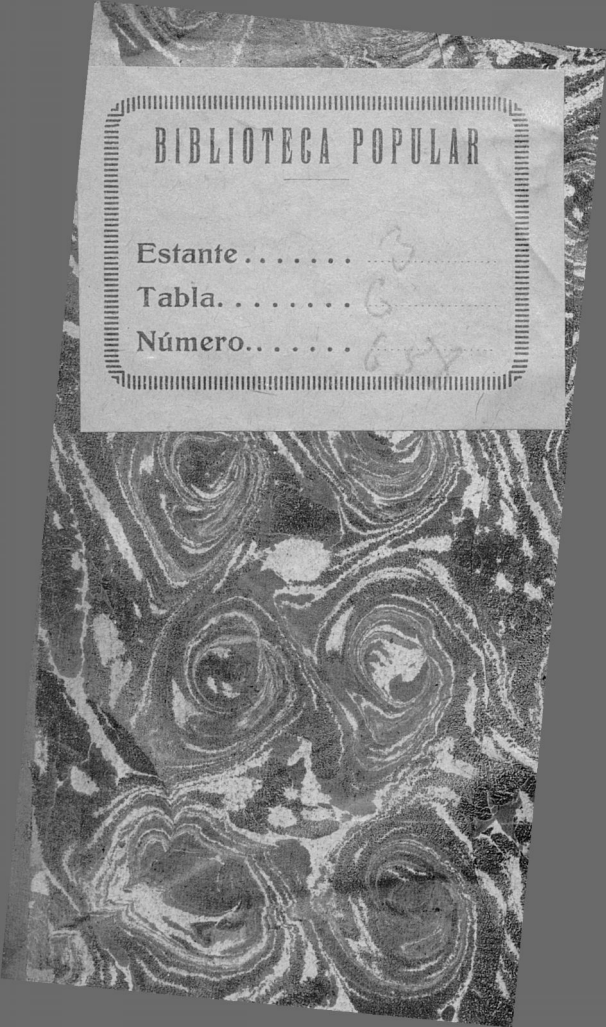
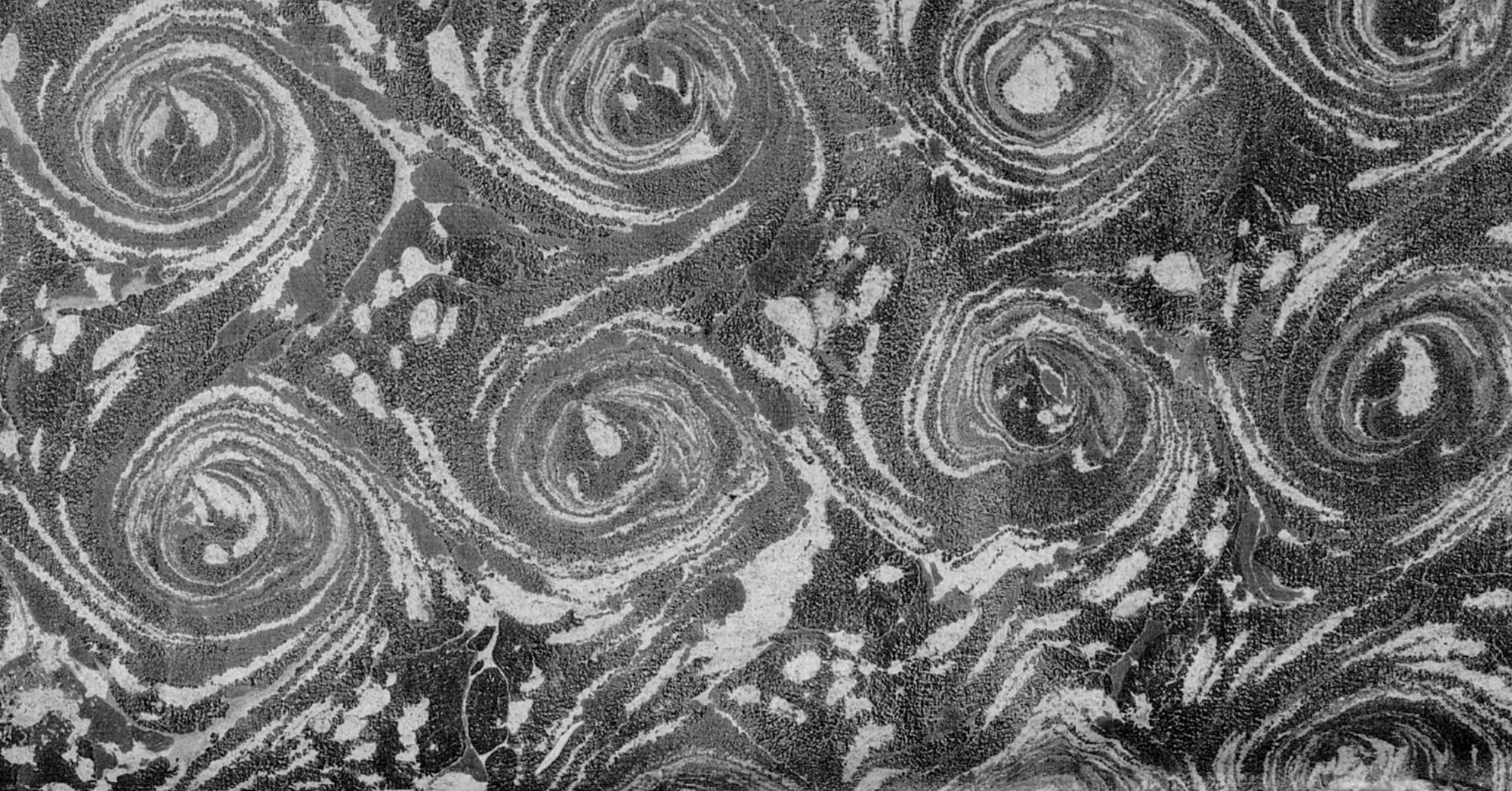
BIBLIOTECA POPULAR

Estante.....
Tabla.....
Número.....





476

T.136862a C.72000300

٦٢٤

R 3359

RECUEIL GENERAL DES OPERA,

REPRÉSENTEZ PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE,

DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME DOUZIE'ME.

DE L'IMPRIMERIE

De J.-B-CHRISTOPHE BALLARD,
Seul Imprimeur du Roy, & de l'Academie Royale de Muſique.
Au Mont-Parnaſſe, Ruë S. Jean-de-Beauvais.

M. DCCXXXIV.

Avec Privilege de Sa Majeſté.

R. 313

AVIS.

LES Pieces contenuës dans ce Volume & les ſuivants, ne different de l'Edition In-quarto, qui eſt entre les mains du Public, que par la correction des fautes, & par une plus grande exactitude dans la diſpoſition du tout, qu'on a rendu ſemblable aux dix premiers Volumes de cette forme.

On imprime le XV^me. pour le donner le plûtôt qu'il ſera poſſible, après quoy l'on réimprimera le XI^me. revû & corrigé exactement.

On mettra de ſuite ſous Preſſe, le Suplément de ce Recueil, qui contiendra les Entrées & tous les Divertiſſements ajoûtez, ſingulierement les Feſtes données à Feu Monſeigneur.

AVIS.

Par ces Additions, le Theâtre de l'Academie Royale de Muſique, ſera de ſeize Volumes.

On ſçait que les ſept premiers furent donnez enſemble ; Que depuis, on a donné ſeparément les VIII. IX. X. & XI^mes. ſur le pied de 3. liv. Piece.

On donne indiviſiblement les XII. XIII. & XIV. ſur le même pied, c'eſt-à-dire pour 9. liv. ou 7. liv. 10. ſ. en blanc : On en uſera de même pour ceux qui reſteront à imprimer.

On ne vend enſemble les quatorze Volumes, que 35. liv.

TABLE

DU TOME DOUZIE'ME.

X C.

LES FESTES DE L'ETE', *Ballet*, en trois Entrées, *imprimé en Muſique* : Partition In-folio, *ſe vend* 20. l.
Paroles de M. Pelegrin-Barbier, *Muſique de M.* Monteclair. *p.* 1

X C I.

HYPERMNESTRE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique* : Partition in-quarto, *ſe vend* 12. l.
Paroles de M. De Lafonds, *Muſique de M.* Gervais. *p.* 77

XCII.

ARIANE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition in-quarto, *se vend* 12. l.

Paroles de Mrs. Roy, & de la Grange, *Musique de M.* Mouret. *p.* 131

XCIII.

CAMILLE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition in-quarto, *se vend* 12. l.

Paroles de M. Danchet, *Musique de M.* Campra. *p.* 187

XCIV.

LE JUGEMENT DE PARIS, *Pastorale Heroïque*, en trois Actes, *imprimée en Musique* : Partition in-quarto, *se vend* 12. l.

Paroles de M. Pelegrin-Barbier, *Muſique de M.* Bertin. *p.* 259

XCV.

LE BALLET DES AGES, *Ballet*, en cinq Entrées, *non-imprimé*, un ſeul Extrait *gravé* : Partition in-quarto, *rare*.

Paroles de M. Fuſelier, *Muſique de M.* Campra. *p.* 317

XCVI.

SEMIRAMIS, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique* : Partition in-quarto, *ſe vend* 12. l.

Paroles de M. Roy, *Muſique de M.* Deſtouches. *p.* 377

XCVII.

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE, *Ballet*, en

trois Actes, un ſeul Extrait, *imprimé en Muſique* : Partition in-quarto, *ſe vend* 12. l. *Paroles de M.* Pelegrin-Barbier, *Muſique de M.* Bertin. *p.* 449

FIN DE LA TABLE.

Bonnart del. *J.B. Scotin Sculp.*

LES FESTES DE L'ÉTÉ, BALLET,

Repréſenté par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1716.

Paroles de M. Pellegrin.

Muſique de M. Monteclair.

XC. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE PRINTEMPS,

L'E'TE'.

VENUS.

Suite de Venus.

LES GRACES.

LES AMANTS.

LES AMANTES.

PROLOGUE.

Le Theâtre repreſente une Campagne, dont les beautez commencent à ſe fletrir : Le Printemps paroît environné d'Amants & d'Amantes qui luy font leur cour.

SCENE PREMIERE.

LE PRINTEMPS, *& ſa Suite.*

CHŒUR.

REgne toûjours, doux Printemps ;
Tu rends tous les cœurs contents.

LE PRINTEMPS.

Tendres Amants, Troupe fidelle,
Pour favoriſer vos amours,
J'ay fait briller les plus beaux jours:
Mais en d'autres Climats, la Loy du Sort m'appelle.

CHŒUR.

Regne toûjours, doux Printemps,
Tu rends tous les cœurs contents.

LE PRINTEMPS.

Dans vos regrets je m'intereſſe,
J'aimerois à remplir vos vœux:
Pour vous rendre toûjours heureux:
Que ne puis-je regner ſans ceſſe!

CHŒUR.

Regne toûjours, doux Printemps,
Tu rends tous les cœurs contents.

LE PRINTEMPS.

Il faut partir, l'Eté s'avance.

CHŒUR.

Ah! ne nous ôte pas ton aimable préſence.

LE PRINTEMPS.

Je m'éloigne à regret d'un ſi charmãt ſéjour.

CHŒUR.

Il nous quitte! il fuit! il s'envôle.

Le Printemps s'envôle.

SCENE DEUXIE'ME'.

L'E'TE' *vient dans un Char.*

JE viens de mes faveurs vous combler à mon tour.

CHŒUR.

Il nous quitte ! il fuit ! il s'envole !

L'E'TE'.

Quoy ! rien ne vous conſole ?

CHŒUR.

Si vous voulez regner, faites regner l'Amour.

L'E'TE'.

Au plus puiſſant des Dieux il faut rendre les armes,
Que l'Amour, que Venus icy regne avec moy ;
Reine de tous les cœurs, viens, fais briller tes charmes,
On ne peut être heureux ſans toy.

SCENE TROISIE'ME.

VENUS, *Troupe d'Amours*, L'E'TE', *Troupe d'Amants & d'Amantes.*

VENUS.

LEs plaintes que je viens d'entendre
M'ont fait abandonner les Cieux.

L'E T E'.

Faites le bonheur de ces lieux;
C'eſt de l'Amour qu'on doit l'attendre.

VENUS.

Je veux qu'au tendre Amour tous les cœurs ſoient ſoumis,
Sa gloire me fût toûjours chere;
Les Victoires du Fils
Font le Triomphe de la Mere.

Amour, ne ceſſe point de regner ſur les cœurs:
Que tout ce qui reſpire
Reconnoiſſe l'Empire
Du plus aimable des Vainqueurs.

CHŒUR.

Amour, ne ceſſe point de regner ſur les cœurs:
Que tout ce qui reſpire
Reconnoiſſe l'Empire
Du plus aimable des Vainqueurs.

VENUS.

Que ces Prez, que ces Bois conſervent leur verdure,
Plaiſirs qui me ſuivez, volez de toutes parts,
Zephirs, enchantez les regards
Par la plus brillante parure;
Renouvellez ces Fleurs, ranimez ces Gazons,
Montrez à toute la Nature
Que l'Amour doit regner dans toutes les Saiſons.

Le Theâtre s'embellit, les Plaiſirs accourent de toutes parts; les Zephirs volent, & font naître de nouvelles Beautez.

On danſe.

DEUX AMANTES.

Que tour à tour
L'on chante & l'on ſoûpire:
Que tour à tour,
L'on chante un ſi beau Jour:
Dans ce Séjour
L'Amour tient ſon Empire:
Avec l'Amour
Tous les Plaiſirs ſont de retour.

UNE AMANTE.

Dans ces lieux tranquilles
Tout rit à nos vœux
Ils ſont les aziles
Des Ris & des Jeux;
Et l'aimable Mere
Du Dieu des Amants,
Doit quitter Cythere
Pour ces lieux charmants.

On danſe.

L'Amour regne en Maître
Sur ces verds Côteaux,
Pour nous il fait naître
Les jours les plus beaux :
La Saiſon nouvelle
Ornoit moins nos Champs ;
Quand l'Amour s'en mêle,
Tout devient Printemps.

On danſe.

UNE AMANTE, *alternativ. avec le Chœur.*

Nos beaux jours ſont pour la tendreſſe,
Aimons, le temps preſſe ;
Qu'attendons-nous ?
Les Plaiſirs nous ſuivront ſans ceſſe ;
L'Amour ſçait les raſſembler tous.

LE CHŒUR.

Nos beaux jours ſont pour la tendreſſe,
Aimons, le temps preſſe ;
Qu'attendons-nous ?
Les Plaiſirs nous ſuivront ſans ceſſe ;
L'Amour ſçait les raſſembler tous.

L'AMANTE.

Tendre Jeuneſſe,
Que l'Amour bleſſe,
Te plains-tu de ſes coups ?
Rien n'eſt ſi doux.

LE CHŒUR.

Nos beaux jours ſont pour la tendreſſe,
Aimons, le temps preſſe :
Qu'attendons-nous ?
Les Plaiſirs nous ſuivront ſans ceſſe ;
L'Amour ſçait les raſſembler tous.

On danſe.

VENUS.

Pour rendre cette Fête encor plus éclatante,
Il faut par de nouveaux Concerts,
Celebrer de mon Fils les Triomphes divers,
Dans la Saiſon brûlante.

Que l'Aſtre qui donne le Jour, *a*
S'éleve dans les Cieux, ou deſcende dans l'Onde: *b*
Qu'il plonge l'Univers dans une Nuit profonde: *c*
Tout eſt favorable à l'Amour.

CHŒUR.

Que l'Aſtre qui donne le Jour
S'éleve dans les Cieux, ou deſcende dans l'Onde:
Qu'il plonge l'Univers dans une Nuit profonde;
Tout eſt favorable à l'Amour.

---

a *Le Jour.*
b *Le Soir.*
c *La Nuit.*

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA
PREMIERE ENTRE'E.

SYLVIE.

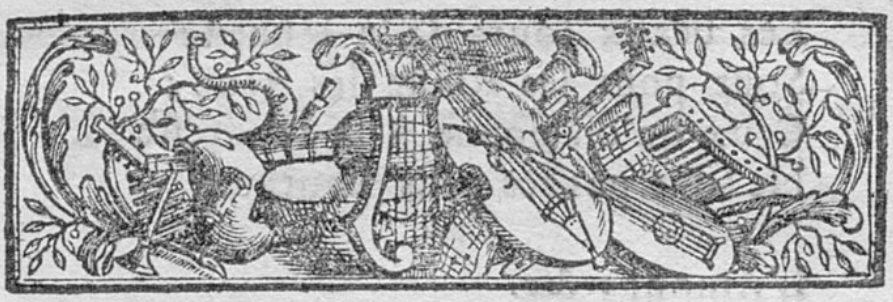
DAPHNIS, *Amant de Sylvie.*

CLIMENE.

CE'RE'S.

UNE MOISSONNEUSE.

Troupe de Bergers, de Bergeres, de Moiſſonneurs & de Moiſſonneuſes.



LES FESTES DE L'ÉTÉ.

PREMIERE ENTRE'E.

LES MATINE'ES D'E'TE'.

Le Theâtre repreſente un Champ couvert d'Epics : On y découvre le Temple de Cérés.

SCENE PREMIERE.

CLIMENE.

TOUS nos Champs ſont couverts des Treſors de Cérés.
Ah ! que nôtre ſort a d'attraits !
L'Amour veut que tout ſoupire
Dans un ſi charmant ſéjour ;
Pour moy, je n'y fais que rire
Des Amants & de l'Amour.

Les beaux jours de la jeuneſſe
Sont pour les Ris & les Jeux ;
Ceux qu'on donne à la tendreſſe
Ne ſont pas les plus heureux.

L'Amour, &c.

Sylvie aime Daphnis, ſa peine eſt ſans égale ;
Je me fais un plaiſir d'irriter ſes ennuis,
Et je feins d'être ſa Rivale,
Toute inſenſible que je ſuis.

C'eſt elle-même qui s'avance :
Je veux augmenter ſi je puis,
Et ſon trouble & ſa défiance.

SCENE SECONDE.

CLIMENE, SYLVIE.

CLIMENE.

EST-ce pour cacher vos ſoupirs
Que vous cherchez la ſolitude ?

SYLVIE.

Ignorez mon inquiétude ;
Je veux ignorer vos plaiſirs.

CLIMENE.

Eſt-ce un malheur ſi grand de perdre un cœur volage ?

SYLVIE.

Le ranger ſous ſes loix, eſt-ce un bonheur ſi doux ?

CLYMENE.

Vous voyez mon triomphe avec des yeux jaloux ;
Vous regretez Daphnis.

SYLVIE.

Un cœur qui ſe dégage
Ne merite que mon couroux.

CLIMENE.

Vous l'accuſez d'être infidele ;
Il vous croit volage à ſon tour :
Ne peut-il pas chercher une chaîne nouvelle,
Quand vous brûlez d'un autre amour ?

Il croit qu'Idas a ſçû vous plaire.

SYLVIE.

C'eſt luy, qui le premier rompt un ſi beau lien,
L'Ingrat, que n'avoit-il un cœur comme le mien !
Il n'auroit point de reproche à me faire.

CLIMENE.

Cachez-luy les regrets que vous me laiſſez voir.

SYLVIE.

Je réponds de mon cœur, il fera ſon devoir,

J'ay ſçû triompher de la flâme
Dont j'ay brûlé juſqu'à ce jour :
L'Amour eſt ſorti de mon ame ;
Le Dépit y regne à ſon tour.

CLIMENE.

Vous ne reſpirez que vangeance ;
Ce fier Dépit doit m'allarmer,
J'aimerois mieux un peu d'indifference.

SYLVIE.

Que craignez-vous ?

CLIMENE.

Peut-on aimer
Sans allarme & ſans défiance ?
Les faveurs que l'Amour diſpenſe
N'ont ſouvent qu'un éclat trompeur.
Eh ! comment m'aſſurer d'un cœur
Que je ne dois qu'à l'inconſtance ?

Daphnis vous a manqué de foy ;
Grace à ſon changement, il ſoupire pour moi ;
Mais, ſi le repentir à vos pieds le ramene...

SYLVIE.

Non ; je luy jure une éternelle haine.

CLIMÉNE.

Contre un Objet trop charmant
La vangeance n'eſt pas ſûre :
En ſecret le cœur dément
Tout ce que la bouche jure ;
Le dépit fait le ſerment,
Un regard fait le parjure.

Adieu, pour vôtre gloire où je dois prendre part,
Evitez avec ſoin ce dangereux regard.

SCENE TROISIE'ME.

SYLVIE.

LA Cruelle ! en partant, quels mépris elle étale !
Elle rit de mes feux ſecrets ;
Et c'eſt en heureuſe Rivale
Qu'elle jouit de mes regrets.

Amour, ne pretend pas que je t'écoûte encore ;
Va, fui, trop funeſte Vainqueur.
Mais, comment ſurmonter un penchant ſi flateur ?

Echos, témoins ſecrets du feu qui me dévore,
N'allez pas découvrir à l'Ingrat que j'adore,
Qu'il regne toûjours dans mon cœur.
Ah ! plûtôt, s'il ſe peut, qu'à jamais il ignore
Et ſon triomphe & ma langueur ;
Amour, &c.

On entend une douce Symphonie.

Mais, tout parle d'amour dans ce riant Boccage.
Des Oyſeaux, le tendre ramage
Eſt repeté par les Echos,
Le ſommeil vient ſur moy répandre ſes pavots.
Sur ce gazon, ſous cet ombrage,
Jouiſſons un moment des douceurs du repos,
Que m'a fait perdre mon Volage.

SCENE QUATRIE'ME.

DAPHNIS, & SYLVIE *endormie.*

DAPHNIS,

JE porte vainement mes yeux de toutes parts ;
De Sylvie en ces lieux la voix s'eſt fait entendre,
Et rien ne l'offre à mes regards.
Fatale erreur d'un cœur trop tendre !
Malgré ſes perfides amours,
Je crois la voir ſans ceſſe, & l'entendre toûjours.
Ah ! faut-il encor que je l'aime !
Je l'apperçois ; c'eſt elle-même.

SYLVIE *à demy éveillée.*

Daphnis !

DAPHNIS.

Ciel ! quel ſonge impoſteur,
D'un nom qui luy fût cher, entretiens la Cruelle !
Non, Daphnis n'eſt plus dans ſon cœur,

SYLVIE *à demye éveillée.*

Daphnis, ah ! que n'es-tu fidele !

DAPHNIS.

Qu'entens-je ? Quel regret ! ceſſons d'être allarmé ;
On m'accuſe ; je ſuis aimé.

SYLVIE *éveillée, ſans appercevoir Daphnis.*

Non, n'eſpere jamais que mon cœur te pardonne;
C'eſt trop aimer qui m'abandonne.
Que vois-je? Daphnis en ces lieux!
Fuyons.

DAPHNIS.

Demeurez, ma Bergere.

SYLVIE.

Moy, ta Bergere! helas! je ne te ſuis plus chere:
Une autre regne dans ton cœur;
Ingrat, reconnois ton erreur;
Perfide, ouvre les yeux; je ne ſuis point Climene!

DAPHNIS.

Climene! ô Ciel! que me reprochez-vous?

SYLVIE.

Va, je ſçais tout; la feinte eſt vaine.

DAPHNIS.

D'où vous vient ce ſoupçon jaloux?

SYLVIE.

Ma Rivale à mes yeux a vanté ſa victoire;

DAPHNIS.

Elle rit de tous les Amants;
Helas! avez-vous pû l'en croire,
Malgré mes plus tendres ſerments?

SCENE CINQUIE'ME.

DAPHNIS, SYLVIE, CLIMENE.

CLIMENE.

L'Amour veut que tout ſoûpire
Dans un ſi charmant ſéjour,
Pour moy, je n'y fais que rire
Des Amans & de l'Amour.

Les beaux jours de la jeuneſſe
Sont pour les Ris & les Jeux;
Ceux qu'on donne à la tendreſſe
Ne ſont pas les plus heureux.

L'Amour, *&c.*

SYLVIE, *à Climene.*

Quel plaiſir preniez-vous à rire de ma peine?

CLIMENE, *à Silvie & à Daphnis.*

Je me ſuis fait un jeu de tout vôtre embarras;
Ne le pardonnerez-vous pas
A l'indifferente Climene?

J'aurois pû d'un ſeul mot renouer vôtre chaîne;
Mais j'ay crû que l'Amour, jaloux de cet employ,
S'en acquitteroit mieux que moy.

Elle s'en va.

SCENE SIXIE'ME.

DAPHNIS, SYLVIE.

DAPHNIS.

Elle fuit ; vous voyez vôtre injuſtice extrême.

SYLVIE.

Laiſſons d'inutiles regrets ;
J'ay reſſenti plus que vous-même
Tous les maux que je vous ay faits.

DAPHNIS.

Que mon ſort eſt digne d'envie !

SYLVIE.

Ah ! que mon bonheur a d'attraits !
Je n'aime que Daphnis ;

DAPHNIS.

Je n'aime que Sylvie.

SYLVIE.

Que mon ſort eſt digne d'envie !

DAPHNIS.

Ah ! que mon bonheur a d'attraits !

ENSEMBLE.

Que nos ardeurs ſoient éternelles ;
Amour, regne ſur nous, lance de nouveaux traits :
Reünis deux cœurs ſi fideles,
Pour ne les ſéparer jamais.

On entend un bruit de Haut-bois.

DAPHNIS.

Ces lieux ſont enrichis des Epics qu'on moiſſonne ;
De nos Bergers ils comblent le bonheur:
Nos Jeux vont commencer, c'eſt moy qui les ordonne :
Permettez qu'avec vous j'en partage l'honneur.

SCENE SEPTIE'ME.

DAPHNIS, SYLVIE.

Troupe de Bergers, de Bergeres, de Moiſſonneurs, & de Moiſſonneuſes.

DAPHNIS.

HEureux Bergers, dans ces Retraites,
Cérés a comblé vos deſirs ;
Chantez ſur les Haut-bois, chantez ſur les Muſettes,
Et ſes Bienfaits, & vos Plaiſirs.

CHŒUR.

Cérés dans ces belles Retraites,
A comblé nos plus chers deſirs ;
Chantons ſur nos Haut-bois, chantons ſur nos Muſettes,
Et ſes Bienfaits, & nos Plaiſirs.

On danſe.

SYLVIE.

Jeunes Cœurs, l'Amour ordonne,
Que chacun aime à ſon tour;
Si tout brille en ce beau jour
Des biens que la Saiſon nous donne;
Quel bonheur quand on moiſſonne
Dans les Champs du tendre Amour!

On danſe.

SYLVIE.

Que l'Amour eſt plein de charmes!
Et qu'il flate nos deſirs!
Il exige des ſoupirs,
Il veut qu'on ſente des allarmes;
Mais pour prix de quelques larmes,
Qu'on moiſſonne de plaiſirs!

On danſe.

CHŒUR.

Celebrons, chantons-tous
Les Plaiſirs les plus doux.
Et vous, Echos des Bois,
Répondez à nos voix.

Fin de la premiere Entrée.

ACTEURS

DE LA

SECONDE ENTRE'E.

CEPHISE.

AGATINE.

DORANTE.

LISIDOR.

UNE CHASSERESSE.

Troupe de Chasseurs & de Chasseresses.

DEUXIE'ME ENTRÉE.

LES JOURS D'E'TE'.

Le Theâtre repreſente une Forêt par où la Chaſſe doit paſſer.

SCENE PREMIERE.

CEPHISE, AGATINE.

AGATINE.

NON ; n'avançons pas davantage:
C'eſt icy que bien-toſt la Chaſſe va paſſer,
Ce Char brillant où l'on doit vous placer;
Cette Meute, cet Equipage,
Tout prend ſoin de vous l'annoncer.
Mais quel ſoin occupe vôtre ame ?

CEPHISE.

Je prétends en ce jour faire choix d'un époux.

AGATINE.

Je ne connois que trop l'Objet d'un choix ſi doux.
Vous aimez Liſidor ?

CEPHISE.

Tu condamnes ma flâme;

AGATINE.

Si vous voulez que j'approuve vos feux,
Choiſiſſez une autre conquête.
Dorante vous adore, il vous offre des Jeux;
Le condamnerez-vous à voir finir la Fête
Par l'hymen d'un Rival heureux?

Amour, quelle eſt ton injuſtice!
Au gré d'un aveugle caprice
Lanceras-tu toûjours tes traits?
Ah! faut-il qu'aux yeux d'une Belle
Un cœur volage ait des attraits,
Et qu'on mépriſe un cœur fidele?

CEPHISE.

D'un trop injuſte choix ceſſe de m'accuſer;
Agatine, il eſt tems de te déſabuſer.

Penſes-tu qu'aiſément mon cœur ſe laiſſe prendre?
Pour aimer un volage, il a trop de fierté;
Il faut que l'Amant le plus tendre
Triomphe de ma liberté.

AGATINE.

Qu'entens-je? quoy? Dorante, auroit la preference!

CEPHISE.

Par une feinte indifference
Je prends ſoin d'irriter ſes feux,
Et pour éprouver ſa conſtance,
Je luy montre un Rival heureux.

Pour

Pour s'aſſurer de ce qu'on aime
La feinte indifference eſt d'un puiſſant ſecours ;
Elle ſert mieux que l'Amour même ;
Il fait des ingrats tous les jours.

ENSEMBLE.

Pour s'aſſurer, *&c.*

CEPHISE.

Liſidor vient ; l'Amour en ce moment m'inſpire
Un projet dont mon cœur en ſecret eſt flaté ;
Je veux, pour le punir de ſa legereté,
L'engager luy même à ſouſcrire
Au bonheur d'un Rival juſqu'icy rebuté :
Quoique dans ſes liens nul objet ne l'arrête ;
Il ne peut perdre de conquête
Qu'il n'en coûte à ſa vanité.

SCENE DEUXIE'ME.

LISIDOR, CEPHISE, AGATINE.

LISIDOR, *ſans appercevoir Cephiſe.*

CHerchons quelque route nouvelle :
Trop d'ardeur m'a fait égarer.

CEPHISE.

Le Sort qui malgré vous, près de moy vous rapelle,
En faveur de mes feux ſemble ſe déclarer.

LISIDOR.

Quoy ? Cephiſe, eſt-ce vous ?

CEPHISE.

J'attends icy la Chaſſe ;
Ne pourriez-vous l'attendre à vôtre tour ?
Ma preſence vous embarraſſe :
Ingrat, quel prix de mon amour !

AGATINE.

Si ſon cœur n'eſt pas aſſez tendre,
C'eſt aux Belles qu'il s'en faut prendre.

Il falloit moins l'accoûtumer
Au plaiſir de s'entendre dire
Qu'auſſi-tôt qu'on le voit, on ſe laiſſe enflâmer.
Tandis qu'autour de luy tout languit, tout ſoûpire,
C'eſt beaucoup qu'il ſe laiſſe aimer.

LISIDOR, *à Cephiſe.*

Quel triomphe pour vous ! quelle gloire nouvelle !
Je ne trouve point de cruelle
Dont je n'attendriſſe le cœur ;
Mais c'eſt pour vous offrir un plus digne Vainqueur,
Que je vole de Belle en Belle.
Non, ne vous plaignez point de ma volage humeur,

Tout cede à vos appas.

CEPHISE.

J'aimerois à le croire;
Mais, je dois trembler à mon tour:
Peut-être aux dépens de ma gloire,
A toutes ces Beautez vous faites vôtre cour;
Cachez-leur ma foibleſſe avec un ſoin extrême.

AGATINE.

Que peut-on riſquer quand on l'aime?
S'il fait reſſentir trop d'amour,
Il en eſt l'excuſe luy-même.

CEPHISE.

Liſidor, changeons de diſcours,
Je veux, pour aſſurer le bonheur de mes jours,
Que vôtre aveu me détermine
Sur le choix d'un aimable Epoux.

LISIDOR.

Je connois tout le prix du bien qu'on me deſtine;
Mais les nœuds de l'Hymen....

CEPHISE.

Parlez, expliquez-vous.

LISIDOR.

Les nœuds d'un Hymen qu'on differe,
N'en deviennent que plus charmants,
Plus on fait languir les Amants,
Plus on les rend dignes de plaire.

CEPHISE.

Eh bien ! à mon Amant je donnerai ma foy,
Dés qu'il ſera digne de moy.

LISIDOR.

J'y conſens, & mon cœur par une ardeur nouvelle....

On entend un bruit de Cor.

Mais, pardonnez ; ce bruit m'appelle.

SCENE TROISIÉME.

CEPHISE, AGATINE.

AGATINE.

C'Eſt donc-là cette vive ardeur ?
Les ſerments ne luy coûtent guere?
Mais j'apperçois l'Amant, ſeul digne de vous plaire.

CEPHISE.

Pour quelque temps encor cachons-luy ſon bonheur.

SCENE QUATRIÈME.

DORANTE, CEPHISE, AGATINE.

DORANTE.

VEnez, belle Cephiſe, & prenez vôtre place
Dans un Char préparé pour vous;
Pour ranimer la Chaſſe,
Venez briller aux yeux de tous.

Aux Gens de la Suite de Cephiſe.

Vous, que j'ay laiſſez auprès d'Elle,
Suivez-nous, qu'à l'envie chacun montre ſon zele;
Que de mille éclatants Concerts
On faſſe retentir les airs.

On ſonne du Cor, tandis que Dorante conduit Cephiſe vers l'endroit où eſt le Char deſtiné pour elle. On voit courir le Cerf à travers des Buiſſons.

CHŒUR.

Que chacun s'empreſſe,
Redoublons nos pas;
Malgré ſa viteſſe
Qu'il n'échape pas.

SCENE CINQUIÉME.

DORANTE, CEPHISE, AGATINE.

DORANTE.

O Ciel ! dans quel peril extrême
Je viens de voir tout ce que j'aime !
A mes yeux éperdus vôtre Char eſt briſé;
Quel trouble vous m'avez cauſé !

CEPHISE.

Je reconnois vos ſoins, ç'en eſt aſſez, Dorante;
Achevez vôtre Chaſſe, imitez Liſidor.

DORANTE.

Cruelle, voulez-vous que je l'imite encor
Dans ſon humeur indifferente ?
Mille Objets tour à tour ont droit de le charmer;
Eſt-ce-là comme on doit aimer ?
Cependant, ô douleur mortelle !
Pardonnez ce tranſport à mes ſens égarez;
Vous l'aimez ce Volage; & vous deſeſperez
Un cœur qui vous eſt ſi fidele.

CEPHISE.

Quand on veut faire un choix dans l'Empire amoureux,
Quels tourmens n'a-t-on pas à craindre?
J'aime un Ingrat qui mépriſe mes feux;
Ah! vous ſeriez l'Ingrat dont j'aurois à me plaindre,
Si vous étiez l'Amant heureux.

DORANTE.

Tendres cœurs ſerez-vous ſans ceſſe
Confondus avec les Ingrats?

à Cephiſe.

Vous jugez du feu qui me preſſe
Par un Rival qui ne ſçait pas
Tout ce qu'on doit à vos appas.
Tendres cœurs ſerez-vous ſans ceſſe
Confondus avec les Ingrats?

CEPHISE.

Finiſſez une erreur dont ma fierté s'offenſe
Si j'aime Liſidor, ce n'eſt qu'en apparence
Non; un autre eſt l'objet de mes vœux les plus doux,

DORANTE.

Eh! quel eſt cet Amant? ne puis-je le connoître?
Qu'il eſt heureux!

CEPHISE.

Il merite de l'être,
Il eſt auſſi tendre que vous.

DORANTE.

Auſſi tendre que moy ? non, ceſſez de le croire.
C'eſt à vous d'inſpirer les plus vives ardeurs;
Joüiſſez de vôtre victoire:
Mais l'Amour fit pour moy le plus tendre des cœurs,
Laiſſez-moy du moins cette gloire;
Connoiſſez mieux ce cœur; écoûtez cet amour:
Il ne peut vous offrir de plus digne conquête.

CEPHISE.

Mon choix eſt fait.

DORANTE.

Helas!

CEPHISE.

On vient. Après la Fête
Vous connoîtrez mon cœur à vôtre tour.

SCENE SIXIÉME.

LISIDOR, DORANTE, CEPHISE, AGATINE, *Troupe* DE CHASSEURS & DE CHASSERESSES.

MARCHE.

LISIDOR, *aux Chaſſeurs.*

AMis, rien n'eſt ſi beau que l'ardeur qui nous preſſe,
La Chaſſe a comblé nos deſirs;
Qu'elle faſſe ſans ceſſe
Nos plus charmants plaiſirs.

LE CHŒUR.

Rien n'eſt ſi beau, *&c.*

DORANTE.

Du choix de nos plaiſirs qu'à mon tour je décide;
J'ay preparé les Jeux qu'on celebre en ce jour:
Ah! puiſque Cephiſe y préſide,
On n'y doit chanter que l'Amour.

AGATINE.

Amour, triomphe des Belles,
Couronne les plus beaux feux ;
Amants, devenez fideles
Si vous voulez être heureux.

Amour, triomphe des Belles,
Couronne les plus beaux feux ;
Beautez, ſoyez moins rebelles
A former d'aimables nœuds.

Amour, triomphe des Belles,
Couronne les plus beaux feux.

On danſe.

UNE CHASSERESSE.

Va, fui de nos Forêts,
Dieu plein d'allarmes ;
Va, porte ailleurs tes armes :
Tes traits
Ont quelques charmes ;
Mais, d'un cœur ils banniſſent la paix,
Fuy loin de nous, & fuy pour jamais.
Envain tu parois tendre,
Malheureux qui s'y laiſſe prendre !
Tes promeſſes,
Tes careſſes,
En aimant,
Tout devient tourment.

Mais quoy? qu'oſai-je dire?
Helas! mon cœur ſoûpire;
Dans un moment ce cœur eſt changé,
J'ai fuy l'Amour, l'Amour s'eſt vangé.

On danſe.

LA CHASSERESSE.

Rendez-vous à vôtre tour,
Beautez cruelles,
Rendez-vous à vôtre tour
Au tendre Amour.
Dieu charmant,
Fais-leur ſentir un doux tourment;
Que tes traits, de leurs rigueurs
Soient vainqueurs.
Prends tes aîles,
Suy les Belles;
Vole ſans ceſſe à la chaſſe des cœurs.

On danſe.

AGATINE.

N'allez jamais à la chaſſe,
Cœurs de glace;
Les plus beaux feux,
Dans l'Empire amoureux
Sont les plus heureux.
S'il eſt quelquefois des rigueurs
Pour vos cœurs,
Amants,
Vous avez des moments
Si charmants!

Viens, regne dans nos Bois,
Dieu d'Amour, nous ſuivrons tes loix.

LE CHŒUR. Viens, *&c.*

On danſe.

CEPHISE.

C'eſt aſſez, il eſt tems que mon choix ſe declare.

LISIDOR.

Qu'allez-vous faire? ô Ciel! Dorante eſt en ces lieux!
Du moins épargnez à ſes yeux
Le Triomphe nouveau qui pour moy ſe prépare.

CEPHISE, *à Liſidor.*

Je rends juſtice aux plus beaux feux;
Pourquoy voulez-vous qu'on l'ignore?
Mais ne vous hâtez pas de triompher encore.
à Dorante.
Dorante, c'eſt vous ſeul que je veux rendre heureux.

LISIDOR.

Dorante!

DORANTE.

Quel aveu! Ciel! que viens-je d'entendre?

CEPHISE.

Je vous avois promis de nommer mon Vainqueur;
N'ay-je pas choiſi le plus tendre?

LISIDOR.

Non, tout ce que je vois n'eſt qu'un ſonge trompeur.

AGATINE.

Si vous prenez pour des menſonges
De ſi facheuſes veritez;
On doit prendre auſſi pour des ſonges,
Les faveurs dont vous vous vantez.

LE CHŒUR.

N'allez jamais à la chaſſe,
Cœurs de glace;
Les plus beaux feux,
Dans l'Empire amoureux
Sont les plus heureux.
S'il eſt quelquefois des rigueurs
Pour vos cœurs,
Amants,
Vous avez des moments
Si charmants!
Viens, regne dans nos Bois,
Dieu d'Amour, nous ſuivrons tes loix.

Fin de la ſeconde Entrée.

ACTEURS

DE LA TROISIÉME ENTRÉE.

ARGANTE, *Tuteur d'Hortenſe.*

LISIS, *Amant d'Hortenſe.*

HORTENSE.

ZERBIN, *Valet d'Argante.*

DORIS, *Suivante d'Hortenſe.*

UNE MARINIERE.

Troupe d'Habitans des Rives de la Seine.

Troupe de Mariniers & de Marinieres.

La Scene eſt ſur les bords de la Seine.

TROISIEME ENTRÉE.

LES SOIREES DE L'ETE.

Le Theâtre repreſente les Rives de la Seine; On voit le Soleil prêt à ſe coucher.

SCENE PREMIERE.

ARGANTE, ZERBIN.

ZERBIN.

D'Où vient qu'avec tant de ſecret
Une Barque icy ſe prepare ?
Expliquez-vous ; je ſuis diſcret ;
Quel miſtere ? . . .

ARGANTE.

Il eſt temps que je te le déclare ;
Mais lorſque mon cœur s'ouvre à toy,
Zerbin, ſonge à ton tour à me garder ta foy.

ZERBIN.

Vous pouvez compter ſur mon zele.

ARGANTE.

Tu ſçais que j'ay conduit Hortenſe dans ces lieux,

ZERBIN.

Sans trop paroître curieux,
D'où vient ce nouveau ſoin que vous prenez pour elle?
J'y crois entrevoir de l'amour:
Cependant ſous les loix d'une auſtere tutelle,
Elle a gémi juſqu'à ce jour.

ARGANTE.

Ce n'eſt qu'à mon amour extrême
Qu'il faut imputer ma rigueur;
Je crains qu'un trop heureux Vainqueur
Ne s'empare de ce que j'aime;
Je défends l'approche d'un cœur
Que je veux garder pour moy-même.

ZERBIN.

Croyez-vous qu'on daigne à ſon tour
Répondre à l'ardeur qui vous preſſe?
Vous avez vêcu plus d'un jour.
On peut chez la froide vieilleſſe
Prendre des leçons de ſageſſe;
Mais jamais des leçons d'amour.

ARGANTE.

Pour un cœur que rien n'engage
Tout Epoux doit être égal;
Et l'on peut plaire à tout âge,
Quand on n'a point de Rival.

ZERBIN.

Hortenſe eſt ſur le point de ſortir d'eſclavage,
Et bien-tôt de vos ſoins vous perdrez tout le fruit.

ARGANTE.

Pour la derniere fois elle voit ce rivage.

ZERBIN.

Quoy!...

ARGANTE.

Pour l'en éloigner, je n'attends que la nuit.

ZERBIN.

Ciel!

ARGANTE.

Parents, Amis, contre moy tout conſpire,
Et Liſis en ſecret ſoûpire,
C'eſt trop expoſer tant d'appas:
Cachons-les dans des lieux ſoûmis à ma puiſſance;
Tout eſt prêt; mais je vois Hortenſe:
Ne la contraignons point; Toy, ne me trahis pas.

SCENE DEUXIE'ME.

HORTENSE, DORIS.

DORIS.

TOut ce que vous voyez a de quoy vous
surprendre,

HORTENSE.

Je regarde par tout, & ne fais qu'admirer;
Mais, en foule en ces lieux pourquoi vient-on
se rendre?

DORIS.

C'eſt pour voir & pour ſe montrer.

HORTENSE.

Pour ſe montrer?. C'eſt à vous de m'inſtruire;
Hé! pourquoy ſe montrer?

DORIS.

Pour donner de l'amour.

HORTENSE.

Et cet amour, Doris, quel bien peut-il
produire?

DORIS.

Vous l'éprouverez quelque jour;
Liſis à vos yeux va paroître.....
Vous n'interrogez plus?

HORTENSE.

Je ne veux rien ſçavoir.

DORIS.

Quoy? déja ſes regards vous ont-ils fait
connoître
Qu'il eſt dangereux de le voir?

HORTENSE.

Ah ! qu'il laiſſe regner le calme dans mon ame :
Je le veux fuir.

DORIS.

Raſſurez-vous :
L'Aveu de vos Parents autoriſe ſa flâme :
Il veut devenir vôtre Epoux.

HORTENSE.

Argante y conſent-il ?

DORIS.

N'oſez-vous de vous-même
Faire un choix qui flatte vos vœux ;

HORTENSE.

Pour faire un choix, on dit qu'il faut qu'on aime ;
Et qu'on ne peut aimer ſans être malheureux.

DORIS.

A ces leçons je reconnois Argante.

HORTENSE.

L'amour, ſi je l'en crois, eſt un fatal poiſon,
Qui trouble le repos, & ſéduit la raiſon.

DORIS, *appercevant Liſis.*

Sous une image plus charmante
Liſis vient l'offrir à vos yeux.

HORTENSE.

Il approche, ah ! quittons ces lieux :
Le ſeul nom d'Amant m'épouvante.

SCENE TROISIÉME.

LISIS, HORTENSE, DORIS.

LISIS.

HOrtenſe, belle Hortenſe, où portez-vous vos pas?

HORTENSE.

Non, Liſis, ne m'arrêtez pas.

LISIS.

Quel injuſte couroux contre moy vous anime?

HORTENSE.

On dit que vous m'aimez.

LISIS.

M'en faites-vous un crime?
Hortenſe, belle Hortenſe, où portez-vous vos pas?

HORTENSE.

N'on, Liſis, ne m'arrêtez pas.

Je fuis les maux que l'Amour cauſe;
Tous vos ſoins doivent m'allarmer;
On m'a trop dit à quoy s'expoſe
Un jeune Cœur qui veut aimer.

LISIS.

Quoy! vous m'ôteriez l'eſperance
De vous voir répondre à mes feux!

HORTENSE.

L'Amour eſt un mal dangereux;
Laiſſez-moy mon indifference.

LISIS.

Non, rien n'eſt ſi doux que l'Amour,
Rien n'a plus d'attraits que ſes flâmes,
Sans l'eſpoir même du retour,
Il ſçait l'art d'enchanter nos ames;
Ah! pour être à jamais charmé,
S'il faut ſeulement que l'on aime,
Quel plaiſir! quel bonheur ſuprême
D'aimer & d'être aimé.

HORTENSE.

Qu'entens-je! quel nouveau langage!
Argante de l'Amour m'a fait une autre image:
Il le peint ſi cruel, vous le peignez ſi doux;
Je ne ſçay qui de vous m'abuſe:
Mais je ſens en ſecret que c'eſt luy que j'accuſe;
Et ſi j'en crois mon cœur, je m'en rapporte à vous.

LISIS.

Quoy! je puis eſperer que mon amour vous touche?

HORTENSE.

Au ſeul nom de l'Amour, d'où vient qu'on m'effarouche?
Et pourquoy me l'offrir ſous des traits odieux?
Eſt-il toûjours riant, aimable, gracieux?
Tel que l'annonce vôtre bouche,
Et tel qu'il paroît dans vos yeux,

LISIS.

Que ne m'a-t'il prêté tout ce qu'il a de charmes,
Pour forcer vôtre cœur à luy rendre les armes!

HORTENSE.

Ah! pour me garantir de ſon fatal pouvoir,
Il faut ceſſer de vous entendre,
Et ſur tout, ceſſer de vous voir,
Retirons-nous, Doris.

LISIS.

Quoy? ſans daigner m'apprendre
Si mes feux...

DORIS.

C'eſt à tort que vôtre amour ſe plaint.

LISIS.

Elle me fuit.

DORIS,

Elle vous craint,
Elle n'eſt pas loin de ſe rendre.
Mais les diſcours ſont ſuperflus;
Songeons à prévenir le ſort qui vous menace,
Hortenſe, aux yeux de vôtre Argus,
Pour la premiere fois, vous avez trouvé grace,
Les droits qu'il a ſur vous ſont encor abſolus;
Peut-être il vous prépare une éternelle abſence.

LISIS ET HORTENSE.

Hé! quoy? nous ne nous verrions plus!

DORIS.

Zerbin eſt dans ſa confidence ;
Il m'aime, & ſi je veux luy donner quelqu'eſpoir,
Par luy je pourray tout ſçavoir :
Mais, en ces lieux chacun s'avance ;
Eloignez-vous, je vais chercher Zerbin,
Pour apprendre vôtre deſtin.

SCENE QUATRIÈME.

TROUPE D'HABITANTS

Des Rives de la Seine.

CHŒUR.

L'Amour va conduire en ces lieux
Toutes les Beautez qu'il enchaîne ;
Aimables Rives de la Seine,
Que vous brillerez à nos yeux !

Le Soleil ſe couche.

SCENE CINQUIÉME.

ZERBIN, DORIS.

DORIS.

HE'! quoy, Zerbin eſt de la Fête?

ZERBIN.

Crois-tu que les Plaiſirs ne ſoient faits que pour toy?

DORIS.

Je te ſoupçonnerois d'un deſſein de conquête,
Si tu pouvois brûler pour d'autres que pour moy.

ZERBIN.

Hé! pourquoy d'une ardeur nouvelle,
Ne puis-je pas être enflâmé?
Dois-je garder un cœur fidele
A qui ne m'a jamais aimé.

DORIS.

Sur une trompeuſe apparence,
Tu m'accuſois d'indifference,
Lorſqu'en ſecret pour toy je brûlois à mon tour;
Tu connois mal le cœur des Belles:
Plus Elles reſſentent d'amour,
Et plus Elles ſont les cruelles.

ZERBIN.

ZERBIN.

Non, non, je ne m'y trompe pas:
La vanité flatte les Belles,
Et l'on pique les plus cruelles
Dès qu'on néglige leurs appas:
Quand je te fuis, tu me rappelles:
Si je reviens, tu me fuiras.

DORIS.

Zerbin, n'en doute plus, mon amour eſt ſincere.

Quand l'Amour eſt encor naiſſant,
Il n'en coûte guere
D'en faire un miſtere;
Mais quand le mal devient preſſant,
Non, la plus ſevere
Ne ſçauroit plus taire
Les feux qu'elle ſent.

Tu vois que de ſes feux, mon cœur n'eſt plus le maître.

ZERBIN.

Par ce ſecret à ton cœur échappé,
L'eſpoir dans le mien doit renaître.
Doris, tu m'abuſes peut-être;
Mais, on eſt aiſément trompé,
Quand on ſe plait à l'être.
Adieu.

DORIS.

Quoy! me quitter ſi-tôt?

ZERBIN.

C'eſt à regret, mais il le faut.

DORIS.

Réponds mieux à l'amour que je te fais connoître ;
Tu me vois, je te vois ; goûtons ce doux plaiſir.

ZERBIN.

Bien-tôt, grace au ſoin de mon Maître,
Nous nous verrons tout à loiſir.

DORIS.

Tout à loiſir ! que veux-tu dire ?

ZERBIN.

Le reſte de ce jour je veux être diſcret ;
Demain, tu ſçauras mon ſecret.

DORIS.

Non, je veux tout ſçavoir, ſans tarder davantage ;
Parle, de ton ſecret, ma main ſera le prix ;
Cher Zerbin.

ZERBIN.

Ah ! je m'attendris :
Je crains qu'à trop parler mon amour ne m'engage ;
Fuyons....

DORIS.

Demeure.

ZERBIN.

Adieu, Doris.

DORIS.

Il fuit, ſuivons ſes pas, achevons mon ouvrage,
Et ne le quittons point qu'il ne m'ait tout appris.

SCENE SIXIÉME.

DORIS, HABITANS *des Rives de la Seine, de Mariniers & de Marinieres.*

GRAND CHŒUR.

Aſſemblons-nous ſur ces Rivages :
Vents qui ſuſcitez les Orages,
Ne venez point troubler nos Jeux.

PETIT CHŒUR.

Que le calme le plus heureux
Regne ſur les eaux de la Seine ;
Qu'on ne reſpire icy que la plus douce haleine
Des Zephirs amoureux.

GRAND CHŒUR.

Aſſemblons-nous ſur ces Rivages :
Vents qui ſuſcitez les Orages,
Ne venez point troubler nos Jeux.

On danſe.

DORIS.

Flambeau des Cieux,
Pour braver ton ardeur brûlante,
Nous cherchons ces aimables lieux.
Tout nous enchante
Dans ce Séjour,
Le Dieu d'Amour
Y tient ſa Cour.

Jeunes Zephirs,
Vous y formez d'amoureux deſirs,
On croit entendre vos ſoûpirs;
L'Onde murmure doucement,
Et ſemble plaindre ſon tourment:
Tout deſire,
Tout ſoûpire,
Tout s'exprime tendrement.

La Lune paroît dans ſon plein.

On danſe.

DORIS.

Un nouvel Aſtre à nos Jeux eſt propice:
Que de ſa gloire icy tout retentiſſe.

Dès que ſous l'humide ſéjour
Le Soleil cache ſa lumiere,
Vous commencez vôtre carriere.
Nous vous voyons à vôtre tour
Triompher de la nuit obſcure:
Vous dédommagez la Nature
De l'abſence du Dieu du Jour.

On danſe.

DEUX HABITANTS
des Rives de la Seine.

Les beaux jours
Ne durent guere;
Les beaux jours
Semblent trop courts.
Le Temps vole d'une aîle legere;
Doux Plaiſirs, vous preſſez ſon cours.

On danſe.

Deuxiéme Couplet.

Suy les Jeux,
Tendre Jeuneſſe;
Suy les Jeux,
Quand tu le peux;
Voy ces flots qui s'écoulent ſans ceſſe,
Tes beaux jours vont paſſer comme eux.

On danſe.

DEUX HABITANTS *des Rives de la Seine, alternativement avec le Chœur.*

L'Amour ſur ce Rivage
Fait naître mille ardeurs;
Qu'il fait un doux ravage!
Qu'il a d'attraits vainqueurs!

CHŒUR.

L'Amour, *&c.*

LES HABITANTS.

Remportez la victoire,
Dieux charmants, pour vôtre gloire,
Triomphez de tous les Cœurs.

CHŒUR.

L'Amour ſur ce Rivage
Fait naître mille ardeurs;
Qu'il fait un doux ravage!
Qu'il a d'attraits vainqueurs!

LES HABITANTS.

Embrâſez juſqu'au ſein des Eaux;
Sous vos loix que tout s'engage,
Lancez des feux nouveaux.

CHŒUR.

L'Amour ſur ce Rivage
Fait naître mille ardeurs ;
Qu'il fait un doux ravage !
Qu'il a d'attraits vainqueurs !

SCENE SEPTIÉME.

LISIS, HORTENSE, DORIS.

DORIS, *à Hortenſe.*

C'Eſt trop vous allarmer, je réponds de Zerbin,
Pour Liſis il trahit ſon Maître,
Et pour prix de ſes ſoins je luy donne ma main ;
Il doit ſe rendre icy.

HORTENSE.

Ciel ! qu'il tarde à paroître !
Argante peut le prévenir.

Liſis, ſi je vous perds, que vais-je devenir ?
L'amour, à vous entendre étoit ſi plein de charmes ;
Cependant vous voyez mes mortelles allarmes.

LISIS.

Puis-je trop de l'Amour vous vanter les appas,
Après l'aveu que vous me faites ?
Sans luy je ne jouirois pas
Du trouble charmant où vous êtes.

HORTENSE.

Mais, Zerbin ne vient point.

DORIS.

Calmez ce vain effroy,
C'eſt luy-même que j'apperçoy.

SCENE HUITIEME.

LISIS, HORTENSE, ZERBIN, DORIS.

ZERBIN.

TEndres Amants, la Barque eſt prête;
J'ay trompé les yeux du Jaloux:
Venez, c'eſt à l'Amour à couronner la Fête;
Embarquons-nous.

TOUS.

Allons, c'eſt à l'Amour à couronner la Fête;
Embarquons-nous.

SCENE NEUVIEME.

ARGANTE, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

ARGANTE.

TOut répond à mon eſperance...
Mais quel Objet frappe mes yeux!

LISIS.

Hâtons-nous, partons de ces lieux.

ARGANTE.

Arrête. Et toy, cruelle Hortenſe,
Eſt-ce là ta reconnoiſſance?

Ay-je pour un Rival, élevé ta Beauté?
Quel prix de tant d'amour! quel fruit de tant de peines!

HORTENSE ET LISIS.

L'Amour { luy / me } préparoit des chaînes }

L'Amour { luy / me } rend la liberté.

TOUS.

Liberté, liberté.

ARGANTE.

Ils ſont déja loin du Rivage;
Ah! je m'abandonne à ma rage.

Fin de la troiſiéme Entrée.

ACTEURS

DE LA QUATRIÉME ENTRÉE.

VALERE, *Amant de Beliſe.*

BELISE.

OCTAVE, *Amant de Lucinde.*

LUCINDE.

DIFFERENTS MASQUES.

QUATRIÉME ENTRÉE.

LES NUITS DE L'ÉTÉ.

Le Theâtre repréſente les Allées du Cours, éclairées pour une Fête Nocturne.

SCENE PREMIERE.

VALERE, *en Habit de Ville.*

AMour, déſarme ta rigueur :
Faut-il que tu ſois inflexible ?
C'eſt trop contraindre un tendre cœur
A brûler pour une Inſenſible.

SCENE DEUXIEME.

OCTAVE, ET VALERE, *en Habit de Ville.*

BELISE ET LUCINDE, *déguisées, tenant leurs Masques à la main.*

BELISE, *à Valere.*

D'Où vient, que loin de nous, vous détournez vos pas ?
Portez-vous vos chagrins jusqu'au milieu des Fêtes ?
Vous rêvez ?

VALERE.

Je rêve aux Conquêtes
Que l'Amour offre à vos appas.
A vous faire la cour en tous lieux on s'empresse.

BELISE.

Les hommages que je reçois
Font honneur à vôtre tendresse:
C'est applaudir à vôtre choix,
Que de servir vôtre Maîtresse.

VALERE.

Quoy ? rien ne peut fixer vôtre volage humeur !

BELISE.

Non, je n'aime que vous, & vous devez m'en croire.
Quand je puis d'un regard vainqueur,
Faire naître quelqu'autre ardeur,
Sans reſſentir d'amour, je jouis de ma gloire:
Le triomphe flatte mon cœur;
Mais, je néglige la victoire.

VALERE.

Triomphez, j'y conſens; dans mille tendres ſoins
Cherchez une gloire nouvelle:
Mais, ne prétendez pas, Cruelle,
Que mes yeux en ſoient les témoins.
Adieu.

BELISE.

Vous me quittez ?

VALERE.

Ma preſence vous gêne.

OCTAVE.

Valere, que fais-tu ?

VALERE.

Je fuis une Inhumaine.

OCTAVE, *à Lucinde.*

Je vais ſuivre ſes pas, ſon ſort me fait pitié.

LUCINDE.

Demeurez.

OCTAVE.

Il nous quitte.

LUCINDE.

Hé bien, que vous importe?
Quoy? ſe peut-il que l'amitié
Sur le plus tendre amour l'emporte?
Vous balancez encor? ah! c'eſt trop m'outrager!

BELISE.

Laiſſons-là ces Amis fideles,
Nous pourrons nous dédommager
Par quelques Conquêtes nouvelles.

LUCINDE, *à Octave.*

Craignez tout, je puis me vanger.

SCENE TROISIÉME.

VALERE, OCTAVE.

VALERE.

LAiſſe-moy ſeul, ſuy ta Maîtreſſe ;
Ceſſe de t'attacher à moy.

OCTAVE.

Je vois à quel peril je m'expoſe pour toy ;
Mais dans ce trouble affreux, veux-tu que
je te laiſſe ?

VALERE.

Ton amitié peut nuire à ta tendreſſe ;

OCTAVE.

J'aime Lucinde, & je ne voudrois pas
Qu'elle fit choix d'une autre chaîne ;

VALERE.

Je puis finir ton embarras,
Et calmer ma mortelle peine.
Viens, tu n'as qu'à ſuivre mes pas.

OCTAVE.

Que prétens-tu ?

VALERE.

Ce lieu nous favoriſe ;
Il faut, ſous des traits empruntez,
Eprouver Lucinde & Beliſe.

OCTAVE.

Par un menſonge adroit que le Maſque autoriſe,
On découvre ſouvent d'étranges veritez:
N'importe, tentons l'entrepriſe;
Mais n'eſt-ce point trop tard?

VALERE.

Nous n'irons pas bien loin.
Viens, tout eſt prêt, j'en ay pris ſoin.

SCENE QUATRIÉME.

TROUPE DE MASQUES
De divers caracteres.

ENTRÉE DE MASQUES.

CHŒUR.

ACcourez brillante Jeuneſſe,
L'Amour vous appelle en ces lieux;
Suivez le plus charmant des Dieux,
Dans vos plaiſirs il s'intereſſe;
Accourez, brillante Jeuneſſe,
L'Amour vous appelle en ces lieux.

SCENE CINQUIÉME.

VALERE ET BELISE, *Masquez.*

BELISE, *sans connoître Valere.*

VOus me suivez par tout avec empressement.

VALERE.

Cessez de fuir un tendre Amant;
Permettez que mon cœur s'attache
A tout ce que l'Amour a fait de plus charmant.

BELISE.

A vos regards avec soin je me cache;
Vous ignorez encor si j'ay quelques attraits,
Et pour moy vôtre cœur soûpire!

VALERE.

Vos appas, sur mon cœur, n'ont pris que trop d'empire,
Vôtre masque un moment, m'a laissé voir vos traits;
Ce seul moment me doit suffire,
Pour ne les oublier jamais.

BELISE.

Ah! puisque vous me croyez belle,
Il faut vous laisser vôtre erreur.

VALERE.

Recevez l'hommage d'un cœur
Qui vous sera toûjours fidele.

BELISE.

Cet hommage flatte mes vœux.

VALERE.

Quoy !... je puis eſperer qu'on réponde
mes feux ?

BELISE.

Je me fais un plaiſir extrême
Des feux que je puis allumer ;
Je n'empêche pas que l'on m'aime ;
Mais je ne réponds pas d'aimer.

VALERE.

De quelqu'Amant ſecret vous recevez
l'hommage.

BELISE.

Il en eſt un que je préfere à tous ;
Sous les loix de l'Amour c'eſt luy ſeul
qui m'engage :
S'il pouvoit être moins jaloux,
Je l'en aimerois davantage.

VALERE.

Il eſt jaloux ! hé bien ; puniſſez cet outrage ;
Je m'offre à vous vanger.

BELISE.

Je ne puis le trahir ;
Non, malgré toute ma colere,
Je ſens trop que mon cœur ne ſçauroit
le hair.

VALERE.

Je ne veux ſonger qu'à vous plaire ;
Si la liberté vous eſt chere,
Mon cœur ſur vos deſirs reglera tous ſes
vœux.

BELISE.

Hélas!

VALERE.

Vous ſoûpirez?

BELISE.

Que n'êtes-vous Valere!
Mon deſtin ſeroit trop heureux.

VALERE *ſe démaſquant.*

Ah! c'en eſt trop; il n'eſt plus temps de feindre.

BELISE.

Que vois-je?

VALERE.

Vous voyez un coupable ſoûmis.

BELISE.

Ciel! quel crime nouveau!

VALERE.

Ceſſez de vous en plaindre;
L'Amour ſeul les a tous commis.

BELISE.

De vos ſoupçons jaloux n'ai-je plus rien à craindre?

VALERE.

Non, je ne veux plus vous contraindre;
Je tiendrai ce que j'ay promis;
Mais, Lucinde en couroux remplit mon cœur de crainte.

BELISE.

Lucinde ! quel eſt cet effroy ?

VALERE.

Je crains que mon amy dans une même feinte,
N'ait pas le même ſort que moy.
Epargnons-luy des maux dont je ſerois la cauſe ;
A l'Objet de ſes vœux revellons ſon ſecret ;
Dans le peril où je l'expoſe,
C'eſt le ſervir qu'être indiſcret.

SCENE SIXIÉME.

CHŒUR.

ACcourez, brillante Jeuneſſe,
L'Amour vous appelle en ces lieux ;
Suivez le plus charmant des Dieux ;
Dans vos plaiſirs il s'intereſſe ;
Accourez, brillante Jeuneſſe,
L'Amour vous appelle en ces lieux.

SCENE SEPTIÈME.

OCTAVE, LUCINDE.

OCTAVE, *à part.*

LUcinde vient.... feignons de ſoûpirer pour elle;
Dans des liens nouveaux tâchons de l'engager,
Et voyons ſi ſon cœur oſera ſe vanger
Juſqu'à devenir infidelle.

A Lucinde.

Au milieu des Plaiſirs, des Jeux & des Amants
Vous êtes triſte & ſolitaire?

LUCINDE.

C'eſt aux Beautez qui ſe piquent de plaire,
A profiter de ces heureux moments.

OCTAVE, *la priant d'ôter ſon maſque.*

Si ce maſque importun nous laiſſoit voir vos charmes,
Il oſeroit vous démentir.

LUCINDE.

Non, je n'y dois pas conſentir.

OCTAVE.

Craignez-vous que mon cœur ne vous rende les armes?

LUCINDE.

Laiſſez ce maſque officieux,
vous cachant mes traits, il prend ſoin de
ma gloire.

OCTAVE.

Il me laiſſe entrevoir des yeux
Accoûtumez à la victoire.

LUCINDE.

Mon triſte cœur juſqu'à ce jour
S'eſt flatté vainement d'une douce eſperance;
Ces yeux, où brille tant d'amour,
N'inſpirent que l'indifference.

OCTAVE.

Non, mon cœur ne me trompe pas:
Il annõce à mes yeux l'Objet le plus aimable.

LUCINDE, *ſe démaſquant.*

Vôtre cœur m'eſt trop favorable,
Il faut le détromper....

OCTAVE.

Juſte Ciel! que d'appas!
Non, mes yeux n'ont rien vû qui vous ſoit
comparable.

LUCINDE.

Si j'en croyois ce doux tranſport,
Je ne me plaindrois plus des rigueurs de
mon ſort.

OCTAVE.

Jamais ardeur ne fut plus belle.

LUCINDE.

Hé bien, vous meritez qu'elle ſoit mutuelle.

OCTAVE.

Quoy ? ſans me voir... mon bonheur eſt ſi grand,
Que je n'oſe encor y prétendre.

LUCINDE.

J'aime à regner ſur un cœur tendre,
Pour punir un Indifferent.

En Amour je ne veux connoître
Qu'un cœur qui ſe laiſſe enflammer:
La tendreſſe que je fais naître,
Eſt pour moy la raiſon d'aimer.

OCTAVE, *ſe démaſquant.*

Ciel ! qu'entens-je ? il eſt temps de rompre le ſilence ;
Voyez qui vous aimez, & qui vous trahiſſez.

LUCINDE.

Que vois-je ! Octave ?

OCTAVE.

Ingrate, rougiſſez
De l'Amour & de l'Inconſtance.

LUCINDE.

Il eſt vray, je vous fais une mortelle offenſe;
Mais pour la bien ſentir, vous n'aimez pas aſſez.

OCTAVE.

Je n'aime pas assez ? Cruelle !

LUCINDE.

J'étois prête à brûler d'une flâme nouvelle ;
Pourquoy vous plaignez-vous d'un si juste retour ?
Vous n'aviez pas assez d'amour
Pour meriter un cœur fidele.

OCTAVE.

Ah ! ce nouvel outrage augmente mon courroux.

LUCINDE.

Que cet emportement m'est doux !

OCTAVE.

Récevoir d'autres vœux !

LUCINDE.

Mon bonheur est extrême.
Vous êtes devenu jaloux ;
Je vois que vous m'aimez, autant que je vous aime.

OCTAVE.

Que dites-vous ?

LUCINDE.

Valere que je voy,
Vous l'expliquera mieux que moy.

SCENE VIII.

SCENE HUITIEME.

OCTAVE, LUCINDE, VALERE, BELISE.

VALERE, *à Octave.*

De ton déguiſement, Lucinde étoit inſtruite,
Pardonne à ton Ami cette infidelité ;
Tantôt quand elle t'a quitté,
J'ay vû ſon fier dépit, & j'en ay craint la ſuite.

BELISE.

De tous nos differents perdons le ſouvenir ;
Et ſongeons à nous mieux unir.
Octave, imitez-moy ; calmez vôtre colere.

OCTAVE.

Oublions tout, puiſqu'il le faut.

LUCINDE.

Non, non, ſi vous voulez me plaire,
Ne me pardonnez pas ſi-tôt.

TOUS QUATRE.

Pour former les plus douces chaînes
Ne contraignons plus nos deſirs ;
L'Amour n'offre que des plaiſirs,
Les Amants ſont toutes leurs peines.

SCENE DERNIERE.

TROUPE DE MASQUES.

CHŒUR.

O L'aimable ſéjour ! ô la charmante Fête !
L'Amour nous fait voler de conquête en conquête.
Et la nuit à ſon tour favoriſe nos vœux.
Rions, chantons, danſons ; que la brillante Aurore,
A ſon retour nous trouve encore
Parmy les Plaiſirs & les Jeux.

On danſe.

UN MASQUE.

Dieu propice aux tendres Amants,
Triomphe, regne dans nos ames ;
Lance tes traits les plus charmants,
Et répands tes plus douces flâmes.

Tout vole au-devant de tes coups,
Amour, acheve ta victoire :
Que les Dieux même ſoient jaloux
De nos plaiſirs & de ta gloire.

Dieu propice : *&c.*

On danſe.

CHŒUR.

Quelle Nuit eſt plus charmante!
Le Jour même a bien moins d'appas.
Tout nous plaît, tout nous enchante;
Les Ris & les Jeux volent ſur nos pas;
Tout répond à nôtre attente:
L'Amour qui nous ſuit, nous dit tout bas;
Du plaiſir qui ſe preſente,
Malheureux qui ne profite pas!

FIN.

Du Ballet des Fêtes de l'Eté.

HYPERMNESTRE,

TRAGEDIE,

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1716.

Paroles de M. De Lafonds.

Muſique de M. Gervais.

XCI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE NIL.

UNE EGYPTIENNE.

UN EGYPTIEN.

ISIS.

UNE NAYADE.

Peuples Habitans des bords du NIL.

PROLOGUE.

JEUX EN L'HONNEUR DISIS.

Le Theâtre repréſente une Campagne fertile, arroſée par les Eaux du Nil ; On découvre dans la Perſpective les Pyramides d'Egypte : Le Fleuve du Nil paroît appuyé ſur ſon Urne, environné de ſes Nayades.

SCENE PREMIERE.

LE NIL, UN EGYPTIEN, UNE EGYPTIENNE *Ordonnateurs de la Fête* ; PEUPLES *Habitans des bords du* NIL, *raſſemblez pour célébrer la déification d'*ISIS.

CHŒUR.

PUiſſante Iſis, du celeſte ſéjour,
Recevez les vœux de la Terre.

L'EGYPTIEN *Ordonnateur*, & L'EGYPTIENNE.

C'eſt en ces lieux que le Dieu du Tonnerre,
Couronna vôtre amour.

LE CHŒUR.

Puiſſante Iſis, du celeſte ſéjour,
Recevez les vœux de la Terre.

L'EGYPTIEN.

Vous êtes la Divinité
Qu'adore cet heureux rivage.

L'EGYPTIENNE.

Peuples du Nil, rendez-luy vôtre hommage
C'eſt d'Elle que dépend vôtre felicité.

On danſe.

L'EGYPTIEN.

Parmy les beautez immortelles,
Iſis triomphe dans les Cieux;
Après des épreuves cruelles,
L'Amour l'éleve au rang des Dieux.

Amants, un ſort ſi glorieux
N'eſt reſervé qu'aux cœurs fidelles.

Parmy les beautez immortelles,
Iſis triomphe dans les Cieux;
Après des épreuves cruelles,
L'Amour l'éleve au rang des Dieux.

On danſe.

UNE EGYPTIENNE.

La paix que nous goûtons eſt un de vos bienfaits ;
O Déeſſe ! acceptez nôtre reconnoiſſance ;
Par un bienfait nouveau, comblez nôtre eſperance ;
Joignez l'abondance à la paix.

LE NIL *s'avance vers les Peuples, ſuivy de ſes Nayades.*

Attendez tout de ma puiſſance ;
Je dois des Dieux ſeconder les efforts :
La Paix commence à regner ſur ces bords
J'y feray regner l'Abondance.

Livrez-vous aux plus doux tranſports ;
Le repos ſuccede à vos peines ;
De mes fertiles Eaux j'inonderay vos plaines ;
Et la Terre pour vous, ouvrira ſes treſors.

Je vais accomplir ma promeſſe.
Vous, Nymphes, qu'une même ardeur
Au ſort de l'Egypte intereſſe,
Applaudiſſez à ſon bonheur.

Danſes des Nayades.

UNE NAYADE.

Revenez, Bergeres craintives,
Tendres Bergers, raſſemblez-vous:

Aſſez long-temps Mars en couroux
Vous tient éloigné de nos rives;
Pour vous faire un ſort plus doux,
Le ſeul Amour y fait ſentir ſes coups.

Revenez, Bergeres craintives,
Tendres Bergers, raſſemblez-vous.

Les NAYADES *continuent leurs Danſes.*

On entend une douce Symphonie qui annonce

ISIS.

LE NIL, L'EGYPTIEN,
L'EGYPTIENNE.

ENSEMBLE.

Mais, quelle lumiere éclatante?...
Quel bruit harmonieux ſe répand dans les Airs?...
Iſis répond à nôtre attente:
Son auguſte préſence honore nos Concerts;

SCENE DEUXIÈME.

ISIS *dans son Char, & tous les Acteurs de la Scene précedente.*

ISIS,

PEuples, avec plaisir je reçois vôtre hommage;
A combler tous vos vœux vôtre zele m'engage.

Jouissez sur ces bords du bonheur le plus doux,
Je viens d'en bannir les allarmes;
Goûtez la Paix & tous ses charmes:
Qu'Elle regne à jamais sur vous.

Pour assurer vôtre bonheur extrême,
Hypermnestre m'engage à partir de ces lieux;
Je veux qu'un doux hymen l'unisse à ce qu'elle aime:
Il est ordonné par les Dieux,
Et je vais l'achever moy-même.

Chantez; Que du milieu des airs
Isis entende vos Concerts.

CHŒUR.

Chantons ; Que du milieu des airs
Iſis entende nos Concerts.

UNE EGYPTIENNE.

Vous que le bruit affreux des armes
Avoit bannis de tous les cœurs,
Tendres Amours, charmants vainqueurs,
Volez, faites briller vos charmes.

Aimer à brûler de vos feux,
C'eſt déja reſſentir vôtre douce preſence,
Regnez, tendres Amours, charmants vainqueurs,
Achevez de nous rendre heureux.

Vous que le bruit affreux des armes
Avoit banni de tous les cœurs,
Tendres Amours, charmants vainqueurs
Venez, faites briller vos charmes.

On danſe.

CHŒUR.

Chantons les douceurs de la Paix ;
Iſis remplit nôtre eſperance,
Publions ſes bienfaits :
Celebrons ſa puiſſance ;
Chantons les douceurs de la Paix ;
Qu'elle dure à jamais.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

DANUS, *Roy d'Argos.*

HYPERMNESTRE, *Fille de Danaus.*

LYNCE'E, *Fils d'Egyptus, Amant d'Hypermneſtre.*

ARCAS, *Confident de Danaus.*

L'OMBRE DE GELANOR.

LE GRAND PRESTRE *d'Iſis.*

UNE ARGIENNE, *de la ſuite d'Hypermneſtre.*

UNE BERGERE.

PREMIERE CORIPHE'E.

DEUXIE'ME CORIPHE'E.

Peuples ARGIENS.

MATELOTS.

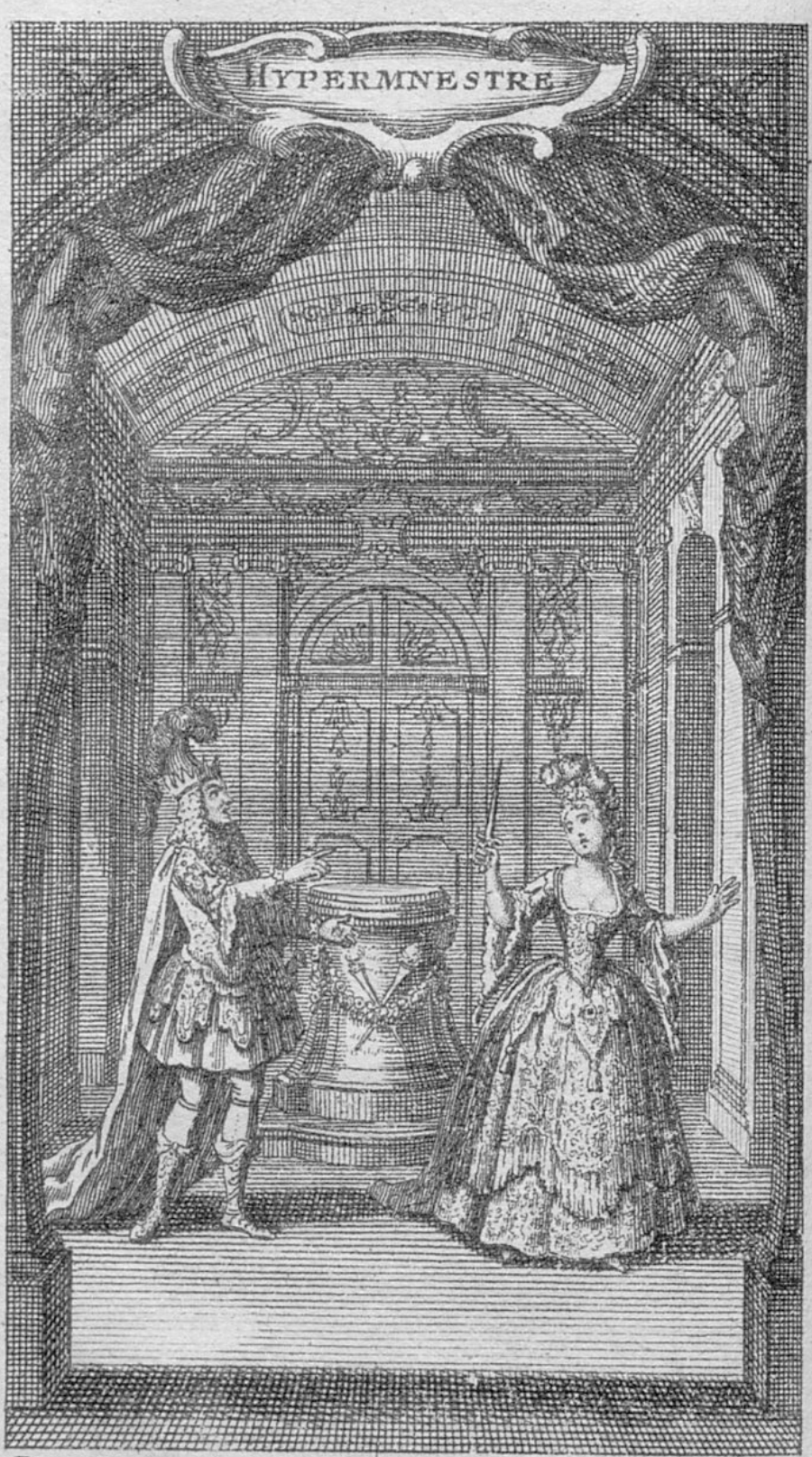
*Prêtres & Prêtresses de l'*HYMEN.

Peuples de la Ville & de la Campagne

Jeunes Garçons & jeunes Filles.

Peuples EGYPTIENS.

La Scene est à Argos, dans le Palais de Danaus.



Bonnart del. *J.B. Scotin Sculp.*

HYPERMNESTRE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Thâtre repreſente une Place où l'on voit un Mauſolé ſuperbe, élevé à la memoire de Gelanor, Roy d'Argos, qui avoit été détrôné par Danaus. Dans la Perſpective on voit le Soleil qui s'éleve peu à peu ſur l'horiſon.

SCENE PREMIERE.

DANAUS, ARCAS.

ARCAS.

ENfin, voicy le jour où l'hymen de vos filles,
D'une odieuſe guerre éteignant le flambeau,
Va réunir deux illuſtres familles ;
Seigneur, pour vos Sujets, eſt-il un jour plus beau ?

DANAUS.

Ce jour pour moi n'a pas les mêmes charmes.

Un frere ambitieux me chaſſa de Memphis,
Et l'injuſtice de ſes armes
Me force dans Argos à couronner ſes Fils.

ARCAS.

Ah ! ſi cette alliance
Etoit contraire à vos ſouhaits,
Ces murs étoient-ils ſans défenſe ?
Que ne refuſiez-vous la paix ?

DANAUS.

Pouvois-je ſoûtenir la guerre ?
Rien ne peut d'Egyptus traverſer les projets:
Le Sort mit ſous ſes loix la moitié de la terre,
Il a plus de Soldats que je n'ay de Sujets ;
Et ſes Sujets encor ſont des Sujets rebelles,
Trop pleins pour Gelanor d'un tendre ſouvenir,
A cet Ombre ſi chere ils ſont toûjours fideles ;
Et la paix ſeule, Arcas, pouvoit les contenir.

ARCAS.

Ah ! leur audace ſeroit vaine.
Mais, on vient...

DANAUS.

Quoi ! c'eſt vous, Hypermneſtre ?

SCENE DEUXIÉME.

DANAUS, HYPERMNESTRE,

Suite de la Princeſſe.

HYPERMNESTRE.

AH! Seigneur,
Au pied de ce tombeau quel ſujet vous ameine?
A peine le Soleil en a percé l'horreur:
Ces funeſtes objets irritent vôtre peine.

DANAUS.

Les Dieux d'un œil plus doux ſemblent nous regarder,
Ma Fille, mais ſouvent leur faveur nous abuſe;
Puiſſe à jamais le Ciel vous accorder
Le doux repos qu'il me refuſe!

HYPERMNESTRE.

Ah! ſes bienfaits ſur vous ont aſſez éclaté;
D'où vous naît cette défiance?
Quand des Fils d'Egyptus, la nombreuſe alliance
Vient affermir le Trône où vous eſtes montée?

DANAUS.

Par la Paix, & par l'Hymenée,
Des rivages du Nil leur Flotte eſt amenée:
Je l'attends; Dans Argos elle arrive en ce jour;

Princeſſe, ce grand jour doit finir vos allarmes,
Ma tendreſſe a promis Lyncée à vôtre amour;
Revoyez un Heros qui brûle pour vos charmes.

HYPERMNESTRE

Par l'ordre d'Egyptus, il parût en ces lieux,
Et mon reſpect pour vous commença ſa victoire;
Sur ſes vertus & ſur ſa gloire
Vous fûtes le premier qui m'ouvrîtes les yeux.

DANAUS.

Vous aimez ce Prince, il vous aime;
Il a mille vertus dignes du diadême;
L'Amour va le rendre à vos vœux:
Ah! puiſſiez-vous joüir d'un ſort heureux!

HYPERMNESTRE.

Quand Danaus ſe livre à l'ennui qui l'accable,
Eſt-il pour moi quelque bonheur?

DANAUS.

De Gelanor, l'ombre implacable
Me preſente en tous lieux des objets de terreur.
Je l'ay vû cette nuit, il ſortoit d'un nuage;
Les Dieux, pour venger ſon trêpas,
De leur Tonnerre avoient armé ſon bras;
J'ay voulu vainement échapper à ſa rage.

Arreſte... a-t'il dit... tu mourras,
Sur mon Palais il a lancé la foudre,
Il a briſé mon Trône en mille éclats,
Et ſous ſes murs brûlants il m'a réduit en poudre.

HYPERMNESTRE.

C'eſt trop vous retracer une image ſi noire;
Dérobez-en l'horreur à vos ſens agitez.

DANAUS.

Par de funebres Jeux celebrez à ſa gloire,
Je vais fléchir ſes mânes irritez.
Chaque jour pour vanger ſon Ombre gémiſſante,
Mes Sujets en ſecret conſpirent contre moi;
Puiſſent les vains honneurs d'une Fête éclatante
Deſarmer leurs fureurs, & calmer mon effroi.

Ma Fille, laiſſez-moi...

HYPERMNESTRE.

Dieux! comblez ſon attente.

SCENE TROISIÉME.

DANAUS, ARGIENS, & ARGIENNES.

Les Guerriers font une Marche autour du Mauſolé de Gelanor, au ſon des Trompettes & des Tymbales ; & paſſent des Drapeaux ſur ſon Tombeau.

DANAUS.

OMbre d'un Prince infortuné,
Qu'à périr par mes coups le Ciel a condamné,
Rends à mon triſte cœur la paix qu'il te demande ;
Par de cruels remords je me ſens déchirer.
Ta vangeance eſt-elle aſſez grande ?
Je ſuis réduit à t'implorer.

Chantez de ce Heros la valeur & la gloire,
Que l'éclat de ſon nom vole au plus haut des Cieux ;
Par nos jeux, par nos chants, honorez ſa memoire,
Il eſt digne du rang des Dieux.

CHŒUR.

Chantons de ce Heros, la valeur & la gloire,
Que l'éclat de ſon nom vole au plus haut des Cieux ;
Par nos jeux, par nos chants, honorons ſa memoire,
Il eſt digne du rang des Dieux.

Après la Fête, le Soleil s'éclipſe, la Terre tremble.

CHŒUR.

Quel pouvoir contre nous raſſemble
Et confond tous les Elemens ;
Le jour pâlit, la terre tremble,
Dans les airs agitez, quels affreux ſifflemens!

Les Peuples fuyent.

DANAUS.

Tout fuit ; le Tombeau s'ouvre, ô prodige! reſtons.
L'Ombre ſort, je la vois ;.. quel murmure! écoutons.

L'OMBRE DE GELANOR, ſortant de ſon tombeau.

Ne crois pas expier ta ſacrilege audace :
De tes regrets forcez, n'attends que le trépas ;
Un des fils d'Egyptus doit regner en ta place :
Tu péris, ſi pour toi ton ſang ne s'arme pas.

L'Ombre rentre dans ſon Tombeau.

SCENE QUATRIÉME.

DANAUS.

QUel Oracle fatal ! quelle horreur ! je friſſonne,
Un des fils d'Egyptus doit ravir ma Couronne ;
Ciel ! montre moi la main qu'armera ton courroux.
Un des fils d'Egyptus ! . . . obſcurité fatale !
Vôtre vangeance eſt ſans égale,
Ombre inhumaine, expliquez-vous.
Ah ! ſur Lyncée, & ſur ſes freres,
Du ſort qui me pourſuit faiſons tomber les coups.
Quoy ! du crime d'un ſeul, les punirai-je tous ?
Que j'éprouve à la fois de mouvements contraires !
Ombre inhumaine, expliquez-vous.
Quel eſt le criminel ? nommez-moi ma victime. . .
Vous me cachez l'Auteur du projet le plus noir,
Hé bien ! c'eſt à mon ſang à faire ſon devoir,
Grands Dieux ! je vous charge du crime.

Fin du premier Acte.

ACTE DEUXIEME.

*Le Theâtre repreſente le Port de la Ville d'*ARGOS *ſur la Mer* EGE'E ; *On voit le Frontiſpice du Palais de* DANAUS, *les Flots de la Mer paroiſſent encore agitez, tels qu'ils le ſont ſur la fin d'une tempête.*

SCENE PREMIERE.

DANAUS.

ENvain contre tous les Mortels,
Mes filles m'ont juré ſur nos ſacrez Autels
D'embraſſer ma défenſe :
Que me ſert de leur declarer
Sur qui doit tomber ma vangeance ;
Quand Neptune & le Sort pour me deſeſperer,
Semblent être d'intelligence.
Lyncée échappe à mon pouvoir ;
Seul des Fils d'Egyptus, écarté par l'orage,
Ses Freres vainement abordent ce rivage.
De ſon retardement, Ciel ! que dois-je prévoir ?
Ah ! je ne ſçaurois m'y méprendre.
Dieux ! vous vous declarez, & je dois vous entendre.

SCENE DEUXIÉME.

HYPERMNESTRE, DANAUS.

HYPERMNESTRE.

SEigneur, à vos ſoupirs, je viens mêler mes pleurs.
Les flots m'ont ils ravi l'objet de ma tendreſſe ?
L'excès de ma triſteſſe
M'annonce-t-il, helas ! le plus grand des malheurs ?

DANAUS.

Fatal retardement ! ah ! cette incertitude
Plus que vous ne penſez, a droit de m'allarmer.
Non, ma Fille, l'excés de mon inquiétude
Ne ſçauroit ſe calmer.

HYPERMNESTRE.

Seigneur, trop de bonté pour moy vous intereſſe ;
Ces ſoûpirs, cet empreſſement
M'apprennent que vôtre tendreſſe
Veut bien partager mon tourment.

DANAUS.

DANAUS.

Son ſort à chaque inſtant redoublent mes allarmes:
Allons, pour chercher ſes Vaiſſeaux,
Ordonner que les miens fendent le ſein des Eaux.

DANAUS *ſe retire*

HYPERMNESTRE.

Pour mon cœur agité, que ces ſoins ont de charmes!

SCENE TROISIÉME

Les Flots paroiſſent moins agitez, & l'on découvre les Vaiſſeaux de LYNCE'E.

HYPERMNESTRE.

MAis un calme ſoudain vient applanir les flots.
Quels Vaiſſeaux ſe font voir ſur le ſein de Neptune?
Ah! ce calme à mon cœur annonce le Heros
Dont je déplorois l'infortune.

Eſpoir qui me flatez, regnez à vôtre tour,
Lyncée approche du rivage;
Quel plaiſir de revoir l'Objet qui nous engage
Lorſque l'Hymen s'apprête à couronner l'Amour?

Aquilons, rentrez dans vos chaînes :
Et vous Zephirs, regnez ſur les humides plaines ;
Volez & conduiſez mon Amant ſur ces bords.
Des flots impetueux, par vos douces haleines,
Vous avez calmé les efforts ;
D'une trop longue abſence adouciſſez les peines,
Vous ſerez les témoins de nos plus doux tranſports.

Aquilons, rentrez dans vos chaînes :
Et vous Zephirs, regnez ſur les humides plaines ;
Volez & conduiſez mon Amant ſur ces bords.

SCENE QUATRIÉME.

HYPERMNESTRE, LYNCE'E, MATELOTS, ARGIENS.

CHŒUR.

VEnez jeune Heros, les tranquiles Zephirs
Ont applany pour vous le vaſte ſein de l'Onde,
Sur ces bords fortunez regne une paix profonde,
Faites-y regner les plaiſirs.

HYPERMNESTRE, *aux Peuples.*

Que ne vous dois-je point ? vôtre ardeur empreſſée
Calme mes déplaiſirs, & m'annonce Lyncée.

UNE ARGIENNE *de la ſuite de la Princeſſe, s'adreſſant à la Flote de* LYNCE'E.

Doux Objet du plus tendre amour,
Que l'attente
D'une Amante
Précipite ton retour ;
Ce grand jour comble tes deſirs ;
Il unit deux Amants fideles,
Viens, vole ſur les aîles
Des Amours, & des Zephirs :
Tout conſpire à te rendre heureux,
Ton bonheur ſuprême
Dépend de toy-même ;
Hâte-toy, viens former les plus beaux nœuds.

Les Matelots forment des Danſes au ſon de leur Tambourin.

L'ARGIENNE.

Hâte-toy de quitter les Cieux,
Vole Amour, viens regner en ces aimables lieux :

Après une abſence cruelle,
Amour, comble les vœux d'un objet ſi charmant;
Neptune luy rend ſon Amant:
Daigne le ramener fidele.

Hâte-toy de quitter les Cieux,
Vole Amour, viens regner en ces aimables lieux.

Le Vaiſſeau de LYNCE'E *entre dans le Port.*

CHŒUR.

Venez jeune Heros, les tranquiles Zephirs
Ont applany pour vous le vaſte ſein de l'Onde;
Sur ces bords fortunez regne une paix profonde,
Faites-y regner les plaiſirs.

SCENE CINQUIÈME.

HYPERMNESTRE, LYNCE'E, EGYPTIENS *de la ſuite de* LYNCE'E; *& les Acteurs de la Scene précedente.*

LYNCE'E.

JE vous révois Princeſſe, ah! que mon ſort eſt doux!

HYPERMNESTRE.

Que les vents & les flots m'ont fait trembler pour vous !

LYNCE'E.

Les vents, les flots, Neptune même
Etoient jaloux de mon bonheur :
L'Amour enfin, me rend à ce que j'aime;
A ſes plus doux tranſports je dois livrer mon cœur.

HYPERMNESTRE.

L'Hymen en ces lieux vous appelle,
Et l'Amour y conduit vos pas ;
Qu'après une abſence cruelle,
Le retour d'un Amant fidele,
Pour un tendre cœur a d'appas !

LYNCE'E.

Par mon empreſſement jugez de ma confiance ;
Si les rigueurs de l'abſence,
M'ont coûté des ſoupirs,
Dans ma tendre impatience
J'ay trouvé des plaiſirs.

HYPERMNESTRE.

Tout parle pour vôtre tendreſſe,
Tout conſpire à m'en aſſurer ;
Puiſſe-t-elle durer ſans ceſſe !
Je n'auray rien à deſirer.

LYNCE'E.

Que cet aveu pour mon cœur a de charmes!

O Sort heureux ; aimable jour
Vous finiſſez mes allarmes,
Vous augmentez mon amour.

HYPERMNESTRE ET LYNCE'E.

O Sort heureux ; aimable jour
Vous finiſſez mes allarmes,
Vous augmentez mon amour.

HYPERMNESTRE.

Seigneur, auprès du Roy le devoir nous appelle;
Par ſon ordre déja, vos freres & mes ſœurs
Se jurent dans le Temple une ardeur éternelle.

LYNCE'E.

Qu'attendons-nous ?... D'une chaîne ſi belle,
Allons partager les douceurs.

ENSEMBLE.

Aux Autels de l'Hymen, Amour, viens nous conduire,
Viens-y recevoir nos ſerments;
Jette les yeux ſur ton immenſe Empire,
Tu n'y verras jamais de ſi tendres Amants.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Theâtre repreſente le Temple d'ISIS, *où tout eſt preparé pour l'hymen de* LYNCE'E *&* D'HYPERMNESTRE. *On voit au milieu de ce Temple, un Autel élevé & conſacré à l'Hymen.*

SCENE PREMIERE.

DANAUS, HYPERMNESTRE, LYNCE'E.

DANAUS, *à* LYNCE'E.

VEnez former les nœuds où vôtre cœur aſpire,
De vos Freres déja j'ay rempli tous les vœux,
Seul heritier de cet Empire,
Prince, je vous devois un hymen plus pompeux;
Je vais combler vôtre eſperance.
Puiſſe le Sort, puiſſent les Dieux,
Par le ſang d'Egyptus, affermir ma puiſſance.
D'Iſis qu'on adore en ces lieux,
D'Iſis dont nos Ayeux ont reçû la naiſſance,
Le Miniſtre ſacré s'avance.

SCENE DEUXIÈME.

DANAUS, HYPERMNESTRE, LYNCE'E, LE GRAND PRESTRE D'ISIS, PRESTRES ET PRESTRESSES D'HYMEN.

LE GRAND PRESTRE *d'*ISIS.

O Vous, Divinité ſuprême,
Iſis, puiſſante Iſis, protegez ces Amants;
Sur l'Autel de l'Hymen recevez des ſerments
Que l'Amour a dictez luy-même.

CHŒUR.

O vous Divinité ſuprême,
Iſis, puiſſante Iſis, protegez ces Amants;
Sur l'Autel de l'Hymen, recevez des ſerments
Que l'Amour a dictez luy-même.

*On approche de l'Autel de l'*HYMEN, *où* HYPERMNESTRE *&* LYNCE'E *poſent la main, le Grand-Preſtre reçoit leur ſerment.*

HYPERMNESTRE & LYNCE'E, *la main ſur l'Autel.*

Dieu d'Hymen, enchaîne nos cœurs ;
Je reçois de ta main l'Objet de ma tendreſſe:
Pour luy des plus vives ardeurs
Je jure de brûler ſans ceſſe :
Puiſſe le Ciel ſur moi lancer ſes traits vangeurs,
Si j'oſe trahir ma promeſſe !

DANAUS.

Aux Habitans d'Argos, aux Bergers d'alentour,
Prêtres, ouvrez le Temple où regne la Déeſſe ;
Il eſt temps de répondre au zele qui les preſſe :
Qu'ils viennent à nos yeux celebrer ce grand jour.

*On ouvre les portes du Temple d'*Isis : *Une infinité de Peuples d'Argos & des environs, entre en foule pour prendre part à la Fête.*

SCENE TROISIEME.

DANAUS, HYPERMNESTRE, LYNCE'E, PEUPLES *de la Ville*, PEUPLES *de la Campagne*.

CHŒUR.

TEndres Epoux, recevez nôtre hommage:
La Paix dans ce grand jour va combler vos deſirs;
L'Hymen dans ces nœuds vous engage;
Que l'Amour à jamais en faſſe les plaiſirs.

UNE BERGERE, *à* HYPERMNESTRE, *& à* LYNCE'E.

Les chaînes les plus belles
Sont faites pour vous,
Heureux Epoux;
Soyez toûjours fidelles,
Que d'un deſtin ſi doux,
Tous les cœurs ſoient jaloux.

Vous finiſſez nos peines,
Vous rendez le calme à nos cœurs,
Bellone dans nos plaines
N'exercera plus ſes rigueurs:
La Guerre avoit troublé vôtre ame,
La Paix couronne vôtre flâme,
Heureux Epoux, puiſſions-nous à jamais
Voir regner l'Amour & la Paix.

Les Peuples forment des Danſes.

UNE BERGERE.

Que la Paix
A d'attraits,
L'Hymen la rappelle,
Tendres Amours,
Regnez toûjours
Avec elle.

Doux Vainqueurs
De nos cœurs,
Augmentez nos ardeurs;
Plus on eſt amoureux,
Plus on eſt heureux.

Les Danſes continuent.

LA BERGERE.

A l'Amour,
En ce jour,
Rendons-tous les armes;
Faiſons nos Dieux
De deux beaux yeux
Pleins de charmes:

Doux Vainqueurs
De nos cœurs,
Augmentez nos ardeurs;
Plus on eſt amoureux,
Plus on eſt heureux.

Les Danſes recommencent.

SCENE QUATRIEME.

DANAUS, HYPERMNESTRE, LYNCE'E, ARCAS, BERGERS & BERGERES,

ARCAS, *au Roy.*

Seigneur, prévenez les Mutins,
A s'armer contre vous leur audace s'apprête,
Ils ont choisi le temps de cette auguste Fête
Pour traverser le cours de vos heureux destins.

DANAUS.

Je sçai qu'une injuste vangeance
Poursuit sur moy le sang de Gelanor;
Allons punir leur insolence:
Vainement je voudrois les épargner encor.

LYNCE'E.

Du soin de les reduire honorez mon courage,
Tous leurs efforts tomberont devant moy;
Pour premier effet de ma foy,
Laissez-moy calmer cet orage.

DANAUS.

Allez, & dans le sang des rebelles domptez,
Eteignez leur jalouse rage.
Qu'on me laisse en ces lieux... Vous, ma Fille, restez.

SCENE CINQUIÉME.

DANAUS, HYPERMNESTRE.

L'Autel de l'Hymen eſt entre eux deux.

DANAUS.

PRinceſſe, vous voyez le nœud qui vous engage,
Tout vous lie à l'Epoux dont pour vous j'ay fait choix;
Mais, vainement l'Amour vous impoſe des loix :
Le ſang, ma Fille, exige davantage.

HYPERMNESTRE.

Je vous dois tout, Seigneur, ma tendreſſe & ma foy.

DANAUS.

Que ce reſpect m'eſt cher ! Ma Fille, écoutez-moy.
La fureur des Mutins n'eſt pas encore éteinte;
Mais c'eſt peu qu'à mes loix ils ne ſoient pas ſoumis,
Le Ciel me porte encor une plus rude atteinte;
Il arme contre moi de plus grands ennemis,
J'ay tout à redouter d'un projet ſanguinaire.

HYPERMNESTRE.

Des Enfans d'Egyptus l'invincible ſecours,
Répond, Seigneur, du ſalut de vos jours.

DANAUS.

Non, c'eſt à vous de ſauver vôtre Pere,
Vous ſeule vous pouvez m'arracher au tré-pas;
Vôtre vertu m'eſt neceſſaire :
Elle doit armer vôtre bras.

HYPERMNESTRE.

Mon bras ! Parlez... Que dois-je faire?
Quel ennemi faut-il vous immoler ?

DANAUS.

Ma Fille, ſon nom ſeul peut vous faire trembler.

HYPERMNESTRE.

Ne me ſoupçonnez point d'une indigne foi-bleſſe,
Si l'auguſte Serment que j'ay fait en ce jour
Ne peut calmer le trouble qui vous preſſe,
Que cet Autel, Seigneur, garant de ma tendreſſe,
Le ſoit pour vous de mon amour.

Elle poſe la main ſur l'Autel de l'Hymen.

Hymen ſacré, c'eſt toy ſeul que j'atteſte,
A mon fidel Amant tu viens d'unir ma foy ;
Puiſſes-tu dans ce jour me devenir funeſte,
Si je ne vange pas & mon pere & mon Roy.

Periſſe l'Ennemi qui cauſe nos allarmes :
Vendons-lui cher vos terreurs & mes lar-
mes.

DANAUS *preſentant à Hypermneſtre un Poignard dans le temps que ſa main eſt encore ſur l'Autel.*

Hé bien de ce Poignard armez donc vôtre
main,
Du plus affreux péril ma tête eſt menacée.

HYPERMNESTRE, *prenant le Poignard.*

Nommez-moi l'Auteur d'un complot inhu-
main.

DANAUS.

Vous devez m'immoler....

HYPERMNESTRE.

Et qui, Seigneur ?

DANAUS.

Lyncée.

HYPERMNESTRE.

Lyncée ?... O Ciel ! que dites-vous ?
Les Dieux ordonneroient ce ſanglant ſacri-
fice ?
A peine de leurs mains je reçois un Epoux ;
Et de la mienne, helas ! vous voulez qu'il
périſſe ?

DANAUS.

De ma juſte fureur ne vous étonnez plus,
L'Ombre de Gelanor... Tout mon cœur en
friſſonne,
M'a prédit qu'en ce jour un des Fils d'Egyptus
Me raviroit la vie & la Couronne.

Pour prévenir le ſort que m'annoncent les
Dieux;
Vos Sœurs vont dans la nuit m'immoler mes
Victimes,
Ma Fille, ſecondez leurs fureurs legitimes;
Frappez... Vous détournez les yeux!

HYPERMNESTRE.

Helas!

DANAUS.

Vos ſoupirs ſont des crimes.

HYPERMNESTRE.

Dois-je verſer un ſang ſi précieux?
Je fremis... Ah! quel cœur ſeroit aſſez
barbare...

DANAUS.

Ma volonté, ma Fille, ſe déclare,
C'eſt à vous de la reſpecter.
Vôtre ſerment vous lie, allez l'executer.

HYPERMNESTRE.

Grands Dieux!

Elle ſort.

SCENE SIXIÈME.

DANAUS.

ENvain l'Amour retient tes coups,
J'ay tout prévû, j'ay ſçû m'aſſurer ma vangeance;
Bien-tôt à la faveur de l'ombre & du ſilence
On va de toutes parts aſſiéger ton Epoux.

Envain au milieu des tenebres,
Dieu d'Hymen, de tes chants tu vas remplir les airs?
L'inſtant fatal approche, où de ſi doux concerts
Feront place à des cris funebres.

ACTE IV.

Le Theâtre repréſente les Jardins du Palais de DANAUS, *avec la façade de l'Appartement des Danaïdes ; une nuit profonde regne ſur le Theâtre, & les Objets ne reçoivent de lumiere que par les flambeaux de l'Hymen portez par de jeunes Garçons & de jeunes Filles, couronnez de fleurs. Cette Troupe qui a pour Chefs deux Coriphées, eſt amenée par* ARCAS.

SCENE PREMIERE.

ARCAS, *Troupe de jeunes Garçons & de jeunes Filles.*

DEUX CORIPHE'ES.

ARCAS.

LEs Mutins ſont domptez, que rien ne vous arrête :
Des plus tendres Amants celebrez le bonheur ;
Qu'Amour prenne ſoin de la Fête ;
Que l'Hymen en ait tout l'honneur.

On danſe.

ARCAS.

O Nuit, vôtre ombre eſt préferable
A la clarté des plus beaux jours ;
Pour ces tendres Epoux prolongez vôtre cours,
Rendez leur bonheur plus durable.

EPITHALAME.

PREMIER CORIPHE'E.

Dieu d'Hymen !

UN AUTRE CORIPHE'E.

Dieu des Amants !

ENSEMBLE.

Ah ! que vos feux ſont charmants !

CHŒUR.

Dieu d'Hymen, Dieu des Amants,
Ah ! que vos feux ſont charmants !

II. CORIPHE'E.

Viens, Hymen, répands tes flâmes,
Viens, Amour, lance tes traits ;
Regnez enſemble à jamais ;
Regnez ſur les tendres ames,

CHŒUR.

Dieu d'Hymen, Dieu des Amants,
Ah ! que vos feux ſont charmants !

I. CORIPHE'E.

Jeunes Cœurs, que nôtre hommage,
Que ces fleurs, & que ces feux,
De l'hymen le plus heureux
Soient pour vous le doux préſage.

CHŒUR.

Dieu d'Hymen, Dieu des Amants,
Ah! que vos feux ſont charmants!

On danſe.

I. CORIPHE'E.

Jeunes Epoux, vôtre bonheur s'avance,
Puiſſent les tendres deſirs
Qui naiſſoient de l'eſperance
Renaître de vos plaiſirs.

Brillez, flambeau d'Hymen, brillez flambeau d'Amour.
Pour embraſer nos ames,
Réuniſſez vos flâmes,
Faites regner les plaiſirs tour à tour.

Satisfaits de vôtre puiſſance,
Ne ſoyez point l'un de l'autre jaloux;
Le deſtin le plus doux
Dépend de vôtre intelligence.

Brillez, flambeau d'Hymen, brillez flambeau d'Amour:
Pour embraſer nos ames,
Réuniſſez vos flâmes,
Faites regner les plaiſirs tour à tour.

SCENE DEUXIÈME.

HYPERMNESTRE, *ſortant de ſon Appartement, le Poignard à la main.*

Dieux vangeurs, de quels chants ont retenti les airs ?
La foudre dans vos mains devient-elle impuiſſante ?
Ma vertu gémiſſante
Ne peut plus ſoutenir ces perfides concerts.
O Nuit ! à quels forfaits vas-tu prêter tes ombres ?
As-tu pour les couvrir, des voiles aſſez ſombres ?

D'un pere armé contre les Dieux,
Mes criminelles Sœurs vont ſignaler la rage ;
Cher Prince, à qui l'Hymen m'engage,
Quand tu reviens vainqueur d'un Peuple audacieux,
Pour prix de tout le ſang qu'à verſé ton courage,
On veut que dans ton ſein ce fer s'ouvre un paſſage :
Pere injuſte ! Roy furieux !
O Nuit ! à quels forfaits vas-tu prêter tes ombres !
As-tu pour les couvrir, des voiles aſſez ſombres ?

Ah ! tout mon cœur fremit. . . C'eſt luy, c'eſt mon Epoux.

SCENE TROISIÈME.

HYPERMNESTRE, LYNCE'E.

LYNCE'E.

OU trouver Hypermneſtre ? ... Ah ! Princeſſe, c'eſt vous,
Mais quelle horreur de mon ame s'empare ?
O Ciel ! que vois-je dans vos mains !
Un Poignard.... queis ſont vos deſſeins ?

HYPERMNESTRE.

à LYNCE'E.
à part.

Que me demandez-vous ? D'un attentat barbare,
Dois-je lui découvrir un projet odieux !
à LYNCE'E.
Non, fuyez, cher Lyncée, abandonnez ces lieux.
Fuyez-moy pour jamais...

LYNCE'E.

Moy vous fuir ? juſtes Dieux !

HYPERMNESTRE.

Dans quels perils affreux nôtre hymen vous engage !
Fuyez, partez, recevez mes adieux.

LYNCE'E.

Que me fait ſoupçonner ce funeſte langage ?

HYPERMNESTRE.

Fer fatal, ſeul recours de mon cœur abbatu,
Je remplis mon devoir, je ſauve ce que j'aime ?
Tu ne dois plus ſervir qu'à m'immoler moi-même :
D'un crime inévitable affranchi ma vertu.

Elle veut ſe frapper.

LYNCE'E, *ſaiſiſſant le Poignard.*

Arrêtez, Ciel ! qu'allez-vous faire ?
Eclairciſſez ce funeſte miſtere.

HYPERMNESTRE.

à part.

Que luy dirai-je ? O Ciel ! dans le trouble où je ſuis.

à LYNCE'E.

Un Oracle... un Serment....

LYNCE'E.

Achevez.

HYPERMNESTRE.

Je ne puis.

Le Tonnerre gronde, & les éclairs continuels diſſipent les ombres.

LYNCE'E.

Mais, quel prodige étonne la Nature ?
La foudre tout à coup vient allumer les airs,
Elle force la Nuit obſcure
A faire place au Jour qu'enfantent les éclairs.

CHŒUR *des Fils d'Egyptus.*

Dieux ! ô Dieux ! Quelle barbarie !

LYNCE'E.

Qu'entens-je ? de quels cris retentiſſent ces lieux ?
Ciel ! d'horreur mon ame eſt ſaiſie !

CHŒUR.

Dieux ! ô Dieux ! Quelle barbarie !

LYNCE'E.

Quelles voix implorent les Dieux ?
O Ciel ! quels tranſports ſanguinaires !

HYPERMNESTRE.

Je fremis, Sauvez-vous ? on immole vos Freres.

LYNCE'E.

LYNCE'E.

Mes Freres, juſtes Dieux ! Allons les ſecourir,

HYPERMNESTRE.

Où courez-vous ? Ah ! vous allez perir...

Il m'échappe... Et mes pleurs ſur lui n'ont plus d'empire.
Détournez ſon fatal couroux,
Grands Dieux, ou faites que j'expire,
Entre mon Pere & mon Epoux.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Theâtre repreſente l'interieur du Palais de DANAUS.

SCENE PREMIERE.

LYNCE'E, *l'épée à la main.*

REdoutables Vangeurs des crimes de la Terre,
Du ſoin de les punir n'êtes-vous plus jaloux ?
Qu'ay-je vû.... le Cruel.... s'il échape au Tonnerre,
Qu'il n'échape pas à mes coups.
Suivons la fureur qui me guide....

SCENE DEUXIEME.

LYNCE'E, HYPERMNESTRE.

HYPERMNESTRE, *ſe jettant au devant de* LYNCE'E.

ARrêtez... dans quel ſang allez-vous vous plonger ?

LYNCE'E.

Dans le ſang d'un Cruel, dans le ſang d'un Perfide ;
Mes Freres ne ſont plus, & je cours les vanger.

HYPERMNESTRE.

Sur mon Pere ? ah ! Seigneur....

LYNCE'E.

Il eſt temps qu'il périſſe.

HYPERMNESTRE.

Au nom de nôtre amour....

LYNCE'E.

N'arrêtez point mes pas.

HYPERMNESTRE.

Eh ! quel Dieu luy ſera propice,
Si l'Amour ne le ſauve pas ?

LYNCE'E.

Non, je vais l'immoler à ma juſte colere.

HYPERMNESTRE.

Et moy, je vais mourir.

LYNCE'E, *l'arrêtant:*

O Ciel ! qu'allez-vous faire ?

HYPERMNESTRE.

La mort eſt mon dernier recours.
Et je vais me livrer aux fureurs de mon Pere,
Si vous ne me jurez de reſpecter ſes jours.

LYNCE'E.

Hé bien, à mon amour j'immole ma vengeance.
J'en atteſte icy tous les Dieux. ...
Mais, fuyez avec moy, ſauvez-vous de ces lieux.

HYPERMNESTRE.

Ah! vous me rendez l'eſperance.

LYNCE'E.

Les chemins ſont fermez, je vais vous les ouvrir,
Et je reviens vous ſauver ou perir.

SCENE TROISIEME.

HYPERMNESTRE.

ALlez, Prince, ſortez à la faveur des ombres.
Nuit, déployez ſur luy vos voiles les plus ſombres.

SCENE QUATRIÉME.

HYPERMNESTRE, DANAUS, GARDES.

DANAUS, *à ſes Gardes.*

IL fuit ! Qu'on marche ſur ſes pas.
Hâtez-vous ; qu'il n'échape pas.
Je vais vous ſuivre....

à Hypermneſtre.

Et toy qui remplis la menace
De Gelanor & des Enfers,
Perfide, n'attends point de grace ;
Plus de pitié pour toy, tu mourras dans les fers.

HYPERMNESTRE.

Les Dieux ont rempli mon attente,
Seigneur, vos jours ſont conſervez.
Je tremblois pour vous ; vous vivez ;
La mort n'a rien qui m'épouvante.

DANAUS.

Mes jours ſont conſervez ! Ah ! par ton lâche amour
Je perdray tôt ou tard & l'Empire & le jour.

HYPERMNESTRE.

Non, contre vous, loin de rien entreprendre,
Mon Epoux m'a juré, Seigneur de vous deffendre.

DANAUS.

Quoy, lorſque tu trahis & ton Pere & ton Roi,
Tu crois qu'à ſes ſerments il ſera plus fidele?
Tu viens de lui laiſſer, Cruelle,
Un exemple à manquer de foi.

HYPERMNESTRE.

Dans l'état où j'étois, helas! qu'ai-je dû faire?
Quel crime ai-je commis? Soumiſe à deux ſerments,
Pouvois-je de mon cœur regler les mouvements?
Si le devoir excitoit ma colere,
Le devoir ſuſpendoit mes coups:
Pour être fidele à mon Pere,
Devois-je trahir mon Epoux?

CHŒUR D'ARGIENS, *derriere le Theâtre*

Songeons, ſongeons à nous deffendre.

DANAUS.

Quel bruit ſe fait entendre?
Ton Epoux revient en ces lieux.
Allons, il eſt temps qu'il periſſe,
Je n'ay differé ſon ſupplice
Que pour l'immoler à tes yeux.
Gardes; qu'on m'en réponde?

HYPERMNESTRE.

O Dieux!

SCENE CINQUIÈME.

HYPERMNESTRE.

On entend un bruit de Guerre.

QUels ſons frappent les airs ? ... Dieux ! ſauvez ce que j'aime.
Ils vont perir tous deux... arrêtez Inhumains...
Arrêtez... Tous les coups qui partent de vos mains
Viennent tomber ſur moi-même...
Bruit affreux, que m'annoncez-vous ?
Eſt-ce la mort d'un Pere, ou la mort d'un Epoux ?

SCENE SIXIÈME.

LYNCE'E, HYPERMNESTRE, EGYPTIENS.

LYNCE'E *Vainqueur.*

QU'on ſauve Danaus ? Eſt-ce vous ma Princeſſe ?
Eſt-ce-vous qu'enfin je revoy ?

HYPERMNESTRE.

Qu'eſt devenu le Roy ?

LYNCE'E.

Que vôtre crainte ceſſe,

On reſpecte ſes jours.

HYPERMNESTRE.

Eh ! puis-je vous en croire ?
Vous deviez en trancher le cours.

LYNCE'E.

Ah ! croyez-en plûtôt mes ſerments & ma gloire,
Que tous les oracles des Dieux.

HYPERMNESTRE.

Mon Pere ne vient point ; qu'il ſe montre à mes yeux ?
Que vois-je ! quel affreux ſpectacle !
à Lyncée.
Ah ! Barbare, ta main vient d'accomplir l'oracle.

SCENE DERNIERE.

DANAUS, HYPERMNESTRE, LYNCE'E, PEUPLES.

DANAUS, *ſoûtenu par Arcas, à Hypermneſtre.*

NOn, n'accuſe que toy de mon funeſte ſort.
J'expire par tes coups, n'en doute point, Perfide,
Tu deviens en un jour parjure & parricide ;
C'eſt toy qui me donne la mort.

Ton Epoux moins cruel épargnoit ſa victime ;
(Mais qui peut échaper au ſort qui le pourſuit ?)
Sans l'aveu de ſon cœur, ſa main a fait le crime ;
Elle a porté le coup, & les Dieux l'ont conduit.

LYNCE'E.

Dieux inhumains !

DANAUS.

Eſt-ce à toy de t'en plaindre ?
Ces Dieux cruels pour moy, t'accablent de faveurs,
De mes jours malheureux le flambeau va s'éteindre,
L'Oracle eſt accompli.... tu regnes... & je meurs.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

ARIANE,

TRAGEDIE

Repréſentée par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1717.

Paroles de Meſſieurs Roy & de Lagrange.

Muſique de M. Mouret.

XCII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

UN DRUYDE,

UNE NYMPHE,

VENUS,

BERGERS ET BERGERES.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente les Bords de la Seine, où les anciens Peuples des Gaules s'aſſembloient pour y celebrer la fête du Guy-de-l'An-Neuf, conſacré à Venus, que les Druides cuëilloient le premier jour du mois de May.

Le plus ancien Druide à qui l'autorité ſouveraine eſt déferée, paroit avec une Faux d'or à la main ; Il eſt accompagné d'une Nymphe qui porte le Rameau nouvellement cuëilli.

LE DRUIDE *&* *la* NYMPHE.

HAbitans fortunez des Rives de la Seine,
Venez ſur ces gazons naiſſans
Célebrer les Jeux innocens.
Que ce jour heureux vous rameine.

CHŒUR.

Courons ſur les bords de la Seine,
Allons ſur ces gazons naiſſans
Célebrer les Jeux innocens
Que ce jour heureux nous rameine.

LE DRUIDE *&* *la* NYMPHE.

L'Aurore qui nous luit annonce en même tems
Et le Soleil & le Printems.

CHŒUR.

Courons ſur les Bords, &c.

LE DRUIDE.

Peuples ſoumis aux Loix que je reçois des Dieux,
Joignez-vous à ma voix & que chacun revere
Cet antique Rameau, ce Treſor précieux,
Dont un Chêne voiſin des Cieux
Fut long-tems le dépoſitaire.
A la Déeſſe des Amours
Cette fête fut toujours chere;
Venez lui conſacrer & vos cœurs & vos jours;
Et que le bonheur de lui plaire,
Augmente en vous l'ardeur de lui plaire toujours.

CHŒUR.

Déeſſe des Amours, ſur ce charmant Rivage,
Venez prendre part à nos Jeux.
L'encens eſt moins pur que les vœux
Dont nos cœurs vous offrent l'hommage.

LE DRUIDE.

Antique ornement de ces lieux,
Palais de nos premiers Ayeux,
Chêne ſacré, qui nous donne ce gage
De la faveur des Dieux;
Que le Fer criminel, que les Vents furieux
Ne te faſſent jamais d'outrage.
Qu'il ne ſoit permis qu'aux Zephirs
D'agiter ton tendre feüillage.
Et que les ſeuls Amans viennent ſous ton ombrage
Soupirer leurs malheurs, ou chanter leurs plaiſirs.

LE DRUIDE *&* *la* NYMPHE.

L'éclat qui brille dans les airs,
Nous apprend que Venus s'avance:
Imitons les Oyſeaux charmez de ſa préſence,
Qui pour la celebrer redoublent leurs concerts.

CHŒUR.

Fille du Ciel, Fille de l'Onde,
Viens fixer ici ton ſéjour.
Tu ne trouveras point dans le reſte du monde
Des cœurs ſi ſoumis à l'Amour.

SCENE DEUXIE'ME.

VENUS, *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

PEuples dont je cheris le zele,
Le deſir de vanger une injure mortelle

Me force à m'éloigner d'un ſéjour ſi charmant:
Mais les Ris ni les Graces
En des lieux ennemis ne ſuivront point mes traces.
Ils vous conſoleront de mon éloignement.

CHŒUR.

Charmante Reine de Cythere,
Ne quittez jamais ces beaux lieux.

LE DRUIDE & la NYMPHE.

S'il eſt quelques Mortels qui vous oſent déplaire,
Ceſſez de paroître à leurs yeux.
Vous les punirez encor mieux
Par vôtre éloignement, que par vôtre colere.

CHŒUR.

Charmante Reine de Cythere,
Ne quitez jamais ces beaux lieux.

VENUS.

Quand j'aurai dans la Créte achevé ma vangeance,
Et confondu mes ennemis,
Ces lieux dignes de ma préſence
Auront toujours la preference
Sur tous ceux qu'à mes loix le Deſtin a ſoumis.
Je veux que mes faveurs y comblent l'eſperance
Des Rois qui par les Dieux vous ont été promis.

Mars avec moi d'intelligence,
Prendra plaiſir à les former.
Il fera craindre leur puiſſance,
J'aurai ſoin de la faire aimer.

Heureux Mortels, après cette promeſſe,
Redoublez vos charmans concerts.
Que vos cœurs, que vos vœux, que vos chants d'allegreſſe
Me ſuivent juſques dans les airs.

CHŒUR.

Pour rendre hommage à la Déeſſe,
Redoublons nos charmans concerts.
Que nos cœurs, que nos vœux, que nos chants d'allegreſſe
La ſuivent juſques dans les airs.

LA NYMPHE.

Regnez, Amours, regnez, dans ces belles retraites,
Faites-y briller vos appas.
Que les ſoupçons jaloux, les craintes inquietes
Reſpectent les lieux où vous êtes;
Que les ſoupçons jaloux, les craintes inquietes
N'habitent que les lieux où vous ne ſerez pas;
Regnez, Amours, regnez, dans ces belles retraites,
Faites-y briller vos appas.

LE CHŒUR.

Pour rendre hommage, &c.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

THESE'E, *Fils d'Egée Roi d'Athenes.*

ARIANE, *Fille de Minos.*

Chœur de Peuples de la Créte.

MINOS, *Roi de Créte,*

Suite de Minos.

Chœur de Matelots.

PERIBE'E, *Princeſſe du ſang Royal d'Athenes.*

Les Captifs Atheniens.

Troupe de Guerriers.

Chœur des Prêtres.

Chœur de Coribantes.

L'HYMEN.

LA DISCORDE,

L'OMBRE D'ANDROGE'E,

LE MINISTRE DU SORT.

VENUS, GUERRIERS, CAPTIVES.

La Scene eſt en Créte.

Bonnart del. *J.B. Scotin Sculp.*

ARIANE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente le Port de Sidonie.

SCENE PREMIERE.

THESE'E.

IMpitoyable Amour, dois-je ſubir ta loi?
Regne ſur des Mortels moins malheureux que moi.
D'un peuple gémiſſant j'allois vanger l'outrage,
Je conduiſois des Rois armez pour ſon ſecours,
Je les ai vû perir victimes de l'orage,
Et l'azile où les Dieux ont conſervé mes jours
M'eſt plus fatal que le naufrage.
Impitoyable Amour, &c.

Ariane en ces lieux m'ordonne de l'attendre,
Pour ſçavoir mon ſecret que va-t'elle entreprendre?
Veut-elle ſur mon cœur faire un dernier effort?
Si tu ne peux cacher les feux qu'elle a fait naître,
Infortuné Theſée, en courant à la mort,
Ote à tes ennemis le plaiſir de connoître
Qu'ils ſont les maîtres de ton ſort.

SCENE DEUXIEME.

THESE'E, ARIANE.

ARIANE.

ILluſtre Infortuné, je ne ſçaurois vous taire.
Que ce ſéjour n'eſt plus un azile pour vous.

THESE'E.

Genereuſe Ariane, ai-je pû vous déplaire,
Echapé par vos ſoins à Neptune en couroux?

ARIANE.

Qu'un danger plus preſſant vous éloigne de nous.

THESE'E.

Je ne crains que vôtre colere.

ARIANE.

Craignez le retour de mon pere.

THESE'E.

Son retour ! Ciel !

ARIANE.

Minos dans ce Port va rentrer,
Il nous amene les Victimes
Qu'Athenes vient de lui livrer.
Et que le Minotaure ici doit devorer.

THESE'E.

Peuples trop malheureux !

ARIANE.

Ignorez-vous leurs crimes ?
Androgée aux Autels par leurs mains égorgé,
Ne ſçauroit être aſſez vangé.
Minos ſur ces cruels exerce ſa juſtice,
De leurs Temples détruits, de leurs ramparts fumans,
Sa vangeance à ſon fils n'eût fait qu'un ſacrifice ;
Par un tribut terrible & nouveau tous les ans
Il éterniſe leur ſupplice.

Vous, Partez, qu'en ces lieux il ne vous trouve pas.

THESE'E.

Quoi, ſur un inconnu porteroit-il ſa haine?

ARIANE.

Lorſque je vous permis d'entrer dans ſes Etats,
Je trahis ſa loi ſouveraine.
Foibles par ſon abſence, expoſés aux dangers,
Nous avons dû fermer ce Port aux étrangers.
Nommez-moi dans quels lieux vous avez pris naiſſance;
J'y ferai conduire vos pas.

THESE'E.

Que me demandez-vous?

ARIANE.

Vous ne répondez pas,

THESE'E.

Juſte Ciel! quelle violence!

ARIANE.

J'ai d'un Infortuné, reſpecté le ſilence;
Mais la Créte & Minos pourroient vous ſoupçonner.

THESE'E.

He bien! à toute leur vangeance
Vous n'avez qu'à m'abandonner.

Mes yeux s'alloient fermer à la clarté céleſte,
Ils ne ſe ſont ouverts que pour voir vos appas,
Voulez-vous m'arracher le ſeul bien qui me reſte?
Et n'avez-vous differé mon trépas
Que pour le rendre plus funeſte?

ARIANE.

Qu'entens-je, quel diſcours!
On reconnoît ainſi les bontez d'Ariane?
Fui, ce n'eſt plus le ſoin de conſerver tes jours,
C'eſt ma gloire qui t'y condamne.

THESE'E.

Il n'eſt plus tems de fuir. D'un amour malheureux,
Vous avez percé le myſtere.
Vous m'avez fait parler quand j'ai voulu me taire;
Ma mort doit prévenir vos ordres rigoureux:
Mais, avant ce moment on pourra me connoître;
Et mes derniers ſoupirs juſtifieront peut-être
La temerité de mes feux,

SCENE TROISIEME.

ARIANE.

Soûpirs trop retenus, ceſſez de vous contraindre.
L'Objet de tant de pleurs ne les voit pas couler.
D'un rigoureux mépris je viens de l'accabler;
Eſt-ce un crime que de l'en plaindre!
Soûpirs trop retenus, ceſſez de vous contraindre.
L'Objet de tant de pleurs ne les voit pas couler.

Quoi, plaindre un Inconnu dont l'audace m'offenſe!
Mais, peut-être qu'en lui le Ciel cache un Heros.
Un Mortel qui pourroit rougir de ſa naiſſance,
Oſeroit-il brûler pour le ſang de Minos?

Venus, dont la haine implacable
Précipita ma Mere en des malheurs affreux,
Tu menaças mes jours d'un ſort plus déplorable,
Mais puiſque je bannis ce Mortel trop aimable,
Venus; je ne crains plus le pouvoir de tes feux.

SCENE IV.

SCENE QUATRIÈME.

ARIANE, *Chœur de Peuples de la Créte.*

LE CHŒUR *derriere le Théâtre.*

DAns ce beau jour,
Minos va paroître;
De nôtre Maître,
Chantons le retour;

ARIANE.

Le Peuple vient icy recevoir le Vainqueur,
Cachons les troubles de mon cœur.

CHŒUR.

Il revient triomphant de la rage inhumaine
D'Eole & de Mars en courroux;
La Gloire l'éloigna de nous,
La Victoire nous le rameine.

ARIANE.

Chantez, uniſſez vos Voix;
Que ſes Loix
Par tout s'étendent,
Que ſes Armes
Vous défendent,
Que ſes Exploits
Dans tous les climats ſe répandent;
Avec plaiſir les Dieux entendent
Les vœux des Peuples & des Rois.

CHŒUR.

Venez, heureux Vaiſſeaux, ſouverains de ces Mers,
Paroiſſez, répondez à nôtre impatience.
Vous apportez les treſors les plus chers;
Les objets de nôtre vangeance.

SCENE CINQUIÈME.

ARIANE, MINOS, *Suite de Minos, Troupe de Guerriers & de Matelots, Chœur de Peuples de la Créte.*

CHŒUR.

NOus triomphons de l'orage
Comme de nos ennemis;
Les vents, les flots nous ſont ſoumis;
Qu'il eſt doux aux Vainqueurs de revoir le rivage.

MINOS.

A m'obéïr encor j'ai ſçu réduire Athenes.
J'amene les Captifs que le ſort m'a remis;
Sçavez-vous les ſecours qui leur étoient promis?
Theſée avec vingt Rois venoit briſer leurs chaînes.

ARIANE.

Les Dieux veillent toujours ſur vous,
Et ce Heros ſans doute eſt tombé ſous vos coups.

MINOS.

Ma Fille, j'ai ſçu qu'un orage
Avoit long-temps agité ſes Vaiſſeaux:
A peine en ce moment touchent-t'ils au rivage,
S'il n'a pas peri ſous les eaux.

CHŒUR.

Periſſent, ceux qui s'arment contre nous.
Que la Foudre prévienne ou ſeconde nos coups.
Que les Vents, que les Flots s'uniſſent,
Que les Mers les enſeveliſſent.

MINOS.

Au nombre des Captifs j'amene une Princeſſe:
Qui ne plaindroit ſon ſort, ſa beauté, ſa jeuneſſe;
Des Rois Atheniens elle a reçu le jour,
Elle alloit épouſer Theſée à ſon retour.

CHŒUR.

Que c'eſt pour vôtre fils une digne victime!

MINOS.

Contre nos ennemis la haine eſt legitime;
Cependant la pitié s'empare de mon cœur.
Viens, ma Fille, allons voir ſi nous pourrons ſans crime,
La derober à ſon malheur.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repreſente le Tombeau d'Androgée, entouré de Colomnes de marbre, où les Captifs d'Athenes ſont attachés. On voit d'un côté le Temple de Jupiter protecteur de la Créte, & la Ville de Gnoſſe, dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

PERIBE'E, LES CAPTIFS.

CHŒUR.

O Sort affreux ! ô deſtins ennemis !
O trop déplorables victimes !
Helas ! nous mourons pour des crimes
Que nous n'avons pas commis.

PERIBE'E.

Lieux qui de nôtre honte éternisez l'hiſtoire,
Et vous, Manes cruels, Ombre avide du ſang,
Il ne manquoit, à vôtre gloire,
Qu'une victime de mon rang.

Malheureux Citoyens d'une triſte Patrie,
De la mort qui m'attend je crains peu les horreurs.
Par vos maux ſeulement mon ame eſt attendrie,
Et ce n'eſt que pour vous que je répands des pleurs.

Lieux qui de nôtre honte éterniſez l'hiſtoire,
Et vous, Manes cruels, Ombre avide du ſang,
Il ne manquoit, à vôtre gloire,
Qu'une victime de mon rang.

UNE CAPTIVE.

Si le Ciel n'eſt injuſte, il vous doit un miracle.

UNE AUTRE CAPTIVE.

Minos a de vos yeux reſſenti le pouvoir,
Et ſon amour pour vous forceroit tout obſtacle,
Si vous lui donniez quelque eſpoir.

PERIBE'E.

A flater le Tyran, je pourrois me contraindre,
Si je pouvois changer vôtre ſort rigoureux;
Mais le ſeul interêt de mes jours malheureux,
Ne ſçauroit m'abaiſſer à la honte de feindre;
Et pour moi ſon amour eſt cent fois plus à craindre,
Que le trepas le plus affreux.

CHŒUR.

Dieux ! ô Dieux ! épargnez l'Amante de
Theſée.

PERIBE'E.

Helas ! s'il reſpiroit, il vous eût ſauvé tous :
Nôtre eſperance eſt abuſée.

CHŒUR.

Nous ne plaignons que Theſée & que Vous.

SCENE DEUXIÉME.

ARIANE, PERIBE'E,
LES CAPTIFS.

ARIANE.

PAr l'ordre de Minos, dont je tiens la
naiſſance,
De ces funeſtes lieux, je viens vous arracher.
Vos malheurs ont ſçû le toucher,
Et vos vertus deſarment ſa vangeance.
Malgré l'arrêt du ſort qui condamne vos
jours,
Si le Peuple aſſemblé répond à ſon envie,
Il connoît trop le prix d'une ſi belle vie,
Pour en laiſſer finir le cours.

PERIBE'E.

Le Roy, par cet eſpoir croit en vain me ſurprendre :
Jeſçai trop de quels ſoins ſon cœur eſt combattu ;
Il tend un piege à ma vertu,
Mais je ſçaurai bien m'en defendre.

ARIANE.

Qui vous fait rejetter les ſoins qu'il prend pour vous ?
Le printems de vos jours commence :
L'éclat de la beauté, celui de la naiſſance
Mettent des Rois à vos genoux.
Ah ! peut-on voir la vie avec indifference,
Quand on y tient par des liens ſi doux !

PERIBE'E.

Que les Dieux à mes jours avoient promis de charmes !
Le plus grand des Mortels m'avoit rendu les armes.
Theſée à nos Autels m'alloit donner ſa foi ;
Athenes rentroit ſous ma loi.
Que les Dieux à mes jours avoient promis de charmes !

Vain eſpoir ! honneurs ſuperflus !
Nos Peuples expirans par une loi cruelle :
Tant de Meres en pleurs, de Peres éperdus,
L'eſpoir de nous vanger, la gloire, tout l'appelle,
Il part .... & ſans doute, il n'eſt plus.

ARIANE.

Hé, de ſa mort quel témoin vous aſſure?

PERIBE'E.

Le ſilence de l'Univers.
Theſée avoit juré qu'il briſeroit nos fers,
Il eſt mort, il n'eſt plus parjure.

ARIANE.

Que ne puis-je calmer un ſi cruel tourment!
Peut-être un étranger prêt à quitter ces rives
Pourroit vous informer du ſort de vôtre Amant;
Et rendre vos frayeurs moins vives,
Si vous lui parliez un moment.

PERIBE'E.

Quel eſt cet Etranger?

ARIANE.

Un Guerrier que l'orage
A jetté ſur ces bords où j'ai ſauvé ſes jours.

PERIBE'E.

Theſée, helas! dans un pareil naufrage
Tu n'aurois pas trouvé ce genereux ſecours.

ARIANE.

On prépare à mon frere un triſte ſacrifice:
Fuyez, & profitez de la pitié du Roy.

PERIBE'E.

Je vais l'attendre icy; de la commune loy.

Je ne veux point qu'il m'affranchiſſe.
Je verrai la mort ſans effroy,
S'il veut m'épargner le ſupplice
De voir ces malheureux expirer avant moy.

SCENE TROISIEME.

ARIANE, PERIBE'E, LES CAPTIFS;
Troupe de Guerriers & de Crétois.

ARIANE.

UNiſſez vos voix & vos cœurs,
Chantez Guerriers, chantez les Exploits de mon Frere:
Peuples, comblez de ſes faveurs,
Venez à cette Ombre ſi chere,
Rendre de juſtes honneurs:
Couvrez ſon Tombeau de fleurs,
N'y verſez point de pleurs,
Ils offenſent ſa memoire;
Oubliez ſes malheurs.
Ne ſongez qu'à ſa gloire,
Ne formez en ces lieux
Que de chants de victoire,
Que ſon Nom vole juſqu'aux Cieux.

CHŒUR.

Chantons, celebrons ſa Memoire,
Ne formons en ces lieux
Que des chants de victoire;
Que ſon Nom vole juſqu'aux Cieux.

UN GUERRIER.

Heros, qui des Royaumes ſombres
Par l'éclat qui te ſuit,
Diſſipe l'horreur & la nuit.
Ombre digne en effet de commander aux Ombres,
L'Olympe n'a point d'Immortels
Qui merite mieux nos Autels.

Un autre GUERRIER.

Que le ſon des Trompettes,
Que ce bruit ſi cher aux Heros,
Frappe les Echos:
Que le ſon des Trompettes
Penetre les retraites,
Où tu joüis d'un éternel repos.

Ton bras fit trembler la terre:
Triomphe, que ton nom répande dans les cœurs,
Les nobles fureurs
De la guerre.
Et de tous les climats, t'appelle des vangeurs.

Que le ſon des Trompettes, &c.

ARIANE, DEUX GUERRIERS.

De ton couroux vangeur nous rempliſſons la Loi;
Reçois tes ennemis ſur le ſombre Rivage,
Ils y ſeront auprès de toi,
Dans un éternel eſclavage.

UN GUERRIER.

Il eſt tems de mener les Captifs à la mort.

SCENE QUATRIÉME.

THESE'E, ARIANE, PERIBE'E
LES CAPTIFS, *Troupe de Crétois.*

THESE'E.

CRuels, n'eſperez pas achever ce carnage.

LES CRE'TOIS.

Temeraire, où vas-tu ?

THESE'E.

Fuyez, craignez le ſort
De ceux qui m'ont oſé diſputer le paſſage.

LES CAPTIFS.

Theſée ! ô Ciel ! quel Dieu rend Theſée à nos pleurs !

PERIBE'E.

Cher Prince, en quel peril vôtre amour vous engage !

ARIANE.

Je friſonne ! quelles horreurs !
Vous, Theſée ! ah ! grands Dieux !

THESE'E.

Mon nom me juſtifie.

ARIANE.

Ingrat, t'ai-je ſauvé la vie,

Pour armer contre nous tes barbares fureurs.

THESE'E.

Vous ſçavez mes devoirs, mes ſermens, mes malheurs.

AUX CAPTIFS.

Amis, ſuivez-moi tous, venez prendre les armes
Des Guerriers tombez ſous mes coups;
Vendons cher à Minos vôtre ſang & vos larmes;
Et cherchons un trepas qui ſoit digne de nous.

ARIANE.

O douleurs! ô craintes mortelles!

PERIBE'E.

Grands Dieux, prenez ſoin de ſes jours:
Et vous mes Compagnes fidelles,
Tâchons par nos efforts d'attirer leurs ſecours.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repreſente le Temple de Jupiter, Protecteur de la Créte.

SCENE PREMIERE.

ARIANE.

O Toi ! qu'en ce Temple on adore,
Jupiter, prens pitié de ton ſang malheureux;
Inſpire-moi, Dieu que j'implore,
Pour qui je dois t'offrir des vœux.

Quel trouble cruel me devore !
Le ſort m'offre dans un Amant
L'Ennemi qu'il faut que j'abhorre :
Une Rivale augmente mon tourment.
L'Ingrat fuit avec elle, ou meurt en ce moment :
Malheureuſe ! & pour lui mon cœur ſoupire encore !

O Toi, qu'en ce Temple on adore,
Jupiter, prens pitié de ton ſang malheureux;
Inſpire-moi, Dieu que j'implore,
Pour qui je dois t'offrir des vœux.

Triomphons de l'Amour, n'écoutons que la rage,
Que le ſang de l'Ingrat coule ſur ce rivage:
Vous qui le pourſuivez, ſecondez mes tranſports;
Et pour me l'immoler, redoublez vos efforts.
Pour me l'immoler! Dieux! quelle fureur me guide?
Barbares, arrêtez, n'allez pas m'obéïr.
Ah! ce n'eſt pas aſſez pour haïr un perfide
Qu'on ait ſujet de le haïr.
Le Roy vient. Ah Cruels! vous m'avez trop ſervie.

SCENE DEUXIÉME.

MINOS, ARIANE.

ARIANE.

NOtre Ennemi, Seigneur, a-t'il perdu la vie?

MINOS.

Non, ma fille, il reſpire, & je ſens que les Dieux
Veulent mettre en ce jour un terme à ma vangeance.
Le ſang Athenien leur eſt trop précieux;
Par un nouveau prodige, ils prennent ſa défenſe.

ARIANE.

Quel prodige, Seigneur.....

MINOS.

Dois-je en croire mes yeux ?
Peribée.....

ARIANE.

Achevez.

MINOS.

Cette Amante intrepide
Armant ſes foibles mains pour combattre avec lui,
Vient de s'élever aujourd'huy
Au-deſſus d'un ſexe timide.
Ses Compagnes, comme elle affrontant les hazards,
Les armes à la main, ont volé ſur ſes traces;
J'ai vû la fureur dans les Graces.
J'ai vû la Beauté même effrayer mes regards.
J'ai vû cette Princeſſe & terrible & charmante,
A côté de Theſée, imiter ſes Exploits;
Elle ſe montroit à la fois
Et ſa Rivale & ſon Amante.

ARIANE.

Juſte Ciel !

MINOS.

Nos ſoldats ont ſuſpendu leurs coups;
Et j'ai ſenti moi-même expirer mon couroux.

ARIANE.

Où ſont vos ennemis ?

MINOS.

Ils ſont ſur le Rivage
Où j'ay fait ceſſer le carnage
Pour regler leur deſtin, pour leur jurer la paix,
Mes ordres dans ce Temple appellent leur Princeſſe,
Elle vient ; Vous ſçavez ma flâme & mes projets ;
Faites tout préparer, ma Fille : & qu'on me laiſſe.

SCENE TROISIÉME.

MINOS, PERIBE'E.

MINOS.

GEnereuſe Ennemie,
J'ai voulu vous parler aux pieds de ces Autels.
Entre Athenes & moi, par nœuds immortels,
Si vous y conſentez, la Paix eſt affermie.

PERIBE'E.

Ne faut-il que mon ſang pour vanger vôtre Fils ?

MINOS.

Ne parlons plus icy de ſang ni de vangeance ;
Dût l'Ombre de mon Fils condamner ma clemence,
L'amour que j'ai pour vous me rend ſourd à ſes cris.

PERIBE'E.

Ah! Seigneur à l'Amour, eſt-ce à vous de vous rendre?

MINOS.

De ſi rares vertus, des attraits ſi charmans
Ont enflamé Minos de l'amour le plus tendre;
Mais ce n'eſt pas de lui que vous devez attendre
Les ſoins des plus vulgaires Amans.

Mon Peuple vainement vous attend pour Victime,
Recevez le ſecours que je viens vous offrir;
Mon amour du Deſtin veut réparer le crime,
Et vous faire regner où vous alliez perir.

PERIBE'E.

Qu'entens-je, ô Ciel!

MINOS.

Songez que le peril extrême
Ne veut point de retardement,
Et ſi vous perdez un moment,
Vous perdez vos Sujets, & vôtre Amant lui-même.

PERIBE'E.

O Theſée! ô Patrie! où me réduiſez-vous?

MINOS.

Entre Athenes & nous
Il regne trop de haine.
Elle ne peut ceder qu'à des liens ſi doux,

Et ſi mon Peuple en vous ne reſpecte ſa Reine,
Je ne vous répons plus de retenir ſes coups.

PERIBE'E'.

Quoi ! je puis d'un ſeul mot diſſiper cet orage ;
Et je verrois couler un ſang ſi précieux !
M'en preſervent les juſtes Dieux !
Leur voix ranime mon courage.
Vous ſerez obéïs, grands Dieux ! je vous entends,

MINOS.

Puis-je enfin eſperer un deſtin plus propice ?

PERIBE'E *à part.*

Theſée, à ton Rival ſouffre que je m'uniſſe,
Il n'en joüira pas long-tems.

Au Roy.

De Theſée & des ſiens qu'on épargne la vie.
D'un barbare tribut délivrez ma Patrie.
Je donne ma main à ce prix.

MINOS.

Je vais raſſurer vos eſprits
Par des ſermens inviolables.

PERIBE'E *à part.*

Vous m'avez inſpiré le parti que j'ai pris,
Dieux ! à mes derniers vœux, montrez-vous favorables.

MINOS.

Prêtres de Jupiter, par les nœuds les plus doux
Venez couronner ma tendreſſe.
Une ſi charmante Princeſſe
Eſt digne de regner ſur Minos & ſur vous.

SCENE QUATRIEME.

MINOS, PERIBE'E, CHŒUR *de Coribantes, & de Peuples de la Créte.*

CHŒUR.

TRiomphez, charmante Princeſſe,
Regnez ſur Minos & ſur nous.
Nôtre zele pour vous
Egale ſa tendreſſe.
Triomphez, charmante Princeſſe,
Regnez ſur Minos & ſur nous.

Petit CHŒUR.

Vous ramenez la paix profonde
Dont joüiſſoient ces lieux charmans,
Quand le Maître du monde
Nous donnoit ſes premiers momens.

Grand CHŒUR.

Vous allez commander aux Peuples de la Terre,
Les plus chers au Maître des Dieux.

Petit CHŒUR.

Les feux qui brillent dans vos yeux
Ont éteint les feux de la Guerre.
Des attraits moins victorieux
Ont ſoûmis le Dieu du Tonnerre.

Grand CHŒUR.

Joüiſſez d'un ſort glorieux.

Petit CHŒUR.

Ramenez la paix en ces lieux.

TOUS.

Triomphez, charmante Princeſſe,
Regnez ſur Minos & ſur nous.
Nôtre zele pour vous
Egale ſa tendreſſe
Triomphez, charmante Princeſſe,
Regnez ſur Minos & ſur nous.

UNE CRE'TOISE.

Jeunes Cœurs
Que l'Amour enchaîne,
Vous devez ſans peine
Sentir ſes ardeurs.
Les plus grands Dieux
Suivent ſes Loix ſuprêmes,
Et dans ces lieux
Ses traits ſont les mêmes
Que ceux qu'il lance dans les Cieux;

Jupiter plus tendre
Plus foible que nous
Sçait moins ſe défendre
D'un penchant ſi doux;
Dans ce beau ſéjour
Sous ces frais ombrages
Il reçut nos premiers hommages;
Et rendit les ſiens à l'amour.

Jeunes Cœurs, &c.

UNE CRE'TOISE.

Fuis, Guerre inhumaine,
Fuis loin de ce beau ſéjour;
Que la paix dans ce jour
Amene
Le tendre Amour.
Que d'ardeurs nouvelles
Se vont allumer!
Les cœurs les plus rebelles
Se vont enflâmer:
Content de la gloire
De nous deſarmer,
Le prix de ſa victoire,
Eſt de nous charmer.

MINOS.

Dieu, que jamais envain n'atteſtent les
Mortels:
Sois garant des ſermens qui vont ſerrer nos
chaînes.
Aux pieds de tes ſacrez Autels
Je jure que Theſée & le Peuple d'Athenes,..
Mais de quel bruit ſoudain retentiſſent les
airs!
Quels ſifflemens effroyables!
Quels tremblemens! quels éclairs!
Je reconnois Venus; Ses fureurs implaca-
bles
Soulevent contre moi le Ciel & les Enfers.
La Diſcorde a briſé ſes fers;

L'hymen s'enfuit, la Terre s'ouvre,
Le Temple tombe, je fremis.....
A mes yeux l'Enfer ſe découvre.
Quel Spectre menaçant.... c'eſt l'Ombre de mon fils.

L'Hymen s'envole, la Diſcorde ſort des Enfers qui briſe une partie du Temple, & laiſſe voir le Tombeau d'Androgée, comme dans l'Acte précedent.

SCENE CINQUIÈME.

L'OMBRE D'ANDROGE'E;

Et les Acteurs de la Scene précedente.

L'OMBRE.

UNe Victime encor eſt dûë à mon courroux.
C'eſt au ſort à nommer celle que je demande:
Si mon ſang me trahit, s'il m'en ravit l'offrande,
Du ſort le plus affreux tu ſentiras les coups.

MINOS.

Ombre barbare, Ombre inhumaine,
Quel ſang demandes-tu pour aſſouvir ta haine?

Fin du Troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente un lieu deſtiné pour le Sort. L'Urne eſt élevée ſur un Autel.

SCENE PREMIERE.

THESE'E, PERIBE'E.

THESE'E.

QUoi! vôtre Hymen n'étoit qu'un artifice
Que vous inſpiroit vôtre amour?
Vous allez à l'Autel pour vous priver du jour.
Le Ciel eſt déclaré contre vôtre injuſtice,
Nous allons voir couler un ſang moins précieux:
Cette Urne dont les Dieux
Ont fait Minos dépoſitaire,
Va bientôt montrer à nos yeux
Un autre objet de leur colere.

PERIBE'E.

Prince, qu'avez-vous fait? Quel injuſte tranſport
Vous fait tenter pour moi la cruauté du Sort.

THESE'E.

THESE'E.

Ses fureurs contre vous n'étoient pas legitimes,
Au ſort des autres noms j'ai dû vous dérober.
Et mon nom a rempli le nombre des Victimes,
Sur qui ſes traits doivent tomber.

PERIBE'E.

Ah! ne préſumez pas que mon amour extrême
Vous en laiſſe eſſuyer les coups.
J'attens ici Minos ....

THESE'E.

Je ſauve ce qu'il aime.
Il m'écoutera mieux que vous,
Si j'éprouve du Sort la menace fatale:
Achevez vôtre Hymen; & vivez pour le Roi.

PERIBE'E.

Je vivrois pour un autre, & vous mourriez pour moi!
Ah! nôtre ardeur n'eſt pas égale;
Et ſi j'avois une Rivale,
Je ne vous ferois pas une ſemblable loi.

THESE'E.

Dieux! un ſi tendre amour, un cœur ſi magnanime,
Ah! ſi le mien pouvoit ſe montrer à vos yeux....
Si vous ſçaviez ce qui l'anime....
Mais pour le choix de la Victime,
Ariane & Minos Arrivant dans ces lieux,

SCENE DEUXIÉME.

MINOS, THESE'E, ARIANE, PERIBE'E, *Suite de* MINOS.

PERIBE'E.

Lorſqu'entre les Captifs, il faut que l'on choiſiſſe,
Laiſſerez-vous ce Prince en danger de périr?
Rendez-moi le péril que je devois courir:
Ou des Dieux contre vous j'implore la Juſtice.

MINOS, *à part.*

Je vous plains; Je le plains; Les Dieux en ſont témoins.
Mais, il s'agit de vôtre vie;
Je ne puis condamner ſa genereuſe envie.
Et quand il vous doit tant, il ne peut faire moins.

PERIBE'E.

Ah, Seigneur!

MINOS.

C'eſt aux Dieux à prendre ſa défenſe,
Chacun s'avance dans ces lieux.
De ce dépot ſacré reſpectez la préſence,
Ou craignez le courroux des Dieux.

SCENE TROISIÉME.

MINOS, THESE'E, ARIANE, PERIBE'E.

Les Miniſtres du Sort, les Captifs d'Athenes, Suite de MINOS.

MINOS.

VOus, Peuples Atheniens, & vous, Fils de leur Roi,
Faites ſilence, écoutez-moi;
Je célebre à regret ce myſtere funeſte,
Dont les Aprêts vous font trembler.
Mais le ſang exigé par le courroux céleſte
Eſt le dernier qui va couler.

Sort fatal ! Sort irrévocable !
Lancez vos plus funeſtes traits
Sur qui ſeroit aſſez coupable,
Pour s'oppoſer à vos decrets.

Un MINISTRE *du Sort.*

Urne terrible,
Oracle infaillible
Organe certain
Des loix du Deſtin,

Partage, partage
Les droits des Autels;
Reçois pour hommage,
L'effroi des Mortels.

Le CHŒUR *repete*, Urne terrible, *&c.*

Le MINISTRE *du Sort.*

Urne terrible, Urne équitable,
Que Minos doit un jour emporter aux Enfers ;
Tu ſeras dans ſes mains l'Arbitre redoutable,
De tous les Habitans de ce vaſte Univers.

Partage, partage
Les droits des Autels ;
Reçois pour hommage,
L'effroi des Mortels.

CHŒUR.

Partage, partage, *&c.*

Le MINISTRE.

C'eſt à toi de nous apprendre
Quel Mortel doit ſubir une ſevere Loi :
Un ſeul ſe plaindra de toi,
Tous les autres auront des graces à te rendre.

Partage, partage, *&c.*

CHŒUR.

Partage, partage, *&c.*

Le MINISTRE.

Approchons, il eſt tems. Quelle ſecrette horreur
Fait trembler ma main & mon cœur ?

Quel pouvoir inviſible ouvre l'Urne funeſte!
Que deviennent les noms échapez à la mort!
Ils ſont diſparus. Un ſeul reſte.
Theſée eſt nommé par le Sort.

CHŒUR.

Sort fatal! Sort irrevocable,
Lancez vos plus funeſtes traits
Sur qui ſeroit aſſez coupable,
Pour s'oppoſer à vos decrets.

MINOS, *en ſortant.*

Sort fatal! Sort irrevocable!

THESE'E.

Je ſauve mes Sujets: Le Sort m'eſt favorable.

PERIBE'E *à* ARIANE.

Princeſſe, à ſon malheur ne l'abandonnez pas.
Je vais rejoindre vôtre Pere;
Faire un dernier effort pour fléchir ſa colere;
Ou ſuivre Theſée au trépas.

SCENE QUATRIÈME.

THESE'E, ARIANE.

THESE'E.

ARrêtez, charmante Princeſſe;
Un ſeul moment ſur moi, daignez tourner les yeux.
Pour prix de toute ma tendreſſe,
Que je meure du moins, ſans vous être odieux.

ARIANE.

Quelque interêt qui nous ſépare,
D'un Heros tel que vous, je plains le ſort barbare.

THESE'E.

Qu'une pitié ſi foible en redouble l'horreur!
C'eſt peu que du Deſtin, j'épuiſe la colere:
Mes plus cruels tourmens ſont au fond de mon cœur;
Je meurs, Victime, helas! de la haine du Frere,
Et de mon amour pour la Sœur.

ARIANE.

Me parlez vous encor d'une ardeur infidelle?
Peribée attend vos adieux.

THESE'E.

Et que lui dirai-je, grands Dieux!

ARIANE.

Tout ce que ſent un cœur qui s'immole pour elle.

Cruel, que venois-tu chercher dans ces climats ?
Pourquoi m'offrir un cœur touché d'autres appas ?
Je t'avois arraché des Flots & de l'Orage,
Je démentois les Dieux qui vouloient ton trépas,
Je t'offrois un Vaiſſeau pour quitter ce rivage:
Tant de ſoins, tant de pleurs, helas !
Meritoient-ils un tel outrage !

THESE'E.

Ah ! ſi jamais mon cœur a porté d'autres fers,
J'atteſte ici Venus ; que Venus me puniſſe.
Que jemporte avec moi vôtre haine aux Enfers :
Je n'y ſçaurois trouver de plus cruel ſupplice,
D'Alcide je ſuivois les pas
Quand mon Pere promit ma main à la Princeſſe ;
J'aurois pû ſans amour, acquiter ſa promeſſe.
L'Amour ne reſervoit mon cœur qu'à vos appas.

ARIANE.

Quoi ! vous mourez pour elle, & vous ne l'aimez pas !

THESE'E.

Je meurs pour elle, & le devoir l'ordonne,
Je lui devois une Couronne :

Minos va m'acquiter, ma mort ſerre leurs nœuds.
Je meurs pour mes Sujets : un ſerment me condamne
A les ſauver, ou perir avec eux.
Je meurs pour vous, belle Ariane,
Devoré d'un amour qui ne peut être heureux.

Vous répandez des pleurs.

ARIANE.

Quelle peine mortelle !
Que ne me laiſſez-vous
A mes ſoupçons jaloux ?
Ah ! j'aurois moins ſouffert à perdre une infidelle.

THESE'E.

Ciel ! après cet aveu, je brave ton couroux.

THESE'E & ARIANE.

Sort injuſte ! Sort barbare !
Nous épuiſons tes rigueurs.
Quand l'Amour aſſemble deux cœurs ;
Faut-il que la mort les ſépare ?

ARIANE.

Vous meritiez, Theſée, un deſtin plus heureux.

THESE'E.

Adieu. Minos & vôtre Frere
Comptent le tems que je differe.

ARIANE.

Ah ! ne me forcez pas à les haïr tous deux.
J'entens mugir le Monſtre. Ah, mortelles allarmes !
La valeur contre lui n'eſt qu'un foible ſecours.
Jamais aucun Mortel n'en a ſauvé ſes jours.

THESE'E.

Adieu, je reſſens trop la perte de vos charmes.
Helas ! j'ai ſouhaité de voir couler vos larmes ;
Et je ne puis en ſoûtenir le cours.

SCENE CINQUIÉME.

ARIANE

IL me fuit, il m'échappe ! O Ciel impitoyable !
Mon amour malgré-toi lui ſervira d'appui.
Ne l'abandonnons pas au malheur qui l'accable,
Et courons nous jetter entre le Monſtre & lui.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre repreſente l'Entrée d'un Labyrinthe ſur le Rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE.

ARIANE.

EN vain j'ai ſecouru le plus grand des Heros,
En vain pour l'éloigner des Etats de Minos,
Un Vaiſſeau par mes ſoins, l'attend prés du Rivage.
D'un malheureux Amour inutiles efforts!
Theſée eſt déja chez les Morts:
En eſt-il de plus ſûr préſage
Que le ſilence affreux qui regne ſur ces Bords.

C'étoit peu de l'armer, ma tendreſſe moins timide,
Dans ces vaſtes détours devoit être ſon guide?
Je devois de ſon ſort prévenir les horreurs.
Une premiere proye au Minotaure offerte,
Eut dumoins ſuſpendu ſa perte;
Et peut-être du Monſtre, aſſouvi les fureurs.

Cher Prince, le trépas va remplir mon attente,
Mes jours après les tiens, vont être terminez.
Bien-tôt la Garde vigilante
Dont ces lieux ſont environnez,
Va faire un crime à ton Amante
Des ſecours qu'elle t'a donnez.
Mais le couroux du Roi n'a rien qui m'épouvante.
Déja mon ame impatiente,
Vole au devant des coups qui me ſont deſtinez.
Cher Prince, le trépas va remplir mon attente,
Mes jours après les tiens vont être terminez.
Que vois-je ! quel Objet à mes yeux ſe préſente.

SCENE DEUXIEME.

THESE'E, ARIANE.

ARIANE.

AH ! Theſée, eſt-ce vous ?

THESE'E.

C'eſt par vôtre ſecours
Que le Monſtre eſt tombé dans la nuit infernale.
Par vous de ce vaſte Dédale
J'ai ſçû démêler les détours.

Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir ſauvé mes jours.
Contre un Pere irrité je vous dois un azile.
Je vous dois mon ſceptre & ma foi.
Venez les recevoir ſous un Ciel plus tranquille,
Vôtre ſecours m'eſt inutile,
Si vous ne vivez pas pour moi.

ARIANE.

C'eſt par moi que mon Frere a perdu ſa Victime.
J'ai trahi ma Patrie, & mon Pere, & mon Roi.
Vôtre péril & mon effroi
Déroboient à mes yeux l'image de mon crime;
Et mon crime à ſon tour eſt tout ce que je vois.
Je ne puis l'expier par une mort trop prompte....
Fuyez Prince; pour vous les chemins ſont ouverts.
Etalez vôtre gloire aux yeux de l'Univers,
Laiſſez-moi lui cacher ma honte.

THESE'E.

Quoi! vous refuſez de partir,
Et vous vous repentez d'avoir ſauvé ma vie?

ARIANE.

Je vois toute ma perfidie,
Mais, je ne puis m'en repentir.

Allez faire aux Tyrans une nouvelle Guerre.
Que par d'heureux efforts le crime combattu,
Puiſſe exempter les Dieux de lancer le Tonnerre :
Et contraindre toute la Terre
D'excuſer un forfait qui ſauve la vertu.

THESE'E.

Ah ! ſi j'étois aſſez perfide
Pour vous abandonner aux horreurs du trépas,
Toutes les Victoires d'Alcide
D'un reproche éternel ne me ſauveroient pas.
Puiſqu'une Mort inévitable
A mon Sceptre, à ma foi vous ſemble préferable ;
Aux fureurs de Minos je vais m'offrir pour vous.
Dans les flots de mon ſang je vais laver le crime
Qui vous expoſe à ſon couroux ;
Et lui ramener la Victime
Que vous dérobiez à ſes coups.

ARIANE.

Ah, Cruel ! Arrêtez. Que pretendez-vous faire ?
Dérobez-vous à ſa colere.

THESE'E.

Ceſſez donc de vous obſtiner,
Contre un fidel Amant qui ſans vous ne peut vivre.
Ma gloire me défend de vous abandonner ;

ARIANE.

Et la mienne, Seigneur, me défend de vous
ſuivre.

THESE'E.

Quoi ! mes ſoupirs ſont vains ! mes vœux
ſont rejettez !

ARIANE.

Pour la derniere fois, Adieu, Prince, partez:

THESE'E.

He bien vôtre rigueur extrême
Me force à demeurer dans ces funeſtes lieux.
Si j'y perds le bonheur d'obtenir ce que j'ai-
me,
J'aurai du moins celui d'y mourir à vos
yeux.

SCENE TROISIE'ME.

THESE'E, ARIANE, PERIBE'E.

PERIBE'E.

AH, Prince ! de Minos évitez la préſence;
Prêt à fondre ſur vous avec tous ſes
Soldats,
Il ſçait vôtre Victoire, il marche ſur mes pas.
Fuyez.

ARIANE.

Il n'eſt plus tems. Je le vois qui s'a-
vance.

SCENE QUATRIÉME.

THESE'E, MINOS, ARIANE

PERIBE'E; *Suite de* MINOS.

MINOS, *à* ARIANE.

PErfide, à mon couroux ne crois pas échaper.

A ſa Suite.

Vous qui m'avez appris ſes crimes,
Frapez, Gardes, verſez le ſang de mes Victimes.

PERIBE'E, *aux Gardes.*

Barbares, c'eſt ici que vous devez fraper.

MINOS.

Dieux! quel nuage épais les vient envelopper?

PERIBE'E.

Le Ciel protege l'innocence;
Il ſeconde mes vœux, plûtôt que ta vangeance.

MINOS.

Ils ſe cachent envain. Vous qui ſuivez mes pas,
Qu'on les cherche par tout, qu'ils ne m'échapent pas.

THESE'E *&* ARIANE *ſont enveloppez d'un nuage, qui en ſe diſſipant, laiſſe voir* VENUS *appuyée ſur l'Etoile qui porte ſon nom.*

SCENE CINQUIÉME.

VENUS, MINOS, PERIBE'E

VENUS.

REconnois de Vénus la fureur vangereſſe,
Qui de ces deux Amans couronne la tendreſſe.

PERIBE'E.

Dieux ! Qu'eſt-ce que j'entens ?

VENUS.

Ouvre les yeux, Minos ;
Sur le deſtin de ta Famille.
Vois ce Vaiſſeau qui fend les flots.
Il dérobe à tes coups, & Theſée & ta Fille ;

MINOS.

Ciel !

VENUS.

Je t'ai delivré d'un Rival dangereux;
Vois ſi malgré Venus, tu pourras être heu-
reux.

SCENE DERNIERE.

MINOS, PERIBE'E.

PERIBE'E.

AY-je bien entendu ? Theſée eſt infidele.
O mortelles douleurs ! ô regrets ſuper-
flus !
Theſée, eſt-il donc vrai que tu n'aimes plus !
Ariane te ſuit. Tu me trahis pour elle.

O Toi, qui l'a forcé de me manquer de foi;
Puiſſe une flame nouvelle
Me vanger bientôt de toi.
Que le Cruel qui m'abandonne
T'abandonne à ton tour au milieu des de-
ſerts !
Tes cris comme les miens, ſe perdront dans
les airs ;
Et tu ſouhaiteras la mort que je me donne.

MINOS.

Cruelle Mere de l'Amour,
Ta vangeance eſt-elle aſſouvie ?
Par toi ma Fille m'eſt ravie,
Et ce que j'aime perd le jour.
O toi, Maître des Dieux, qui m'as donné la vie,
Epargne-moi l'aſpect de cet affreux ſejour ;
Et pour le renverſer, pour en purger la Terre,
Joins aux couroux des flots, les coups de ton Tonnerre.

Le Tonnerre tombe ſur le Labyrinthe, dont les débris ſont engloutis par la Mer.

FIN.

CAMILLE,

REINE DES VOLSQUES;

TRAGEDIE,

Repréſentée par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1717.

Paroles de Monſieur Danchet.

Muſique de M. Campra.

XCIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA NYMPHE *de la Seine.*

FLORE.

ZEPHIRE.

LE DIEU MARS.

SUITE *de Flore & de Zephire.*

LES PEUPLES *de la Seine.*

La Scene eſt dans les Thuilleries.

AVERTISSEMENT.

LE Portrait de Camille eſt un des plus beaux Ornemens de l'Eneïde. Virgile toujours admirable par les Images vives qu'il met ſous les yeux, & qui ſeules, au ſentiment des plus grands Maîtres, conſtituent la veritable Poëſie; commence dès le ſeptiéme Livre, à ébaucher le caractere de cette fameuſe Reine des Volſques: Il la met au nombre des Guerriers qu'il conduit au ſecours de Turnus; il la préſente à la tête d'une brillante Troupe de Cavalerie; un Manteau de Pourpre éclate ſur ſes épaules, ſes cheveux ſont attachez par une agraphe d'or, un Carquois à la Licienne, qu'elle préfere aux vains ornemens de la moleſſe, une Javeline de Myrthe dont elle arme ſa main, tout fait connoître qu'elle s'eſt élevée au deſſus de ſon ſexe, & que loin de s'appliquer aux foibles exercices de Minerve, elle s'eſt endurcie aux penibles travaux de Mars La jeuneſſe ſort de la Ville & ſe répand dans la Campagne pour courir au devant d'une Princeſſe qui joint

les graces les plus touchantes à la plus noble fierté : les Dames ſur les Terraſſes de leurs Maiſons, s'aſſemblent en foule pour la voir, & l'air retentit d'applaudiſſemens. C'eſt ainſi que Virgile annonce ſon Heroïne ; mais dans le onziéme Livre, il employe toutes les couleurs & tous les traits de ſon art, pour achever ſon Tableau. Avant que de montrer Camille au milieu des effrayantes occaſions de la guerre, il raconte avec quels ſoins elle y fut préparée dès le tems de ſon enfance, & comme le ſujet de cette Tragedie eſt fondé ſur les premiers évenemens de la vie de Camille, j'ai cru devoir traduire une partie du recit que Diane en fait à une de ſes Nymphes.

* „ *Metabus Roy des Volſques, chaſſé de ſon* „ *Trône, fut contraint d'abandonner l'ancienne* „ *Ville de Priverne, il fuyoit une Armée en-* „ *nemie & emportoit avec luy ſa Fille encore* „ *enfant, qu'il appella Camille en chan-* „ *geant une partie du nom de Caſmilla ſa* „ *Femme. Ce Roy fugitif tenoit dans ſon ſein* „ *l'infortunée Compagne de ſon exil, & pour*

* Virgile Eneïd. 11. Livre 11.

„ la dérober à la fureur de ceux qui le pour-
„ ſuivoient, il cherchoit un azile dans les Fo-
„ rêts ſombres & ſolitaires. Devenu farouche
„ par ſes malheurs, il n'habita plus de mai-
„ ſons & prit en horreur le ſéjour des Villes,
„ il ſe retira ſur des Montagnes deſertes par-
„ mi des Bergers; il y nourriſſoit ſa Fille par
„ le ſecours d'une Jument ſauvage, dont il
„ faiſoit couler le lait ſur les levres de la jeu-
„ ne Camille. A peine pouvoit-elle ſe ſoutenir,
„ que ſon Pere luy mit un Javelot à la main,
„ un Arc & un Carquois ſur les épaules: l'or
„ ne ſervoit point à la parure de ſes cheveux;
„ elle avoit pour toute mante une peau de Ty-
„ gres; deſlors elle exerçoit ſon bras à lancer
„ des traits proportionnez à ſes forces.

Voilà ce qui m'a fourni l'Action de ma Tragedie: & le caractere de Camille: l'Auteur de l'Eneïde s'eſt borné à tracer les périls de ſon Enfance & les occupations de ſes premieres années; il la montre enſuite ſur le Trône de ſon Pere, ſans découvrir les degrez qui l'y avoient élevée. Un ſi long détail ne convenoit point à ſon ſujet, & auroit rendu

ſon Epiſode défectueux ; j'ay ſaiſi ce moment pour établir la Fable de mon Poëme, j'ay crû qu'une Amaſone obligée, pour vanger la mort de ſon Pere, d'immoler celle de ſon Amant, étoit un objet capable d'attacher le Spectateur ; les devoirs de Camille à l'égard de Metabus, ſa reconnoiſſance pour Almon qui lui a ſauvé la vie ; ſa haine pour un Tiran qu'elle deteſte, & ſes ſentimens pour un Prince qui merite de l'eſtime, font naitre des Combats qui plaiſent ordinairement ſur la Scene.

En conſervant l'unité de l'Action, j'ai tâché d'y joindre la varieté des Spectacles & des Fêtes que demande le Théatre de l'Opera. Mais après tous mes efforts, j'attends la déciſion du Public, pour ſçavoir ſi dans ma Tragedie, j'ai bien ou mal rempli un ſujet dont le fond a paru ſi intereſſant dans le Poëme Epique.

PROLOGUE.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente dans le fond, le Château des Thuileries; & ſur les côtez, les Arbres de la grande Allée : les Peuples y ſont aſſis, & la Nymphe de la Seine y paroît entourée de Nayades.

SCENE PREMIERE.

LA NYMPHE *de la Seine*, CHŒURS *de Peuples*, *&* *de* NAYADES.

LA NYMPHE *de la Seine.*

QUe ces pompeux Jardins, l'ornement de mes Rives,
Reçoivent par nos ſoins mille nouveaux attraits:
Nayades, ſuſpendez vos Ondes fugitives,
Que l'Art de ces gazons les retiennent captives;
Qu'elles rendent ces Bois plus rians & plus frais,
Ces Fleurs plus belles & plus vives.

Que j'aime à voir ces lieux ! une brillante Cour
Y vient rétablir ſon ſéjour.
Auprès de nôtre Roi hâtons-nous de nous rendre :
Habitans de mes Bords, venez de toutes parts :
A la douceur de ſes regards,
Connoiſſez l'heureux ſort que vous devez attendre.

CHŒUR *de Peuples.*

Quel plaiſir pour nos cœurs ! quel charme pour nos yeux !
Nous jouiſſons de ſa préſence :
Nous voyons chaque jour dans ſes aimables lieux,
Croître avec lui nôtre eſperance.

SCENE DEUXIE'ME.

FLORE, ZEPHIRE, LA NYMPHE *de la Seine*, CHŒUR *de Peuples*, *Suite de* FLORE, *&* *de* ZEPHIRE.

LA NYMPHE *de la Seine.*

JEune Flore, tendre Zephire,
Habitez ce ſéjour heureux :
Que ſur vos pas tout y reſpire
L'Amour, les plaiſirs & les Jeux.

FLORE & ZEPHIRE.

Suivez Zephire & Flore,
Volez, regnez, tendres Amours:
Ce ne ſont point les Fleurs que nous faiſons éclore,
C'eſt vous qui formez les beaux jours.

ZEPHIRE.

L'Amour, qui des plus verds feuillages
Prend ſoin de parer ces Boccages,
Les conſacre aux tendres ſoupirs:
Contens, ou chagrins de leurs chaînes,
Les Amants y vont aux Zephirs,
Dire leurs plaiſirs ou leurs peines.

FLORE.

Si vous voulez aimer;
Pour vous laiſſer charmer,
Venez icy vous rendre:
Mille Amants à la fois,
Cherchent à vous ſurprendre;
Et l'embaras du choix,
Pourra ſeul vous défendre.

FLORE.

Dans ce ſéjour que de Beautez ſe rendent!
L'Amour les ſuit & fait voler ſes traits:
Jugez, Amants, du prix de leurs attraits,
C'eſt vôtre cœur que leurs yeux vous demandent.

On entend un bruit de Timbales & de Trompettes.

LA NYMPHE, FLORE & ZEPHIRE.

Quels bruits font retentir les Airs!
Mars voudroit-il troubler nos paiſibles Concerts?

Pendant le Trio cy-deſſus, le Dieu MARS *deſcend environné de Drapeaux, de Lauriers & de Palmes.*

SCENE TROISIÉME.

MARS, LA NYMPHE *de la Seine*, CHŒUR *de Peuples*; & *les* ACTEURS *de la Scene précedente.*

MARS.

CRaignez-vous de me voir paraître?
Toûjours de mes faveurs j'ai comblé vos Guerriers,

LA NYMPHE.

Aux yeux de nôtre auguſte Maître,
N'offrez point ces Drapeaux, ces Palmes, ces Lauriers.

Les Muſes prennent ſoin d'élever ſon enfance,
De l'amour des beaux Arts, laiſſez remplir ſon cœur,
Le ſang dont il a pris naiſſance
Répond aſſez de ſa valeur.

MARS.

Formé par le Heros qui regit cet Empire,
Peut-il ne pas cherir Minerve & le Dieu Mars ?
Aux nobles ardeurs que j'inſpire
Il joindra l'amour des beaux Arts.

Au milieu des Plaiſirs, que la Paix vous rameine,
Souffrez qu'aumoins j'embeliſſe vos Jeux,
Et que je prête à Melpomene,
Des plus brillants exploits, les exemples fameux.
Camille ſur mes pas fit admirer ſa gloire,
Apollon m'a promis d'en retracer l'Hiſtoire.

MARS & LA NYMPHE.

Plaiſirs, venez de toutes parts,
La Paix a banni nos allarmes.

LA NYMPHE.

Après les fureurs du Dieu Mars,
Les Muſes vous offrent leurs charmes.

ENSEMBLE.

Plaiſirs, venez de toutes parts,
La Paix a banni les allarmes.

MARS.

Qu'un Peuple vainqueur par les Armes,
Triomphe encor par les beaux Arts.

ENSEMBLE.

Plaiſirs, venez de toutes parts,
La Paix a banni les allarmes.

LA NYMPHE, & FLORE.

Formons les plus aimables Jeux;
Trompettes, animez nos Fêtes,
Joignez vos nobles ſons à nos chants amoureux;
N'annoncez plus de Mars les combats dangereux,
Chantez l'Amour, celebrez ſes conquêtes.

CHŒUR.

Formons, &c.

Fin du Prologue.

ACTEURS.

DE LA TRAGEDIE.

CAMILLE, *Fille de Metabus Roy des Volſques.*

ALMON, *Prince Volſque, autrefois Chef des Armées de Metabus, crû Pere de* CAMILLE.

RUTILE, *Sujet fidele de Metabus.*

AUFIDE, *Tiran des Volſques.*

CORITE, *Fils d'Auſide, Amant de* CAMILLE.

EGERINE, } *Suivantes de* CAMILLE.
ACILIE, }

CHEF DE LA GARDE D'AUFIDE.

DEUX BERGERES.

UNE FEMME VOLSQUE.

UN VOLSQUE.

LA PRESTRESSE DE LA FORTUNE.

CHŒURS *de Prêtres & de Prêtresses* DE LA FORTUNE.

CHŒURS *de Bergers & de Bergeres.*

CHŒURS *de Conjurez.*

CHŒURS *de Peuples.*

La Scene eſt dans la Ville d'Antium, Capitale des Volſques.

Bonnart dcl. *J. B. Scotin Sculp.*

CAMILLE,

REINE DES VOLSQUES;

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente une Campagne agréable, & dans l'éloignement, des Colines où ſont percées diverſes Routes qui conduiſent à des Hameaux.

SCENE PREMIERE.

CAMILLE, ACILIE, EGERINE.

ACILIE.

NOs paiſibles Hameaux charmez de vôtre gloire,
Retentiſſent des plus doux chants,
On y celebre une Victoire,
Qui d'un Monſtre cruel a délivré nos champs.

EGERINE.

Envain pour en dompter la rage,
Corite avoit armé ſon bras :
Sans l'effort de vôtre courage,
Ce Prince, en combattant, eut trouvé le trépas.

ACILIE.

Quoyque fils d'un Tyran, dont la rigueur extrême,
Fit perir Metabus qui regnoit en ces lieux,
Il eſt digne d'un Diadême ;
Sans ceſſe ſes vertus ſe montrent à nos yeux.

EGERINE.

Avant que de ſes jours, vous priſſiez la défenſe,
Vos yeux, belle Camille, avoient touché ſon cœur.

ACILIE & EGERINE.

L'Amour par la reconnoiſſance,
Doit prendre une nouvelle ardeur.

CAMILLE.

Lorſque ce Prince icy vint ſeconder nos Armes,
Pour diſſiper l'effroi d'un Peuple malheureux ;
Trop épris de mes foibles charmes,
Il m'oſa déclarer ſes feux.

Pour le fuir, c'eſt aſſez de connoître ſa flâme,
L'Amour, doit-il toucher mon ame?
Almon qui me donna le jour,
Prit ſoin de m'affranchir d'une indigne moleſſe,
Et dans les Forêts d'alentour,
Aux travaux de Diane élevant ma jeuneſſe,
Comme un Monſtre terrible, il me peignit l'Amour.

ACILIE & EGERINE.

La Déeſſe des Bois, dont vous êtes l'Image,
Autrefois ſe laiſſa charmer:
Elle-même rendit hommage,
Au Dieu qui fait aimer.

CAMILLE.

De ce Dieu trop puiſſant vous me vantez la gloire,
Finiſſez un diſcours qui doit m'être odieux.

ACILIE & EGERINE.

Nous allons nous unir aux Bergers de ces lieux,
Pour publier vôtre victoire.

SCENE DEUXIEME.

CAMILLE.

QUel Bois aſſez épais pourrai-je rencontrer,
Pour cacher le trait qui me bleſſe ?
Aux yeux de ces Bergers, devrois-je me montrer ?
Ils chantent ma valeur, je pleure ma foibleſſe !
Camille, il eſt donc vrai, ta fierté ſe dément !
Le Prince alloit perdre la vie.
Helas ! en ce fatal moment,
J'ai cru que la pitié m'avoit ſeule attendrie ;
Je ſoupire ! & ſes jours ne ſont plus en danger !
Non, non, il n'eſt plus tems de m'abuſer moi-même,
Je vois tous les malheurs où je cours m'engager,
Et je ſens trop bien que je l'aime.
Va redoutable Amour, fuy, Tyran rigoureux,
N'eſpere rien de ta victoire.
Si ma fierté n'a pû me ſauver de tes feux,
Elle doit les cacher, & t'en ravir la gloire.

Mon Pere paroît en ces lieux !

SCENE TROISIEME.

ALMON, CAMILLE.

ALMON.

JE vois avec plaiſir le ſuccès de vos armes,
Ma Fille, un Monſtre furieux,
Dans nos champs déſolez ne cauſe plus d'allarmes,
Et c'eſt à vous qu'on doit ce repos précieux;
Mais, vôtre courage invincible,
Doit par de grands travaux encor ſe ſignaler;
Il eſt dans ces climats un Monſtre plus terrible
Que nôtre bras doit immoler.

CAMILLE.

Si vous me l'ordonnez, je puis tout entreprendre,
Hâtez-vous ſeulement, hâtez-vous de m'apprendre
Quel Monſtre.....

ALMON.

Il n'eſt pas tems de vous le réveler:
A vos nobles efforts, Corite doit la vie,
Il veut de ces deſerts nous arracher tous deux.

CAMILLE.

Quel deſſein! quel eſt ſon envie?

ALMON.

Il cherche à s'acquitter d'un ſecours gene-
reux :
A la Cour de ſon Pere, il prétend nous con-
duire.

CAMILLE.

Auſide eſt un Tyran, pourrez-vous con-
ſentir ?...

ALMON.

De toutes mes raiſons je ſçaurai vous in-
ſtruire,
Mais, preparez-vous à partir.

CAMILLE.

Non, il eſt un ſecret que je ne dois plus taire
De mes foibles appas le Prince eſt trop char-
mé ;

ALMON.

De ſon amour naiſſant, il m'a fait un miſtere,
Mais je n'en ſuis point allarmé.

CAMILLE.

Ah ! vous ne ſçavez pas les troubles de mon
ame !

ALMON.

De tous vos ſentimens je dois être informé.

CAMILLE.

Avec une conſtante flâme
Corite m'a paru trop digne d'être aimé ;

Du pouvoir de l'Amour vous devez me défendre,
Je ne vous répons point d'un cœur infortuné;
A ſon penchant fatal, s'il eſt abandonné,
Je tremble qu'il ne ſoit trop tendre.

ALMON.

Dieux! qu'entens-je! n'importe, il faut ſuivre ma loi,
Vôtre vertu diſſipe mon effroi;
Conſentez au départ que le Prince deſire,
J'aurai des ſecrets à vous dire,
De tout vôtre deſtin, repoſez-vous ſur moi.

Il ſort.

CAMILLE.

Quels ſecrets importants auroit-il à m'apprendre!
Mais, le Prince icy vient ſe rendre.....

SCENE QUATRIÈME.

CORITE, CAMILLE.

CORITE.

APrès un genereux ſecours,
Camille, permettez à ma reconnoiſſance,
De venir pour jamais vous conſacrer des jours,
Dont vous avez pris la défenſe.

Vos attraits meritoient les hommages des Dieux :
Helas ! dans l'ardeur qui m'inſpire,
Je ne puis offrir à vos yeux,
Que le don d'un cœur tendre, & l'eſpoir d'un Empire.

CAMILLE.

L'éclat du ſouverain pouvoir,
Ne doit point flatter mon envie :
Si j'ai défendu vôtre vie,
Cette gloire eſt le prix que j'en veux recevoir.

CORITE.

Ne rejettez point mon hommage,
J'oſe encor l'eſperer d'un cœur ſi genereux ;
Vous conſervez mes jours, achevez vôtre ouvrage,
Camille, rendez-les heureux :
Pour moi la vie eſt un ſupplice,
Je dois y renoncer ſi je ne puis vous voir.

CAMILLE.

Qu'entends-je ! Quel projet d'un amoureux caprice !
D'un Empire puiſſant vous êtes tout l'eſpoir.

Vous devez vos jours à la gloire,
L'Amour n'en doit point diſpoſer ;
Vous ne pouvez les expoſer
Que ſur les pas de la Victoire.

Regnez ſur un Peuple fidelle,

CORITE.

Venez le rendre heureux ſous vos aimables loix :
L'Amour ne vous forma ſi belle,
Que pour vous élever au ſort des plus grands Rois.

CAMILLE.

De vôtre rang au mien, je connois la diſtance,
Et vous-même, êtes-vous maître de vôtre ſort ?

CORITE.

Quand vous m'arrachez à la mort ;
Le Roi doit applaudir à ma reconnoiſſance.

CAMILLE.

Quels nobles ſentiments ! qu'ils doivent m'allarmer ?

CORITE.

De mes tendres ardeurs, laiſſez-vous enflammer !
Cedez à vôtre tour, cedez à ma conſtance.

CAMILLE.

Helas ! s'il eſt vrai que mes yeux
Prennent ſur vous quelque puiſſance,
J'oſe vous demander un effort glorieux...

CORITE.

Parlez, assurez-vous de mon obéissance;

CAMILLE.

Laissez-moi pour jamais dans ces sauvages lieux.
Au fond de ces Forêts je serai plus constante
A suivre un severe devoir.
J'y sçaurai ranimer ma fierté chancelante;
Mon plus cruel danger, Seigneur, c'est de vous voir.

CORITE.

Ah ! quel transport charmant ! quel doux espoir m'enchante !

On entend une Symphonie champêtre, les Bergers descendent des Cotteaux, & viennent dans la Plaine.

CAMILLE.

Je vois de toutes parts les Bergers des hameaux,
Pour nous offrir leurs Jeux, venir sous ces ormeaux.

CORITE.

Quelle contrainte pour ma flâme !
Au plaisir que je sens, dois-je livrer mon ame ?

Adorable Camille ! ah, daignez en ce jour
M'aſſurer un bonheur que je n'oſerois croire.

CAMILLE.

J'en ai trop dit ; je crains le pouvoir de l'Amour ;
Jamais ce Dieu ſans vous, n'auroit eu cette gloire.

SCENE CINQUIÉME.

CAMILLE, CORITE;

Troupe de Bergers qui viennent celebrer la Victoire de CAMILLE.

CHŒUR DE BERGERS.

CHantez, Oiſeaux, que vos ramages
S'uniſſent à nos tendres voix.
Amours, volez dans ces boccages,
Volez au ſon de nos hautbois.
Celle qui reçoit nos homages,
Soumet tous les cœurs à ſes loix.

UN BERGER.

Venez, jeunes Bergeres,
Sortez de vos hameaux,
Danſez ſous les fougeres
A l'ombre des ormeaux.

Nous celebrons ſur nos Muſettes
L'Amour & ſes appas,
Il inſpire nos chanſonnettes,
Qu'il anime vos pas.

Venez, jeunes Bergeres,
Sortez de vos hameaux,
Danſez ſur les fougeres
A l'ombre des ormeaux.

DEUX BERGERES.

La Paix tranquille
De cet azile
Plaît à l'Amour;
Flore & Zephire,
Sous ſon Empire
Lui font la Cour:

Allons lui rendre
L'hommage tendre
De nos ſoupirs,
Portons ſes chaînes:
Pour quelques peines,
Que de plaiſirs!

UNE BERGERE.

Les fleurs nouvelles
Ceſſent d'être belles,
Les fleurs nouvelles
Brillent peu de jours;

Leur beauté paſſe,
Leur éclat s'efface :
Tel eſt le cours
Des plaiſirs & des amours.

Deuxiéme Couplet.

Un verd boccage,
Que l'Hyver ravage,
Un verd boccage ;
Renaît au Printemps ;

Mais la Jeuneſſe
Sans eſpoir nous laiſſe ;
De nos beaux ans
Ménageons tous les inſtans.

CORITE, *à* CAMILLE.

Le ſoin de mon amour auprès du Roi m'appelle,
Je dois tout preparer pour vous y recevoir,
J'eſpere bientôt vous revoir :
Almon me l'a promis, il me ſera fidelle.

à RUTILE.

Rutile, ne les quittez pas,
Avec pompe à la Cour, accompagnez leurs pas.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente une Caverne environnée d'Arbres, au milieu deſquels, on voit un Tombeau ruſtique.

SCENE PREMIERE.

ALMON, RUTILE.

RUTILE.

EN entrant dans ces lieux, je ſens couler mes pleurs!
O vous, Manes ſacrez, que ce Tombeau me cache,
Recevez le tribut que vôtre ſort m'arrache,
Foible ſoulagement de mes vives douleurs!

ALMON.

Rutile, je ſçais vôtre zele,
Metabus n'eut jamais un Sujet plus fidele,
Sitôt que vôtre nom m'a rapellé vos traits,
Je vous ai confié le plus grand des ſecrets.

RUTILE.

A mon tour, cher Almon, j'ai ſçu vous reconnoître,
J'apprends avec tranſport vôtre fidelité.

ALMON.

Depuis vingt ans caché dans ce bois écarté,
Enfin, je pourrai voir paroître
Ce jour que j'ai tant ſouhaité.

ENSEMBLE.

Goutons la flateuſe eſperance,
Qui promet de combler nos vœux:
Que le plaiſir de la vangeance
Eſt doux pour les cœurs malheureux!

ALMON.

J'ai pris ſoin d'attirer ceux que des loix cruelles
Ecartoient de la Cour d'un Tyran odieux.

RUTILE.

Il eſt tems de les joindre à des amis fidelles,
Que j'ai retenus dans ces lieux.

ALMON.

Hâtez-vous, genereux Rutile,
Il faut leur découvrir un projet glorieux,
Au pied de ce Tombeau, laiſſez-moi voir Camille,
Et nous pourrons après, la montrer à leurs yeux.

SCENE DEUXIÉME.

ALMON.

JE l'attends, je connois ſa flâme,
De quels coups, juſte Ciel! je vais frapper ſon ame!

Sombres Forêts, Antres affreux,
Noir ſéjour, redoublez l'horreur de vos tenebres,
Offrez à ſes regards les Images funebres
Des Objets les plus douloureux.

Je vais rompre enfin le ſilence,
Je vais lui découvrir vôtre funeſte ſort,
Ombre errante en ces lieux, ſecondez mon effort,
Par vos gémiſſemens, preſſez vôtre vangeance.

Sombres Forêts, Antres affreux,
Noir ſéjour, redoublez l'horreur de vos tenebres,
Offrez à ſes regards les Images funebres
Des Objets les plus douloureux.

SCENE TROISIÈME.

CAMILLE, ALMON.

CAMILLE.

OU ſuis-je ! quel Spectacle à mes yeux ſe préſente ?
Vous me voyez troublée, interdite, tremblante....
Quel eſt cet appareil nouveau ?
Dans le cours de mon premier âge,
Vous vous cachiez ſouvent dans cet Antre ſauvage....

ALMON.

Je venois y pleurer ſur ce fatal Tombeau.

CAMILLE.

Quel eſt donc ce myſtere, eſt-il impénetrable ?

ALMON.

Ce Rocher qui frappe vos yeux,
Leur dérobe un Roi mémorable,
Qui meritoit, helas ! un ſort plus glorieux ;
Un cruel Ennemi lui déclara la guerre :
Pour punir ſon forfait, les Dieux, les juſtes Dieux,
Devoient employer leur Tonnerre ;
Cependant, le Barbare en fut victorieux.

CAMILLE.

à part.

O Ciel ! n'êtes-vous plus l'appui de l'innocence !

à ALMON.

Pourſuivez, répondez à mon impatience.

ALMON.

Ce Roi banni de ſes Etats,
Victime d'un deſtin funeſte,
Avec un ſeul Enfant qu'il portoit dans ſes bras,
D'un ſang ſi précieux unique & triſte reſte,
S'étoit venu cacher dans ces affreux climats:
Par l'ordre du Tyran, un temeraire, un traître,
Sans reſpect du ſuprême rang,
Immola dans ce lieu ſon légitime Maître;
Et voilà le Poignard, encor teint de ſon ſang.

CAMILLE.

Qu'entens-je ! mon cœur en friſſonne !

ALMON.

L'Enfant ſeul fut ſauvé de tant d'horribles coups;
Il eſt par ſa vertu digne de la Couronne.

CAMILLE.

Et quel eſt cet Enfant ? apprenez-moi,....

ALMON.

C'eſt vous.

CAMILLE.

à part.

Moi ? de quelle terreur je me trouve ſaiſie !

à ALMON.

Et qui vous a rendu le maître de mon ſort ?

ALMON.

J'avois ſuivi le Roi, je vous ſauvai la vie.

CAMILLE.

Helas ! lorſque mon Pere eſt mort,
Que ne m'a-t'elle été ravie !
Mais, je vois pour quels ſoins me reſervent les Dieux ;

*En prenant le Poignard de la main d'*ALMON.

Donnez-moi ce Poignard... quel ſang frape mes yeux !

Fer fatal, c'eſt toi que j'atteſte ;
Si tu n'immoles pas un barbare aſſaſſin,
Mon bras lavera dans mon ſein
La trace du ſang qui te reſte ;

Hâtons-nous, il faut nous vanger :
Les momens nous ſont chers, nommez-moi le perfide,
A me taire ſon nom, qui peut vous engager ?
Ne differez point....

ALMON.

C'eſt Auſide :

CAMILLE.

Le Pere de Corite ! ô comble de malheurs !
Vous voyez à la fois & ma rage & mes pleurs.

ALMON.

Le Tyran, ſur un bruit que j'eus ſoin de répandre,
Crut que de Metabus un Fils étoit reſté ;
Son erreur pourra vous défendre,
Et juſques dans ſa Cour vous mettre en ſûreté.
Moi-même, après vingt ans, j'y ſerai ſans allarmes,
Ses yeux à peine m'ont-ils vû :
Allons : pour nous ſauver, les Dieux prendront les armes,
Laiſſons-nous ſeulement guider par la vertu.

CAMILLE.

Malheureuſe ! que dois-je faire ?
Perdrai-je mon Amant ? trahirai-je mon Pere ?
De quels troubles cruels mon cœur eſt combattu !

ALMON.

Formons une noble entrepriſe,
Ecoutons un juſte couroux ;
Triomphez de l'Amour, dont vôtre ame eſt épriſe,
Vôtre ſang l'exige de vous.

CAMILLE.

Ceſſe, Amour, d'attendrir mon ame,
Laiſſes-y regner la fureur ;
Dois-je encor reſſentir ta flâme,
Parmi tant de trouble & d'horreur !

Ceſſe, Amour, d'attendrir mon ame,
Laiſſes-y regner la fureur.

ENSEMBLE.

Qu'en ce jour, de nos cœurs la Vangeance s'empare,
Vien, fureur, vien nous animer,
Courons punir un barbare,
Hâtons-nous de nous armer.

SCENE QUATRIÉME.

CAMILLE, ALMON, RUTILLE, TROUPES DE CONJUREZ.

ALMON.

VOicy les Défenſeurs que le Ciel vous deſtine,
Leur courage avec vous bravera les hazards.

CHŒUR.

O Ciel ! quelle beauté divine !
Quel objet frappe nos regards !

Venez, vous ſerez ſatisfaite,
Venez, nous ſommes prêts à vanger vos malheurs.

CAMILLE.

Avant que de quitter cette ſombre retraite,
Sur ce Tombeau ſacré laiſſons couler nos pleurs.

Tous les Conjurez viennent autour du Tombeau rendre les honneurs funebres, & à la maniere des Anciens, jetter des fleurs ſur l'Urne qui conſerve les cendres du Roy.

ALMON, RUTILLE.

Manes de nôtre auguſte Maître,
Ombre du plus grand des Heros,
Puiſſe-tu dans ce lieu champêtre
Joüir d'un éternel repos.

ALMON, RUTILLE, CAMILLE.

Tu vois nos fureurs légitimes,
Goute l'eſpoir d'être vangé,
Le Ciel juſte, ennemi des crimes,
A ſervir nos efforts, eſt lui-même engagé.

ALMON.

Grands Dieux, les Rois ſont vôtre image,
Qui les oſe outrager, doit perir par vos coups:
Soutenez nôtre ardent courage,
Nous allons combattre pour vous.

CAMILLE.

Guerriers, pour vanger nôtre outrage,
Vous êtes prêts à tout tenter ;
Approchez, que chacun s'engage
Par les affreux ſermens que je vais vous dicter.

Tous les Conjurez s'aſſemblent autour du Tombeau de Metabus, tenant l'Epée nuë d'une main, & s'appuyant de l'autre ſur le Tombeau ; ils repetent le ſerment de CAMILLE.

CAMILLE & LES CHŒURS.

Sur ce fatal Tombeau, nous atteſtons la foudre,
L'effroi des parjures humains :
Grands Dieux, ſi le Tyran ne meurt pas par nos mains,
Lancez ſur nous vos traits, reduiſez-nous en poudre.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repreſente une Place publique de la Ville d'Antium, ornée d'Arcs de Triomphe pour recevoir CAMILLE.

SCENE PREMIERE.

CORITE.

UNique plaiſir de l'abſence,
Eſpoir, charmant eſpoir, ſoulagez ma langueur.
Loin de l'aimable Objet qui captive mon cœur,
Que j'éprouve d'impatience!
Je ne ſçaurois ſans vous, en ſouffrir la rigueur:
Unique plaiſir de l'abſence,
Eſpoir, charmant eſpoir, ſoulagez ma langueur.
Fuyez, Chagrins, fuyez: Camille va paraître!
Mes pleurs vont s'arrêter, mes plaintes vont finir:
Son éloignement vous fit naître,
Bientôt par ſa preſence, elle doit vous bannir.

SCENE DEUXIÈME.

AUFIDE, CORITE.

AUFIDE.

MOn Fils, calmez vôtre triſteſſe,
Camille approche de ces lieux;
Au devant de ſes pas, tout le Peuple s'empreſſe
D'aller rendre hommage à ſes yeux:
Moi-même de mon rang, je me plais à deſcendre;
Je veux faire pour vous, éclater mon amour,
Impatient, je viens attendre
Cet Objet ſi charmant, qui vous ſauva le jour.

CORITE.

Ah! Seigneur, vos bontez ont penetré mon ame,
Camille pour jamais m'a ſoumis à ſes loix,
Vous avez approuvé ma flâme,
C'eſt faire le bonheur des jours que je vous dois.

AUFIDE.

Elle a par ſes attraits merité le ſuffrage
De tous ceux qui ſuivoient vos pas:

CORITE.

Les Dieux vouloient en elle exprimer leur Image;
Ils ne pouvoient unir, en formant leur ouvrage,
Plus de vertus & plus d'appas.

Avec d'aimables charmes
Elle fait admirer un courage indompté:
Les Monſtres les plus fiers ſuccombent ſous ſes armes,
Les plus farouches cœurs cedent à ſa beauté.

AUFIDE.

Ce courage, mon fils, peut m'être neceſſaire:
Par les ſoins d'un Guerrier qui brava mon couroux,
Un Fils de Metabus s'eſt ſauvé de mes coups;
Il pourroit quelque jour vouloir vanger ſon Pere;
J'ignore ſon Deſtin, mais Camille aujourd'hui
De mon Trône avec vous eſt encore un appui.

CORITE.

Malgré ſon obſcure naiſſance,
Elle peut aſpirer aux plus brillans honneurs.

AUFIDE.

Goûtez une douce eſperance,
Vous l'aimez, & l'Amour égale tous les cœurs.

Aux efforts de mon bras, je dois mon Diadême,
Et le Trône où je ſuis monté ;
Comme par la valeur, on peut par la beauté
S'élever juſqu'au Rang ſuprême.

CORITE.

Vous flatez mes deſirs ; que mon ſort eſt heureux !
Hâte-toi de venir, cher Objet de mes vœux,
L'Amour que ta beauté m'inſpire,
Aura droit de te couronner.
Je puis te promettre un Empire,
Que les Dieux devoient te donner.

SCENE TROISIÈME.

Les Peuples d'Antium conduiſent en triomphe CAMILLE *ſur un Char traîné par des Eſclaves.*

AUFIDE, CORITE, CAMILLE.

CHŒUR *derriere le Théâtre.*

REgnez ſur tous les cœurs, regnez, Beauté charmante,
Venez, par vos attraits embelliſſez ces lieux.

CORITE.

Le Peuple ameine icy Camille triomphante,
L'Amour va l'offrir à mes yeux.

CHŒUR.

Regnez ſur tous les cœurs, regnez, Beauté charmante,
Venez, par vos attraits embelliſſez ces lieux.

CORITE, *à* CAMILLE.

Belle Camille, enfin mon bonheur eſt extrême,
Ce jour me rend tout ce que j'aime!
Au ROY.
Si mes jours vous ſont chers, que mon Pere & mon Roy
Approuve les tranſports où ſe livre mon ame,
Seigneur, voilà le bras qui s'eſt armé pour moy,
Regardez tant d'attraits, & jugez de ma flâme.

AUFIDE *à* CAMILLE.

Camille, recevez l'hommage de ma Cour,
Je dois ce prix à l'effort de vos armes;
Mon Fils brûle pour vous, mais puis-je voir vos charmes,
Et ne pas aprouver l'excès de ſon amour?

CAMILLE.

Vos bontez doivent me confondre,
Seigneur, quand je veux y répondre,
Je ne puis exprimer ce que reſſent mon cœur,
Ces honneurs éclatans que vous daignez me rendre
M'inſpirent une vive ardeur,
Qui, pour les meriter, pourra tout entreprendre.

AUFIDE.

Vôtre Pere en ces lieux ne s'offre point à moi !

A ſa Suite.

Allez, ſans tarder davantage,
Qu'on l'ameine :

à CAMILLE.

Je veux qu'avec vous il partage
Tous les honneurs que je vous doi.

CORITE.

Chantez, Peuples, rendez hommage
A l'adorable Objet dont mo cœur ſuit la loi.

AUFIDE, *&* CORITE.

Chantez, publiez ſa victoire,
Tout cede à ſa valeur, tout cede à ſes appas,
Les Amours unis à la gloire
Volent ſans ceſſe ſur ſes pas.

CHŒUR.

Chantons, *&c.*

On danſe.

UNE VOLSQUE.

A la douceur des Graces
Elle joint la fierté de la Reine des Dieux,
L'Amour eſt timide à ſes yeux,
Et ſe borne à ſuivre ſes traces.

CORITE.

Les Nymphes des forêts
La prennent pour Diane, à ſa valeur extrême :
Auſſitôt qu'elle quitte & ſon arc & ſes traits,
Elle paroît Venus aux yeux de l'Amour même.

UN VOLSQUE.

Offrons à la beauté, l'hommage d'un cœur tendre,
Ceſt peu de chanter ſon pouvoir :
L'Amour eſt le tribut qu'elle doit recevoir,
C'eſt la loüer, que de s'y rendre,

TOUS TROIS.

La Beauté par des traits vainqueurs,
Triomphe, ſans effort, des plus ſuperbes cœurs :

UNE VOLSQUE.

Elle a des droits ſuprêmes,
Elle ſçait aſſervir & la Terre & les Cieux.

CORITE.

C'eſt un preſent des Dieux,
Qui les ſoumet eux-mêmes.

TOUS TROIS.

La Beauté, par des traits vainqueurs,
Triomphe, ſans effort, des plus ſuperbes cœurs,

SCENE QUATRIÈME.

AUFIDE, CORITE, CAMILLE, ALMON, RUTILLE;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

AUFIDE.

LE Pere de Camille à mes yeux doit paraitre;

CORITE, *montrant* ALMON.

Vous le voyez, Seigneur.

AUFIDE.

Approche de ton Maître,
Vien, Mortel fortuné, joüir de mes bienfaits;
Approche.... eſt-ce une erreur que la crainte fait naître?
C'eſt lui.... ! puis je le méconnaître?
Malgré les ans, je découvre ſes traits!
Il détourne les yeux!... je vois ſon trouble extrême!
Je n'en doute plus, c'eſt lui-même
Perfide!

CAMILLE.

O Ciel!

CORITE.

Qu'entens-je? juſtes Dieux!
Quel couroux menaçant éclate dans vos yeux?

AUFIDE.

Prince, vous ignorez quel eſt ce temeraire,
C'eſt ce même Guerrier dont le fatal ſecours,
Du Fils de Metabus a conſervé les jours.
à ALMON.
Traître, romps enfin le ſilence.

ALMON.

De ces noms odieux, ceſſe de m'accabler;
J'ai rempli mon devoir, je brave ta vangeance,
Reſpecte ma vertu, c'eſt à toi de trembler:
Du ſang de Metabus, j'embraſſai la défenſe,
Je veux pour ton tourment, cacher toujours ſon ſort;
Eclatte, vange-toi; qui ne craint point la mort,
Mépriſe des Tyrans la haine & la puiſſance.

AUFIDE.

Songe à bien ſoutenir cette fiere conſtance,
Qu'on le charge de fers....

*Les Gardes d'*AUFIDE *arrêtent* ALMON.

CORITE & CAMILLE.

Que faites-vous, helas!

AUFIDE.

Je dois à la Fortune, offrir un ſacrifice,
Il faut que ce traître periſſe,
Je vais tout ordonner pour ſon juſte trépas.

CORITE.

Implorons ſa clemence, allons, ſuivons ſes pas.

CAMILLE.

O Ciel! j'implore ta juſtice,
Dans ce mortel danger ne l'abandonne pas.

Fin du Troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente le Temple DE LA FORTUNE, *ſi celebre dans la Ville d'Antium.*

SCENE PREMIERE.

CAMILLE.

FOrtune, fini mes allarmes,
Ecoute mes triſtes regrets :
Helas ! pour me frapper, te reſte-t'il des traits,
Ne te laſſes-tu point de voir couler mes larmes ?
Ne puis-je au moins dans mes douleurs,
Sur ta legereté, fonder quelque eſperance ?
Cruelle, tu n'as de conſtance
Que pour m'accabler de malheurs.

Fortune, fini mes allarmes,
Ecoute mes triſtes regrets :
Helas ! pour me frapper, te reſte-t'il des traits,
Ne te laſſes-tu point de voir couler mes larmes ?

SCENE DEUXIÉME.

CAMILLE, RUTILLE.

RUTILLE.

LA Fortune à nos vœux refuſe ſon ſecours?
Princeſſe, éloignez-vous de ce Temple funeſte,
L'eſpoir de défendre vos jours,
Eſt le ſeul eſpoir qui me reſte;

Tandis que vôtre ſort eſt encore ignoré,
Cherchez un azile aſſuré;
Venez....

CAMILLE.

Almon eſt dans les chaînes.

RUTILLE.

Corite a tout tenté pour terminer ſes peines,
Mais ſes efforts ont été vains,
Son Pere ne veut plus l'entendre;
Et par des ordres ſouverains,
Aux pieds de ces Autels lui défend de ſe rendre;

Almon brave toujours un odieux pouvoir,
Le trépas n'a rien qui l'étonne,
Il ne craint que pour vous :

CAMILLE.

Il remplit ſon devoir,
Je ſçais ce que le mien m'ordonne ;
Songez à vous, Rutille, allez, & laiſſez-nous.

RUTILLE.

Ah ! ſi vous periſſez, je peris avec vous.

SCENE TROISIÉME.

LA PRESTRESSE DE LA FORTUNE, AUFIDE, ALMON *enchaîné*, CAMILLE, RUTILLE ; *Suite* DE LA FORTUNE, *&* *d'*AUFIDE.

AUFIDE, *à* ALMON.

PErfide, vien ſubir l'Arrêt de ton ſupplice ;

ALMON.

Tes barbares efforts ne pourront m'ébranler.

AUFIDE.

Montre moi l'Ennemi que je dois immoler,
Explique-toi ſans artifice,
Quoi ! ta bouche s'obſtine à le diſſimuler !

A ſa Suite.

Hâtez-vous, achevez un ſanglant ſacrifice.

CAMILLE.

Arrêtez....

ALMON, *appercevant* CAMILLE.

Que vois-je, grands Dieux!
Je frémis!... Eſt-ce vous, ma Fille?
Pourquoi, lorſque je meurs, vous montrer à mes yeux?
Unique eſpoir de ma Famille,
Rentrez dans vos deſerts, abandonnez ces lieux;
Ma gloire m'engage au ſilence,
Fidelle à mon devoir, je ſuis prêt à périr.

AUFIDE.

Quels diſcours! c'eſt trop les ſouffrir,
Venez, rempliſſez ma vangeance;
La fortune pour moi, daigne s'intereſſer
En me livrant ce temeraire,
Au pied de cet Autel, hâtez-vous de verſer
Un ſang qu'exige ma colere,
Frappez....

CAMILLE, *aux Miniſtres.*

Ah! ſuſpendez vos coups;

à AUFIDE.

Je connois ſa vertu farouche;
Il verra, ſans pâlir, cet éclatant couroux,
Mais je ſçais, comme lui, le ſecret qui vous touche.

ALMON.

à part.

Je tremble....

AUFIDE, *à* CAMILLE.

Hâtez-vous de me le découvrir....
Vous balancez ?... il va périr....

CAMILLE.

J'en atteſte des Dieux la Majeſté ſuprême,
Si je ne vous livre moi-même
L'Ennemi qui vous fait trembler ;
Puiſſe le maître du Tonnerre
Entrouvrir ſous mes pas les gouffres de la Terre ;
Et de ſes traits brûlans pour jamais m'accabler :
De mon Pere captif, faites ceſſer les peines,
Qu'il puiſſe du Palais ſortir en liberté.

AUFIDE.

Rutile, qu'on briſe ſes chaînes,
Mais ne le quittez point.

ALMON, *à part.*

Que je ſuis agité !

CAMILLE, *à* ALMON.

La reſiſtance eſt inutile ;

ALMON.

Qu'allez-vous réveler ?

CAMILLE.

Allez, ſuivez Rutille,
Je dois vous donner du ſecours,
Je dois tout employer pour conſerver vos jours.

ALMON *ſort avec* RUTILLE.

SCENE QUATRIÈME.

AUFIDE, CAMILLE.

AUFIDE.

C'Eſt de vous que dépend le bonheur de ma vie ;
Vôtre Pere a bravé mon couroux menaçant ;
Mais vous, eſperez tout d'un cœur reconnoiſſant,
Si vous contentez mon envie.

CAMILLE.

Enfin, je l'ai promis : il faut vous découvrir
Cet Objet de vôtre vangeance,
Lui-même, à vos regards, s'il craignoit de s'offrir,
Il croiroit trahir ſa naiſſance.

AUFIDE.

Ah ! quel plaiſir de me vanger
Du fier ennemi qui m'outrage !

Ma main conduite par la rage,
Dans ſon ſang odieux brûle de ſe plonger ;

Ah ! quel plaiſir de me vanger
Du fier ennemi qui m'outrage !

Quel lieu peut le cacher ?

CAMILLE.

Ce Palais ;

AUFIDE.

Juſtes Dieux!
Tout me jette en un trouble extrême,
Ici mon ennemi n'a point frappé mes yeux,
Je cherche vainement....

CAMILLE.

Tu le vois, c'eſt moi-même;

AUFIDE.

Vous ! ô Ciel !

CAMILLE.

Ce Guerrier, dont je ſauve les jours,
Pour conſerver les miens, me prêta ſon ſecours,
Pour mieux cacher mon ſort, & braver ta furie,
Il publia qu'un Prince échapoit à tes coups.

AUFIDE.

Le perfide ! il ne peut éviter mon courroux ;
Venoit-il en ces lieux attenter à ma vie.

CAMILLE,

CAMILLE,

Au milieu des Forêts, il voulut me former;
De traits, de javelots, il prit ſoin de m'armer;
Des Tygres, & des Ours j'allois dompter la rage;
A ces travaux ſanglans, j'oſai m'accoutumer,
Pour punir les Tyrans, j'eſſayois mon courage.

AUFIDE.

Le Ciel remplit mal tes ſouhaits....

CAMILLE.

Il eſt jaloux de ſa Victime,
Il veut reſerver à ſes traits
La gloire de punir ton crime;

Acheve, il eſt tems, rend-toi plus odieux;
Sans ceſſe à mon eſprit mon Pere ſe preſente,
Hâte-toi de m'unir à ſon Ombre ſanglante,
Hâte-toi d'irriter & ce Peuple & les Dieux.

Elle ſort.

AUFIDE, *à ſa ſuite.*

Allez, que l'on s'aſſure d'elle,
Cherchons à prévenir leur fureur criminelle,
Fortune, ſeconde mes vœux;
Miniſtres de ſon Temple, animez vôtre zele,
Implorez ſon pouvoir, formez de nouveaux Jeux.

SCENE CINQUIÈME.

AUFIDE, LA PRESTRESSE DE LA FORTUNE, & LES CHŒURS.

LA PRESTRESSE.

FOrtune, ton ſuprême Empire
Embraſſe le vaſte Univers,
Tu te fais adorer de tout ce qui reſpire,
Tu regles les deſtins de la Terre & des Mers.

Alternativement avec LES CHŒURS.

Le Matelot tremblant au milieu de l'orage
Implore ton ſecours ;
Le Soldat entraîné dans l'horreur du carnage
Te laiſſe le ſoin de ſes jours.

La Victoire, ou la mort, les plaiſirs, ou les peines,
Dépendent de tes loix ;
Les Sceptres, quand tu veux, ſe transforment en chaînes,
Tu fais les Captifs & les Rois.

Fortune, *&c.*

LA PRESTRESSE.

Fortune, tu n'as qu'a paraître
Pour raſſembler tous les plaiſirs ;
Sitôt que tu fuis, on voit naître
Et les chagrins & les ſoupirs :
L'Amour de ſes rapides aîles
Se plaît à voler ſur tes pas,
Et pour fléchir des cœurs rebelles,
Ce Dieu ſe ſert de tes appas

On danſe.

LA PRESTRESSE.

Fortune, c'eſt ton ſeul caprice
Qui regle le ſort des Amans,
Et ta voix ſevere ou propice
Fait leurs plaiſirs, ou leurs tourmens :
Sans toi le cœur le plus ſincere
Ne peut eſperer d'être heureux ;
Et ſouvent ton ſecours pour plaire
Eſt plus ſûr que de tendres feux.

SCENE SIXIÈME.

AUFIDE, CORITE.

AUFIDE.

QUoi, Prince, malgré ma défenſe,
Vous oſez paroître en ces lieux!

CORITE.

Aux frayeurs d'un Amant, pardonnez cette offenſe,
Ou je vais, en mourant, l'expier à vos yeux;
Rien n'a pû m'arrêter : je tremble pour Camille;
Ferai-je en ſa faveur un effort inutile;
J'embraſſe vos genoux,
J'oſe vous implorer pour elle & pour moi-même;
C'eſt moi, que menaçent vos coups;
Vous perdez vôtre Fils, ſi je perds ce que j'aime.

AUFIDE.

Vôtre cœur ſe doit-il partager entre nous?

CORITE.

Je vous dois à tous les deux la vie,
Je ſçais que je la tiens de vous;
Mais, ſans Camille, helas! le ſort me l'eût ravie.

Rendez-vous à mes pleurs,
Tout doit vous engager à finir mes malheurs.

Qu'un Hymen fortuné banniſſant nos allarmes,
Affermiſſe le Trône où vous êtes monté.

AUFIDE.

Mon Trône!... cet eſpoir, vos ſoupirs & vos larmes
Balancent les tranſports de mon cœur irrité.
Dans le cœur de Camille, étouffez la vangeance,
C'eſt d'elle que dépend le ſuccez de vos feux.

CORITE.

Amour, à mes efforts vien joindre ta puiſſance,
De l'Amant le plus tendre aide à combler les vœux.

SCENE SEPTIÈME.

AUFIDE.

VA, goûte une vaine eſperance,
J'emprunte d'un Hymen la trompeuſe apparence;
Deux Ennemis m'ont fait trembler,
Non, leur ſang, à mon gré, ne peut trop-tôt couler.

Venez, juſte Fureur, venez tout entreprendre:
Il ne me ſuffit pas du ſang que j'ai verſé,
Lorſqu'au ſuprême rang un Mortel s'eſt placé,
Il doit perdre le jour avant que d'en deſcendre!

Venez, juſte Fureur, venez tout entreprendre.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre repréſente le Palais des Rois des Volſques.

SCENE PREMIERE.

CORITE, CAMILLE.

CORITE.

NOn, vôtre cœur pour moi ne fut jamais ſenſible,
Le Roi prépare tout pour nous unir tous deux,
Il a laiſſé fléchir ce couroux ſi terrible
Qui m'ôtoit l'eſpoir d'être heureux,
Vous ſeule toujours inflexible
Du plus fidelle Amant vous rejettez les vœux!
Verrez-vous ſans douleur mon deſtin déplorable?
Si vous ne m'aimez plus, ſi je vous perds, je meurs.

CAMILLE.

Ah! dans le trouble qui m'accable,
Pourquoi me montrez-vous de ſi tendres ardeurs?

Je ſens une douleur mortelle
Je ſçais ce que je dois à l'Auteur de mes jours,
Sans ceſſe je me le rappelle,
Et, malgré mon devoir, je vous aime toujours.

CORITE.

Vôtre cœur eſt toujours le même,
Et vous me condamnez au plus funeſte ſort!

CAMILLE.

Prince, n'en doutez point, ma tendreſſe eſt extrême,
Mais enfin, mon devoir doit être encor plus fort.

Fille de Metabus, quelque amour qui m'anime,
Je ne puis d'un barbare oublier la fureur,
Non, toutes vos vertus n'effacent point un crime,
Qui toujours me remplit d'horreur.
Victimes d'un devoir ſévere,
Armons-nous, ſans briſer un ſi tendre lien:
Vous devez contre moi défendre vôtre Pere,
Et contre vous, je dois vanger le mien.

CORITE.

O Ciel impitoyable!
A quels malheurs nous reſervoient les Dieux!

CAMILLE.

Je reſſens tous vos maux, vôtre plainte m'accable,
O Fils trop genereux, d'un Tyran trop coupable,
Laiſſez-moi par pitié m'éloigner de ces lieux.

CORITE.

Vous voulez me quitter ?

CAMILLE.

Il le faut,

CORITE.

Loi barbare !

L'Amour nous uniſſoit....

CAMILLE.

Le devoir nous ſépare.

ENSEMBLE.

Amour, Devoir, Tirans des cœurs
Que vous avez pour nous de cruelles rigueurs !

CORITE.

Helas ! pouvez-vous croire
Que ſans vous je vive un moment ?
Je ne puis y penſer, je cede à mon tourment
Prenez ſoin de mes jours....

CAMILLE.

Prenez ſoin de ma gloire.

ENSEMBLE.

Amour, Devoirs, Tirans des cœurs
Que vous avez pour nous de cruelles rigueurs !

CORITE.

J'ai fait venir Almon: j'en oſe tout attendre;
Près de vous l'amitié fera plus que l'amour;
Il peut en ſûreté paroître en ce ſéjour,
Je vais le preſſer de s'y rendre.

Il ſort.

CAMILLE.

Dieux, êtes-vous contens des efforts que je fais?...
Mais, Almon vient dans ce Palais.

SCENE DEUXIÉME.

ALMON, CAMILLE.

ALMON.

PRinceſſe, qu'ai-je vû? quel Hymen ſe prépare?
Le Tyran dans ces lieux fait aſſembler ſa Cour,
Avez-vous oublié le crime d'un barbare?
Quoi! de ſon fils vous couronnez l'Amour!

CAMILLE.

Quel outrage! eſt-ce ainſi qu'Almon doit me connoître?
J'ai vû couler les pleurs d'un Prince malheureux,
Fidelle à mes devoirs, & rebelle à ſes feux,
Quelle rigueur pour lui, n'ai-je pas fait paroître!

ALMON.

Ah! je connois en vous le vrai ſang de mon Maître!
Venez contre un Tyran ſeconder mon deſſein,
Le Ciel m'offre un inſtant pour lui percer le ſein,
Tandis que de l'Hymen il ordonne la Fête,
Nos Conjurez ſont dans ces lieux,
Et Rutile avec nous s'aprête,
A vanger à la fois vôtre Pere & les Dieux.
Rempliſſons ce ſéjour d'horreur & de carnage,
Que le fer, que le feu ſervent nôtre couroux,
Que les cris des mourans, accablez de nos coups,
Percent le tenebreux rivage;
Que l'Ombre d'un Roi malheureux
Attentive à ces cris affreux,
S'applaudiſſe de nôtre rage.

CAMILLE.

Helas!

ALMON.

De ce ſoupir, que je ſuis étonné!
Armez-vous de vôtre courage.

CAMILLE.

Que mon ſort eſt infortuné!
Cher Prince!...

ALMON.

Ses vertus me forcent à le plaindre,
Sauvons-le, s'il ſe peut ; mais quel que ſoit ſon ſort,
C'eſt aſſez pour vous de le craindre,
De l'Auteur de vos jours, il faut vanger la mort.

CAMILLE.

Que je ſens de rudes allarmes !
Mon Pere & mon Amant partagent tous mes vœux !
Sans oſer décider entre eux,
Je ne ſçais que verſer des larmes.

ALMON.

Prevenons un ſort rigoureux,
Des deſſeins du Tyran, Rutile a ſçeu m'inſtruire,
Il a feint vôtre hymen, pour nous perdre tous deux :
Renverſons ſon eſpoir, que lui-même il expire.
Allons, ne tardons plus, de fidelles Sujets
Ont armé pour vous leur audace ;
Si nous n'achevons nos projets,
Songez au coup qui les menace ;
Des ſermens que vous avez faits
Se peut-il qu'en un jour le ſouvenir s'efface ?

CAMILLE.

Ah ! ç'en eſt trop, allons, je rougis de mes pleurs,
Pardonnez-les à mes malheurs.

ENSEMBLE.

Dans les cœurs formez pour la Gloire,
L'amour n'exerce point un ſouverain pouvoir :
Il peut bien quelque tems balancer le devoir,
Mais il ne peut jamais remporter la Victoire.

ALMON.

Le Peuple vient, éloignons-nous,
Venez joindre Rutile, il n'attend plus que vous.

SCENE TROISIÉME.

AUFIDE, *Troupe de Courtiſans, & de Peuples.*

AUFIDE.

PEuples, vous devez tous applaudir à mon choix ;
Camille eſt le ſang de vos Rois,
Et la main de mon Fils l'éleve au rang ſuprême.
Pour chanter leur bonheur extrême,
Venez unir vos voix.

Celebrez l'Hymen qui s'aprête,
Que vos vœux, que vos chants en augmentent la Fête.

CHŒUR.

Celebrons l'Hymen qui s'aprête,
Que nos vœux, que nos chants en augmentent la Fête.

On danse.

UNE VOLSQUE.

Raſſemblez-vous, aimables Jeux,
Triomphez avec tous vos charmes;
L'Amour cherche à vous rendre heureux
Les plaiſirs vous offrent leurs armes;
Raſſemblez-vous, aimables Jeux,
Triomphez avec tous vos charmes.

On danſe.

UN VOLSQUE.

Regne, Hymen, dans un jour ſi beau,
Fais briller ton flambeau
D'une flame plus vive:
Qu'avec les plus charmans appas
L'Amour vole devant ſes pas,
Et que la Conſtance les ſuive.

SCENE QUATRIÉME.

AUFIDE, LE CHEF DE LA GARDE; *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

LE CHEF DE LA GARDE.

SEigneur!....

AUFIDE.

Quelles ſont tes allarmes!

LE CHEF DE LA GARDE.

Rutille vous trahit, Rutille a pris les armes,
Suivi d'un Peuple audacieux,
Avec le fier Almon il vient forcer ces lieux,
Camille les a joins, redoutez leur courage,
Vôtre fils vainement s'oppoſe à leur paſſage.

AUFIDE.

Courons dans un ſi grand danger
Ranimer mes Soldats, périr, ou nous venger.

On entend le bruit des Combattants derriere le Théâtre.

CHŒUR DE PEUPLES.

Quel ſuccès devons-nous attendre!
Déja les Combattans paroiſſent à nos yeux,
Nous vous implorons juſtes Dieux!
C'eſt le ſang de nos Rois que vous devez défendre.

SCENE DERNIERE.

CORITE *deſarmé, Troupe de Conjurez,* CAMILLE, ALMON, RUTILLE, & LES PEUPLES.

CORITE, *aux Conjurez.*

VOus m'avez deſarmez, Cruels, immolez-moi.
apercevant CAMILLE.
Je m'offre à vos coups... ah Princeſſe,
Quel ſang a teint ce fer qu'en vos mains j'apperçoi?

CAMILLE.

Corite, plain mon ſort : Non, toute ma tendreſſe
N'a pû vaincre un devoir dont j'ai ſuivi la loi :

J'ay calmé, j'ay vangé les Manes de mon Pere,
Le même ſoin doit t'animer.

CORITE.

Helas ! contre une main ſi chere,
La mienne peut-elle s'armer ?

CAMILLE.

A ton tour, arme-toi, que rien ne te retienne,
J'ai rempli ma vangeance, il faut remplir la tienne ;
Après tant de malheurs, je ne dois plus te voir,
Tu ne peux être à moi, ſoit tout à ton devoir.
Imite-moi.

CORITE.

Cruelle, ah ! qu'oſez-vous prétendre !

Il prend le Javelot de la main de CAMILLE.

Donnez, voilà le ſang que ma main doit répandre.

CAMILLE.

O Ciel ! je te perds pour toûjours !
Ah ! de ce même fer empruntons le ſecours.

ALMON, *l'arrêtant.*

Princeſſe, quel deſſein!

CAMILLE.

Quelle pitié cruelle!
Vous prolongez mes jours!

ALMON.

Ils ne ſont plus à vous,
Ils ſont à ce Peuple fidelle,
Venez le rendre heureux, venez regner ſur nous.

CHŒUR DES PEUPLES.

Venez nous rendre heureux, venez regner ſur nous.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

LE JUGEMENT DE PARIS,

PASTORALE HEROIQUE,

Repréſentée par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1718.

Paroles de Monſieur Pellegrin-Barbier.

Muſique de M. Bertin.

XCIV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

JUPITER.

L'AMOUR.

L'HYMEN.

LA DISCORDE.

Troupe de Dieux & de Déesses.

Suite de COMUS.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente le Mont-Pelion, où tous les Dieux ſont aſſemblez pour celebrer les Nôces de Thetis & Pelée.

SCENE PREMIERE.

JUPITER, JUNON, VENUS, PALLAS, THETIS, PELE'E, *& tous les autres Dieux & Déeſſes.*

CHŒUR.

CHantons un Hymen glorieux,
Qu'à nos Concerts l'Echo réponde
Du cœur de la Reine de l'Onde.
Un Mortel eſt victorieux;
Qu'ils donnent des Heros au monde
Qui ſoient dignes du Sang des Dieux.

JUPITER.

Animez-vous, Troupe immortelle;
Pour ces tendres Amants que l'Hymen rend heureux
Faites éclater vôtre zele,
Raſſemblez les Ris & les Jeux.

Pour les plus doux Plaiſirs qu'à l'envi tout
s'aprête ;
N'eſt-ce pas parmi nous qu'ils doivent ſe
trouver ?
Comus a commencé la Fête ;
Terpſicore va l'achever.

On danſe.

SCENE DEUXIE'ME.

JUPITER, L'HYMEN, L'AMOUR, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

L'HYMEN.

JE triomphe en cet heureux jour ;
De deux tendres Amants je vais finir les
peines.

L'AMOUR.

J'ai formé leurs premieres chaînes ;
Je dois triompher à mon tour.

ENSEMBLE.

Dieux jaloux, s'il faut vous en croire,
C'eſt vous ſeul qui formez les plus aima-
bles nœuds ;
Pourquoi me diſputer la gloire
De rendre les Amants heureux.

L'AMOUR.

De deux cœurs formez l'un pour l'autre,
C'eſt vous ſeul qui troublez la Paix :
Mon flambeau s'éteint pour jamais
Dès que vous allumez le vôtre.

L'HYMEN.

Ceſſez de m'accuſer d'éteindre les ardeurs
Que vous allumez dans les cœurs:
Je voudrois les rendre éternelles;
Mais ſitôt que je l'entreprends,
Vous en inſpirez de nouvelles;
Et vous faites plus d'infidelles,
Que je ne fais d'indifferents.

Ce jour va combler vôtre attente,
Je n'inſpirerai jamais de ſi tendres amours,
Thetis ſera toujours conſtante
Et Pelée aimera toujours.

ENSEMBLE.

Qu'un ſi beau jour nous réuniſſe;
Formons les nœuds les plus charmants:
Pour jouir d'un bonheur qui jamais ne finiſſe,
Puiſſent tous les Epoux être toujours
Amants.

CHŒUR.

Que ce beau jour vous réuniſſe,
Formez les nœuds les plus charmants:
Pour jouir d'un bonheur qui jamais ne finiſſe,
Puiſſent tous les Epoux être toujours
Amants
On danſe.

L'AMOUR.

Jeunes cœurs, il faut qu'on aime
Pour goûter le bien ſuprême:
Jeunes cœurs, il faut qu'on aime,
Ce bien ſeul les raſſemble tous.

Que ſans ceſſe
L'Amour vous bleſſe ;
Aimez ſes traits, rien n'eſt ſi doux.

Jeunes cœurs il faut qu'on aime
Pour goûter le bien ſuprême :
Jeunes cœurs il faut qu'on aime,
Ce bien ſeul les raſſemble tous.

Douces flâmes,
Plaiſirs des ames,
On ne peut être heureux ſans vous.

Jeunes cœurs, *&c.*

UNE SUIVANTE DE VENUS.

Que l'Hymen a d'aimables chaînes
Quand l'Amour en forme les nœuds!
Il fait briller le jour heureux
Qui doit recompenſer les peines ;
L'Amour inſpire les déſirs,
L'Hymen aſſûre les plaiſirs.

On danſe.

On entend un bruit ſourd qui s'augmente, à meſure que ce qui le cauſe s'approche.

JUPITER.

Quelle ſombre vapeur s'éleve juſqu'aux Cieux!
Quel bruit! c'eſt donc ainſi qu'on reſpecte les Dieux!
De nouveaux Enfans de la terre
Viennent-ils ſur ce Mont nous déclarer la Guerre?

CHŒUR.

Quelle ſombre, *&c.*

SCENE III.

SCENE TROISIEME.

JUPITER, LA DISCORDE; *& les Acteurs de la Scene précédente.*

JUPITER.

QUe vois-je ? la Diſcorde oſe aborder ces lieux.

LA DISCORDE.

Quoi ? tandis que la Theſſalie
A tous les Immortels offre d'aimables jeux;
Je ſuis la ſeule qu'on oublie
Dans les horreurs d'un antre affreux!

JUPITER.

Va, Fille de la Nuit, fui, que rien ne t'arrête :
Ton aſpect troubleroit des plaiſirs ſi charmants.

LA DISCORDE.

Quoi ! ne puis-je à mon tour prendre part à la Fête ?

JUPITER.

Nos plaiſirs feroient tes tourments.

LA DISCORDE.

Je fais regner par tout les horreurs de la guerre,
Je rends les Mortels furieux ;
Mais, mon pouvoir ſe borne à ravager la terre,

Et je n'aſpire pas juſqu'à troubler les Dieux:
Auprès de vous voyez ce qui m'appelle:
Pour les Divinitez qui brillent en ces lieux,
J'apprête une gloire nouvelle,
Recevez ce Don précieux *
Je le deſtine à la plus Belle.

* *Elle lui donne la Pomme.*

CHŒUR DE DE'ESSES.

Quel prix! quel bonheur!
Quel comble de gloire!
Que cette victoire
Doit flatter un cœur.

LA DISCORDE, *à* JUPITER.

Il eſt tems de rentrer dans la Nuit infernale:
Je laiſſe entre tes mains un don pernicieux,
Et j'emporte avec moi la douceur ſans égale,
D'avoir banni la Paix de la Terre & des Cieux.

LA DISCORDE *s'abîme.*

JUPITER.

Que je prevois de maux! ô Diſcorde cruelle!
Quoi! juſques dans nos cœurs tu portes ton flambeau!
Baabare, ne ſors-tu de la nuit éternelle
Que pour troubler un jour ſi beau?
Je dois ce Prix à la plus Belle;
Mais, parmi tant d'appas que je ſuis incertain!
Allons conſulter le Deſtin.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA
PASTORALE.

PARIS, *Fils de Priam, crû Berger.*

ŒNONE, *Fille du Fleuve Sebrene, Amante de* PARIS.

ARCAS, *Berger, Confident de* PARIS, *Amant de* DORIS.

DORIS, *Bergere, Confidente, d'*ŒNONE, *Amante d'*ARCAS.

MERCURE.

PALLAS.

JUNON.

VENUS.

Une Matelotte.

Une Suivante de LA FORTUNE.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Heros & d'Heroïnes.

Troupe de Favoris de LA FORTUNE.

Troupe de Matelots & de Matelottes.

Suite de VENUS.

La Scene eſt dans un Hameau ſcitué au pied du Mont-Ida.

Bonnart del. *J.B. Scotin Sculp.*

LE JUGEMENT DE PARIS,

PASTORALE HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente un Hameau, ſitué au pied du Mont-Ida.

SCENE PREMIERE.

PARIS.

Souvenir importun d'une Beauté fatale,
Va, fui, laiſſe mon cœur en paix.
Je dois avec Œnone être uni pour jamais;
Elle brûle pour moi d'une ardeur ſans égale:

N'a-t'elle pas aſſez d'attraits,
Pour ne point ſouffrir de Rivale ?
Souvenir importun d'une Beauté fatale,
Va, fui, laiſſe mon cœur en paix.
Eh ! que me ſert d'aimer Helene !
Je ne ſuis qu'un Berger, elle doit être Reine.
Peut-être en ce fatal moment,
Elle eſt prête à s'unir d'une éternelle chaîne,
Avec un plus heureux Amant.

SCENE DEUXIÈME.

ARCAS, PARIS.

ARCAS.

QUoi ! lorſque pour vous ſeul on ordonne une Fête,
Vous nous fuyez tous, vous rêvez ?
Eſt-ce ainſi que vous recevez
Les Jeux qu'Œnone vous apprête ?

PARIS.

Helas !

ARCAS.

Vous ſoupirez près de l'heureux moment
Qui vous lie à l'Objet charmant
Qu'il faut que vôtre cœur adore !

PARIS.

Œnone a mille attraits, je l'aimai tendrement ;
Que ne puis-je l'aimer encore !

En quittant ce ſéjour, Dieux, qu'allois-je chercher !
Heureux, ſi j'avois ſçû couler dans l'innocence,
Ces jours, ces triſtes jours que l'on voulut trancher
Dès le moment de ma naiſſance !

ARCAS.

Rendez-vous à vos premiers nœuds.

PARIS.

N'accable pas un malheureux.
O Deſtin ! contre moi, t'armeras-tu ſans ceſſe ?
Pour ſçavoir de quel ſang m'ont fait naître les Dieux,
Je porte mes pas dans la Grece ;
Je vois, j'aime, j'adore une grande Princeſſe ;
Mais à peine ai-je vû l'éclat de ſes beaux yeux,
Qu'Apollon malgré ma tendreſſe
M'ordonne de revoir ces lieux.

ARCAS.

De vos maux & des miens quelle eſt la difference !
Tous deux infortunez depuis nôtre retour ;
Je trouve ici de l'inconſtance,
Et vous y trouvez trop d'amour.

Œnone eſt trop fidelle, & Doris m'abandonne ;
L'Amour qui dans ſon choix ſans doute s'eſt mépris,
Vous devoit le cœur de Doris.
Il me devoit le cœur d'Œnone.

PARIS.

Doris vient, je vous laiſſe : un témoin tel que moi
Seroit trop favorable à qui trahit ſa foi.

SCENE TROISIEME.

ARCAS, DORIS.

DORIS, *à part.*

POur éprouver Arcas, je ſuis reduite à feindre,
L'exemple de Paris me donne tout à craindre,

ARCAS, *à part.*

Contraignons mon juſte couroux.

DORIS, *à part.*

Il approche, retirons-nous.

ARCAS.

Inhumaine Doris, me fuiras-tu ſans-ceſſe ?

DORIS.

Laiſſe-moi, je n'écoute rien.

ARCAS.

Quoi ? ne puis-je obtenir un moment d'entretien ?

DORIS.

Cet entretien n'a rien qui preſſe.

ARCAS.

Songe avec quel regret je quittai ce ſéjour.

DORIS.

Qu'on a peine à quitter l'Objet de ſon amour!
Dans ce triſte moment on languit, on ſoupire.
Quelquefois après le retour,
On n'a rien à ſe dire.

ARCAS.

Quand tu vois mon empreſſement,
Peux-tu douter de ma tendreſſe?

DORIS.

Ah! que le moindre éloignement
Donne une juſte défiance
Pour le cœur du plus tendre amant!
Qui peut ſe reſoudre à l'abſence
N'eſt pas bien loin du changement.

ARCAS.

De mon départ tu veux me faire un crime;
Mais tu ſçais pour Paris le zele qui m'anime.

DORIS.

Moi! je ne te reproche rien.

ARCAS.

Ah! je ſuis trop heureux:

DORIS.

Tu ne m'entends pas bien.

Se plaindre de l'indifference,
C'eſt dire qu'on aime toujours.

Non, ne te flatte pas de la douce eſperance
De te voir reprocher de ſi foibles amours:

Se plaindre de l'indifference,
C'eſt dire qu'on aime toujours.

ARCAS.

Tu ne m'aimes donc plus? quel prix de ma conſtance!

DORIS.

Je vois avec Paris Œnone s'avancer,
Laiſſons-les un moment; les Jeux vont commencer,
Ils demandent nôtre préſence.

Elle s'en va.

ARCAS.

Ah! faut-il malgré moy, que je ſuive ſes pas?
Que ne puis-je oublier ſes dangereux appas!

SCENE QUATRIEME.

ŒNONE, PARIS.

ŒNONE.

VOus allez voir bientôt la fête que j'ordonne
Pour celebrer vôtre retour.
Au plaiſir de vous voir ici tout s'abandonne,
Bergeres & Bergers, dans ce charmant ſéjour,
Tout ſemble pour Paris avoir les yeux d'Œnone.

PARIS.

Heureux aziles de la paix,
Que vôtre doux aſpect me flatte!
Lieux tranquiles, lieux pleins d'attraits,
Où pour moi tant d'amour éclatte,
Devois-je vous quitter jamais?

ŒNONE.

Paris, que j'aime à vous entendre,
Quel ſort heureux ſuccede à nos triſtes adieux:
L'Amour vous ramene en ces lieux,
L'Amour vous y faiſoit attendre.

PARIS.

Mon cœur ne fut jamais plus tendre.
Les Dieux....

ŒNONE.

Je vous en crois, ſans atteſter les Dieux.

Lorſque l'Amour eſt extrême,
Par de doux empreſſemens
Il s'exprime aſſez lui-même :
Un regard de ce qu'on aime
Tient lieu de mille ſermens.

Vous connoiſſez mon cœur, tout m'aſſûre du vôtre,
Et mon Pere approuve nos feux :
Il eſt tems que l'Hymen ſerre de ſi beaux nœuds ;
Qu'il nous uniſſe à jamais l'un à l'autre

PARIS.

O Ciel !

ŒNONE.

Vous vous troublez !

PARIS.

Prêt d'être vôtre époux,
Je devrois me livrer aux tranſports les plus doux,
Cependant....

ŒNONE.

Achevez.

PARIS.

Plus le moment approche,
Plus en ſecret je me reproche
D'être ſi peu digne de vous.

ŒNONE.

Qu'oſez-vous dire ?

PARIS.

Un Dieu vous donna la naiſſance,
Et la mienne eſt encor un myſtere pour moy.

ŒNONE.

Le ſort entre deux cœurs ne met plus de diſtance,
Quand l'Amour les unit ſous une même loy.

ENSEMBLE.

Amour, c'eſt de ta loi ſuprême,
Que j'attends mon ſuprême bien;
Unis-moi ſeulement avec l'Objet que j'aime;
A tous les autres Dieux, je ne demande rien.

SCENE CINQUIÈME.

PARIS, ŒNONE, DORIS,

Troupe de Bergers & de Bergeres.

CHŒUR.

CHantons, animons nos muſettes;
Paris eſt de retour, l'Amour regne en ces lieux.

Ce Berger ſi cher à nos yeux
Ramene les plaiſirs dans ces belles retraites.

Chantons, animons nos muſettes;
Paris eſt de retour, l'Amour regne en ces lieux.

On danſe.

UN BERGER.

Dans ces lieux, loin des allarmes,
Nous goûtons les charmes
De la Paix :
Sort heureux, ne fini jamais.

Bruits de guerre,
Vous troublez la terre ;
Mais nos bois ſont en repos :
Bruits affreux, n'éveillez pas nos
échos

Dans ces lieux, loin des allarmes,
Nous goûtons les charmes
De la Paix :
Sort heureux, ne fini jamais.

On danſe.

UN BERGER.

Fui loin de nous,
Severe Sageſſe ;
Fui, rien n'eſt ſi doux
Qu'un trait d'amour qui nous bleſſe :

A tes rigueurs faut-il qu'on immole
Les plus beaux jours
Qu'on doit aux Amours ?
Rien n'en conſole
Dès qu'ils ſont perdus ;
Tous les regrets ſont ſuperflus ;
Le tems s'envole
Et ne revient plus.

DORIS.

Regne toujours dans nos boccages,
Amour, lance de nouveaux traits,
Et ne ſouffre dans nos forêts
D'inſenſibles, ni de volages.

Soutien tes droits, vange tes nœuds,
Triomphe, prends ſoin de ta gloire;
Mais uſe bien de ta victoire,
Et n'enchaîne les cœurs que pour les rendre heureux.

On danſe.

PARIS, *à* ŒNONE.

Mon cœur ſuffit à peine à ma reconnoiſſance:
Mais, Mercure vers nous s'avance.

SCENE SIXIÈME.

MERCURE;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

MERCURE, *à* PARIS.

APprends à quel ſort glorieux
T'éleve le Maître des Dieux.
Il remet en tes mains une illuſtre querelle:
Arbitre entre Pallas & Junon & Venus,

Il luy donne la Pomme.

Donne ce Prix à la plus belle;
Ce ſont de Jupiter les ordres abſolus.

PARIS.

Sur l'honneur d'un tel choix je dois regler mon zele.

On entend un bruit de Trompettes.

Quel bruit fait retentir les Cieux?

MERCURE.

C'eſt Pallas qui vient en ces lieux.

SCENE SEPTIEME.

PALLAS, LA VICTOIRE, LA GLOIRE; PARIS, ŒNONE, *Troupes d'Heros, d'Héroïnes, de Bergers & de Bergeres.*

CHŒUR.

COurons, volons à la victoire;
Les grands cœurs ſont faits pour la gloire.

ŒNONE.

Quels chants viennent troubler nos concerts les plus doux!
Nos bois ſont-ils faits pour Bellonne?
Allons, Bergers, éloignons-nous.

PALLAS.

Demeurez, Pallas vous l'ordonne;
Je ne viens point bannir le repos de ces lieux;
C'eſt le plus cher preſent des Dieux.

La Victoire eſt ſoûmiſe à mon obéïſſance ;
Mais le bonheur du monde a pour moi plus d'attraits.
Pallas protege l'innocence,
Et Pallas fait regner la Paix.

Eclatez, bruyantes Trompettes,
Animez les cœurs des Heros :
Réſonnez, charmantes Muſettes,
Chantez les douceurs du repos.

On danſe.

UN HEROS.

Fille de Jupiter, invincible Pallas,
Faites briller ſur nous l'éclat de la victoire,
Ce n'eſt qu'en marchant ſur vos pas
Que l'on peut voler à la gloire

On danſe.

PALLAS, *à* PARIS.

Paris, il faut quitter ces paiſibles retraites
Un autre ſort t'attend, je vais t'ouvrir les yeux
Je te garde un nom glorieux,
Ce n'eſt pas pour toi que ſont faites
Les douceurs d'un heureux repos ;

Eclattez, bruyantes Trompettes,
Animez les cœurs des Heros.

PARIS.

Au ſeul nom de Heros, un nouveau feu m'enflâme ;
La Gloire en ce moment remplit toute mon ame,

O Pallas, ſoutenez une ſi belle ardeur,
Apprenez-moi, pour ranimer mon cœur,
Quel eſt le ſang qui m'a fait naître?

PALLAS.

Sans expoſer tes jours, tu ne peux te connaître
Fais ton deſtin toi-même, en marchant ſur mes pas;
Mais dans ton ſort quand Pallas s'intereſſe,
Songe au juſte retour que tu dois à Pallas.
Rien n'eſt ſi beau que la ſageſſe,
Couronne ſes divins appas.

PARIS.

Ah! répondez au deſir qui me preſſe.

PALLAS.

Je t'en ay dit aſſez.

PARIS.

Je ne vous quitte pas.

ŒNONE.

Demeure, cher Paris. Helas! il m'abandonne.
C'en eſt fait, je le perds, peut-être ſans retour.
Il ne ſe ſouvient plus de ſa fidelle Œnone;
La Gloire l'arrache à l'amour.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente un Ruiſſeau formé par le Fleuve Scamandre.

SCENE PREMIERE.

ŒNONE.

RUiſſeau, qui tant de fois ſur tes rives fleuries
De deux tendres amans réunis les troupeaux,
Le tems heureux n'eſt plus, où le bruit de tes eaux
Flattoit mes douces rêveries.

Je crains le plus grand des malheurs;
Réponds par ton ſilence à ma douleur profonde;
Arrête le cours de ton onde,
Et ne ſois attentif qu'à voir couler mes pleurs.

SCENE DEUXIÉME.

ŒNONE, DORIS.

ŒNONE.

EHbien, auprès de moi Paris vient-il ſe rendre?
Pourquoi revenois-tu ſans lui?
Autrefois il daignoit m'attendre;
C'eſt moi qui l'attends aujourd'hui.

DORIS.

De ſon retardement, pourquoi lui faire un crime?
C'eſt Pallas qui l'arrache aux tranſports les plus doux.
Un Amant que la gloire anime
N'en eſt que plus digne de vous:
Bientôt vous l'allez voir paraître.

ŒNONE.

Ne puis-je me réſoudre à ne le voir jamais?
Je vois que pour l'Ingrat mes yeux n'ont plus d'attraits,
Cependant de mon cœur il eſt encor le maître.

J'ai vû tantôt ſon embaras;
Qu'on ſe plaît en aimant à ſe tromper ſoi-même!
Son trouble, ſes ſermens, que je n'exigeois pas,

Tout devoit m'assûrer de mon malheur extrême:
Mais tout paroît amour dans un Ingrat qu'on aime.

DORIS.

Quoi! ce même Paris autrefois si charmé,
Cesseroit de répondre à l'ardeur la plus tendre?

ŒNONE.

C'est à moi que je dois m'en prendre:
Je crains de l'avoir trop aimé.
A peine il m'eut juré des ardeurs éternelles,
Que mon cœur s'empressa de répondre à ses vœux;
Amour, ne fais que des cruelles,
Si les Amants les plus heureux
Doivent être les moins fidelles.
Cassandre tous les jours glace mon cœur d'effroy,
Et la Grece, si je l'en croy,
Bientôt me doit être fatale:
Helas! auroit-elle entrepris
De m'oter le cœur de Paris;
Me cache-t-elle une rivale?
Mais, c'est mon Ingrat que je voy,
Il rêve! ah! ce n'est pas à moy.

SCENE TROISIÈME.

PARIS, ŒNONE, DORIS.

PARIS, *ſans appercevoir* ŒNONE.

PAllas ſur mon deſtin garde encor le ſilence!
Eſt-ce aſſez de m'ouvrir un chemin glorieux?

ŒNONE, *à part.*

Le Cruel! quelle indifference!
Il ne s'apperçoit pas qu'Œnone eſt en ces lieux.
Fuyons.

PARIS.

Mais j'apperçois Œnone;
Approchons. Elle fuit! Où portez-vous vos pas?

ŒNONE.

Va, retourne auprès de Pallas,
Laiſſe-moi fuir qui m'abandonne.

PARIS.

Se peut-il que Pallas vous allarme en ce jour?
Entre la Gloire & l'Amour
Souffrez que je me partage:
Ce n'eſt pas être volage
Que les ſuivre tour à tour.

Entre la Gloire & l'Amour
Souffrez que je me partage.

ŒNONE.

Dieux ! puiſſai-je n'avoir jamais
D'autre Rivale que la Gloire !

Non, ce n'eſt pas à ſes divins attraits
Que je prétends diſputer la victoire,
Mais je ſens dans mon cœur mille troubles ſecrets.
Je crains, helas ! je crains ce que je n'oſe croire.

Dieux ! puiſſai-je n'avoir jamais
D'autre Rivale que la Gloire !

PARIS.

Qui peut vous allarmer ?

ŒNONE.

Je crains à tout moment
Que vôtre cœur ne m'abandonne :
Eh ! qui peut allarmer Œnone,
Si ce n'eſt vôtre changement !

Depuis vôtre retour, je vous cherche en vous-même,
Vous n'avez plus pour moi ce tendre empreſſement
Qui faiſoit mon bonheur ſuprême :
Je revois en vous ce que j'aime ;
Mais je n'y vois plus mon Amant.

PARIS.

Songez quelle eſt la gloire où mon deſtin
m'appelle;
Eſt-ce à moi de la négliger ?

ŒNONE.

Je vois ton cœur prêt à changer;
Que me ſert ta gloire nouvelle ?

Peut-elle me dédommager
D'une ardeur autrefois ſi belle ?
Mon Amant n'étoit qu'un Berger;
Mais ce Berger m'étoit fidelle.

PARIS.

Laiſſez-moi m'occuper le reſte de ce jour
Du ſoin où Jupiter m'engage.

ŒNONE.

Pourquoi ? faut-il, Ingrat, que ton cœur
ſe partage,
Quand le mien eſt tout à l'Amour ?
Tu ne me réponds rien, ce reproche te
bleſſe;
Je vois ton embarras, tu détournes les yeux;
Va, c'eſt trop te gêner, fui.

PARIS.

Moi ! que je vous
laiſſe !

ŒNONE.

Plus tu demeures en ces lieux,
Plus tu jouis de ma foibleſſe.

Ma

Ma fierté devant toi ne peut que ſe trahir ;
Tu lui fais trop de violence ;
Et tu m'ôtes par ta préſence
La liberté de te haïr.
Fuis, encore une fois, va, ton aſpect m'offenſe.

PARIS *ſort.*

SCENE QUATRIÉME.

ŒNONE, DORIS.

ŒNONE.

IL fuit.

DORIS.

Vous l'ordonnez,

ŒNONE.

Devoit-il m'obéïr ?

DORIS.

Arcas paroît, ſouffrez que je l'évite ;

ŒNONE.

Pourquoi fuir un fidele Amant ?

DORIS.

S'il eſt vrai que Paris vous quitte ;
Ne dois-je pas d'Arcas craindre le changement ?
Il approche, fuyons.

ŒNONE.

Doris, il faut l'entendre;
Et s'il te garde encor de fidelles amours,
Reviens auſſitôt me l'apprendre,
J'aurai beſoin de ton ſecours.

SCENE CINQUIÈME.

DORIS, ARCAS.

DORIS.

ŒNone pour toi s'intéreſſe:
Si je t'écoute ici, c'eſt elle qui m'en preſſe,
Je l'accorde à ſon amitié.

ARCAS.

Tu devois accorder à ma ſeule tendreſſe
Ce que j'obtiens de ſa pitié.
Ah! Doris ſe peut-il que tu ſois infidelle,
Après m'avoir juré d'être toujours à moi?

DORIS.

Je ne ſens point d'ardeur nouvelle.

ARCAS.

En as-tu moins trahi ta foi?
Que devient ce ſerment d'une ardeur éternelle?

DORIS.

Si tu te plains de ma legereté,
N'en accuſe que ton abſence.
La crainte de ton inconſtance
A fait mon infidelité.

ARCAS.

Mais, du moins il falloit attendre,
Si tu me reverrois moins fidele & moins tendre.

DORIS.

Seroit-il tems de t'en punir ?

Quel dépit pour une Belle
De ſe laiſſer prévenir !
Tu pouvois être infidele,
N'ai-je pû le devenir ?

ARCAS.

C'en eſt donc fait ; je perds toute eſperance.

DORIS.

Non, n'eſpere point de retour.

ARCAS.

Eh bien, il faut donc qu'à mon tour,
Je me livre à l'indifference.

DORIS.

Croi-tu le pouvoir aiſément ?

ARCAS.

Tu l'as pû ſans beaucoup de peine.

DORIS.

Quoi ? tu pourois briſer ta chaîne ?

ARCAS.

Je cherche à finir mon tourment.
Mais, que t'importe que je change,
Si ton cœur n'eſt plus engagé ?

DORIS.

Mon cœur n'eſt pas aſſez vangé,
Si ta conſtance ne le vange.

Un triomphe moins éclattant
Feroit douter de ma victoire :
Je ne veux pas qu'on puiſſe croire,
Que je te laiſſe, en te quittant,
La liberté d'en faire autant ;
Et ſi tu prends ſoin de ma gloire
Tu ne peux être aſſez conſtant.

ARCAS.

Doris, cette gloire nouvelle
Flatteroit trop ta vanité ;
C'eſt trop d'un Amant ſi fidele
Pour une volage Beauté.

Il eſt tems que je me dégage.

DORIS.

Quoi ? tu me ferois cet outrage !

ENSEMBLE.

Non, ne croy pas { me quitter ; / m'arrêter ,
Perds une eſperance vaine,
Tu ne dois pas te flatter
De pouvoir briſer ma { chaîne :
Que je porte encor ta {

Non, ne croy pas { me quitter, / m'arrêter,

ARCAS.

Pour oublier une inhumaine,
Il faut loin de ſes yeux pour jamais me bannir.

DORIS.

Sui ce fier dépit qui t'entraîne;
Va, je l'attends pour t'en punir.

SCENE SIXIEME.

PARIS, ARCAS, DORIS.

PARIS.

Eloignez-vous, Iris vient de m'apprẽdre
Qu'en ces lieux Junon va deſcendre.

On entend gronder le Tonnerre.

Le Maître ſouverain des Cieux
Nous l'annonce par ſon Tonnerre.

DORIS, & ARCAS.

Fuyons, ſauvons-nous de ces lieux.

SCENE SEPTIÈME.

PARIS.

QUe mon deſtin eſt glorieux!
Junon ne deſcend ſur la Terre
Que pour y paroître à mes yeux.

SCENE HUITIÈME.

JUNON, SUITE DE JUNON.
PARIS, LA FORTUNE;
Troupe de Favoris de la FORTUNE.

CHŒUR.

QUe tout celebre ici la gloire
De la Reine de l'Univers :
Qu'on prépare pour ſa victoire
Mille nouveaux concerts.

JUNON.

Sur la Reine du Ciel, de la Terre & de l'Onde,
Paris, jette un moment les yeux ;
L'Hymen du Dieu puiſſant, par qui la foudre gronde,
Me flatte d'un prix glorieux ;
Imite le Maître du Monde.

Son choix en ma faveur a déja prononcé :
C'eſt à toi d'achever ce qu'il a commencé.

PARIS.

Je reſpecte ſa Loi ſuprême :
Mais, après Jupiter, eſt-ce à moi de juger ?
Quelle audace pour un Berger !

JUNON.

En te donnant ce nom, te connois-tu toi-même ?

PARIS.

Envain j'ai ſur mon ſort interrogé Pallas.

JUNON.

Elle a trop d'interêt à ne t'inſtruire pas
D'un ſort d'où dépend ma victoire ;
Pallas ne peut t'offrir qu'une impuiſſante gloire :
C'eſt à moi d'ouvrir à tes pas
La plus éclatante carriere ;
Reconnois Junon toute entiere :
Et vous Divinité des cœurs ambitieux,
Fortune, embelliſſez ces lieux.

Le Théâtre change, & repréſente le Palais de LA FORTUNE.

On danſe.

CHŒUR *de Favoris de* LA FORTUNE.

Digne Epouſe du Dieu qui lance le Tonnerre,
O puiſſante Junon, daignez nous exaucer:
C'eſt à vous ſeule à diſpenſer,
Toutes les grandeurs de la terre.

On danſe.

UNE SUIVANTE *de* LA FORTUNE.

Souveraine des Cieux,
Daignez nous entendre:
D'un regard de vos yeux,
Notre ſort va dépendre.

A votre voix,
La Fortune vole,
Et plus legere mille fois,
Que les Sujets d'Eole,
Elle porte vos Loix
De l'un à l'autre pôle.

CHŒUR.

Souveraine des Cieux,
Daignez nous entendre:
D'un regard de vos yeux;
Notre ſort va dépendre.

JUNON, *à* PARIS.

Tu vois l'éclat qui t'environne.
Tous ces biens ſont à toi; c'eſt Junon qui les donne.

PARIS.

Je pourrois eſperer ?

JUNON.

Tu ſors du Sang des Rois;

PARIS.

Du Sang des Rois !

JUNON.

Priam t'a donné la naiſſance,
Mais, n'eſpere jamais la ſuprême puiſſance,
Si Junon ne ſoûtient tes droits.

PARIS.

Ah ! par quelle reconnoiſſance....

JUNON.

C'eſt moi qui fais les Rois ; mérite un ſi grand nom :
Et ſi tu veux regner, fay triompher Junon.

SCENE NEUVIÈME.

PARIS.

QUels mouvemens confus s'élevent dans mon ame?
Quelle nouvelle ardeur m'enflâme!
Je pourrois diſputer Helene à mes Rivaux!
Ciel! quel bonheur! Dieux! quelle gloire!
Tremblez, Princes, tremblez, le ſort nous rend égaux,
Et l'Amour en ſecret me promet la victoire.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre répréſente le Rivage de la Mer du côté que la Scamandre s'y jette.

SCENE PREMIERE.

DORIS.

C'Eſt par mes ſoins qu'Œnone veut apprendre,
Si Paris lui manque de foi :
Par mon ordre en ces lieux Arcas à dû ſe rendre ;
J'ai crû qu'il prendroit ſoin de s'y rendre avant moi :
Son peu d'empreſſement me donne tout à craindre ;
Briſeroit-il des nœuds que je n'ai pas rompus ?
Quel ſupplice, s'il n'aimoit plus,
Lorſque je ne fais que le feindre !

Par une inflexible rigueur,
N'éprouvons jamais la conſtance,

Une éternelle indifference
Allarme la plus vive ardeur ;
L'Amour dans le plus tendre cœur,
Ne peut ſurvivre à l'eſperance.

SCENE DEUXIÉME.

ARCAS, DORIS.

ARCAS, *à part.*

DOris m'a prévenu ! que dois-je en présumer ?

DORIS, *à part.*

Je vois Arcas, ma crainte ceſſe.

ARCAS, *à part.*

Feignons pour un moment de ne la plus aimer.

DORIS.

Je me plaignois de ta pareſſe.

ARCAS.

Pourquoi veux-tu que je me preſſe
De te montrer un objet odieux ?
Mais, apprend le deſſein qui m'amene en ces lieux,
Doris, enfin je viens te dire.....

DORIS.

Le trouble de ton cœur qui paroît dans tes yeux,
M'en dit plus que je ne deſire.

ARCAS.

Laiſſons les diſcours ſuperflus :
Doris enfin, je viens te dire....

DORIS.

Que toujours, malgré toi, ton cœur pour moi ſoupire.

ARCAS.

Oublions des liens rompus :
Doris enfin, je viens te dire....

DORIS.

Et ! quoi ?

ARCAS.

Que je ne t'aime plus.

DORIS.

Arcas, cherche pour me ſurprendre
Un plus ingenieux détour ;
J'entends, ce que je dois entendre ;
Non, ton cœur pour Doris n'eut jamais plus d'amour.

ARCAS.

Quoi ! tu ne m'en crois pas ? veux-tu que je le jure ?

DORIS.

Tu le jurerois vainement.
Contre ta bouche en ce moment
Ton cœur en ſecret me raſſûre ;
Et je ne t'épargne un ſerment,
Que pour t'épargner un parjure.

N'ai-je pas ces mêmes attraits,
Qui devoient ſous mes loix, t'aſſervir pour jamais ?

ARCAS.

Tu pouvois compter ſur tes charmes,
Lorſque je comptois ſur ta foi.

Si je ne t'aime plus, ne t'en prend pas à moi;
Tu viens de me prêter des armes
Qui me font triompher de toi:

Tu pouvois compter ſur tes charmes;
Lorſque je comptois ſur ta foi.

DORIS.

Il eſt donc vrai que ton cœur change;

ARCAS.

N'en doute point, mon cœur ſe vange;

DORIS.

Un cœur ſi prompt à ſe vanger,
N'eut jamais une ardeur parfaite.

Va, ſuy le doux penchant qui te porte à changer;
Mais, ne crois pas que je regrette
Un cœur ſi prompt à ſe vanger.

C'en eſt fait, je vais prendre une chaîne nouvelle;
Mille autres cœurs me ſont offerts:
Mais, apprend que j'étois fidelle,
Pour mieux ſentir ce que tu perds.

Pour t'éprouver, j'ai feint d'être inconſtante;
Je n'ai que trop bien réuſſi.

ARCAS.

Doris, même ſuccès a rempli mon attente;
J'ai voulu t'éprouver auſſi.

DORIS.

Que m'apprend-tu? dois-je t'en croire?

ARCAS.

En peux-tu douter un moment?
Ce ſeroit démentir ta gloire,
Que de croire mon changement.

ENSEMBLE.

Oublions nos regrets & reprenons nos chaînes,
Suivons les plus tendres deſirs;
Et pourquoi nous faire des peines
Quand l'Amour à nos cœurs n'offre que des plaiſirs?

DORIS.

Pour ſon amour, Œnone a tout à craindre;
Ne pourrois-tu calmer le trouble de ſon cœur?

ARCAS.

Œnone n'eſt que trop à plaindre;
Puiſſe-t-elle à jamais ignorer ſon malheur!
Elle vient: l'amitié t'engage
A lui cacher un ſort qu'elle doit redouter;
Lorſqu'un Amant eſt volage
C'eſt un bien que d'en douter.

SCENE TROISIÈME.

ŒNONE, DORIS.

ŒNONE.

QUel eſt le ſuccès de ton zele?

DORIS.

Arcas ne m'a rien déclaré.

ŒNONE.

Juſqu'au fond de ſon cœur as-tu bien pénétré?

DORIS.

Pourquoi vous faire encor une peine nouvelle?

ŒNONE.

Quoi? Paris me ſeroit fidelle!
En puis-je croire tes diſcours!
Paris me garderoit de conſtantes amours?

DORIS.

C'eſt trop le ſoupçonner d'avoir un cœur volage.

ŒNONE.

Hélas! ſi ce ſoupçon l'outrage,
Je le paye aſſez cherement.
Il vient: que ſon empreſſement
Pour mon amour, eſt d'un heureux préſage!

SCENE QUATRIÈME.

PARIS, ŒNONE, DORIS.

PARIS.

ŒNone, ſçavez-vous quel deſtin glorieux
M'annonce la Reine des Cieux ?
Junon paſſe mon eſperance,
Je ſors du Sang des Rois.

ŒNONE.

Du Sang des Rois ! grands Dieux !

PARIS.

Priam m'a donné la naiſſance.

ŒNONE.

Priam ! que dites-vous ? vous me faites trembler :
Quel Sang ! c'eſt pour le voir couler
Que Junon vous le fait connaître ;
Ignorez-vous le ſort qui menace vos jours ?
Le Roy même qui vous fit naître
En voulut terminer le cours.

PARIS.

Je ſçais tout ; mais rien ne m'étonne.
Eh ! qu'ai-je a redouter ſi Junon eſt pour moi ?

ŒNONE.

Et ſi Junon vous abandonne
Qui pourra calmer mon effroi ?

Dieux ! faut-il qu'en un jour, contre moi tout conſpire !
Je frémis. Prevenez un trop funeſte ſort.
Fuyez, ſauvez-vous d'un Empire,
Où l'on a juré vôtre mort.

PARIS.

Moi ? fuir, quand il faut que je regne !
Non, non ; ne craignez rien, c'eſt trop vous allarmer.

ŒNONE.

Barbare, apprend-moi donc à ne te plus aimer,
Si tu ne veux pas que je craigne.
Sur les Bords que mon Pere arroſe de ſes Flots,
Vien jouir d'un bonheur tranquile ;
Quand le ſort te pourſuit, l'Amour t'offre un azile.

PARIS.

Eſt-ce à moi de languir dans un honteux repos ?
La Couronne à mes yeux fait briller trop de charmes ;
Regnons, regnons, rien n'eſt ſi beau.
Que Bellonne en ces lieux allume ſon flambeau ;
Que le Dieu terrible des armes
Faſſe par tout couler & du ſang & des larmes ;
Qu'il m'ouvre au pied du Trône un funeſte Tombeau ;
La Couronne, &c.

ŒNONE.

Tu me vantes toûjours l'éclat de la Couronne ;
Pour toi, n'eſt-il plus d'autre bien ?
Ingrat, ne compte-tu pour rien
De regner ſur le cœur d'Œnone ?

PARIS.

Helas !

ŒNONE.

Quelle pitié pour moi vient t'attendrir !
De ce ſoupir forcé que n'ai-je pas à craindre ?
Tu ne me plaindrois pas, ſi je n'étois à plaindre.

PARIS.

Avec vous, s'il ſe peut, je veux vivre & mourir.

ŒNONE.

S'il ſe peut ! ah ! Cruel !

PARIS.

Si je vous abandonne ;
Si jamais le deſtin l'ordonne,
Je ne ſçais qui de nous aura plus à ſouffrir.

ŒNONE.

Que de maux à la fois ! ô Fortune cruelle !
Eſt-il pour un cœur tendre un plus affreux tourment ?
Mais, le péril de mon Amant
Me fait preſque oublier qu'il doit être infidele.

On voit paroître VENUS *dans une Conque marine.*

Je vois la Mere des Amours,
O Venus ! c'eſt toy que j'implore ;
Tendre Venus, ſauvez ce que j'adore.

VENUS.

Va, je prendrai ſoin de ſes jours.

SCENE CINQUIÉME.

PARIS, VENUS, *Suite de* VENUS.

VENUS.

TOut reſſent ici ma préſence,
Tout y répond à mes deſirs ;
Les Flots où j'ai pris la naiſſance,
A mon aſpect, perdent leur violence ;
Les plus fiers Aquilons deviennent des Zéphirs :
Vous qui ſuivez mes Loix, annoncez ma puiſſance.

CHŒUR.

Aimable Mere des Amours,
Regnez, brillez, charmez toujours.
Vous ſoumettez à vôtre Empire
Les Enfers, la Terre & les Cieux :
Vous triomphez des plus grands Dieux !
Vous faites le bonheur de tout ce qui reſpire.

PARIS.

Aimable Mere des Amours,
Regnez, brillez, charmez toujours.

VENUS, *à* PARIS.

De toi ſeul deſormais dépend toute ma gloire ;
Tu vas dõner un prix dont je dois me flatter,
Et je paye aſſez cher l'honneur de la victoire,
Quand on me l'oſe diſputer.

PARIS.

Je ſçais l'hommage qu'on doit rendre
A des attraits toujours vainqueurs :
Venus a droit de tout prétendre ;
Elle regne ſur tous les cœurs.

VENUS.

Vous qui les forcez tous à me rendre les armes,
Volez, Jeux & Plaiſirs, embelliſſez ma cour ;
Faites briller dans ce ſéjour
Tout ce que l'Amour a de charmes.

On danſe.

PARIS, *à* VENUS.

A m'enchanter, à l'envi tout conſpire :
Non ; le ſort d'un cœur qui ſoupire,
Ne peut faire trop de jaloux :
Tendre Venus, rien n'eſt ſi doux
Que de vivre ſous vôtre empire.

VENUS.

Envain de mes faveurs ton cœur paroît charmé,
Non, tu ne cõnois pas encor le bien ſuprême,
Il ne dépend pas d'être aimé ;
Mais, d'être aimé de ce qu'on aime.

PARIS.

Œnone ſent pour moi la plus parfaite ardeur,
Nous devons être unis d'une éternelle chaîne.

VENUS.

Paris, conſulte bien ton cœur,
Pourra-tu te reſoudre à vivre ſans Helene?

PARIS.

Ciel! quel nom me rappellez-vous!

VENUS.

Il ne tiendra qu'à toi d'être l'heureux Epoux
D'une Beauté qui n'eut jamais d'égale:
Moi-même je craindrois de l'avoir pour Rivale,
Si Paris jugeoit entre nous.

PARIS.

Ah! pourquoi me flatter de l'eſpoir le plus doux!
Mon trouble, ma langueur malgré moi vous exprime
Le penchant qui m'entraîne aux plus aimables nœuds;
Helas! que je ſerois heureux,
Si je pouvois l'être ſans crime!

VENUS.

C'eſt trop perdre en diſcours de précieux moments;
Hâte-toi de former la plus aima chaîne:
Une Epouſe telle qu'Heleneble
Mérite des empreſſements.

PARIS.

C'en eſt fait, je me rends ; tout m'invite à
vous croire,
Mais je vous dois un trop juſte retour ;
Pour mon bonheur, pour vôtre gloire
Que tout conſpire à ce grand jour :
Regnez, Belle Venus remportez la victoire
Sur toutes les Beautez du celeſte ſéjour.

Habitans fortunez de ce charmant Rivage,
Venez, formez de nouveaux jeux :
Accourez ; que tout rende hommage
A la Divinité qui va me rendre heureux.

CHŒUR.

Accourons, allons rendre hommage
A la Divinité qui va nous rendre heureux.

On danſe.

UNE MATELOTTE.

Fille de l'Onde, & Mere des Amours ;
Venus, donnez-nous de beaux jours.

Triomphez, charmante Déeſſe,
Des Vents & des Flots irritez.
Dans les cœurs que l'Amour a long-temps
agitez,
C'eſt par vous que l'Orage ceſſe.

Fille de l'Onde, *&c.*

On danſe.

UNE MATELOTTE.

Dieu d'Amour,
Sous tes Loix, comme ſur l'Onde,
Le Vent gronde :
Mais il vient un jour,
Où des Biens remplis de charmes,
Après mille allarmes,
Ont leur tour.

Les ſoupirs
Tôt ou tard font qu'on arrive
Sur l'aimable Rive
Des Plaiſirs :
Mais, le Vent nous fut-il contraire,
Il faut toujours nous embarquer ;
Qui cherche à plaire,
Doit riſquer.

Second Couplet.

Tendres Cœurs,
Quand ſur l'amoureux Neptune
La Fortune
S'arme de rigeurs,
Faut-il qu'elle vous étonne ?
Le ſuccès couronne
Les Vainqueurs.

C'eſt à tort
Que vous perdez l'eſperance ;
La perſeverance
Mene au Port :

Il faut être un peu téméraire,
Quand on voit naître le danger ;
Le Vent contraire
Peut changer.

On danſe.

UNE MATELOTTE.

Qui s'embarque avec les Amours
Ne doit point redouter l'Orage :
C'eſt dans la ſaiſon des beaux jours,
Qu'il faut faire un ſi doux voyage :
Puiſſe-t'il être de long cours,
Il n'en plaira que davantage.

On danſe.

VENUS.

Il eſt tems de répondre à ton amour extrême ;
Vien, traverſons les Flots pour hâter ton bonheur ;
Je veux te preſenter moi-même
A l'Objet qui charme ton cœur.

VENUS & PARIS *entrent dans la Conque marine.*

CHŒUR.

Venus vous êtes triomphante ;
Que Paris triomphe à ſon tour ;
Que tout celebre, que tout chante
Vôtre nouvelle gloire & ſon nouvel amour.

SCENE SIXIEME.

JUNON, VENUS, PARIS, ŒNONE, PALLAS;

Suite de VENUS, *&* *de* PALLAS.

ŒNONE.

Juſtes Dieux ! que viens-je d'entendre!
Paris m'oſe manquer de foy !

JUNON.

Quoy ! Venus l'emporte ſur moy !

PALLAS.

On mépriſe Pallas,

VENUS, *aux* AMOURS.

Partons ſans plus attendre.

ŒNONE.

Il me quitte, ô douleur ! ô regrets ſuperflus !
Helas ! je ne le verray plus.

JUNON.

Le triomphe d'une Rivale
M'enflâme d'un juſte couroux.

PALLAS.

L'offenſe entre nous eſt égale,
Uniſſons nos tranſports jaloux.

ENSEMBLE.

Que tout reſſente notre rage,
Faiſons regner ſur ce rivage,
La vangeance, & la cruauté:
Non, il n'eſt point de plus ſenſible outrage,
Que le mépris de la beauté.

PALLAS.

Suivez mes pas Troupe guerriere,
Il eſt tems de remplir le deſtin de ces lieux.

JUNON.

Allez contre Ilion armer la Grece entiere;
Moy, je vais armer tous les Dieux.

SCENE DERNIERE.

JUNON.

Tout s'apprête pour ma vangeance.
Lieu fatal, où Paris a reçû la naiſſance;
Malheureux Ilion, commence de trembler,
Je vole dans les Cieux, pour en faire deſcendre
La Foudre qui doit t'accabler.

Quel triomphe pour moi ! que de pleurs vont couler !
Que de cris vont ſe faire entendre !
C'en eſt fait, tu péris, rien ne peut te défendre.
Je vois parmi les Airs, à grands Flots ſe répandre
Les Feux dont je te fais brûler ;
Peuples, Palais, Remparts, tout eſt réduit en cendre.

Fin du troiſiéme & dernier Acte.

LES AGES,

BALLET,

Repreſenté Par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1718.

Paroles de M. Fuſilier.

Muſique de M. Campra.

XCV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

HEBE', *Déeſſe de la Jeuneſſe.*

LE TEMPS.

VENUS.

BACCHUS.

Suite D'HEBE'.

Suite DU TEMPS.

Suite DE VENUS.

AVERTISSEMENT.

ON verra dans ce Ballet, que j'ai crû que Thalie avoit des droits ſur la Muſique, auſſi-bien que Melpomene. Je ne ferai pas une longue Diſſertation pour prouver que le genre comique n'eſt pas incompatible avec les beautez de l'Harmonie. Si le Ballet des Ages que je préſente au Public le divertit, mon projet eſt juſtifié ; ſi la Piéce n'a pas le bonheur de plaire, mon Apologie ſeroit pour moi un nouveau crime, & pour mes Lecteurs une ſurcharge d'ennui. Je n'ai prétendu donner qu'un tiſſu de Maximes enjoüées, liées par une intrigue légere, qui pût occaſionner des Airs gracieux & des Danſes variées. C'eſt ce me ſemble, ce qui doit conſtituer le fonds d'un Ballet. Ainſi, je demande ſeulement aux Critiques judicieux & non paſſionnez, la grace de ſe ſouvenir de mon intention, en examinant mon Ouvrage, & de ne pas me punir trop ſévérement d'avoir craint de les ennuyer.

Je me garderai bien cependant d'oppoſer la réuſſite de ma Piéce à la Satyre ; il entre tant de circonſtances indépendantes du mérite des Auteurs, dans le deſtin de leurs Ouvrages, que ſouvent ils ne doivent pas rougir de leur chûte, ni s'enorgüeillir de leur triomphe.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente un Boſquet des Jardins D'HEBE', *Déeſſe de la Jeuneſſe.*

SCENE PREMIERE.

HEBE', *& ſa Suite.*

HEBE'

SOrtez de ces paiſibles bois,
Venez, Troupe charmante, accourez à ma voix.

Raſſemblez-vous, le Plaiſir vous appelle,
De vos jeunes momens conſacrez-lui le cours;
Et marquez tous vos beaux jours
Par une fête nouvelle.
Raſſemblez-vous le Plaiſir vous appelle.

CHŒUR.

Raſſemblons-nous, le Plaiſir nous appelle,
De nos jeunes momens conſacrons-lui le cours;
Et marquons tous nos beaux jours
Par une fête nouvelle.

HEBE'.

Les Loix que vous ſuivez ſont faites par les Jeux,
Connoiſſez tout le prix d'un ſi doux avantage :
C'eſt être doublement heureux
Que de l'être à vôtre âge.

Icy le plaiſir ſeul exerce ſon pouvoir :
Riez, danſez, chantez ſans ceſſe,
C'eſt-là vôtre devoir,
Agréable Jeuneſſe.

On danſe.

Une Symphonie caracteriſée, annonce LE TEMPS.

HEBE'.

Ciel ! qui peut nous troubler dans de ſi doux inſtans !
Quels triſtes ſons ! que vois-je ? c'eſt le Temps.

SCENE DEUXIÉME.

LE TEMPS, HEBE', *Suite du* TEMPS, *Suite d'*HEBE'.

LE TEMPS.

VEnez triſtes Sujets, ſoumis à ma puiſſance,
Marquez-moi votre obéiſſance.

Pourſuivons la Jeuneſſe, & troublons ſes
beaux jours.
Chaſſons les Ris errans ſous ces ombrages,
Otons à la Beauté leur utile ſecours ;
Le Plaiſir ſçait du Temps arrêter les ravages ;
Pourſuivons la Jeuneſſe, & troublons ſes
beaux jours.

LA SUITE TEMPS ennemie des plaiſirs, pourſuit les Suivantes d'HEBE' : Leurs Danſes dépeignent la legereté de la Jeuneſſe, qui recommençant les Jeux, autant de fois qu'on les interrompt, nous exprime ſon Caractere, qui eſt d'oublier les chagrins dès qu'ils diſparoiſſent.

On entend une douce Symphonie.

LE TEMPS.

Qu'entends-je ! c'eſt l'Amour qui deſcend
dans ces lieux,
Retirons-nous : Cédons au Souverain des
Dieux.

SCENE TROISIÉME.

VENUS, L'AMOUR, BACCHUS, HEBE'; *Suite d'*HEBE', *Suite de l'*AMOUR.

VENUS.

RAſſurez-vous Jeuneſſe aimable,
Revenez, triomphez du Temps impitoyable;

BACCHUS.

Ne vous étonnez pas de voir dans ces beaux lieux
Des plus aimables Dieux
Le riant aſſemblage.
Pour le bien des Mortels ſur le Char de Venus,
Aujourd'hui l'Amour voyage
Aſſis auprès de Bacchus.

VENUS.

Soupirez, réverez le Dieu qui vous engage;
Soupirez nuit & jour,
Jeunes cœurs, les ſoupirs ſont l'encens de l'Amour:
Aimez. Dans l'Hyver même on joüit du Printemps,
Quand l'Amour vole
Sur les traces du Temps.

Eſt-ce pour la raiſon que ſont faits les beaux ans?
Faut-il qu'à ſes conſeils, un jeune cœur s'immole!

Aimez. Dans l'Hyver même on joüit du Printemps,
Quand l'Amour vole
Sur les traces du Temps.

BACCHUS.

Aimez, bûvez; nôtre préſence
Vous invite à joüir de nôtre intelligence.
Le Dieu du Vin
Poſſede ſans partage
Les bords du Rhin:
Et le Dieu de Paphos regle ſeul le deſtin
Des climats qu'arroſe le Tage.

Heureux l'empire! heureux le ſort
Qui l'un à l'autre les enchaîne!
C'eſt ſeulement aux rives de la Seine
Que l'Amour & Bacchus regnent toûjours d'accord.

On danſe.

VENUS.

Veillez Bacchus, veillez Amour,
Endormez la raiſon ſévere,
Triomphez dans ce beau ſéjour.

Empêchez-la de nous diſtraire.
Quel jour charmant! quel heureux jour,
Quand vous la forcez à ſe taire!

Veillez Bacchus, veillez Amour;
Endormez la raiſon ſévere,
Triomphez dans ce beau ſéjour.

On danſe.

VENUS.

Plaiſirs, faites briller vos charmes,
Qu'un ſpectacle galant nous montre dans ce jour
Tous les Ages ſoumis au pouvoir de l'Amour:
Plaiſirs, faites briller vos charmes,
Contre les coups du Temps ce ſont de ſûres armes.

*à l'*AMOUR.

Volez, mon Fils, volez; que Flore & les Zéphirs
Préparent avec vous les Fêtes
Qui doivent à nos yeux retracer vos conquêtes.

*Aux Suivantes d'*HEBE.

Et Vous, en les chantant, redoublez vos plaiſirs.

L'AMOUR *s'envole.*

VENUS ET BACCHUS.

Célébrez { Bacchus / l'Amour } & ſa gloire,
Que ces Dieux dans vos cœurs partagent ſa victoire:

Célébrez leur accord par un concert nouveau ;

Que l'Echo ſe reveille ;
Chantez Bacchus ſous l'Ormeau,
Chantez l'Amour ſous la Treille.

CHŒUR.

Célébrons { Bacchus / l'Amour } & ſa gloire ;

Que ces Dieux dans nos cœurs partagent la victoire :
Célébrons leur accord par un concert nouveau ;

Que l'Echo ſe reveille ;
Chantons Bacchus ſous l'Ormeau,
Chantons l'Amour ſous la Treille.

FIN DU PROLOGUE.

PERSONNAGES CHANTANS DU BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.

LA JEUNESSE OU L'AMOUR INGENU.

FLORISE, *jeune perſonne aimée de* LEANDRE.

ARTEMISE, *Gouvernante de* FLORISE.

LEANDRE, *Amant de* FLORISE, *déguiſé de même qu'Artemiſe Gouvernante de* FLORISE.

ZERBIN, *Valet de* LEANDRE.

FOIRE DE BEZONS.

Troupes de Maſques.

La Scene eſt à la Foire de Bezons.

Bonnart del. *J.B. Scotin Sculp.*

SECONDE ENTRE'E.

L'AGE VIRIL
OU
L'AMOUR COQUET.

ERASTE, *homme de plaiſir, Amant de* LUCINDE.

LUCINDE, *jeune Veuve coquette.*

DAMON, *Petit Maître.*

CLEON, *Financier, Amoureux de* LUCINDE.

FESTE DES VANDANGEURS,

Jeunes Payſans & Payſannes.

Vandangeurs & Vandangeuſes.

La Scene eſt en Champagne, près du Château de Lucinde.

TROISIE'ME ENTRE'E.

LA VIEILLESSE
OU
L'AMOUR ENJOUE'

FABIO, *Pere de* SILVANIRE, *Noble Venitien.*

SILVANIRE, *Fille de* FABIO, *déguisée en Cavalier Polonois.*

VALERE, *Seigneur Polonois Amant de* SILVANIRE.

ARGANT, *Vieillard, Amoureux de* SILVANIRE, *Gentilhomme de Campagne François.*

MERLIN, *Valet de* FABIO.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE.

L'ORDONNATEUR *de la Fête.*

LA FOLIE, *& sa Suite.*

Arlequin, Polichinelle, Mataſſins, LES AGES, *l'Adoleſcence, l'Age-Viril, la Vieilleſſe.*

La Scene eſt près de Padouë dans les Jardins préparez pour une Fête.

PREMIERE ENTRE'E.

LA JEUNESSE
OU
L'AMOUR INGENU.

Le Théâtre répréſente la Foire de Bezons. On aperçoit dans le fonds la Riviere de Seine.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE *déguiſé comme* ARTEMISE; *un maſque à la main*, ZERBIN.

ZERBIN.

QUel deſſein vous conduit dans ce
ſéjour charmant ?
Les Amours ſur ces bords pré-
parent mille fêtes ;
Venez-vous aujourd'hui ſous ce déguiſement
Tenter de nouvelles conquêtes ?

LEANDRE.

C'eſt ſous un pareil ornement
Que doit paroitre ici l'incommode Artemiſe,
Ce redoutable Argus de la jeune Floriſe.
Ah ! que ſes ſoins fâcheux
Otent de doux momens à mon cœur amoureux !

ZERBIN.

Quoi ! vous aimez Floriſe ?

LEANDRE.

Je l'adore:
Floriſe ne ſçait pas encore
Le prix de ſes attraits :
Un jeune objet paré de charmes qu'il ignore
N'en eſt que plus ſûr de ſes traits.

ZERBIN.

D'une Beauté naiſſante
Les jeux occupent ſeuls les ſoins & les deſirs;
Elle rit ſans pitié des plus tendres ſoupirs;
Lorſque l'on s'en plaint, elle chante;
N'attendez pas de vrais plaiſirs
D'une Beauté naiſſante.

LEANDRE.

D'une Beauté naiſſante
Heureux qui peut cauſer les timides deſirs;
Elle ſeule nous peut donner de vrais plaiſirs;
Quelle douceur charmante
D'entendre les premiers ſoupirs
D'une Beauté naiſſante !

ZERBIN.

Vous êtes donc aimé ?

LEANDRE.

Helas ! j'ignore même
Si l'on connoît que j'aime.
Je viens chercher ici l'Objet qui m'a charmé!
J'eſpere ſurprendre Artemiſe ;
Sous ſon déguiſement que j'ai fait imiter,
Je peux tromper les yeux de la jeune Floriſe,
Et trouver le moment de m'en faire écouter.

ZERBIN.

Le Bal vous favoriſe,
On va ſe raſſembler ſur ce rivage frais...

LEANDRE.

Le trouble charmant qui s'apprête
Annonce à mon cœur mille attraits ;
Dans le deſordre d'une fête
L'Amour ne s'égare jamais.

ZERBIN.

On vient.

LEANDRE.

Retirons-nous ſous ce feuillage épais.

SCENE DEUXIÈME.

ARTEMISE *déguiſée*, FLORISE *déguiſée comme* LEANDRE.

ARTEMISE.

NE nous écartons pas ſur cette aimable rive,
Je crains que malgré nous, quelqu'Amant ne nous ſuive;
Nous ſommes ſur ces bords toutes deux ſans ſecours,

On ne trouve pas toûjours
Des Roſſignols ſous l'ombrage:
Mais il n'eſt point de boccage,
Où ne volent les Amours.
Plaignons un cœur qui s'engage,
Les Amans juſqu'au village
Aujourd'hui manquent de foi.

FLORISE.

Vous les connoiſſez mieux que moi;
On doit tout ſçavoir à vôtre âge.

ARTEMISE.

A mon âge, eſt-ce à moi que l'on tient ce langage?

Je ſuis encor dans ma belle ſaiſon,
C'eſt ce qui fait le prix de mon indifference;
Scachez que ma prudence
Eſt un beau fruit de ma raiſon
Et non de mon expérience.
De cent périls divers ſongez à vous garder;
Croyez-en ma ſageſſe,
Les hommes ſont méchans....

FLORISE.

C'eſt donc pour les gronder
Qu'on vous voit les chercher ſans ceſſe?

ARTEMISE.

Ils vous cachent toûjours le venin ſous les fleurs:
Je vous amene au Bal, voyez ma complaiſance;
Mais, évitez les ſoupirs impoſteurs
Des Amans qu'en ces lieux promene l'Inconſtance;
Songez que ſur ces bords, on maſque auſſi les cœurs.
N'écoutez ſur ce rivage
Que le murmure des eaux,
Et de l'amoureux ramage
Fuyez les accords nouveaux;
Les Amans ſous cet ombrage
Chantent mieux que les oiſeaux.

SCENE TROISIEME.

ARTEMISE, FLORISE, LEANDRE *déguiſé comme* ARTEMISE, *tenant un maſque à la main.* ZERBIN.

LEANDRE.

EH quoi ! toûjours l'importune Artemiſe

ARTEMISE, *à* FLORISE, *ſans voir* LEANDRE.

Quelqu'un vient, ſuivez-moi.

ARTEMISE *ſort du Théâtre*, FLORISE *la ſuit lentement, ce qui fournit à* LEANDRE *l'occaſion de l'aborder.*

LEANDRE, *à* ZERBIN.

Saiſiſſons ce moment, & Toi,
Cours amuſer l'Argus, feins que ton ame épriſe
Adore ſes appas.

ZERBIN.

O l'agréable emploi

SCENE IV.

SCENE QUATRIÉME.

FLORISE, LEANDRE *masqué & déguisé comme* ARTEMISE.

LEANDRE.

ATtendez donc Floriſe ...

FLORISE.

O Ciel ! la ſevere Artemiſe
Sous le maſque cache ſes traits.

LEANDRE.

On ne doit laiſſer voir ici que vos attraits.

FLORISE.

Vous changez bien-tôt de langage.

LEANDRE.

Profitons du plaiſir qui vient s'offrir à nous.

FLORISE.

Que devient vôtre humeur ſauvage ?
Vos Conſeils....

LEANDRE.

Oubliez-les tous.

FLORISE.

Ah ! qu'aujourd'hui vôtre entretien me chante !

LEANDRE.

Floriſe, m'aimez-vous ?

FLORISE.

Oh ! je m'en garde bien ;
Vous m'ordonnez de n'aimer rien,
Et je ſuis fort obéïſſante.

LEANDRE.

N'aimez rien, j'y conſens, obſervez cette loi,
N'en exceptez que moi.
Mais peut-être déja quelque flâme naiſſante
De vôtre jeune cœur occupe tous les vœux ;
Ne vous contraignez plus, avoüez-moi vos feux.

FLORISE.

J'ignore ces ardeurs ſecrettes,
Et je n'ay pas deſſein de les ſentir un jour ;
Non, l'on n'eſt pas tenté de connoître l'Amour
Sur les portraits que vous en faites:
Mais Artemiſe, ces portraits
Sont-ils fideles ?

LEANDRE.

Non, je vous ay caché l'Amour ſous de faux traits ;
Pour le peindre il n'eſt pas de couleurs aſſez belles.

FLORISE.

C'eſt donc un tableau bien charmant ?

LEANDRE.

Il ne peut s'achever que par un tendre Amant.

FLORISE.

M'eſt-il permis d'en voir ?...

LEANDRE.

Malgré vôtre eſclavage
Helas ! ſi de l'Amour vous connoiſſiez la voix,
Vous l'auriez près de vous entendu quelquefois.

L'Amour pour s'exprimer a bien plus d'un langage,
Et c'eſt lorſqu'il ſe tait qu'il en dit davantage.

De timides ſoupirs, des regards enflâmez,
Ne vous ont-ils jamais tracé la vive image
Des beaux feux que vous allumez ?

L'Amour pour s'exprimer a bien plus d'un langage,
Et c'eſt lorſqu'il ſe tait qu'il en dit davantage.

Que l'on eſt malheureux ſi rien ne vous inſtruit
Des hommages qu'on va vous rendre !
Avec empreſſement on vous cherche, on vous ſuit....

FLORISE.

Je n'ai vû que Leandre.

LEANDRE.

à part.

Ciel ! elle ſçait mon nom ! que Leandre eſt charmé !

à FLORISE.

Déclarez-vous enfin, Leandre eſt-il aimé ?
Quel trouble vous ſurprend ?

FLORISE.

Je ne puis le comprendre.

Mon cœur n'eſt plus maître de lui,
Il ſuit de douces loix qu'il ne ſçait pas encore ;
Les Jeux qui m'amuſoient me cauſent de l'ennui,
J'éprouve quelquefois un plaiſir que j'ignore ;
Un trouble qui me plaît m'agite nuit & jour,
Je ne puis expliquer le feu qui me dévore ;
Aprenez-moi ſi c'eſt l'Amour.

LEANDRE.

Que venez-vous vous-même de m'aprendre ?

Il ôte ſon maſque.

Voudrez-vous bien encor l'avoüer à Leandre ?

FLORISE.

Dieux ! c'eſt lui.

LEANDRE.

Je ſuis trop heureux.
Ah ! quel prix ? quel doux avantage
Vôtre cœur accorde à mes feux ?
Sans les connoître, il les partage.
Je ſuis trop heureux.

SCENE CINQUIÉME.

FLORISE, LEANDRE, ARTEMISE, ZERBIN.

FLORISE *appercevant* ARTEMISE *dans le tems que* LEANDRE *lui baiſe la main.*

C'Eſt Artemiſe, ô Ciel !

ARTEMISE.

Quel projet téméraire ?

LEANDRE.

Un Amant qui craint de déplaire,

Avant l'hymen doit conſulter l'Amour;
C'eſt ce que j'ai fait en ce jour;
Excuſez mon deſſein....

ARTEMISE.

Non, il n'eſt pas
poſſible....

ZERBIN, *à* LEANDRE.

Ne vous allarmez pas, ſon cœur eſt fort
ſenſible...
J'en ſuis garand : c'eſt dans ce lieu paiſible
Qu'elle m'a fait un tendre aveu;
Vous voyez l'Objet de ſon feu....

LEANDRE, *à* ARTEMISE.

Serez-vous inflexible?

ZERBIN, *à* ARTEMISE.

Au nom de nos tendres ſoupirs...?

ARTEMISE, *à* LEANDRE.

Non, je ne ſuis point implacable
Je ſervirai l'hymen qui flatte vos deſirs.

LEANDRE.

Je vous devrai le jour & mes plus chers
plaiſirs.

FLORISE, *embraſſant* ARTEMISE.

Que je vous aime!

ZERBIN.

Elle eſt aujourd'hui fort aimable.

ARTEMISE & ZERBIN.

Volez, Dieux des Epoux, de deux tendres Amans
Couronnez la flâme ſincere :
Hymen, que vos nœuds ſont charmans
Quand l'Amour vous aide à les faire.

ARTEMISE.

Et vous, mon cher Zerbin, ne conſentez-vous pas
Qu'au temple de l'Hymen nous volions ſur leurs pas ?
Répondez,

ZERBIN.

à part.

Mais, je croi... quel inſtant redoutable !
Mais je croi des Haut-bois entendre les accords,
Uniſſons-nous aux Jeux qu'on donne ſur ces bords.

SCENE SIXIÉME.

LEANDRE *donne la main à* FLORISE, *&* ZERBIN *à* ARTEMISE, *les Maſques arrivent diviſez par Troupes.*

CHŒUR.

DAnſons, ſur les bords de la Seine;
Jeunes Zephirs, volez, rafraîchiſſez les fleurs
De cette aimable Plaine,
N'y laiſſez brûler que les Cœurs.

Danſe de Maſques, interrompuë par l'arrivée de deux petits Bateaux ornez de fleurs, & chargez d'autres nouvelles Troupes de Maſques.

UN MASQUE.

Jeunes Cœurs, voulez-vous plaire,
Cherchez le Bal & ſes attraits :
C'eſt l'empire du Myſtere
L'Amour y répand ſes bienfaits.

CHŒUR.

Jeunes Cœurs, *&c.*

LE MASQUE.

Ici le Maſque eſt plus ſincere :
Qu'un Bal champêtre a de douceur !
L'étoile de Venus l'éclaire,
Flore en fait l'ornement, Zephire la fraîcheur.

CHŒUR.

Jeunes Cœurs, voulez-vous plaire,
Cherchez le Bal & ſes attraits :
C'eſt l'empire du Myſtere,
L'Amour y répand ſes bienfaits.

LE MASQUE.

Trop heureux qui ſur la fougere
Doit s'enflâmer dans ce ſimple ſéjour !
Le lieu qui voit naître l'Amour,
Forme ſouvent ſon caractere.

CHŒUR.

Jeunes Cœurs, *&c.*

On danſe.

LE MASQUE.

Jaloux, fuyez les charmes
De nos jeunes Beautez ;
Vous cauſez moins d'allarmes
Que vous n'en reſſentez.

Des yeux qu'on veut contraindre
On accroît les appas ;
Que vous ſert de vous plaindre ?
Nous ne vous plaignons pas.

Fin de la premiere Entrée.

SECONDE ENTRE'E.

L'AGE VIRIL, OU L'AMOUR COQUET.

Le Théâtre repréſente un Château en Champagne, environné de Coſteaux chargez de Vignes.

SCENE PREMIERE.

ERASTE *en habit de Campagne,*
DAMON *en Voyageur.*

ERASTE, *embraſſant* DAMON.

EH! que viens-tu chercher dans ces climats charmans,
Toi que chaque Beauté pour un inſtant engage?
Eſt-ce dans ces hameaux, ſéjour des vrais Amans,
Que l'on doit trouver un volage?

DAMON.

Pour moi, je ne ſuis point ſurpris
De te voir Habitant de ces côteaux cheris,..

ERASTE.

Je varie en ces lieux les plaiſirs que nous donne
Un agréable Automne,
Je ne me trouve point de momens ſuperflus,
Tout mon tems ſe partage
Entre les Amours & Bacchus.

J'aime, lorſque je vois la Beauté qui m'engage,
Je bois, quand je ne la voi plus:
Tout mon tems ſe partage
Entre les Amours & Bacchus.

DAMON.

Peux-tu dans ces climats ſéparer ton hommage?
La treille y fait couler ſon plus aimable jus:
L'Amour ſe doit ici défier du partage
Que tu lui fais avec Bacchus.

ERASTE.

Je ſers également leur gloire;
Qui veut aimer doit ſçavoir boire,
L'Amour fait les Amans & Bacchus les inſtruit.
Le vin ſçait animer par ſa flâme liquide
Les cœurs qu'un fier Objet au ſilence réduit;
L'Amour eſt moins timide
Quand Bacchus le conduit.

DAMON.

Ne mene-t-il que toi chez l'Objet qui t'engage ?

ERASTE.

Non, non, je n'aime pas une Beauté volage ;
Je crois poſſeder ſeul le cœur
De l'aimable Objet qui m'enchante ;
Tu ris....

DAMON.

Une Beauté conſtante
N'eſt pas faite pour un Buveur.

ERASTE.

Eh ! qui m'aprendra donc l'art de fixer les belles ?

DAMON.

Moi. Je n'ai jamais rencontré
D'inconſtantes ni de cruelles.
J'attendris les cœurs à mon gré ;
J'ai corrigé mille Coquettes....

ERASTE.

Eſt-ce pour exercer un ſi rare ſecret
Que vous venez dans ces retraittes ?

DAMON.

Ecoute... Mais es-tu diſcret ?

ERASTE.

Finis un vain myſtere.
Tu ſerois bien fâché que je ſçuſſe me taire ;

Va, parle, ne crains rien,
Je dirai tout.

DAMON.

Eh bien,
Une Beauté charmante à qui j'ai trop ſçu plaire
Habite dans ces lieux :
Je croi que loin de moi tout lui ſemble ennuyeux....

ERASTE.

Vous venez diſſiper le chagrin qui la preſſe?

DAMON.

Oüi, je viens en paſſant la voir dans ce ſéjour,
Je pourrai bien à ſa tendreſſe
Donner le reſte de ce jour.

ERASTE.

Le reſte de ce jour ? la faveur eſt legere.

DAMON.

Oh ! je n'en conviens pas, & de plus entre nous,
Mon tems eſt retenu, je ne ſçaurois mieux faire.

ERASTE.

Vous allez eſſuyer bien des tranſports jaloux !

DAMON.

Helas ! c'eſt mon deſtin.

ERASTE.

Lorſqu'on eſt trop aimable,
C'eſt un deſtin inévitable.

DAMON, *appercevant* LUCINDE.

J'apperçoi la Beauté que j'ai trop ſçû charmer,
Que je vais la ravir !

ERASTE.

Qui, Lucinde ?

DAMON.

Elle-même.

ERASTE.

Peut-être en d'autres lieux elle a pû vous aimer,
Dans ces climats charmans, je ſuis le ſeul qu'elle aime.

DAMON.

Que je te ſçai bon gré d'avoir pû l'enflâmer !
C'eſt me tirer d'un embarras extrême.

SCENE DEUXIÈME.

DAMON, ERASTE, LUCINDE.

LUCINDE, *à* ERASTE, *ſans voir* DAMON.

Appercevant DAMON.

ALlons, Eraſte, allons., Mais, ô Ciel!,, quel bonheur,
Dans ce lieu vous raſſemble ?

ERASTE.

Quoi ! vous vous étonnez de nous trouver enſemble ?
Damon n'eſt pas de trop, il connoît vôtre cœur.

LUCINDE.

à part.
Déguiſons mon inquiétude.
Quoi ! vous venez, Damon, chercher ma ſolitude ?

DAMON.

Lucinde, je le voi, vous la peuplez d'amours,
Et vous empruntez leur ſecours
Contre l'ennui de vos retraites,.

ERASTE, *à* DAMON.

Regrettez-vous ſon cœur ? mais quoy
Vous qui ſçavez corriger les Coquettes,
Travaillez, voilà de l'emploi.

DAMON, *à* LUCINDE.

Dans le Hameau prochain je vais voir Celimene,
C'eſt elle ſeulement qui dans ces lieux m'amene ;
Vous n'avez changé qu'après moi.

SCENE TROISIÉME.

ERASTE, LUCINDE.

ERASTE.

VOus ne répondez rien, il a ſçû vous confondre,

LUCINDE.

A de pareils diſcours, je n'ai rien à répondre,
Vous connoiſſez Damon.

ERASTE.

Eh bien !

LUCINDE.

Le croyez-vous ?
Lui feriez-vous l'honneur d'en être un peu jaloux ?
Ah ! rougiſſez d'un ſoupçon qui m'offenſe.

ERASTE.

De ce dépit railleur je dois me défier,
Lucinde, pourquoi donc gardiez-vous le ſilence ?

LUCINDE.

N'avoir rien répondu, c'eſt me juſtifier.
Il voit que vous m'avez ſçû plaire,
Si je l'aimois, aurois-je pû me taire,
Et ne le pas déſabuſer ?

ERASTE.

Ah ! vous ſçavez trop bien vous excuſer
Pour être fidelle & ſincere.

LUCINDE.

C'eſt bien à vous à m'accuſer,
Vous que le Dieu du vin ſçait trop ſouvent diſtraire...
On ne reconnoit plus
L'Empire de Cythere.
Les Amours à preſent s'échappent de leur Mere,
Pour aller boire avec Bacchus.

ERASTE.

Quand la Treille me voit ſous ſes charmans aziles,
J'accorde au Dieu du Vin des momens inutiles
Qui, pour l'Amour, ſeroient perdus.

C'eſt pour affermir ma conſtance
Que j'emprunte dans vôtre abſence,
Le ſecours d'un aimable jus.
Mais les Amans des autres Belles
Donnent ſouvent à des ardeurs nouvelles,
Le tems que mon amour abandonne à Bacchus.

LUCINDE.

Loin de l'Objet qui nous bleſſe,
Doit-on l'oublier jamais?
Non, n'y pas ſonger ſans ceſſe
C'eſt outrager ſes attraits.
Non, non rien ne doit ſuſpendre
L'attente de ſon retour:
Tous les momens d'un cœur tendre
Appartiennent à l'Amour.

ERASTE.

Damon ſuivoit-il bien cette leçon ſevere,
Lorſque vous partagiez ſes volages ardeurs?

LUCINDE.

Eraſte, ſçavez-vous que les Amans railleurs
Perdent bien-tôt le droit de plaire?

La conquête d'un cœur ne ſçauroit me flatter,
Lorſqu'à ſes ſoins jaloux il veut que je m'immole :
Et bien-tôt mon amour s'envole,
Si les plaiſirs ne ſçavent l'arrêter.

ENSEMBLE.

La conquête d'un cœur ne ſçauroit me flatter

Lorſqu'à { Ses ſoins jaloux / Son inconſtance } il veut que je m'immole ;

Et bientôt mon amour s'envole,
Si les plaiſirs ne ſçavent / Loin d'un objet qui ne peut } l'arrêter.

On entend un Prélude.

ERASTE.

Qu'entens-je ?

LUCINDE.

On prépare une fête ;
Eraſte, j'oubliois de vous en informer.

ERASTE.

Comment ?

LUCINDE.

C'eſt pour moi qu'on l'apprête.

ERASTE.

Vous avez fait encor ici quelque conquête.

LUCINDE.

Oüi, le riche Cleon s'aviſe de m'aimer.

ERASTE.

Ah! ç'en eſt trop, je me dégage.
J'eſperois vainement que vôtre cœur volage
Se fixeroit en ma faveur:
Ah! c'en eſt trop, je me dégage,
Je renonce à l'hymen qui flattoit mon ardeur....

LUCINDE.

Non, non, ne craignez pas qu'avec vous je m'engage;
Non, vous m'épouvantez avec vôtre air grondeur.
Quand l'Amour nous fait peur
L'hymen nous doit encore effrayer davantage.
Allez, Eraſte, allez, ne ſuivez plus mes pas....

ERASTE.

Ainſi vous me chaſſez... je ne partirai pas.

LUCINDE.

Que j'aime ce dépit!

ERASTE, *à part.*

Mon courroux m'abandonne.
Helas ! qu'il eſt aiſé d'apaiſer les Amans !
Mais Cleon vient : je vais troubler vos doux momens.

LUCINDE.

On fatigue à la fin quand toûjours on ſoupçonne,
Vous ne méritez pas, Ingrat, mes ſentimens.

ERASTE.

Excuſez-vous du moins....

LUCINDE.

Reſtez, je vous pardonne.

SCENE QUATRIÉME.

LUCINDE, ERASTE, CLEON, *Financier.* VENDANGEURS.

CLEON.

POur celebrer la chaîne qui m'engage,
Nous deſcendons des côteaux d'alentour:
Par la voix des plaiſirs recevez mon hõmage:
Pour vous belle Lucinde, on verra dans ce jour
Les Sujets de Bacchus obéïr à l'Amour.

On danſe.

LUCINDE.

Réſonnez paiſibles Muſettes,
Vous êtes les douces Trompettes
Des Vainqueurs
De nos cœurs.

Par d'aimables chanſonnettes
Vous couronnez les beaux jours:
Vous celebrez dans nos retraites
Les Exploits des tendres amours.

Réſonnez paiſibles Muſettes,
Vous êtes les douces Trompettes
Des Vainqueurs,
De nos cœûrs.

On danſe.

ERASTE.

C'eſt dans ce fortuné ſéjour.
Qu'avec tous ſes attraits, on voit briller la Treille:
Jamais ſur ces côteaux le Buveur ne ſommeille,
Bacchus dans ces climats a le feu de l'Amour,
Il n'eſt point de cœur qu'il n'éveille.

Fin de la deuxiéme Entrée.

TROISIE'ME ENTRE'E.

LA VIEILLESSE, OU L'AMOUR JOUE'.

Le Théâtre repréſente des Jardins près de Padouë, préparez pour donner une Fête galante.

SCENE PREMIERE.

MERLIN, SILVANIRE, *en Cavalier.*

MERLIN.

D'Où vient que Silvanire agitée, inquiete,
Parcourt en ſoupirant cette aimable retraite?
Sans ſçavoir vos deſſeins j'accompagne vos pas....
Quoi, voulez-vous garder un éternel ſilence?
Sous ce déguiſement que cherchez-vous?

SILVANIRE.

SILVANIRE.

Helas !

Amour, fais briller ta puiſſance,
Seconde des projets, par toi-même, formez?

MERLIN.

Par ces tendres ſoupirs j'apprens que vous aimez:
Eſt-ce Argant? il n'eſt plus dans la ſaiſon de plaire....

SILVANIRE.

On veut m'unir à lui par de funeſtes nœuds.

MERLIN.

On voit aſſez que c'eſt le choix d'un Pere:
S'il eut conſulté vos vœux....

SILVANIRE.

Mon cœur eût nommé Valere.

MERLIN.

Qu'Argant dans ſes amours me ſemble téméraire!

Un Amant plus rempli de glaces que de feux,
Peut-il attendre un deſtin agréable?
Devroit-on ſe mêler d'être encore amoureux,
Lorſqu'on n'eſt plus aimable?

SILVANIRE.

Quel Amant?

MERLIN.

Vous l'avez aſſervi malgré vous,
Vous n'aviez pas deſſein de porter là vos coups;
C'eſt un trait égaré du Vainqueur de Cythere.

SILVANIRE.

Lorſque l'Amour lance ſes traits,
Rarement la raiſon l'éclaire,
La plus foible conquête a pour lui des attraits:
Lorſque l'Amour lance ſes traits,
Pourvû qu'il blaiſſe un cœur, il ne le choiſit guere.

MERLIN.

Vos mépris pour Argant ſont encore un myſtere?..

SILVANIRE.

Depuis l'inſtant fatal qui cauſa mon malheur;
Argant n'a pû m'expliquer ſon ardeur.

MERLIN.

Un Amour de ſon âge eſt inſtruit à ſe taire.
Quel ſeroit le triſte entretien
D'un Amant, auſſi vieux que l'Epoux de l'Aurore?
Avec tranquillité, croyez qu'il vous adore?
Avant l'hymen, il ne vous dira rien;
Peut-être, après l'hymen, ſe taira-t-il encore.

SILVANIRE.

On m'ordonne aujourd'hui de paroître à
ſes yeux ;
Déja dans ces Jardins ornez par ſa tendreſſe
Tu m'as fait remarquer cet Amant odieux:
Sous cet habit par ton adreſſe,
J'ai devancé mon Pere dans ces lieux ;
J'y viens chercher Argant, j'y viens trou-
bler ſon ame,
Je veux rompre l'hymen qu'eſpere envain
ſa flâme...

MERLIN.

Mais, avez-vous prévû tous les hazards fâ-
cheux ?

SILVANIRE.

Sans les examiner je les crois favorables :
Les projets les moins raiſonnables
Sont quelquefois les plus heureux.

MERLIN.

Expliquez-vous, je ſuis fort diſcret je vous
jure.

SILVANIRE.

Non, non, Valere même ignore l'avanture
Que j'oſe riſquer en ce jour.
Laiſſe-moi : ne ſuy plus mes pas dans ce ſé-
jour :
Pour témoin d'un projet dont la raiſon mur-
mure,
C'eſt aſſez de l'Amour.

SCENE DEUXIÈME.

SILVANIRE.

JArdins fleuris qu'arroſent cent fontaines,
Bois que font retentir mille oiſeaux amoureux,
Vous redoublez, helas ! mon déſeſpoir affreux ;
Plus un ſéjour eſt doux, plus on y ſent ſes peines.

On veut me ſéparer de l'Objet de mes vœux ;
Jécoute avec regret ſous ce paiſible ombrage,
Ruiſſeaux, vôtre murmure ; Oiſeaux, vôtre ramage ;
Tout devient des tourmens pour les cœurs malheureux.

Jardins fleuris qu'arroſent cent fontaines,
Bois que font retentir mille oiſeaux amoureux,
Vous redoublez, helas ! mon déſeſpoir affreux ;
Plus un ſéjour eſt doux, plus on y ſent ſes peines.

Mais, Argant vient ici : de mon déguiſement
Soutenons l'apparence.
Il approche : il eſt tems que ma feinte commence ;
Imitons les tranſports d'un malheureux Amant.

SCENE TROISIÉME.

SILVANIRE, *en Cavalier*, ARGANT.

SILVANIRE, *à part.*

Dieux ! Quelle route dois-je ſuivre ?
Silvanire, êtes-vous dans ce fatal ſéjour ?

ARGANT, *à part.*

Il parle de l'Objet qu'un doux hymen me livre.
Ecoutons.

SILVANIRE, *à part.*

Quoi ! je perds l'Objet de mon amour ?
Un Rival me l'arrache, & je le laiſſe vivre ?

ARGANT.

Ne nous découvrons pas, évitons ſon courroux.

SILVANIRE, *à* ARGANT.

De grace, arrêtez-vous,
N'eſt-ce pas dans ces lieux qu'on attend Silvanire ?
Argant eſt-il ici ?

ARGANT.

à part.

Il ne me connoît pas, à la fin je reſpire.

à SILVANIRE.

Seigneur, quel eſt le mal qui vous agite ainſi?

SILVANIRE.

J'adore Silvanire, on l'enleve à ma flâme,
Et vous vous étonnez du trouble de mon ame?

ARGANT.

Eteignez d'inutiles feux....

SILVANIRE.

Qu'oſez-vous conſeiller à mon cœur amoureux?

ARGANT.

Argant eſpere ici par des jeux qu'on aprête,
Toucher l'Objet charmant dont ſon cœur ſuit la loi.

SILVANIRE.

Silvanire verra des mêmes yeux que moi
Cette fatale fête.
Non, Silvanire & moi nous n'avons pas deux cœurs:
Elle eſt fidelle à l'Amant qu'elle adore:
Dans le triſte deſtin de nos tendres ardeurs,
Nous verſons enſemble des pleurs;
Elle hait le Rival que je hais, que j'abhorre;
Non, Silvanire & moi, nous n'avons pas deux cœurs.

ARGANT.

à part.

Je dois entendre ce langage ;
Voilà pour mon hymen un fort heureux préſage.

à SILVANIRE.

Ainſi l'eſpoir d'Argant...

SILVANIRE.

Peut-il en concevoir ?
Eſt-ce donc de l'amour que ſon aſpect inſpire ?
Non, j'oſe m'en flatter ; non, j'oſe vous le dire,
Il ne ſçaura jamais, quel que ſoit ſon eſpoir,
Me ſéparer de Silvanire.

ARGANT.

Elle pourra changer...

SILVANIRE.

Non, non, n'en croyez rien ;
Je connois dès longtems ſon cœur, comme le mien.

Non, ce n'eſt pas à vôtre âge
Qu'on doit diſputer un cœur.
Non, ce n'eſt pas à vôtre âge
Qu'on peut le rendre volage.

Cachez bien vôtre langueur,
Quand la vieilleſſe s'engage
On rit de ſa foible ardeur.

Non, ce n'eſt pas à vôtre âge
Qu'on doit diſputer un cœur.
Non, ce n'eſt pas à vôtre âge
Qu'on peut le rendre volage.

Ceſſez de vous flatter de quelque heureux retour.

ARGANT.

Silvanire vous jure une ardeur immortelle...

SILVANIRE.

Tous ſes vœux, tous ſes pas ſont guidez par l'Amour.

ARGANT.

Vous paſſez, je le voi, peu de momens ſans elle.

SILVANIRE.

Je l'accompagne nuit & jour.

ARGANT.

à part.
Nuit & jour ! juſte Ciel ! il n'a plus rien à taire.

SILVANIRE.

à part.
Ma feinte réuſſit : mais j'apperçois Valere.

SCENE QUATRIÈME.

VALERE, SILVANIRE, ARGANT

VALERE, *ſans les voir.*

BArbare hymen, tyran trop rigoureux,
Tu prétens donc m'arracher Silvanire?

ARGANT.

à part.

Dieux! encor un Rival! eh! que vont-ils ſe dire?

VALERE, *ſans les voir.*

Barbare hymen, Tyran trop rigoureux,
Sans l'aveu de l'Amour dois-tu former des nœuds?

ARGANT.

à part.

Que vois-je? Valere. Il ſoupire!
J'ignorois ſon amour, je connois ſon courroux,
Il ne ménage rien dans ſes tranſports jaloux.
à VALERE.
Je crains.. feignons... Seigneur la Fête vous attire?

VALERE, *voulant mettre l'épée à la main.*

Ah! je vous trouve enfin, Argant, défendez-vous....

ARGANT & SILVANIRE.

Arrêtez.

VALERE, *à* ARGANT.

Non, il faut expirer ſous mes coups.

SILVANIRE *le retenant.*

Eh! de grace, arrêtez, Valere.

ARGANT, *en montrant* SILVANIRE *à* VALERE.

C'eſt ſur lui ſeul que doit tomber vôtre colere,
On trouve nuit & jour Silvanire avec lui:
Il me l'a dit lui-même.

VALERE *regardant* SILVANIRE.

Quoy! c'eſt vous que je vois? ma ſurpriſe eſt extrême.

SILVANIRE.

Je vous prouve aujourd'hui
Qu'on oſe tout lorſque l'on aime.
Silvanire eſt conſtante, Argant l'adore en-vain,
Il n'obtiendra jamais ni ſon cœur ni ſa main,
Je ſuis ici venu moi-même l'en inſtruire,...

VALERE.

Que Valere eſt charmé? quel genereux effort!

ARGANT.

à part.

Voilà deux Rivaux bien d'accord!

SILVANIRE, *apercevant* FABIO.

Mon Pere vient. Amour, daigne, helas! nous conduire.

SCENE CINQUIÉME.

FABIO, *ſuivi de* MERLIN; SILVANIRE *en Cavalier*, VALERE, ARGANT. L'ORDONNATEUR DE LA FESTE, VALERE & SILVANIRE *s'écartent un peu.*

FABIO.

DE ces lieux enchantez, goûtons bien les appas:
Que l'Hymen y prépare une agréable Fête.

ARGANT.

Je ſçai les faveurs qu'il m'apprête.

L'ORDONNATEUR DE LA FESTE, *à* ARGANT.

Seigneur, le Jeux ſont prêts...

ARGANT.

Moi je ne le ſuis pas.

FABIO.

Quel eſt ce noir chagrin, & que voulez-vous dire?

ARGANT.

Que je ne veux plus être Epoux.

FABIO.

Expliquez-moi du moins qui cauſe ce courroux.

ARGANT *à* FABIO.

Pour vous en informer, l'un des deux peut ſuffire.
Adieu, je les laiſſe avec vous;
Tous deux, bien mieux que moi, connoiſſent Silvanire.

SCENE SIXIÉME.

VALERE, SILVANIRE *en Cavalier*, MERLIN, L'ORDONNATEUR DE LA FESTE, *& ſa Suite.*

FABIO *regardant* VALERE *&* SILVANIRE, *en Cavalier, qui l'évitent tour à tour.*

QU'ont-ils donc à m'apprendre?... ils m'évitent tous deux....
Je ne vois plus Argant...

MERLIN, *à* SILVANIRE.

Soutenons bien l'orage.

FABIO, *à part.*

Quel caprice, d'Argant a pû changer les vœux?
Non, ma Fille jamais ne ſera le partage
D'un Epoux ſi fâcheux.

SILVANIRE, *à ſon Pere.*

Que j'ai de graces à vous rendre !...

FABIO,
reconnoiſſant ſa Fille;

Quoi Seigneur... mais que vois-je ici ?
Ma Fille, quel projet oſiez-vous entreprendre ?

SILVANIRE.

Il eſt juſtifié, puiſqu'il a réuſſi.

MERLIN, *à* FABIO.

Il faut d'un cœur qui ſoupire,
Excuſer les mouvemens ;
Un projet que l'Amour inſpire
Paroît toûjours ſage aux Amans.

FABIO, *à* MERLIN.

On ne demande pas ici tes ſentimens.

SILVANIRE, *à* FABIO.

Seigneur, eſt-ce en vain que j'eſpere ?

FABIO.

Je ſçai que vous aimez, & j'aperçois Valere...
C'en eſt fait, je veux bien vous unir en ce jour,
Il faut que pour vos feux, enfin je me déclare ;
Il faut que l'Hymen répare
Les fautes que fait l'Amour.

FABIO, SILVANIRE, VALERE, & MERLIN.

Il faut que l'Hymen répare,
Les fautes que fait l'Amour.

On entend un Prélude.

FABIO.

Qu'entens-je ?

L'ORDONNATEUR.

Ces concerts nous annoncent la Fête,
Que pour Argant par mon ordre, on aprête.

VALERE.

Ces Jardins qu'il avoit diſpoſez pour des Jeux
Verront triompher ma tendreſſe.
Achevons ici ce jour heureux,
Profitons des plaiſirs que mon Rival nous laiſſe.

à L'ORDONNATEUR, *& à ſa Suite.*

Vous qui de mon bonheur devenez les témoins,
Allez, comptez ſur moi pour le prix de vos ſoins.

SCENE DERNIERE.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE SUR TOUS LES AGES.

La Ferme s'ouvre, & le Théâtre repréſente au fonds un Amphitéâtre de verdure, orné de fleurs & de Girandoles, occupé par les Ages & les ſujets Favoris de la Folie : Son Trône iſolé & caracteriſé, eſt placé au milieu ; elle y eſt gardée par ſes Mataſſins & environnée par Arlequin, Polichinel, & autres Perſonnages comiques.

Un ACTEUR *de la Fête.*

O Puiſſante Folie, acceptez nos hõmages,
Votre Empire eſt égal à celui de l'Amour :
Vous ſçavez comme lui regner ſur tous les Ages,
Comme lui vous avez une nombreuſe Cour.

Triomphez charmante Folie,
Chez vous tous les plaiſirs ſont toûjours de ſaiſon ;
Triomphez charmante Folie,
Les momens qu'on dérobe à la triſte raiſon
Sont les plus doux de nôtre vie.

CHŒUR.

Triomphez charmante Folie,
Chez vous tous les plaiſirs ſont toûjours de ſaiſon.

Triomphez charmante Folie,
Les momens qu'on dérobe à la triſte raiſon
Sont les plus doux de nôtre vie.

On danſe.

Un ACTEUR *de la Fête.*

Cara Follia
Dentro il mio core
Con ſommo ardore
Semprè ſarai.

Lo ſtuolo immenſo
De tuoi ſeguaci
Sebben audaci
D'al mio Valore
Vinti vedrai.

Cara Follia
Dentro il mio core
Con ſommo ardore
Semprè ſarai.

CHŒUR.

Chantons, célébrons les faveurs
De la Divinité qui regne ſur nos cœurs.
L'Univers enchanté l'adore;
Elle a mille Autels, dans des lieux
Où l'on ignore
Tous les autres Dieux.

Fin de la troiſiéme & derniere Entrée.

SEMIRAMIS,

TRAGEDIE,

Repreſentée Par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1718.

Paroles de M. Roy.

Muſique de M. Deſtouches.

XCVI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LINUS, *Fils d'Apollon, inventeur des Arts, & chargé de l'Education d'*HERCULE.

CLIO, *Muſe qui préſide à l'Hiſtoire.*

URANIE, *Muſe de l'Aſtronomie, qui préſide aux Horoſcopes.*

UNE DRYADE.

Une autre DRYADE.

Troupes de FAUNES.

AVERTISSEMENT.

IL eſt peu de Noms plus celebres que celui de Semiramis. Tous les Auteurs ont parlé de ſon ambition, de ſa magnificence & de ſa mort. Elle perit par la main de ſon Fils pour qui elle avoit conçû une paſſion criminelle. C'eſt cet évenement qu'on met ſur la Scene. On a cherché pour l'amener, les moyens les moins odieux & les plus intereſſans.

On feint que le Ciel eſt irrité des crimes de Semiramis, qui menacée d'être tuée par ſon Fils, l'avoit fait expoſer au moment de ſa naiſſance. Maîtreſſe du Trône, elle y veut placer Arſane jeune inconnu qu'elle aime, & en éloigner Ameſtris ſa Niéce, héritiere de l'Empire. Elle l'oblige à ſe conſacrer au culte des Dieux, & ſe ſert du prétexte de les appaiſer, par le choix d'une Preſtreſſe du Sang Royal. Le Ciel n'y conſent pas ; il veut une Victime. L'Ambiguité des Oracles, ſi conforme aux détours par leſquels il conduit ſes vangeances, fait tomber l'aparence du peril ſur Ameſtris. C'eſt pour la délivrer qu'Arſane ſon Amant fait des efforts qui aboutiſſent, malgré lui, à la mort de Semiramis. Outre le ſoin qu'on a pris de cacher au Fils & à la Mere ce qu'ils ſont l'un & l'autre, on a rejetté une partie de

l'action ſur Zoroaſtre Roy de la Bactriane, inventeur de la Magie, Contemporain de Semiramis & trahi par elle. Il rend Arſane furieux; & le déſeſpoir de l'un & le trouble de l'autre, ſervent à executer l'Arreſt du Ciel contre la Reine.

Les remords dont elle combat ſa paſſion, ceux qu'elle témoigne en reconnoiſſant ſon Fils, & en mourant, ſont les ſecours par leſquels le Théâtre concilie la pitié aux perſonnages les plus coupables.

A l'égard d'Ameſtris, ſa conſecration n'eſt pas une idée contraire à la vrai-ſemblance, puiſque tant * *d'Auteurs Sacrez & Profanes aſſurent que longtems avant les Veſtales de Rome, l'Idolatrie avoit dévoüé des Vierges au ſervice des Autels. On a choiſi les circonſtances dans leſquelles la Princeſſe ſe dévoüe ſortie d'une longue captivité, liée par un ſerment & par la neceſſité du bonheur public, elle ſacrifie ſes droits à la Couronne, & une paſſion légitime. Enfin, ſes malheurs ſont réparez, & ſa vertu récompenſée.*

* Euſeb. Præp. Evang. Arnob. adv. gent. Lactance, Plutarque du Tard. Chat. de la Divinité, Tarvil. Annal.

PROLOGUE.

L'EDUCATION D'HERCULE.

Elle fut confiée à LINUS *inventeur de la Muſique, & de pluſieurs autres Arts; Fils de* MERCURE *& de la Muſe* URANIE *qui préſide aux Horoſcopes.* Theocrite, Noel le Comte Liv. 3. Chap. 5. Apollodore.

Le Théâtre repréſente un lieu Champêtre, & dans l'éloignement, la Ville de Thêbes.

SCENE PREMIERE.

LINUS, CLIO.

LINUS.

DU Fils de Jupiter mes mains forment l'enfance,
Et ce dépôt ſacré va croître ſous mes yeux.
HERCULE eſt des Mortels la plus chere eſperance :
Puiſſe le bonheur de ces lieux
Devenir de mes ſoins l'unique récompenſe !

CLIO.

Je lui peins les Vertus du dernier de vos Rois,
Des Heros de ſon ſang les travaux dans la Guerre.
Lieux marquez de ſes pas, beaux lieux heureuſe Terre,
Goûtez la douceur de ſes Loix.

ENSEMBLE.

Lieux marquez, &c.

CLIO.

Inſpirons nos tranſports à toute la nature;
Echos, repetez nos chanſons;
Onde, coulez encore plus pure,
Ranimez ces Gazons.
Favoris du Printems, redoublez vos ramages;
A cet Aſtre naiſſant, préſentez vos hõmages.

LINUS & CLIO.

Vous, que nos chants animent tour à tour,
Faunes, Silvains, qu'à nos voix tout réponde:
Dryades, accourez, célebrez l'heureux Jour
Qui fit ce preſent au monde.
Son grand Nom doit remplir le Ciel, la Terre & l'Onde:
Volez, Plaiſirs, volez, regnez dans ce ſéjour.

SCENE DEUXIÈME.

LINUS, CLIO, FAUNES, DRYADES.

CHŒUR.

SOn grand Nom doit remplir le Ciel, la Terre & l'Onde:
Volez, Plaiſirs, volez, regnez dans ce ſéjour.

Celebrons l'heureux Jour
Qui fit ce preſent au monde.

On danſe.

UNE DRYADE.

Jeunes Beautez, voici le tems de plaire,
Du tendre Amour ménagez les faveurs:
Que de beaux jours perdus, quand on differe;
Que de plaiſirs, quand on ſent ſes ardeurs!

CHŒUR.

Jeunes Beautez, *&c.*

LA DRYADE.

Suivez ſes pas, ſon flambeau vous éclaire,
Il vous conduit par des chemins de fleurs:
S'ils ſont fermez par la ſageſſe auſtere,
Faites-la taire,
Croyez-en vos cœurs.

CHŒUR.

Jeunes Beautez, *&c.*

SCENE TROISIÉME.

URANIE *assise sur le Zodiaque avec les Signes favorables, Astrée avec la Balance, Orphée avec sa Lyre, &c.* LINUS, CLIO, FAUNES, DRYADES.

LINUS & CLIO.

VOus, dont je tiens le jour, ô celeſte Uranie!
Dévoilez-nous le ſort d'une ſi belle vie.

URANIE.

Je lis dans l'avenir le deſtin des Heros;
Sur la voûte des Cieux ma main grave leur gloire.
ALCIDE à l'Univers doit donner le repos.
J'aſſure à ſes vertus l'immortelle memoire.

LINUS, *alternativement avec le* CHŒUR.

Ainſi que l'Aurore,
Vous annoncez les beaux jours
Que le Soleil fait éclore;
Qu'il va briller dans ſon cours!
Et les fleurs & les fruits naîtront de ſa préſence.
On verra regner les Amours,
Entre la Paix & l'Abondance.

On danſe.

UNE DRYADE.

UNE DRYADE.

Tendre Amour, regne en nos fêtes,
Et prepare tes conquêtes
Par les jeux & les plaiſirs.

Tu nous fais d'heureux loiſirs;
Pour offrande,
Ne demande
Que l'ardeur des nos ſoupirs.

Vien combler tous nos deſirs;
La Jeuneſſe
Sans tendreſſe,
Eſt un Printems ſans Zephirs.

On danſe.

CLIO & LINUS.

Qu'ALCIDE ſoit toûjours l'objet de nos concerts.

Echos, repetez dans les airs:
C'eſt l'ouvrage des Cieux, l'ornement de la Terre.
Qu'il renverſe à ſon gré mille Monſtres divers,
Qu'un éternel repos ſoit le fruit de la Guerre.

CHŒUR.

Echos, repetez, *&c.*

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

SEMIRAMIS, *Reine de Babylone.*

AMESTRIS, *Princeſſe du Sang Royal.*

ARSANE *ou* NINUS, *Fils de* SEMIRAMIS, *Amant d'*AMESTRIS.

ZOROASTRE, *Roy de la Bactriane, Amant de* SEMIRAMIS.

UN BABYLONIEN.

UNE BABYLONIENNE.

UNE PRESTRESSE *de* JUPITER.

L'ORDONNATEUR *des Jeux funebres.*

Chœur de Babyloniens.

Chœur de Genies Elementaires.

Chœur de Demons & de Magiciens.

Chœur de Prêtres & Prêtreſſes de JUPITER.

Chœur de Peuples pour les Jeux funeſtes de NINUS.

Bonnart del. *J.B. Scotin Sculp.*

SEMIRAMIS,

TRAGEDIE.

ACTE I.

*Le Théâtre repréſente un grand Sallon orné pour le Couronnement d'*ARSANE *& de ſes Nôces avec* SEMIRAMIS.

SCENE PREMIERE.

SEMIRAMIS.

Ompeux Aprêts, Fête éclatãte,
Flambeaux ſacrez, Autels ornez de fleurs,
Hymen ſi cher à mon attente,
Que vous m'allez couter de pleurs !

Rivale des Heros, que devient ma puiſſance?
Avec un Inconnu, j'en partage l'éclat ;
Je la mets à ſes pieds, ma gloire s'en offenſe,
Et mon amour encor craint de faire un ingrat.

Pompeux Aprêts, Fête éclatante,
Flambeaux ſacrez, Autels ornez de fleurs,
Hymen ſi cher à mon attente,
Que vous m'allez couter de pleurs!

Quels reproches Ninus, n'as-tu point à me faire?
A perir en naiſſant, j'ai condamné mon Fils.
Pour éteindre la race, & les droits de ton frere,
Aux Autels j'enchaîne Ameſtris:
Et c'eſt une main étrangere,
Qui de mes attentats va recueillir le prix.
Triſte Semiramis,
Faut-il que ton cœur te trahiſſe?
Plus cruels que les Dieux qui déſolent ces bords,
L'Amour te guide au precipice.
Arrête. Il n'eſt plus temps, quels combats! quels remords?
Juſtifiez, grands Dieux, ou calmez mes tranſports.
On vient. C'eſt Ameſtris... quelle eſt mon injuſtice!

Captive dès long-tems, quels maux elle a
soufferts !
Je ne fais que changer ſes fers.

SCENE DEUXIÉME.

AMESTRIS, SEMIRAMIS.

AMESTRIS.

REine, je vais remplir le deſtin qui m'appelle ;
A mon ſerment vous me verrez fidelle.
Tandis que vous ſuivrez les traces des Heros,
Dans une retraite éternelle,
Mon cœur va chercher ſon repos.

SEMIRAMIS.

Au repos de ces lieux vôtre cœur s'intereſſe,
Nôtre félicité ne dépend que de vous,
Fille de Jupiter, vous ſerez ſa Prêtreſſe,
Ses faveurs par vos mains vont deſcendre
ſur nous.
Babylonne eſt l'objet du couroux qui l'anime,
Et ce Dieu tant de fois invoqué par mes
pleurs,
Demande dès long-tems une grande victime ;
Je la cherchois envain : vôtre effort magnanime,
Sans nous couter du ſang, finira nos malheurs.

AMESTRIS.

J'offre à nos Dieux des jours trop peu dignes d'envie.

SEMIRAMIS.

Ces Dieux en ont-ils fait de plus heureux pour moi?
Aux loix d'un Inconnu je vais être asservie,
Arsane en ce moment va devenir mon Roi.

AMESTRIS.

Zoroastre esperoit recevoir vôtre foi.

SEMIRAMIS.

Amestris, malgré-moi, je lui fais cette offense.

AMESTRIS.

Eh! ne craignez-vous point les traits de sa vangeance?

Zoroastre commande à cent peuples divers,
C'est peu que sa valeur ait fait trembler la Terre,
Ce nouveau Conquerant à dompté les Enfers;
Les secrets de l'Olympe à ses yeux sont ouverts:
Sa voix force les Dieux à lancer le Tonnerre.

SEMIRAMIS.

Arſane eſt adoré du peuple & des ſoldats,
Dans l'âge où l'on commence à s'inſtruire aux combats,
Il eſt maître de la Victoire.
J'ai vû tous nos Guerriers, ſoutenus par ſon bras,
Ranimer leur ardeur à l'éclat de ſa gloire.

AMESTRIS.

Puiſſe-t'il de nos maux effacer la memoire!

SEMIRAMIS.

Je vais amener vôtre Roi:
Partagez les honneurs de cette auguſte fête,
Le ſang, qui nous unit, vous en fait une loi.
Que du Bandeau ſacré vos mains ornent ſa Tête.

SCENE TROISIEME.

AMESTRIS.

MEs yeux, mes triſtes yeux, laiſſez couler vos larmes.
Foible ſecours des malheureux.
Faut-il que d'un amour, dont j'ai bravé les feux,
L'importun ſouvenir me cauſe tant d'allarmes?

Contre des maux ſi rigoureux
Faut-il que mes ſoupirs ſoient mes uniques armes ?

Foibles ſecours des malheureux,
Mes yeux, mes triſtes yeux, laiſſez couler vos larmes.

Reine barbare, non, mes fers, ny ta rigueur,
N'ont point ébranlé ma conſtance :
Arſane, c'eſt pour toi que j'ai craint ſa fureur.
Arſane, c'eſt à toi, qu'ingratte en apparence,
Je vais donner l'Empire au défaut de mon cœur.

SCENE QUATRIÈME.

ARSANE, AMESTRIS.

ARSANE.

VOus, Princeſſe, en ces lieux ! quel ſort vous y ramene ?

AMESTRIS.

J'y viens être témoin du beau jour qui vous luit.

ARSANE.

Que l'éclat de ce jour & me trouble & me gêne !

AMESTRIS.

De vos nobles travaux vous recevez le fruit:

ARSANE.

Ingrate, ignorez-vous quel effort m'y reduit ?

AMESTRIS.

L'Hymen qui d'une main vous prépare ſa chaîne,
Vous préſente de l'autre un Empire éclatant
Comblé de tant d'honneurs, n'êtes-vous pas content ?

ARSANE.

Mon cœur ne l'eût été qu'à vaincre vôtre haine.
Je n'adorois que vous; tant de ſoins tant de pleurs,
De ſi tendres ſoupirs, une ardeur ſi ſincere,
Rien n'a pû fléchir vos rigueurs:
C'eſt vous qui m'enchaînez à ces triſtes honneurs,
Et je vais me punir de n'avoir pu vous plaire.

AMESTRIS.

Adieu, Seigneur...

ARSANE.

Mon cœur plus que jamais épris...

AMESTRIS.

Adieu, Seigneur, oubliez Ameſtris.

ARSANE.

Vous me fuyez. . . arrêtez Inhumaine.

AMESTRIS.

Non, non, d'autres deſtins m'appellent.

ARSANE.

Quel mépris.

AMESTRIS.

Je n'écoute plus rien, je vais ſuivre la Reine.

SCENE CINQUIÈME.

ARSANE.

JE vous entends Cruelle, & je perds tout eſpoir.
Dieux! ſi d'un ſang obſcur j'ai reçû la naiſſance,
Deviez-vous au trépas arracher mon enfance?
C'en eſt trop. Recevons le ſuprême pouvoir.
Par ma vertu mon nom commence.

SCENE SIXIÈME.

SEMIRAMIS, ARSANE, AMESTRIS; *Et les Peuples de Babilonne.*

SEMIRAMIS.

ENfin, voici l'inſtant ſi cher à mes ſouhaits!
Venez, jeune Heros, venez, que mes ſujets
Vous placent ſur le Trône, où vous auriez dû naître,
Et dans leur Défenſeur reconnoiſſent leur Maître.

ARSANE.

Croirai-je qu'en ce jour ces Peuples redoutez,
Aux loix d'un Inconnu, ſans murmure obéïſſent?
Plus je vois pour moi prodiguer vos bontez,
Plus mes eſprits ſont agitez.
Peut-être les Dieux me puniſſent
D'uſurper des honneurs que j'ai peu meritez.

SEMIRAMIS.

Vôtre valeur ardente à nous défendre,
Révele en vous le ſang, ou des Rois, ou des Dieux.
Et quand je vous éleve à ce rang glorieux
Je crois vous le donner bien moins que vous le rendre.

Chantez, Peuples, chantez, réüniſſez vos voix;
Celebrez ce Heros, aplaudiſſez mon choix.

Vous recevez un Roi des mains de la Victoire,
Qu'il répande ſur vous mille nouveaux bienfaits,
Qu'il regne, qu'il vous donne une éternelle paix;
Que les Dieux immortels ne ſéparent jamais
Et vôtre bonheur & ſa gloire.

CHŒUR.

Nous recevons un Roi des mains de la Victoire,
Qu'il répande ſur nous mille nouveaux bienfaits,
Qu'il regne, qu'il nous donne une éternelle paix;
Que les Dieux immortels ne ſéparent jamais
Et nôtre bonheur & ſa gloire.

On danſe.

UNE BABILONIENNE.

Dieu charmant de Cythere,
Répand tes faveurs;
Et du ſoin de te plaire
Rempli tous nos cœurs.

De tes flâmes
Nos ames
Sentent les douceurs.
Plus de peines,
Tes chaînes
Sont faites de fleurs.

CHŒUR.

Dieu charmant de Cythere,
Répand tes faveurs ;
Et du ſoin de te plaire
Rempli tous nos cœurs.

De tes flâmes
Nos ames
Sentent les douceurs.
Plus de peines,
Tes chaînes
Sont faites de fleurs.

UN BABILONIEN.

De la grandeur ſuprême
Les Dieux ſont jaloux ;
Mais l'Amour eſt le même
Pour eux & pour nous.

Trop aimable Jeuneſſe,
Craignez moins ſes coups :
Si ce Dieu ne vous bleſſe,
Quel bien goûtez-vous ?

On danſe.

UN BABILONIEN & UNE BABILONIENNE.

Doux Empire
Dont les loix ſont nos deſirs,
Quel martyre
De réſiſter aux plaiſirs !

Qu'on ſoupire !
On ne reſpire
Que du jour,
Où l'Amour
Nous inſpire.

Doux Empire
Dont les loix ſont nos déſirs,
Quel martyre
De réſiſter aux plaiſirs !

CHŒUR.

Celebrons tous tes charmes,
Ranime nos voix,
Loin de nous tes allarmes.

Chantons mille fois :
Tendre Amour, de tes armes
Laiſſe-nous le choix.
Sans ennuis & ſans larmes
Vivons ſous tes loix.

UN BABILONIEN & UNE BABILONIENNE.

Pour prix de ta victoire
Rend nos cœurs contens.

CHŒUR.

Quel triomphe ! que d'heureux inſtans !
Quelle gloire ! quels tranſports charmans !

SEMIRAMIS.

C'eſt aſſez. Il eſt tems d'achever mon ouvrage ;
Ameſtris, approchez, faites vôtre devoir.

AMESTRIS.

Seigneur, du ſuprême pouvoir
C'eſt donc à moi de vous offrir le gage.
Mon Sang m'avoit donné des droits ſur vos Etats ;
Vivez heureux, regnez, je n'en murmure pas.
Joüiſſez à jamais de la faveur celeſte ;
Et recevez mes vœux, c'eſt tout ce qui me reſte....

ARSANE.

Quel préſent ! quelle main vient ici me l'offrir !
à part.
Genereuſe Ameſtris..... Non, duſſai-je perir....

L'Autel eſt briſé par le Tonnerre.

SEMIRAMIS & ARSANE.

Quel tourbillon de feux s'éleve & nous ſépare ?
Quelle horreur ! quels mugiſſemens !
La terre tremble, s'ouvre & montre le Tenare,
Le Ciel confond les Elemens.

CHŒUR.

Quels déluges brûlans tombent de toutes parts ?
Tu fuis Soleil, tu fuis ! quel eſt le crime
Qui te dérobe à nos regards ?
Ciel, que voulez-vous pour victime ?

SEMIRAMIS.

Tout l'Olympe en couroux s'arme-t'il contre moi ?
Dieux, me puniſſez-vous d'avoir trahi ma foi ?

ACTE II.

Le Théâtre repréſente l'avant-cour du Palais de Semiramis. On voit un Temple dans l'éloignement d'un des côtez.

SCENE PREMIERE.

ARSANE, AMESTRIS.

ENSEMBLE.

ARSANE. NOn, ne craignez point de m'entendre.

AMESTRIS. Non, je ne veux point vous entendre.

Les Dieux ſont en couroux, ſongez à les calmer.

ARSANE.

C'eſt vous que je dois déſarmer ;
J'ai trop de graces à vous rendre.

ENSEMBLE.

ARSANE. Non, ne craignez point de m'entendre.

AMESTRIS. Non, je ne veux point vous entendre.

ARSANE.

Dois-je éprouver encor vôtre injuſte rigueur,
Quand le Ciel avec moi paroît d'intelligence?
Voulez-vous bannir l'eſperance,
Qu'il vient ramener dans mon cœur?

AMESTRIS.

Pouvez-vous perdre ſans allarmes,
L'attente d'un ſort éclatant?
Pour changer vôtre cœur ne faut-il qu'un inſtant?
Et la gloire pour vous n'a-t'elle plus de charmes?

ARSANE.

Non, mon cœur n'a jamais changé:
A ſes premiers déſirs, il fut toujours fidelle;
Vos yeux n'ont-ils pas vû ma contrainte mortelle,
Et l'horreur où j'étois plongé?
Non, mon cœur n'a jamais changé?

Mais, vous n'avez rien vû, Cruelle que vous êtes?
Ameſtris, inſenſible à mes peines ſecretes,
Craignoit d'en ſuſpendre le cours:
Ameſtris, inſenſible à mes peines ſecretes,
Détournoit des regards que je cherchois toûjours....
Eh! vous me les cachez encore?

AMESTRIS.

Un auguſte ſerment doit engager ma foi.

ARSANE.

Quel eſt donc ce ſerment ;

AMESTRIS.

Je ne ſuis plus à moi.

ARSANE.

Expliquez-vous. Calmez l'horreur qui me dévore.

AMESTRIS.

Pour la derniere fois recevez mes adieux ;
Ne ſuivez plus mes pas, c'eſt un ſoin inutile.

ARSANE.

Où fuyez-vous ?

AMESTRIS.

Au Temple, & c'eſt-là mon azile.
Par des nœuds éternels, je vais m'unir aux Dieux.

ARSANE.

Et moi je vous diſpute à ces Rivaux terribles ;
Et vous me trouverez entre l'Autel & vous.

AMESTRIS.

Ah ! Seigneur, étouffez un impuiſſant courroux.
Aux profanes Mortels ces lieux inacceſſibles,

Ont en dépôt la foudre, entendez ces éclats;
Je la ſuſpens encor par mon obéiſſance:
Craignez ces Dieux, tremblez & ne me forcez pas
D'implorer contre vous leur terrible vangeance.

ARSANE.

Ah! dûſſai-je y trouver le plus cruel trépas
Je ne ſouffrirai point....

SCENE DEUXIEME.

SEMIRAMIS, ARSANE.

SEMIRAMIS.

OU courez-vous Arſane?
Quel trouble agite vos eſprits?

ARSANE.

Reine, qu'ai-je entendu! que devient Ameſtris?
Elle fuit de ces lieux. Eh! qui donc l'y condamne?

SEMIRAMIS.

Les Dieux, ſes volontez, la Paix de mes Etats.

ARSANE.

Eh quoi! vous n'y réſiſtez pas!

SEMIRAMIS.

J'ai fait perir mon Fils pour conſerver l'Empire.
Les Dieux me menaçoient de perir par ſon bras.
Ameſtris eſt un ſang qu'il eſt tems de proſcrire.

ARSANE.

De quoy l'accuſez-vous ? quels ſont ſes attentats ?

SEMIRAMIS.

Et vous, quel interêt ? ....

ARSANE.

Celui de vôtre gloire,
Le repos de vos jours.

SEMIRAMIS.

Du moins j'aime à le croire.
Le tems dévoilera ce myſtere à mes yeux.
Mais loin de s'appaiſer, que demandent les Dieux ?
Quel obſtacle nouveau font-ils ici renaître ?
Zoroaſtre eſt prêt d'y paroître.
Son Char auſſi brillant, que le flambeau du jour,
Plus prompt que les éclairs, vole & fend les nuages.
Mon Peuple admire, & tremble tour à tour,

Et l'encens à la main, l'attend ſur ces rivages;
Ainſi, vôtre Rival m'apporte ſes hõmages,
Dans l'inſtant où pour vous je trahis ſon amour.

Il vient, faiſons-nous violence.

ARSANE.

Croyez-vous l'abuſer, ou braver ſa vangeance?

SEMIRAMIS.

Arſane, s'il n'a pas conſulté les Enfers,
Il ignore encore mon offenſe.

ARSANE.

Tout va l'en éclaircir.

SEMIRAMIS.

Préparez ma défenſe,
Aſſemblez mes Soldats, les momens nous ſont chers.

ARSANE.

Je ſuivrai des devoirs dont rien ne me diſpenſe.
Si par le Ciel mes vœux ſont ſecondez,
Je ferai plus pour vous que vous ne demandez.

SCENE TROISIÉME.

ZOROASTRE, SEMIRAMIS.

ZOROASTRE.

BElle Semiramis, l'amour & l'eſperance
Par des chemins nouveaux m'amenent dans ces lieux.
Le charme de vôtre préſence
A déja réparé l'extrême violence
Des maux que j'ai ſoufferts, éloigné de vos yeux.
Le Dieu qui lance le Tonnerre
M'a remis un pouvoir peu different du ſien;
Il m'a rendu des Rois l'Arbitre & le Soûtien.
J'éteins & j'allume la guerre,
Je fais le deſtin de la terre,
Et c'eſt dans vos beaux yeux que je cherche le mien.

SEMIRAMIS.

Vos plus fiers Ennemis vous cedent la victoire.
Vôtre Art, vôtre Valeur peuvent tout ſurmonter:
Un cœur tel que le mien pouroit-il ſe flater,
De manquer ſeul à vôtre gloire?

ZOROASTRE.

Peuples des Elemens, paroiſſez à mes yeux.

Eſprits, qui par l'Amour diſperſez en tous lieux,
Sur la Terre & ſur l'Onde étendez ſon Empire;
Vous qui volez avec lui dans les Cieux,
Joignez-tous vos tranſports à l'ardeur qui m'inſpire.
De ce jour célebre pour nous,
Rendez à l'avenir la memoire durable.
L'ouvrage des Mortels comme eux eſt periſſable,
Dreſſez un monument immortel cõme vous.
Qu'une nouvelle Flore exhale
Des parfums du ciel deſcendus.
Et que ces jardins ſuſpendus
De la terre & des cieux rempliſſent l'intervalle.

SCENE QUATRIEME.

Le Théâtre change, & repréſente les célebres Jardins de Semiramis.

ZOROASTRE, SEMIRAMIS; *Troupes de* GENIES *Elementaires, & de Peuples.*

UN GENIE.

L'Art plus prompt que la Nature,
Dans ces beaux lieux raſſemble en même tems,
Et des Fleurs & des Fruits la riante parure;
On voit l'Automne à côté du Printems.
Aimable

Aimable maître de nos ames,
Amour, ferois-tu moins en faveur de nos flâmes ?
Fai naître, & comble nos déſirs,
Raſſemble en même tems l'eſpoir & les plaiſirs.

ZOROASTRE.

Formez les plus tendres concerts.
Chantez une Reine charmante :
Que de ſon Nom retentiſſent les airs,
Qu'il vole en cent climats divers :
A cette Fête éclatante,
Appellez tout l'Univers.

CHŒUR.

Formons les plus tendres concerts.
Chantons une Reine charmante.
Que de ſon Nom retentiſſent les airs,
Qu'il vole en cent climats divers.
A cette Fête éclatante,
Appellons tout l'Univers.

On danſe.

UN GENIE, *alternativement avec le* CHŒUR.

Paroiſſez jeunes Zephirs,
Excitez, animez Flore.

Que l'ardeur de vos ſoupirs
Hâte ſes préſens d'éclore.

Qu'on les doive à vos plaiſirs,
Plutôt qu'aux pleurs de l'Aurore.

Que Venus ſur ce rivage
Fixe ſa brillante Cour,

Qu'on entende nuit & jour
Des Oyſeaux le doux ramage,
Des Amans le tendre hommage,
Et l'éloge de l'Amour.

On danſe.

LE GENIE, *alternativement avec le* CHŒUR.

Au Dieu d'Amour il faut ſe rendre,
Lui ſeul apprend l'art d'être heureux.
Pourquoy ſe plaindre de ſes feux,
Que ſert d'attendre,
Craint-on de prendre
De ſi beaux nœuds ?

Ne perdez pas des jours aimables,
Mais moins durables,
Que les Zephirs.
Les ſoins jaloux & les ſoupirs
Sont-ils ſans charmes ?
Non, juſqu'aux larmes,
Tout eſt plaiſirs.

ZOROASTRE, *à* SEMIRAMIS.

De vos nouveaux Sujets voyez quelle eſt l'ardeur,
Répondez à mes feux, répondez à leur zele;
Je veux devoir l'inſtant de mon bonheur
Bien moins à vos ſermens, qu'à mon amour fidele.

SEMIRAMIS.

Seigneur, il n'eſt pas tems d'accomplir vos projets.
Ameſtris eſt encor trop chere à mes ſujets,
Je veux contr'elle aſſurer ma puiſſance :
Je ne puis vous offrir que ma reconnoiſſance.

SCENE CINQUIÉME.

ZOROASTRE.

QU'ai-je entendu ? quel ſoupçon ! quel effroi
Dans mon cœur agité, s'éleve malgré moi !
Je veux les éclaircir... Amour, ſoyez mon guide:
Mais ſi je n'ai brûlé que pour une perfide,
Fureur, pour me vanger je n'écoute que toi.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente un Veſtibule orné de Statues des Rois de Babylone.

SCENE PREMIERE.

ZOROASTRE.

QU'ai-je appris ! quels forfaits ! quelle injure mortelle!
C'eſt pour un Inconnu qu'on me manque de foi.
O Majeſté des Rois ! O puiſſance éternelle
Des Dieux, qu'ateſtoit l'Infidelle,
On vous outrage, comme moi.

Haine, tranſports jaloux, implacable colere,
Barbares enfans de l'Amour,
Eteignez ſon flambeau, que le vôtre m'éclaire;
Armez-vous contre lui, regnez à vôtre tour.

Mais, quel triſte ſecours me promet ma vangeance !
C'eſt par mon cœur qu'elle commence:
De vains gemiſſemens, d'inutiles regrets,
Des cris perdus, des pleurs dont fremit ma conſtance,
Sont du plus tendre Amour l'unique récompenſe.

Non, non, de ma fureur déployons tous les traits ;
Accablons mon Rival, la Reine, ſes Sujets.
Haine, tranſports jaloux, implacable colere,
Barbares enfans de l'Amour,
Eteignez ſon flambeau, que le vôtre m'éclaire,
Armez-vous contre lui, regnez à vôtre tour.

SCENE DEUXIÉME.

ZOROASTRE, SEMIRAMIS.

ZOROASTRE.

AH ! Perfide, oſez-vous ſoûtenir ma préſence ?

SEMIRAMIS.

Ces noms injurieux me ſont-ils adreſſez ?

ZOROASTRE.

Avez-vous crû forcer mon dépit au ſilence ?

SEMIRAMIS.

Oubliez-vous mon rang, & qui vous offenſez ?

ZOROASTRE.

Oubliez-vous le mien, & qui vous trahiſſez ?

SEMIRAMIS.

Semiramis ne connoît point de Maître,
Le Ciel eſt ſeul juge des Rois.

ZOROASTRE.

Le Ciel vange ſur eux le mépris de ſes Loix;
Et vous l'éprouverez peut-être.

Quoi ! les ſermens les plus ſacrez
N'ont pû fixer vôtre inconſtance !
Eh ! quel eſt le Rival que vous me préferez?
Un étranger ſans nom, ſans états, ſans naiſſance?

SEMIRAMIS.

J'ignore ſes Ayeux, je connois ſes vertus.

ZOROASTRE.

Ingrate, il eſt donc vrai que vous ne m'aimez plus?
Tant de ſoins, tant d'amour, tant de perſeverance,
Mon eſpoir, mon bonheur ſont pour jamais perdus.
Que ne puis-je étouffer l'ardeur qui me dévore;
Que ne puis-je à mon tour oublier vos attraits,
Ces perfides attraits, que malgré moi j'adore:
Faut-il, quand vôtre cœur m'abandonne à jamais,
Que vos regards me retiennent encore?

SEMIRAMIS.

Eh bien, dans mes regards, liſez donc mes douleurs.
Pour vous vanger, joüiſſez de mes pleurs.
Je veux, je crains, j'eſpere, & mon eſpoir me gêne ;
Je combats, je réſiſte, & cede tour à tour :
Un penchant inconnu m'entraîne,
Plus puiſſant mille fois, & moins doux que l'amour.

Ah ! ſi vous connoiſſiez l'excès de mes allarmes,
Vous-même à mes malheurs vous donneriez des larmes.

ZOROASTRE.

N'aviez-vous à m'offrir que ce cruel ſecours?

SEMIRAMIS.

Epargnons-nous d'inutiles diſcours,
Seigneur, reſpectons nôtre gloire.
D'un malheureux amour étouffez la memoire,
Laiſſez mon triſte cœur en proye à ſes remords.
C'eſt malgré moi, que je couronne Arſane...

ZOROASTRE.

Arſane ! ah ! que ce nom redouble mes tranſports !
C'en eſt fait, à perir vôtre amour le condamne.

SEMIRAMIS.

D'un aveugle courroux nous bravons les efforts
Mais vous-même tremblez d'en être la victime.
Le Ciel ſera pour luy.

ZOROASTRE.

Sera-t'il pour le crime,
Il perira.

SEMIRAMIS.

Craignez les Dieux & ſa valeur.

ZOROASTRE.

Craignez Zoroaſtre en fureur.

ENSEMBLE.

Tonnez, Dieux immortels, tonnez, lancez la Foudre,
Perdez vos Ennemis, qu'ils tombent ſous vos coups,
Frappez, éclatez, hâtez-vous ?
Hâtez-vous de reduire en poudre
Les { ſuperbes / parjures } Mortels qui s'arment contre vous.

SCENE TROISIEME.

ZOROASTRE.

POur tant de maux ſoufferts, quels maux dois-je lui rendre ?
Et comment me vanger ? mon art va me l'apprendre.

Terrible rampart des Enfers
Styx affreux, dont les flots environnent les ombres
Elevez juſqu'à moi vos vapeurs les plus ſombres.
Que le Soleil vaincu ſe cache dans les Mers.
Que ce jour manque à l'Univers.

Lieux témoins de mon infortune,
Lieux que je fais envain retentir de mes cris,
Diſparoiſſez, tombez, vôtre aſpect m'importune.
Qu'un magique Palais naiſſe de vos débris.

Le Théâtre change, & repréſente un Palais magique, orné de Statuës qui portent des flambeaux.

Qu'à ma fureur tout prête ici des armes.

Triſtes Objets qui portez ces flambeaux,
Arrachez du ſein des tombeaux;
Animez-vous. Demons, vangez mes larmes,
C'eſt moi qui le premier vous ai donné la Loi.
Vous Mortels inſtruits à mes charmes,
Venez de toutes parts, ſecondez vôtre Roi.

SCENE QUATRIÉME.

ZOROASTRE,

TROUPES DE DEMONS,

de Magiciens & de Magiciennes.

CHŒUR.

L'Univers
Porte nos fers,
Le Dieu des mers
Pour nous fait la guerre.
Par nous le Tonnerre
Trouble les airs.
A nos voix
Tremblent les Rois.
Toute la Terre
Cede à nos loix.
Tout mortel nous doit ſes vœux.
Entrons en partage
D'encens & d'hommage
Avec les Dieux.
Sur ces bords,
Tous nos efforts
Vont vanger ta gloire:
Prevoi ta victoire
Dans nos tranſports.

ZOROASTRE.

Du Dieu du Styx Miniſtres inflexibles,
Commencez avec moi nos Myſteres terri-
bles.

On danſe.

ZOROASTRE.

Semiramis a trahi mon ardeur,
Partagez cet outrage, & ſervez ma fureur.

ZOROASTRE, *alternativement avec le* CHŒUR.

Verſons l'épouvante
Dans les cœurs;
Que l'attente
Des malheurs
En augmente
Les horreurs.

Souflons la guerre.
Couvrons la terre
De ſang & de morts.
Faiſons des efforts
Egaux au tonnerre.
Soufflons la guerre
Peuplons les ſombres bords.

On danſe.

CHŒUR.

Commande à l'Empire
Tenebreux.
Tout conſpire
Pour tes vœux.
Qu'on reſpire
Mille feux.

On danſe.

ZOROASTRE.

Arrêtez. Les Enfers ſont prêts à m'inſpirer,
Qu'en ce jour ſur vos ſoins je puiſſe m'aſſurer.
Quel noir tranſport ſuccede à ma douleur profonde !
Le Styx qui fait les loix & les crimes des Dieux,
Le Styx ſe découvre à mes yeux.
Quels funeſtes ſecrets me revele ſon onde !

Malheureuſe Semiramis,
Tremble ! de tes fureurs que le Deſtin condamne,
Ton Fils eſt échapé, je le vois, c'eſt Arſane...

Mais ! quel ſpectacle affreux trouble encor mes eſprits !
Le glaive eſt ſuſpendu. Quelle illuſtre victime
Va ſe précipiter au tenebreux abîme ?
Quel ſang prêt à couler ? de quels lugubres cris

Les Autels retentiſſent !
Le Peuple eſt conſterné, les Dieux même
en fremiſſent.
Et je ſens que je m'attendris.
Eh ! qui donc va perir ? eſt-ce vous Ameſtris ?
Tout fuit.... Quelle confuſe image !
Je ne vois plus qu'à travers un nuage...
Je ſuis vangé. Je vois des malheureux...
De pleurs, de cris, de ſang marquons ce
jour affreux.

Fin du Troiſiéme Acte.

ACTE IV.

*Le Théâtre repréſente le Temple de Jupiter Belus, orné pour la Conſecration d'*AMESTRIS.

SCENE PREMIERE.

ARSANE.

OU ſuis-je ? quelle horreur agite mes eſprits ?
C'eſt ici que le Dieu du Ciel & de la Terre
Préſente ſa ſplendeur à nos regards ſurpris.
Y viens-je braver ſon Tonnerre,
Et du ſein des Autels arracher Ameſtris !
Qu'importe que la foudre à mes yeux étincelle !
Dieu barbare, Dieu jaloux,
Frappez : je vais au devant de vos coups,
Trop heureux de perir pour elle.
Dieu barbare, Dieu jaloux,
Non, tant que je reſpire, elle n'eſt point à vous.

SCENE DEUXIE'ME.

SEMIRAMIS, ARSANE.

SEMIRAMIS.

ARſane, quel ſpectacle ici vient me ſurprendre ?
Prés de ces murs ſacrez, on arrête mes pas.
Eh ! qui donc contre moi revolte mes Soldats ?
Seroit-ce Zoroaſtre ? à qui je dois m'en prendre ?

ARSANE.

Contre tous ſes efforts je ſçaurois vous défendre :
Mais un peril plus grand doit cauſer vôtre effroi :
Le Peuple aime Ameſtris, il peut tout entreprendre,
Il s'arme contre vous.

SEMIRAMIS.

Non, Perfide, c'eſt toi ;
C'eſt toi qui me trahis, mes maux ſont ton ouvrage.
Mais, tu n'as pas long-tems joui de mon erreur,
J'ai lû, je lis encor dans le fond de ton cœur.

Cœur indigne du Trône, & fait pour l'eſclavage;
J'y vois la trahiſon, le mépris des bienfaits,
J'y vois contre mes jours tes barbares projets,
Et tes lâches ſoupirs pour celle qui m'outrage.

ARSANE.

Arſane ne ſçait point diſſimuler ſes feux.
L'inſenſible Ameſtris occupoit tous mes vœux,
Avant que vôtre main vint m'offrir tant de gloire;
Je l'adore malgré ſes mépris rigoureux,
C'eſt de l'Amour ſur moi la premiere victoire.

SEMIRAMIS.

Redouble cet Amour, il me vange encor mieux.
Tu la perds : de leur choix demande compte aux Dieux.

ARSANE.

Oſez-vous atteſter des noms ſi redoutables?
Ont-ils parlé ces Dieux, ſçait-on leurs volontez?
Non, la ſoif de regner, les fureurs implacables,
Sont les Dieux que vous conſultez.

Ah ! ne demandez plus, d'où naiſſent les préſages ;
Quel crime attire ici la foudre & les orages ?
Vous attentez aux droits dont le Ciel eſt jaloux,
Et ſa juſtice éclate à ſe vanger de vous.

SEMIRAMIS.

Je fais pour le fléchir, un effort inutile.
Mais, Barbare, eſt ce à toi de me le reprocher ?
J'eſperois avec toi goûter un ſort tranquille ;
Auprès de tes vertus je cherchois un azile.
Non, ta haine pour moi ne ſçauroit ſe cacher ;
Augmente tes mépris, triomphe de mes larmes,
Contre toi prête-moi des armes.
a part.
Quel aſcendant fatal m'a ſoumiſe à ſa Loi !
à ARSANE.
Ingrat, que m'as-tu fait pour m'attendrir pour toi ?

ARSANE.

Achevez, & briſez les fers de la Princeſſe ;
Sauvez de tant de Rois le reſte précieux :
Je ne demande point de l'unir à mes vœux ;
Je nourris dans mon cœur une vaine tendreſſe.

SEMIRAMIS.

Eh! pourquoi donc l'aimer avec tant de transport!
Tu partages enfin les rigueurs de mon sort:
Tu connois le tourment d'aimer qui nous abhorre;
Que n'y puis-je ajoûter encore
De la rendre sensible, & perfide pour toi.
Va, devien, s'il se peut, plus malheureux que moi.

ARSANE.

On vient. Voici l'instant du cruel sacrifice.

SCENE TROISIÈME.

ARSANE, AMESTRIS, SEMIRAMIS.

ARSANE, *à* AMESTRIS.

AH! Princesse, faut-il que rien ne vous fléchisse!

AMESTRIS.

Arsane, respectez Amestris & les Dieux:
Quels sont vos droits sur moi, pourquoi troubler mes vœux?
De mes jours à nos Dieux, je fais un libre hommage.
J'ai calmé les transports d'un Peuple audacieux.
Laissez à ma vertu consommer son ouvrage.

ARSANE.

Non, laiſſez-moi ſortir de ces funeſtes lieux.
Je vais de mes Soldats ranimer le courage.

SCENE QUATRIÈME.

SEMIRAMIS, AMESTRIS.

ENSEMBLE.

Soutenez Dieux immortels,
La Majeſté de vos Autels.

SCENE CINQUIÈME.

SEMIRAMIS, AMESTRIS,
Preſtres & Preſtreſſes de JUPITER,
& le Peuple.

CHŒUR *des Preſtreſſes.*

Fille de l'Innocence,
Mere de la Paix,
Douce indifference,
Nos cœurs ſatisfaits
Goûtent vos attraits;

Des jours ſans nuage
S'élevent ſur nous.
Les biens les plus doux
Sont nôtre partage.

Ce n'eſt pas à vous
Qu'on doit ſon hommage,
Fortune volage,
Nous bravons vos coups.

AMESTRIS.

J'immole aux Dieux le printems de mes jours;
A l'ombre des Autels avec vous je vais vivre:
Heureuſe, ſi vôtre ſecours
De mes troubles ſecrets pour jamais me délivre!

CHŒUR *des Preſtres & des Preſtreſſes.*

Digne ſang des Rois,
Le Ciel vous appelle,
Soûtenez ſon choix;
Le Ciel vous appelle;
Au Peuple fidelle
Diſpenſez ſes Loix.

PETIT CHŒUR.

Senſible à vos vœux
Le Dieu du Tonnerre
Eteindra ſes feux;
Et par vous, la Terre
Va s'unir aux Cieux.

TOUS.

Digne ſang des Rois, *&c.*

AMESTRIS *preſente l'Encens & les fleurs à la Statuë de* JUPITER.

Recevez cet Encens, ces Couronnes de fleurs,
Hõmages innocens que vous rend la nature.
Je viens y joindre encor une offrande plus pure,
Des vœux toûjours nouveaux, ſeul tribut de nos cœurs.

SEMIRAMIS.

Triomphez, Dieu puiſſant, qui regnez ſur les Dieux,
Qu'on vous rende par tout un éternel hommage,
Verſez ſur ces climats mille dons précieux,
Loin de ces triſtes lieux laiſſez gronder l'orage.

CHŒUR.

Triomphez, Dieu puiſſant, *&c.*

On danſe.

UNE PRESTRESSE, *à* AMESTRIS, *alternativement avec le* CHŒUR.

L'Amour verſe des larmes,
Vous cauſez ſes pleurs;
Il devoit par vos charmes
Vaincre tous les cœurs.

Sa plus chere eſperance
S'éteint à jamais !
Eh ! quels yeux déſormais
Etendront ſa puiſſance,
Quels ſeront ſes traits ?

CHŒUR.

L'Amour verſe, *&c.*

LA PRESTRESSE.

Le foible honneur de plaire
Coûte des tourmens.
La victoire eſt trop chere;
Fuyons les Amans.

Des momens plus tranquilles
Vont couler pour vous.
Goûtez dans nos aziles
Les biens les plus doux.

CHŒUR.

L'Amour verſe, *&c.*

On danſe.

LA PRESTRESSE.

Beaux Lieux, ſoyez toûjours exempts d'allarmes.
Amour, n'en trouble point la paix.
Trop de pleurs ſuivent tes traits,
Que tes armes,
Que tes charmes,
S'en éloignent pour jamais.

Non, non, à des plaiſirs purs & faciles
Ne mêle point des ſoins fâcheux.
Ces aziles
Si tranquiles,
Ne redoutent point tes feux.

Vole, deſcens Amour, vien dans ces lieux,
Nos cœurs y bravent ta victoire :
Vole, deſcends Amour, vien dans ces lieux,
Voi ta défaite, & nôtre gloire.

On danſe.

SEMIRAMIS.

Ameſtris, achevez ce noble ſacrifice.
Qu'il nous rende le Ciel propice.
Auguſte Interprete des Dieux,
Vous tiendrez dans vos mains le bonheur de ces lieux.

AMESTRIS, *la main ſur l'Autel.*

Je quitte pour jamais l'éclat qui m'environne,
Maître des Immortels, rempliſſez tout mon cœur,
La pompe, les plaiſirs, la ſuprême grandeur
N'ont plus de droits ſur moi, je vous les abandonne.
Rendez heureux les jours que je vous donne.

CHŒUR.

Quel bruit affreux nous fait trembler!
Sous nos pas chancelans ſe derobe la Terre,
Le Dieu menace, il s'arme, il lance le Tonnerre;
Ecoutez, fremiſſez, il eſt prêt à parler.

SCENE SIXIE'ME.

L'ORACLE, AMESTRIS, SEMIRAMIS; *& les Acteurs de la Scene précédente.*

L'ORACLE.

Pour apaiſer mon couroux légime,
Ameſtris, c'eſt trop peu des vœux que tu me fais;
Au tombeau de NINUS *va t'offrir en victime*
Pour m'aſſurer le ſang qu'exigent mes decrets.

AMESTRIS.

J'obéïrai, grands Dieux, je vais vous ſatisfaire:
Je reçois une mort qui finit mes tourmens.
Reine, à vôtre repos, je ne ſuis plus contraire;
Laiſſez-moi m'occuper de mes derniers momens.

CHŒUR.

Non, non, non, Dieux cruels, gardez vôtre colere,
Tonnez plutôt ſur nous, armez les Elemens.

SCENE VII.

SCENE SEPTIEME.

ARSANE, AMESTRIS, *Preſtres, Preſtreſſes, & le Peuple.*

ARSANE.

QUoi ! tout me fuit, tout m'abandonne !
Quel preſtige a glacé le cœur de mes Soldats !
Je les excite envain à marcher ſur mes pas :
Mais, quel trouble nouveau, quelle horreur m'environne !

CHŒUR.

Ameſtris va perir : c'eſt le Ciel qui l'ordõne.

AMESTRIS, *au Peuple.*

Dérobez-moi les pleurs que vous m'offrez ;
Peuples, éloignez-vous : Arſane, demeurez.

SCENE HUITIE'ME.

AMESTRIS, ARSANE.

AMESTRIS.

JE vais ſubir la loi que le ſort me diſpenſe ;
De tant d'hõneurs promis à ma naiſſance,
Un ſeul tombeau me reſte. Et ce jour que je vois,
Cette Terre, ces Cieux, tout va fuir devant moi.

ARSANE.

Eh ! vous y conſentez, Grands Dieux, le puis-je croire !
Non, non, fuyez ces lieux, venez, ſauvez vos jours.

AMESTRIS.

Dois-je les conſerver, aux dépens de ma gloire !

ARSANE.

Quoi ! vous me haïſſez juſqu'à fuir mon ſecours !

AMESTRIS.

Seigneur, je ne puis que vous plaindre.

ARSANE.

Dans quel triſte moment, plaignez-vous mon malheur ?

AMESTRIS.

Lorſque je n'ai plus à vous craindre.
Aux portes du trépas je vous ouvre mon cœur.

J'ai connu vos vertus, & ma feinte rigueur
Ne m'a que trop cauſé d'allarmes;
Que ne pouvois-je, helas! faire vôtre bonheur!
Le Ciel a vû ſeul ma douleur,
Il ſçait combien pour vous, j'ai dévoré de larmes.

ARSANE.

Et je vais vous perdre à jamais,
Eſt ce à vous d'expier de coupables forfaits!
Que le Ciel s'embraſe & qu'il tonne,
Que la guerre s'allume entre les Elemens.
De la ſuperbe Babylone
Qu'ils renverſent les fondemens:
Qu'importe quel trépas leur fureur nous apprête,
Vivez, & que ſur moy retombe la tempête.

AMESTRIS.

Un Mortel oſe-t'il braver les Dieux vangeurs?
A leurs ſuprêmes loix, il faut que tout ſe rende.

ARSANE.

Ah! qu'ils cherchent ailleurs leur ſacrilege offrande.

ENSEMBLE.

AMESTRIS. } Ciel { Equitable, oubliez ſes fureurs
ARSANE. } { Implacable, épuiſez vos rigueurs.

Tombent ſur moi vos coups.

AMESTRIS.

Non, laiſſez-moi mourir innocente victime;
Mais n'oubliez jamais le beau feu qui m'anime.

Adieu. Puiſſe le Ciel vous voir d'un œil plus doux!
Rendez ce Peuple heureux, qu'il me retrouve en vous:
Qu'il rende à vos vertus un tribut légitime;
Que de vôtre bonheur rien ne borne le cours:
Qu'ils vous donnent ces Dieux, ce qu'ils m'ôtent de jours.

ARSANE.

Moi! je ſerois complice de leur crime!
Reine barbare, infidelles Soldats:
Je vous attens, oſez l'arracher de mes bras.

SCENE NEUVIE'ME.

ZOROASTRE, ARSANE.

ZOROASTRE.

ARſane, où courez-vous?

ARSANE.

La ſauver du trépas,
Je vais ſecourir l'innocence.

SCENE DIXIE'ME.

ZOROASTRE.

VA, malheureux Amant, & plus malheureux Fils !

Enfer, tien-moi ce que tu m'as promis.
Fureurs, ſuivez ſes pas, préparez ma vangeance.
Eſt-ce à moi d'épargner l'Ingrate qui m'offenſe.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre repréſente le Tombeau de NINUS, *Roy de Babylone : il eſt au milieu d'une Foreſt.*

SCENE PREMIERE.

ZOROASTRE, SEMIRAMIS.

ZOROASTRE.

QUoy ! la mort d'Ameſtris s'aprête dans ces lieux,
Et ce Tombeau ſacré va recevoir ſa cendre ?

SEMIRAMIS.

Tranquille ſur ſon ſort, elle ordonne les Jeux,
Les funebres honneurs, qu'à Ninus on va rendre ;
C'eſt ſon dernier hõmage à ce Roi glorieux.

ZOROASTRE.

Soutiendrez-vous ce ſpectacle odieux ?

SEMIRAMIS.

Contre l'Arrêt du Ciel qui pourroit la défendre ?

ZOROASTRE.

Vous, Si vos yeux s'ouvroient aux malheurs que je crains :
Je devrois vous haïr, malgré moi je vous plains.

Voici ce moment redoutable ;
Le deſtin d'Ameſtris attendrit tous les cœurs.
Sa mort trouvera des vangeurs,
Croyez-en mon effroi, le trouble qui m'accable,
Triſte & dernier effort d'un amour déplorable.

SEMIRAMIS.

Redoutez moins un Peuple eſclave de mes vœux :
Babylone craindra mon courage & nos Dieux.

ZOROASTRE.

Eſt-ce donc ſur vos Dieux que vôtre eſpoir ſe fonde ?

Une nuit profonde
Vous cache leurs coups.
Des Maîtres du monde
Le Ciel eſt jaloux :
Où fuir ſon couroux ?
Sa haine feconde
Nous fait ſuccomber.
La foudre qui gronde
Eſt prête à tomber.

SEMIRAMIS.

Tout accroit ma rage,
J'imite les Dieux.
Periſſe à mes yeux
L'Objet qui m'outrage ;
Que mes Ennemis
Soient reduits en poudre :
Un coup de la foudre
M'eſt cher à ce prix.

Que dis-je ? d'Ameſtris le ſort me fait envie,
Arſane la plaindra : Dieux, quels troubles ſecrets !
Ingrat, donne-moi tes regrets :
J'acheterois tes pleurs, aux dépens de ma vie.

ZOROASTRE.

Il eſt tems d'étouffer de coupables amours.
Connoiſſez-vous Arſane ?

SEMIRAMIS.

Où tendent ces diſcours ?

ZOROASTRE.

Je vais le découvrir ce funeſte myſtere.
Vos feux ont fait pâlir l'aſtre qui nous éclaire,
La terre en a tremblé, moi-même j'en fremis.

SEMIRAMIS.

Quel coup vient me frapper !

ZOROASTRE.

Arſane eſt vôtre Fils.

SEMIRAMIS.

Mon Fils... Et j'ai brûlé d'une flâme ſi noire!
Qui vous l'a révélé?...

ZOROASTRE.

Les Enfers.

SEMIRAMIS.

Lui, mon Fils!...
Non, Barbare, je vois ce que tu t'es promis:
Tu le ſouhaites trop pour me le faire croire.

ZOROASTRE.

Vous connoîtrez l'erreur dont vos ſens ſont ſurpris.

ENSEMBLE.

Briſez, briſez les nœuds d'une fatale chaîne.

Tremblez, / Non, non, } Votre eſperance eſt vaine

Je { prévois des malheurs / crains peu des malheurs } { qui me vangent de vous / qui m'arrachent à vous }

Le Ciel gronde, { craignez / j'attens } ſes coups.

SCENE DEUXIEME.

L'ORDONNATEUR,

Peuples de Babylone, qui viennent rendre hommage au Tombeau de NINUS.

L'ORDONNATEUR.

AU plus grand de nos Rois adreſſons nôtre hommage
Rempliſſons de ſon nom & la Terre & les Airs.
Dieux immortels, vous dont il fut l'image,
Ecoutez nos concerts.

CHŒUR.

Au plus grand de nos Rois, *&c.*

On danſe.

L'ORDONNATEUR.

Fille de la Valeur, immortelle Victoire,
Vole devant nos pas, recõnoi nos Drapeaux.
D'un Roi fameux nous chantons les travaux.
Par ſon auguſte Nom fai briller nôtre gloire;
Etend nos loix & ſa memoire:
Nos ſuccès ſont pour lui des triomphes nouveaux.

Fille de la Valeur, immortelle Victoire,
Vole devant nos pas, reconnoi nos Drapeaux

On danſe.

SCENE TROISIEME.

SEMIRAMIS;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

SEMIRAMIS.

CEſſez. Ninus reçoit vos vœux & vôtre zele.
Les celeſtes décrets ſeront bien-tôt remplis.
La Victime paroît. D'où vient que je fremis!
Pour la premiere fois, je m'attendris pour elle...

SCENE QUATRIEME.

AMESTRIS, SEMIRAMIS,

Et les Acteurs de la Scene précédente.

AMESTRIS.

PEuples, qui de Ninus honorez la memoire,
Je viens conſommer ſes bienfaits.
Tous ſes jours ont coulé pour vous combler de gloire,
Le dernier de mes jours va vous donner la paix.

Elle prend le Fer des Sacrifices.

O Ciel, défend mon cœur d'un ſouvenir trop tendre!
Mânes de mes ayeux, faites place à ma cendre.

SCENE CINQUIÈME.

ARSANE, AMESTRIS, SEMIRAMIS, CHŒURS.

ARSANE, *lui arrachant le Fer.*

AH! Princeſſe, arrêtez....

AMESTRIS.

Seigneur, que faites-vous?
Vous irritez les Dieux.

ARSANE.

Je brave leur couroux.
Quoi! la vertu perit! Quelle aveugle vangeance!
Eſt-ce donc à ces traits qu'ils marquent leur puiſſance?
Perfides, n'oſez-vous défendre l'innocence?

SEMIRAMIS.

Miniſtres des Autels vangez les droits des Dieux.

ARSANE.

Fuyez, tremblez, Eſclaves odieux
D'une Reine cruelle.
Où ſuis-je? quels tranſports? C'eſt l'Enfer qui m'appelle,

Je vous répons... quelle épaiſſe vapeur...
Je vois devant mes pas le flambeau des Furies :
Je vous ſuis... Epuiſez toutes vos barbaries.
Verſons des flots de ſang.... Répandons la terreur :
Je ſens tout l'Enfer dans mon cœur.

ARSANE *renverſe l'Autel, & ſe jette ſur le Peuple qui fuit devant luy.*

CHŒUR.

Secourez-nous, ô Dieux ! frappez qui vous offenſe.

SEMIRAMIS *ſort à la tête des Prêtres & des Soldats;* ARSANE *les pourſuit.*

SCENE SIXIÈME.

AMESTRIS, & LE CHŒUR.

AMESTRIS.

Dieux, prenez ſa deffenſe.

CHŒUR.

Secourez-nous, ô Dieux ! frappez qui vous offenſe.

AMESTRIS.

Ciel implacable, Ciel jaloux,
Dois-je vous implorer ? il combat contre vous,

SCENE SEPTIÈME.

ARSANE, AMESTRIS.

ARSANE.

VOus vivrez, ma Princeſſe, & le Ciel par mes coups
A voulu ſauver tant de charmes :
Un Dieu me conduiſoit, un Dieu guidoit mes armes.

Je ne vois point la Reine, allons à ſes genoux
Expier mon audace, & calmer ſes allarmes.

SCENE DERNIERE.

ARSANE, SEMIRAMIS, ZOROASTRE, AMESTRIS, CHŒUR.

ARSANE.

GRands Dieux ! elle paroît, que mon cœur eſt glacé !
Je vois couler ſon ſang.

ZOROASTRE.

C'eſt toi qui l'a verſé.

ARSANE.

La Reine par mon bras, a perdu la lumiere!

ZOROASTRE.

Ton ſort eſt plus affreux, Arſane, c'eſt ta Mere.

SEMIRAMIS.

Vous, mon Fils ! quoi je meurs par la main de mon Fils !
Dieux inhumains, vous me l'aviez promis.
Ce jour termine enfin mes malheurs & mes crimes.

ARSANE.

Terre, pour m'engloutir, ouvre-moi tes abîmes.

SEMIRAMIS.

Ameſtris, calmez ſes fureurs.
Je vous laiſſe en mourant la ſuprême puiſſance,
Le Soleil déformais luira ſur l'innocence.
De l'éternelle nuit j'entrevois les horreurs.
Ninus approchez-vous... je m'affoiblis...
je meurs.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE,

BALLET,

Repreſenté Par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1719.

Paroles de M. Pelegrin-Barbier.

Muſique de M. Bertin.

XCVII. OPERA.

ACTEURS & ACTRICES
Chantans dans les Chœurs du Prologue & du Ballet.

Coste' du Roy.	Coste' de la Reine.
Meſſieurs	*Meſſieurs*
Alexandre.	Corbie.
Morand.	Lemire-L.
Buzeau.	Foſſier.
Deshais.	Thomas.
Corail.	Dautrep.
Lebel.	Gougeon.
Dupleſſis.	Ducheſne.
	Arteau.
Meſdemoiſelles	*Meſdemoiſelles*
Conſtance.	Limbourg.
Tulou.	Millon.
Veron.	La Roche.
La Garde.	Tettelette.
Souris.	Rouſſeau.
Fleury.	Perſon.
Rubantel.	

ACTEURS CHANTANS,

DU PROLOGUE.

PAN, } *Divinitez qui préſident* { Mr le Mire.C
PALE'S, } *aux Champs.* { Mlle Tulou.
TERPSICORE, *Muſe de la Danſe.* Mlle Antier

ACTEURS DANSANS.

BERGERS & BERGERES;

Mademoiſelle Prevoſt.
Monſieur Laval, Mademoiſelle la Ferriere.
Meſſieurs Dumoulin L. Dupré, P. Dumoulin.
Meſdemoiſelles Duval, Lemaire, Leroy.

On a laiſſé les Noms propres des Auteurs qui ont repreſenté ce Ballet, pour conſtater l'Etat du Théâtre de l'Academie, en l'Année 1719.

On donnera le même ordre à la fin des Volumes ſubſequents.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente un Bois.

SCENE PREMIERE.

PAN, PALE'S; *Troupes de Nymphes & de Sylvains.*

PAN.

QUoi, déja l'aimable Printems
A réüni Zephire & Flore;
Et dans nos Plaines & dans nos Champs,
En foule, on ne vient pas encore?

PALE'S.

Pourquoi regreter des ingrats?
Pour ſuivre loin de nous la fortune ou la gloire,
Les Mortels de nos bois négligent les appas;
Ils nous ont oublié, perdons-en la memoire.
Pourquoi regreter des ingrats?

PAN.

C'eſt ſur la fortune volage,
Qu'ils fondent leur felicité.

PALE'S.

A la plus douce liberté,
Ils préferent ſon eſclavage.

ENSEMBLE.

Accourez, venez dans nos bois,
C'eſt regner, que ſuivre nos loix.

CHŒUR.

Accourez, venez dans nos bois,
C'eſt regner, que ſuivre nos loix.

SCENE DEUXIE'ME.

PAN, PALE'S, *ſuite de Pan & de Palés,*
TERPSICORE, *ſuite de Terpſicore.*

TERPSICORE.

QUe tout chante dans ce boccage,
Que tout danſe ſur ce gazon.

La triſteſſe eſt un noir poiſon,
Qui fait vieillir dès le bel âge:

Mortels, ce n'eſt pas être ſage,
Que de l'être en toute ſaiſon.
Pourquoi donner à la raiſon
Le temps qu'on doit au badinage ?

CHŒUR.

Que tout chante dans ce boccage,
Que tout danſe ſur ce gazon.

On danſe.

PALE'S.

Dans nos bois,
Mille charmes
Brillent à la fois,
On ne ſent point d'allarmes
Sous nos douces loix.

Lieux charmants
Où l'on ne doit attendre,
Que d'heureux moments !
Dès qu'un cœur tendre,
Fait attendre
Ses premiers ſoupirs,
Tout rit à ſes deſirs.

On danſe.

TERPSICORE.

Qu'à l'ombre des ormeaux,
Les gazons reverdiſſent,
Que les troupeaux bondiſſent
Au ſon des chalumeaux :

Que mille fleurs nouvelles,
Brillent dans les jardins :
Et vous Zephirs badins,
Voltigez au tour d'elles.

On danſe.

TERPSICORE.

Ces douces retraites
Comblent mes deſirs,
Elles ne ſont faites
Que pour mes plaiſirs.

Bergers & Bergeres,
Mes danſes legeres
Vous charment toûjours.
Les Jeux & les Graces
Volent ſur mes traces
Avec les Amours.

On danſe.

TERPSICORE.

Il eſt tems de quitter ces lieux.

PAN & PALE'S.

Quoi! ſi tôt!

TERPSICORE.

Ma préſence eſt ailleurs neceſſaire.

PAN & PALE'S.

Cruelle, falloit-il nous la rendre ſi chere,
Pour la dérober à nos yeux?

TERPSICORE.

Cet aimable ſéjour fait ma plus chere envie:
Mais, pour peupler ces lieux de nouveaux Habitans,
Je vais par des Jeux, par des Chants,
Sur les bords de la Seine, intereſſer Thalie
A tracer les plaiſirs qu'on goûte dans les champs.

SCENE III.

SCENE TROISIÈME.

PAN, PALE'S, *& leur Suite.*

PAN & PALE'S.

PAiſibles Bois, brillez de nouveaux charmes ;
Volez aimables Jeux ; Plaiſirs, raſſemblez-vous :
Regnez heureux Repos, fuyez triſtes Allarmes,
Qu'on goûte dans ces lieux les plaiſirs les plus doux.
Que Cerés, que Bacchus à nos deſirs réponde :
Le plus beau ſoin des Dieux, c'eſt le bonheur du monde.

CHŒUR.

Paiſibles Bois, brillez de nouveaux charmes ;
Volez aimables Jeux ; Plaiſirs raſſemblez-vous :
Regnez heureux Repos, fuyez triſtes Allarmes,
Qu'on goûte dans ces lieux les plaiſirs les plus doux.
Que Cerés, que Bacchus à nos deſirs réponde :
Le plus beau ſoin des Dieux, c'eſt le bonheur du monde

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS CHANTANS

DE LA

PREMIERE ENTRE'E.

DORIMENE.	Mlle.	Lagarde.
LISETTE.	Mlle.	Antier.
VALERE.	M.	Thevenard.
ZERBIN.	M.	Mantienne.
LEANDRE.	M.	Lemire-C.
Un Matelot.	M.	Dautrep.

ACTEURS DANSANS.

MATELOTS.

Monſieur D-Dumoulin.

Meſſieurs Marcel-L., Dupré.

Mrs Dangeville, Laval, Javilliers, Pierret.

Mlles Brunet, Chateauvieux, Duval, Corail.

Bonnart del. J.B. Scotin Sculp.

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE, *BALLET.*

PREMIERE ENTRE'E.

LA PESCHE.

Le Théâtre repréſente une Maiſon de Campagne ſituée ſur le bord de la Mer, où tout eſt preparé pour une Peſche galante.

SCENE PREMIERE.

VALERE, *tenant un Portrait.*

VALERE.

Echapé d'un naufrage affreux,
Je touche enfin à mon bonheur ſuprême ;
Je revoi le rivage heureux,
Où j'ai laiſſé tout ce que j'aime ;

L'aimable Dorimene habite ce ſéjour.
O Toi que j'ai cent fois arroſé de mes lar-
mes,
Tendre Gage de ſon amour,
Retrace-moi toûjours ſes charmes.
Oiſeaux qui chantez en ces lieux,
Annoncez-vous par ce ramage,
Le retour de l'Aſtre des Cieux?
Suſpendez un ſi tendre hommage,
Vous ne le devez qu'aux beaux yeux;
Du charmant Objet qui m'engage.

SCENE DEUXIEME.

VALERE, ZERBIN.

VALERE.

JE vois Zerbin.

ZERBIN.

Helas!

VALERE.

Je l'entends ſoupirer,

ZERBIN.

Sa mort eſt trop certaine,
Je porte envain mes yeux ſur la liquide
plaine,
Aucun Vaiſſeau ne vient me raſſurer.

VALERE.

Il déplore mon ſort. Que j'aime à voir ſon zele !
Découvrons-nous. Zerbin ?

ZERBIN.

Qu'entens-je, qui m'appelle ?
Mais, que vois-je, mes Yeux ne m'abuſez-vous pas ?

VALERE.

Quoi ? Zerbin me peut méconnoître !

ZERBIN.

Ciel ! quel bonheur ! eſt-ce vous, mon cher Maître,
Vous dont j'ai pleuré le trépas ?

VALERE.

N'en doute point, tu me revois moi-même.
Un ſort heureux me rend à ce que j'aime.

Beaux Lieux où j'ai reçû le jour,
Que vous m'avez coûté de larmes !
Beaux Yeux, où j'ai pris tant d'amour,
Que vous m'allez offrir de charmes !

Dorimene eſt dans ce ſéjour,
Allons la voir : viens, qui t'arrête ?

ZERBIN.

Leandre ſur ces bords lui prépare une Fête.

VALERE.

O Ciel ! c'eſt donc ainſi qu'elle attend mon retour ?
Après tant de ſermens l'Ingrate ſe dégage !

Que n'ai-je peri ſous les flots !
Quel deſtin ennemi m'a ſauvé du naufrage !
J'y goûterois dumoins, les douceurs du repos
Que va m'ôter une Volage.

ZERBIN.

Rendez plus de juſtice à l'Objet de vos feux.

VALERE.

Quoi ! de ma mort icy l'on répand la nouvelle,
Et l'Ingratte accepte des jeux,
Qu'un Rival prépare pour elle ?

ZERBIN.

Elle accepte ces jeux, ſans trahir vos amours;
De ſon devoir, triſte Victime,
Elle obéit à l'Auteur de ſes jours.

VALERE.

Que ne m'eſt-il permis de douter de ſon crime !
J'irois bientôt à ſes genoux,
Expier mes ſoupçons jaloux ;
Mais, il faut par mes yeux, qu'enfin je m'éclairciſſe.
On vient ; déguiſons-nous, & meſlons-nous aux jeux,
Toi, qui m'inſpires l'artifice,
Amour, daigne le rendre heureux.

SCENE TROISIÉME.

LISETTE, DORIMENE.

LISETTE.

POurvoir les jeux qu'on vous apprête,
Faites treve à vôtre douleur.

DORIMENE.

Ah ! que mon Pere a de rigueur !
Il me contraint à voir cette odieuſe Fête ;
Mais, croit-il que Leandre ait de quoi me charmer ?
Si Valere n'eſt plus, je ne veux plus aimer.

LISETTE.

D'une chaîne à jamais durable
Leandre veut s'unir à vous,
Il eſt aſſez aimable,
Pour en faire un Epoux.
Accordez-lui du moins un regard favorable.

DORIMENE.

Non, je ne puis me partager ;
Je n'aimerai que toi cher Amant que j'adore :
Non, non, mon cœur ne peut changer :
Au-delà du tombeau je veux t'aimer encore.

LISETTE.

J'admire des feux ſi conſtans ;
Ils doivent vous combler de gloire.
Mais, pourquoi rapeller des tems,
Dont on a perdu la memoire ?

Des beaux feux que vous nous tracez,
L'exemple n'eſt plus bon à ſuivre ;
N'eſperez pas faire revivre,
Les amours des ſiecles paſſez.

DORIMENE.

Des Amants d'aujourd'hui, j'aimois le plus fidelle,
Nous devrions être unis d'une chaîne éternelle ;
Mon ſort auroit été trop doux!

LISETTE.

Ne ſuivrez-vous jamais l'uſage ?
La perte d'un Amant deſtiné pour Epoux,
Eſt une eſpece de Veuvage ;
Pourquoi vous en affligez-vous ?
Ne ſuivrez-vous jamais l'uſage ?

DORIMENE.

Non, rien ne peut me conſoler
D'avoir perdu tout ce que j'aime.

LISETTE.

Mais, Valere pour vous, reſſentoit-il lui-même
Les feux dont je vous vois brûler ?

DORIMENE.

Son cœur brûloit pour moi de l'ardeur la
plus forte ;
En quittant le rivage il me fit un ſerment,
De m'aimer conſtamment.

LISETTE.

Quelquefois le vent emporte
Le ſerment avec l'Amant.

Tout devient volage,
Sur un élement
Qui n'a pour partage,
Que le changement ;
L'Amour fait naufrage,
Dès l'embarquement.

Mais, on vient. Suſpendez un ſouvenir fu-
neſte ;
Ceſſez des regrets ſuperflus ;
Faut-il négliger ce qui reſte,
Pour trop aimer ce qui n'eſt plus.

SCENE QUATRIÉME.

LEANDRE, DORIMENE, LISETTE VALERE & ZERBIN, *déguiſez en Matelots.*

Troupes de Matelots & de Matelottes.

LEANDRE *à* DORIMENE.

UN Amant qui pour vous ſoupire,
Preſente à vos appas des hommages nouveaux ;
Il veut que la terre & les eaux,
Des yeux qui l'ont charmé reconnoiſſent l'Empire.

Regnez, triomphez à jamais,
C'eſt pour ſuivre vos loix que tous les cœurs ſont faits,

CHŒUR.

Regnez, triomphez à jamais,
C'eſt pour ſuivre vos loix que tous les cœurs ſont faits,

LEANDRE.

Dans ces lieux,
Que l'Amour a d'adreſſe !
Les pieges qu'il nous dreſſe
Sont dans de beaux yeux ;

Chers Vainqueurs,
Quel eſt vôtre partage?
Vous prenez les cœurs!
Qu'un choix heureux & ſage,
Faſſe honneur à vos appas;
S'il s'offre un cœur volage,
Ne le prenez pas.

LISETTE.

Que d'Amants
Un ſeul regard enchaîne!
La victoire eſt certaine,
Pour des yeux charmants:

Doux Vainqueurs,
Par des faveurs nouvelles,
Enchantez les cœurs:
Et vous Beautez cruelles,
Uſez mieux de vos appas;
S'il eſt des cœurs fidelles,
Ne les manquez pas.

On danſe.

LISETTE, *alternativement avec le* CHŒUR.

L'art heureux de prendre les cœurs,
Eſt dans les yeux des belles.

Tendres Regards, Attraits flateurs,
Forcent les plus rebelles.

L'art heureux, *&c.*

Point de mépris, point de rigueurs,
Graces toûjours nouvelles.

L'art heureux, *&c.*

On danſe.

LISETTE.

Vole Amour, vole ſur nos pas,
Mille cœurs te rendront les armes :
Triomphe, fai briller tes charmes,
Il n'en eſt point où tu n'es pas.

On danſe.

VALERE, *tenant le Portrait de* DORIMENE.

Son Piſcatore
Del mar d'Amore,
E ſempre el ſaro.
Amor m'a dato
Queſto ritrato
Sempre l'amero.
Soſpira mio cuore
Per tanta belta :
Vienne toto ardore
Totto fedelta.

DORIMENE, *appercevant ſon Portrait.*

Que voi-je ? par quelle avanture
Avez-vous eu cette peinture ;

VALERE.

Me l'a datto il Dio damor.

ZERBIN.

Dans le fond de la Mer profonde,
Nous avons trouvé ce treſor ;
Venus eût moins d'attraits ſortant du ſein de l'Onde.

DORIMENE.

C'en eſt donc fait, Valere eſt mort !
Il obtint ce Portrait en quittant ce rivage,
Ne doutons plus de ſon naufrage,
Les flots ont terminé ſon ſort.

Mon Amant a ceſſé de vivre.
Puis-je ſouffrir encor la clarté qui me luit ?
Valere eſt deſcendu dans l'éternelle nuit ;
Il ne me reſte qu'à le ſuivre.

VALERE.

C'en eſt trop, mon bonheur ſurpaſſe tous mes vœux.

DORIMENE.

Qu'entends-je ?

VALERE *ſe démaſquant.*

Des Amants, voyez le plus heureux.

DORIMENE.

Valere ! ah ! de quel ſort ma douleur eſt ſuivie !

VALERE.

Quels plaiſirs enchantent mon cœur !

DORIMENE.

Ciel ! ô Ciel ! ſi c'eſt une erreur,
Qu'elle dure autant que ma vie.

LEANDRE.

Que je ſuis interdit ! quoi ! Valere, eſt-ce vous ?

VALERE.

Vous voyez un Amant fidelle.

DORIMENE, *à* LEANDRE.

Il m'eſt deſtiné pour Epoux.
Troublerez-vous des nœuds ſi conſtans & ſi doux ?

LEANDRE.

Je ne puis condamner une flâme ſi belle ;
Mais je n'en ſuis pas moins jaloux.

DORIMENE & VALERE.

Viens finir nos mortelles peines ;
Hymen, vôle en ces lieux, unis-nous pour jamais.
Repare par tes douces chaînes,
Les maux que l'Amour nous a faits.

Fin de la premiere Entrée.

ACTEURS CHANTANS DE LA SECONDE ENTRE'E.

ORONTE, *Seigneur du Village.*	M.	Mantienne.
DORANTE.	M.	Murayre.
ANGELIQUE.	Mlle.	Tulou.
AGATHINE.	Mlle.	Antier.
CLARICE.	Mlle.	Lagarde.

ACTEURS DANSANS.

VANDANGEURS.

Monſieur F-Dumoulin ;
Monſieur Marcel ;
Mrs Ferrand, Pierret, Javilliers Marcel-C.
Malraire, Guyot ;
Mlles Menés, Corail, Dupré, Duval,
Lemaire, Leroy.

JEUNES PAYSANES.

Meſdemoiſelles Brunel, Chateauvieux.

SECONDE ENTRE'E.

LA VANDANGE.

Le Théâtre repréſente un Château, ſitué au pied d'un riche Côteau, où tout eſt preparé pour une Vandange.

SCENE PREMIERE.

AGATHINE, CLARICE.

AGATHINE.

POur chanter les bienfaits que Bacchus nous diſpenſe,
On raſſemble à l'envi les plaiſirs & les jeux.
Avec Bacchus d'intelligence,
L'Amour vous fait un ſort heureux.
Que vous allez briller dans cette aimable Fête!
On vient la celebrer des Côteaux d'alentour,
Et c'eſt pour vôtre hymen, que Dorante l'aprête.

CLARICE.

Eh! crois-tu, quelques ſoins qu'il affecte en ce jour,
Qu'en ma faveur je les explique?
Que ſeroit devenu l'amour,
Dont il brûloit pour Angelique?

AGATHINE.

Baniſſez vos ſoupçons jaloux.

Dorante s'unit avec vous,
Il eſt tendre & vous êtes belle :

Ah ! c'eſt un triomphe bien doux,
De rendre un Amant infidelle,
Pour en faire un fidelle Epoux.

Sans doute vous l'aimez ?

CLARICE.

Moi ? connois mieux Clarice.

AGATHINE.

Il eſt jeune, charmant, il vous donne ſa foi.

CLARICE.

A te parler ſans artifice,
Il eſt riche, & c'eſt tout pour moi.

AGATHINE.

Si ſon penchant répond au vôtre,
Que vous formerez de beaux nœuds !
Vous ne ſerez unis tous deux,
Que pour heriter l'un de l'autre.

Mais, ne craignez-vous point qu'un Heritier nouveau,
Ne partage ces biens qui flattent vôtre attente ?

CLARICE.

Explique-toi,

AGATHINE.

Le Pere de Dorante,
Peut d'un ſecond hymen allumer le flambeau.

CLARICE.

Que me fais-tu prevoir ? je n'ai que trop à craindre,
Hâtons-nous ; prevenons de ſi juſtes regrets.
Je vais chercher Oronte, & je vais le contraindre,
A renoncer à l'hymen pour jamais.

SCENE DEUXIEME.

AGATHINE.

O Fortune, à nos yeux ceſſe d'être contraire :
C'eſt pour rompre un fatal lien,
Que je prends en ces lieux une forme étrangere.
Mais hâtons-nous ; ſervons une ſœur qui m'eſt chere ;
Et faiſons à la fois ſon bonheur & le mien.

SCENE TROISIEME.

DORANTE, ANGELIQUE *en Bergere*, AGATHINE.

ANGELIQUE.

MA Sœur ?

AGATHINE, *en ſe retirant.*

Non, laiſſez-moi, je n'ai rien à vous dire.

DORANTE.

Un moment,

AGATHINE, *en s'en allant.*

Je ne puis.

DORANTE.

Ciel ! elle ſe retire.

ANGELIQUE.

Quoi ! mon cœur de ſon ſort ne peut être éclairci ?
De tout ce que je voi, que faut-il que je penſe ?
Que m'apprend ce cruel ſilence ?
Pourquoi ma Sœur & vous, m'appellez-vous ici ?

DORANTE.

Pour vôtre Sœur, vous ſçavez que mon Pere,
Sans la connoître, a pris un tendre amour:
Des ſecrets de Clarice elle eſt dépoſitaire;
Eſperons; nôtre ſort peut changer en ce jour.

ANGELIQUE.

Eh! quel eſt l'eſpoir qui nous reſte;
Nous touchons à l'inſtant funeſte.
Ciel! ne viens-je en ces lieux ſous ce déguiſement,
Que pour être livrée à l'horreur ſans égale,
De voir mon heureuſe Rivale
Entre les bras de mon Amant?

DORANTE.

Non, non; quoique mon Pere ordonne,
Je ne ſerai jamais qu'à vous:
J'en atteſte l'Amour.

ANGELIQUE.

Que ce ſerment m'eſt doux!
Qu'il raſſure mon cœur, quand l'eſpoir l'abandonne.

ENSEMBLE.

Amour, dont nous ſuivons la loi,
Viens finir nos peines cruelles;
Laiſſeras-tu briſer tes chaînes les plus belles?
Vôle à nôtre ſecours; nous n'eſperons qu'en toi.

SCENE QUATRIEME.

AGATHINE, ANGELIQUE, DORANTE.

AGATHINE.

Victoire, victoire:

DORANTE & ANGELIQUE.

Ah! que viens-tu nous annoncer?

AGATHINE.

Nos ennemis communs viennent de commencer
Un combat qui bientôt doit me combler de gloire:
Victoire, victoire,
J'ai pris ſoin de les des-unir,

DORANTE.

Eſt-ce aſſez pour briſer les nœuds qu'on me deſtine?

AGATHINE.

Connoiſſez-vous bien Agathine?
J'ai commencé, je veux finir.

ANGELIQUE.

Mais, qui peut t'aſſurer que Clarice conſente
A voir briſer des nœuds qui flattent ſon attente?

AGATHINE.

Mes projets ſont fondez ſur les ſiens.
à DORANTE.
Prête à s'unir à vous par d'éternels liens,
Sçavez-vous quel amour l'enflâme ?
Je ne vois regner dans ſon ame,
Qu'un tendre penchant pour vos biens.

DORANTE.

Mais contre elle & pour nous, enfin que vas-tu faire ?

AGATHINE.

Pour détourner l'hymen qui doit l'unir à vous,
Je veux épouſer vôtre Pere.

ANGELIQUE.

Ma Sœur ?

AGATHINE.

Pour perdre un Nom ſi doux,
Vous ne m'en ſerez pas moins chere.

ANGELIQUE.

Qu'oſes-tu propoſer ? quoi ! contre mon Amant,
Tu veux qu'avec toi je conſpire ?

DORANTE.

Eh ! de tous les biens où j'aſpire,
N'êtes-vous pas le plus charmant ?

Pourſui, chere Agathine, acheve ton ouvrage;
Je veux tout.

AGATHINE.

Je ne veux plus rien.

DORANTE.

Quel changement!

AGATHINE.

Ma Sœur ſe plaint de ſon partage,
Et je refléchis ſur le mien.
Quoi? dans un âge où l'Amour ſeul nous flatte,
Immoler ſon plus cher bonheur?
Je le devrois pour une Sœur,
Mais le dois-je pour une Ingratte?
Non, ne contraignons plus le panchant de mon cœur.
Pour vous faire d'aimables chaînes,
Dois-je contraindre mes deſirs?
Vos plaiſirs naîtroient de mes peines,
Et mes peines de vos plaiſirs.
Non, ne m'en parlez plus.

ANGELIQUE.

Si ma Sœur m'abandonne,
A qui pourrai-je avoir recours!
Helas!

AGATHINE.

Ah! malgré moi, je me ſens attendrir;
Mais, on vient: c'eſt Oronte; allez, je vous pardonne.

SCENE CINQUIÉME.

ORONTE, AGATHINE.

ORONTE.

NOn, non, je n'y puis conſentir.

AGATHINE.

Qu'avez-vous ?

ORONTE.

Ce n'eſt rien.

AGATHINE.

Vous êtes en colere ;
Vous me faites un vain myſtere :
Ces lieux de vos clameurs viennent de retentir.

ORONTE.

Clarice....

AGATHINE.

Pourſuivez ; le Nom ſeul m'épouvante ;
Au nom de nos tendres liens.

ORONTE.

Elle veut qu'à mon Fils, j'aſſure tous mes biens.

AGATHINE.

Ah ! j'en ſuis la cauſe innocente ;
C'eſt donc à moi à quitter ce malheureux ſéjour.

ORONTE.

ORONTE.

Tu quitterois ces lieux ? Eh ! qui peut t'y contraindre ?

AGATHINE.

Clarice aura un autre amour,
Elle craint,....

ORONTE.

Que peut-elle craindre ?

AGATHINE.

Que vous ne m'épouſiez un jour.

ORONTE.

Moi, t'épouſer !

AGATHINE.

Pourquoi non ?

ORONTE.

Sans colere
Je te l'ai dit cent fois, ma liberté m'eſt chere.

Ne peut-on être Amant, ſans devenir Epoux ?

Tous les jours l'Hymen empoiſonne,
Ce que l'Amour a de plus doux :
C'eſt aſſez que le cœur ſe donne.

Ne peut-on être Amant, ſans devenir Epoux ?

AGATHINE.

D'un jeune cœur le tendre hommage,
N'eſt pas un offre à refuſer ;
Mais, quand on veut plaire à vôtre âge,
Ce n'eſt pas trop que d'épouſer.

ORONTE.

Tu remportes la victoire,
Malgré la glace des ans.
Tes yeux auroient moins de gloire,
Si j'étois dans mon printems.
Je voudrois par l'Hymen couronner ta tendreſſe ;
Mais, tandis que mon Fils épouſe ta Maîtreſſe,
Veux-tu. . . .

AGATHINE.

Je vous entends, pour finir vôtre erreur,
Je voi qu'il faut que je m'explique ;
Vous ſçavez le rang d'Angelique.

ORONTE.

Il eſt égal au mien.

AGATHINE.

Epouſez donc ſa Sœur.

ORONTE.

Toi, ſa Sœur ! ma joye eſt extrême :
Mais, pourquoy te cacher.

AGATHINE.

Pour vous voir chaque jour
Que ne fait-on pas, quand on aime!

ORONTE.

Ah! je ne croyois pas inſpirer tant d'amour,
Mais, pour te faire voir combien j'aime à
mon tour,
Je t'épouſe dès ce jour même.

On entend un bruit d'Inſtruments champêtres.

Tous nos Bergers que Bacchus rend heureux,
Viennent à la Fête nouvelle;
Mais, quelle vandange eſt plus belle
Que celle que l'Amour vient d'offrir à mes
yeux?

SCENE DERNIERE.

ORONTE, CLARICE, DORANTE, ANGELIQUE, AGATHINE;

Troupes de Vandangeurs & de Vandangeuſes, de Bergers & de Bergeres.

CHŒUR *de Vandangeurs, & de Vandangeuſes.*

Chantons { L'Amour, / Bacchus, } Châtons ſa gloire.

C'eſt à lui de nous enflâmer.

{ Bacchus / L'Amour } doit ſur { l'Amour / Bacchus } réporter la victoire.

C'eſt à lui ſeul de nous charmer.

CHŒUR *de Bergers & de Bergeres.*

Chantons le Dieu qui fait aimer.

CHŒUR *de Vandangeurs & de Vandangeuſes.*

Celebrons le Dieu qui fait boire.

DORANTE.

Sur le choix des plaiſirs qu'on ne diſpute plus ;
Il faut en raſſembler autant qu'il s'en preſente ;
Uniſſons l'Amour & Bacchus ;
La Fête en ſera plus charmante.

AGATHINE.

Amour répands tes douces flâmes ;
Et toi, favorable Bacchus,
Fai couler ton aimable jus :
Regnez tour-à-tour dans nos ames.

Combattez à qui de vous deux,
Fait mieux aimer, ou fait mieux boire ;
Mais, ſans vous déſunir, diſputez-vous la gloire
De rendre vos ſujets heureux.

On danſe.

ORONTE.

Qu'on prepare de nouveaux Jeux ;
Ce jour unit Dorante à la Beauté qu'il aime ;
Mais, quand je rends mon Fils heureux,
Je veux le devenir moi-même :
Il faut qu'un double Hymen couronne un jour ſi beau.

CLARICE.

De l'Hymen ; à vôtre âge, allumer le flambeau !

ORONTE.

Je ſçaurai de mes feux juſtifier l'audace.

CLARICE.

C'en eſt trop ; de ces lieux, je voi que l'on me chaſſe.
Agathine, retirons-nous ?
Quoi ! tu ne me ſuis pas ?

AGATHINE.

Fuirai-je mon époux ?

CLARICE.

Qu'entends-je ?

ORONTE.

Un doux hymen va m'unir avec elle.

CLARICE.

Vous pourriez faire un choix ſi bas !
Abandonnons ces lieux.

ORONTE.

Où portez-vous vos pas ?
Couronnez un Amant fidelle,
Achevez nôtre hymen.

CLARICE.

Les nœuds en ſont rompus.

DORANTE.

Ingrate ! ſans mes biens ma main ne peut vous plaire !
Eh bien, cette ſimple Bergere,
Me vangera de vos refus.

CLARICE.

Quelle ſurpriſe à la mienne eſt égale !
Une Bergere ! O Ciel !

ANGELIQUE.

Clarice, Sors d'erreur,
Reconnois en moi ta Rivale.

AGATHINE, *à* ORONTE.

Et vous, reconnoiſſez ma Sœur.

ORONTE.

Angelique !

CLARICE.

Ah ! ce Nom met le comble à ma rage,
Allons en d'autres lieux dévorer cet outrage.

DORANTE, *à* ORONTE.

Que l'Auteur de mes jours, daigne aprouver mes feux.

ORONTE.

J'y conſens, ſoyons-tous heureux.

Ranimez vos concerts, que l'Echo vous
réponde,
Que tout chante des nœuds ſi beaux,
Celebrez par des Jeux nouveaux,
Les plus heureux Amants du Monde.

CHŒUR.

Ranimons nos concerts, que l'Echo nous
réponde,
Que tout chante des nœuds ſi beaux;
Celebrons par des Jeux nouveaux,
Les plus heureux Amants du Monde.

On danſe.

ANGELIQUE.

Bacchus nous donne
Ses biens dans l'Automne;
Mais l'Automne revient tous les ans.
Quand on aime,
Ce n'eſt pas de même,
Profitons de nos plus doux inſtants;
La ſaiſon preſſe;
L'Amour ne bleſſe
Que la jeuneſſe:
Il n'a qu'un printems.

AGATHINE.

Dieu de Cithere,
Tu ſçais toüjours plaire,

Ton Empire doit durer toûjours.

Eſt-ce vivre,
Que de ne pas ſuivre
Les Plaiſirs, les Jeux & les Amours ?
Aimons ſans ceſſe ;
Tout eſt jeuneſſe,
C'eſt la tendreſſe,
Qui fait les beaux jours.

Fin de la Seconde Entrée.

ACTEURS CHANTANS,

DE LA

TROISIE'ME ENTRE'E.

LISIMON.	M. Thevenard.
LISIS.	M. Murayre.
ARTENICE.	Mlle. Journet.
CLEONE.	Mlle. Limbourg.

ACTEURS DANSANS.

CHASSEURS;

Monſieur Blondy ;

Meſſieurs P-Dumoulin, Dangeville, Laval, Guyot, Maltaire ;

Meſdemoiſelles Menés, Dupré, la Ferriere, Brunel, Lemaire.
Duval, Corail, Lizard.

TROISIE'ME ENTRE'E.

LA CHASSE.

Le Théâtre repréſente une Foreſt.

SCENE PREMIERE.

CLEONE, ARTENICE.

CLEONE.

EH quoi, du Monſtre furieux,
Vous abandonnez la pourſuite?

ARTENICE.

Je cherche Liſimon : il habite ces lieux.

CLEONE.

Il vous fuit : venez-vous le punir de ſa fuite?

ARTENICE.

Je dois un plus juſte retour,
A qui m'a conſervé le jour.

CLEONE.

Quoi ! Liſimon....

ARTENICE.

C'eſt lui, dont la valeur extrême,
Du plus affreux danger vient de me garantir;
Du fond de ſes Forêts l'Amour l'a fait ſortir,
Pour venir ſauver ce qu'il aime.
Un poignard à la main, juſqu'au Monſtre cruel,
Je l'ai vû s'ouvrir un paſſage;
Et le Monſtre emporter avec un cris de rage,
Et le fer & le coup mortel.

CLEONE.

Pourquoi fuit-il vos pas après cette victoire?

ARTENICE.

Peut-être n'en veut-il que la ſecrette gloire;
Mais, j'ai mieux ſçû répondre aux deſirs de ſon cœur,
J'ay promis ma main au vainqueur.

CLEONE.

Sans l'aveu de l'Amour, ſe peut-il qu'on s'engage?

ARTENICE.

Ah ! ne me force pas d'en dire davantage.

CLEONE.

Qu'entends-je, ô Ciel! quel changement!

ARTENICE.

Il eſt l'ouvrage d'un moment.

Amour, dès l'âge le plus tendre,
J'ai défié tes traits vainqueurs:
Sans ſonger jamais à me rendre,
J'aimois à triompher des cœurs:

Au milieu des Jeux & des Fêtes,
Mille hommages m'étoient rendus,
Et les jours paſſez ſans conquêtes,
Etoient pour moi des jours perdus.

C'en eſt fait, de l'Amour j'ai ſubi l'eſclavage;
Liſimon m'a ſauvé le jour:
Cleone, en faut-il davantage
Pour livrer un cœur à l'Amour?

CLEONE.

Je ne puis condamner une flâme ſi belle;

ARTENICE.

L'Amour dont j'ai bravé les loix,
Près d'un tendre Amant me rappelle;
Je ſens pour la premiere fois,
De quel prix eſt un cœur fidelle.

Mais, s'il ne m'aimoit plus, helas !
Si ſon juſte dépit ... ô mortelles allarmes !
Il faut m'en éclaircir ; il porte ici ſes pas ;
Sçachons quel eſt ſur lui le pouvoir de mes charmes,
Et s'il a pû changer. Ne nous découvrons pas.

SCENE DEUXIÉME.

LISIMON, ARTENICE, CLEONE.

LISIMON.

EST-ce vous que je voi, trop aimable Artenice ?
Par la plus cruelle injuſtice
Vos rigueurs m'ont contraint à chercher ces Forêts ;
Ah ! permettez du moins que mon cœur s'affermiſſe,
Contre le pouvoir de vos traits.

ARTENICE.

Quoi ? ma preſence eſt pour vous un ſupplice ?

LISIMON.

Je cherche les plus ſombres lieux,
Pour ne plus revoir ces beaux yeux,
Où brillent tant d'apas, où regnent tant de graces ;
Vains efforts ! quel en eſt le fruit ?
Par tout vôtre image me ſuit ;
Et mon cœur vole ſur vos traces.

ARTENICE.

Je ne m'attendois pas à voir regner l'Amour,
Parmi ces ſauvages retraites.

LISIMON.

L'Amour, qui dans vos yeux établit ſon ſéjour,
Doit regner par tout où vous êtes;
Il vous parla cent fois en faveur de mes feux;
Vous n'avez pas daigné l'entendre.

ARTENICE.

Pour forcer un cœur à ſe rendre,
Il ne faut qu'un moment heureux,
Vous n'avez pas daigné l'attendre.

Un cœur qui s'allarme aiſement,
Ne triomphe que rarement;
Il en eſt de l'Amour, ainſi que de la gloire:
Quelquefois le dernier moment,
Eſt le moment de la victoire.
Un prix vous attendoit, ce prix eſt remporté,
De vôtre éloignement un autre a profité.

LISIMON.

Un autre!

ARTENICE.

Quel qu'il ſoit, lui portez-vous envie,
On s'eſt armé pour moi, contre un monſtre inhumain;
Et je viens hautement de promettre ma main.
Au genereux Vainqueur qui m'a ſauvé la vie.

LISIMON.

Eh ! quel eſt cet heureux Vainqueur ?

ARTENICE.

Il ne ſe nomme point : ſon ſilence m'étonne ;
Mépriſe-t-il la main que je lui donne ?

LISIMON.

En voudroit-il, ſans vôtre cœur ?

ARTENICE.

Que n'eſt-il ce Vainqueur aimable ;
Que mon cœur a déja nommé.

LISIMON.

Ciel ! j'ai donc un Rival aimé !
Ah ! je ſuccombe enfin : ce coup mortel
m'accable.

SCENE TROISIÈME.

LISIS, LISIMON, ARTENICE, CLEONE.

LISIS, *à part.*

LE Vainqueur ne ſe nomme pas,
Profitons-en.

CLEONE.

Liſis, qui porte ici ſes pas,
N'auroit pas gardé le ſilence,
S'il avoit vû le monſtre expirer par ſon bras.

LISIS.

Je ſçais ſur mes exploits me faire violence;
Mais le prix glorieux qu'on promet au Vainqueur,
Arrache, malgré moi, mon ſecret à mon cœur.

ARTENICE.

O Ciel!

LISIMON.

Quoi, c'eſt à vous que l'on doit la victoire?

LISIS.

L'ignore-t-on dans vos deſerts?
Aſſez d'autres yeux ſont ouverts,
Sur l'éclat dont brille ma gloire.

LISIMON, *à part,*

Quel impoſteur! Voyons, ſans le troubler;
Juſqu'où l'audace peut aller.

ARTENICE, *à part.*

Me ſerois-je abuſée, helas !

CLEONE.

Quelle apparence,
Que Liſis ſi longtems eût gardé le ſilence ?
Liſis vainqueur ! Liſis diſcret !
La victoire m'étonne autant que le ſecret.

ARTENICE.

Retracez-nous dumoins ce combat ſi terrible,
Dont ma main doit être le prix.

LISIS.

Vous ſçavez qu'à mon bras il n'eſt rien d'impoſſible.
A peine ai-je entendu vos cris ;
Qu'au monſtre ſur le champ j'ai défendu de vivre.

ARTENICE.

Oubliez-vous qu'il s'eſt enfui ?

LISIS.

Je n'ai pas daigné le pourſuivre,
Il traînoit la mort après lui.
Mais, vous, qui m'avez vû dans ce peril extrême,
Epargnez-moi le ſoin de me loüer moi-même.

ARTENICE.

Qui, moi ? je n'ai rien vû.

LISIS.

J'excuſe vôtre effroi,
Vous aviez plus de peur que moi ;
Je ſuis né ſous un Ciel, où jamais on ne tremble.

CLEONE.

Sur ces bords renommez, ſi chacun vous reſſemble,
Les tendres ſoins en ſont bannis.

LISIS.

Tu vois qu'il y croît tout enſemble,
Et des Mars & des Adonis.

Si d'un cœur le plus indomptable,
Je ſçais triompher aiſément,
Je ne ſuis pas moins redoutable,
Comme Guerrier, que comme Amant :
Parcourez toutes les hiſtoires,
Tout cede aux efforts de mon bras :
J'ai remporté plus de victoires,
Que je n'ai livré de combats.

Je vous ferois trembler, ſi je diſois le reſte :
Mais, en vôtre faveur, je fais grace aux guerriers.

LISIMON.

Que j'aime à voir ce front modeſte,
Qui ſe dérobe à ſes lauriers !

C'eſt à vous de chanter ſes vertus immortelles.
Aux champs de Mars, auprès des Belles,
De triomphe en triõphe il vole tour-à-tour;
Au gré de ſes deſirs, il emprunte les aîles
De la Victoire & de l'Amour.

On entend un bruit de Chaſſe.

LISIS.

Le bruit que l'on me fait entendre,
M'annonce des honneurs qu'on doit encore me rendre.

SCENE QUATRIÈME.

ARTENICE, LISIMON, LISIS, CLEONE.

Troupe de Chaſſeurs & de Chaſſereſſes, qui pourſuivent le Monſtre. On le voit expirer ſur le Théâtre.

CHŒUR.

UN Monſtre deſoloit nos champs,
Il vient d'expirer ſous nos armes,
Celebrons par nos plus beaux chants,
Un jour qui finit nos allarmes.

LISIMON, *à* ARTENICE.

Belle Artenice, c'eſt à vous,
Qu'on doit cette grande victoire;

LISIMON & LISIS.

L'Amour ſeul a conduit des coups,
Dont vos yeux ont toute la gloire.

On danſe.

ARTENICE.

A quoi ſert tant de rigueur ?
Tôt ou tard l'on eſt tendre :
Sous les traits d'un Dieu vainqueur,
Tôt ou tard l'on voit tomber ſon cœur :

Ce Dieu charmant ſçait nous ſurprendre :
Mais, qu'il eſt doux,
De ſentir ſes coups !
On ne peut s'en défendre ;
Non, non, on a beau s'armer,
Tout doit s'enflâmer ;
Non, non, ſans de ſi beaux feux,
Peut-on être heureux ?

On danſe.

ARTENICE.

O charé ſagité
Del tenero amor,
Volaté in mio cor.

O dolcé ferité
Miſeté gradité.

O charé, &c.

LISIS.

Je ſuis content de vôtre zele.

à ARTENICE.

C'eſt à vous d'achever une Fête ſi belle,
Ciel ! quel ſilence regne ici !

ARTENICE.

Liſis, je tiendrai ma parole ;
Mais, quand il faut que l'on s'immole,
On doit de ſon deſtin être mieux éclairci

LISIS.

Eh ! qui peut mieux vous en répondre?
Voilà le Monſtre mort : & voici le Vainqueur.

Il prend le fer dans le corps du Monſtre, & le preſente à ARTENICE.

Mais un nouveau témoin vient encor vous confondre;
Tenez, voilà le fer vangeur.
De me le diſputer, quelqu'un à-t-il l'audace?

LISIMON *lui ôtant le poignard & le remettant dans le fourreau qui pend à ſa ceinture.*

Donnez ce fer, voilà ſa place.

LISIS.

Ciel ! c'eſt pour la premiere fois,
Qu'on me force à rendre les armes;
Mais, pour me conſoler de perdre tant de charmes
Je vôle à de nouveaux exploits.

LISIMON, *à* ARTENIHE.

Ordonnez de mon ſort, adorable Artenice,
Je remets vôtre hymen au choix de vôtre cœur.

ARTENICE.

Il eſt tems que ce cœur choiſiſſe;
Vous êtes doublement Vainqueur.

LISIMON.

Quoi ? l'eſperance m'eſt permiſe !

ARTENICE.

Le cœur s'étoit donné, quand la main s'eſt promiſe.

LISIMON.

Ah ! rien ne manque à mon bonheur,

ENSEMBLE.

Hymen, prepare tes chaînes,
Vôle au gré de nos déſirs :
A nos ſoupirs, à nos peines,
Viens meſurer tes plaiſirs.

CHŒUR.

Que les plaiſirs les plus charmants,
Faſſent ſon bonheur & le vôtre,
Hymen, viens unir deux Amants,
Que l'Amour a faits l'un pour l'autre.

ARTENICE.

Ce grand jour comble tous mes vœux :
Vous qui ſuivez mes pas, recommencez vos Jeux.

On danſe.

FIN

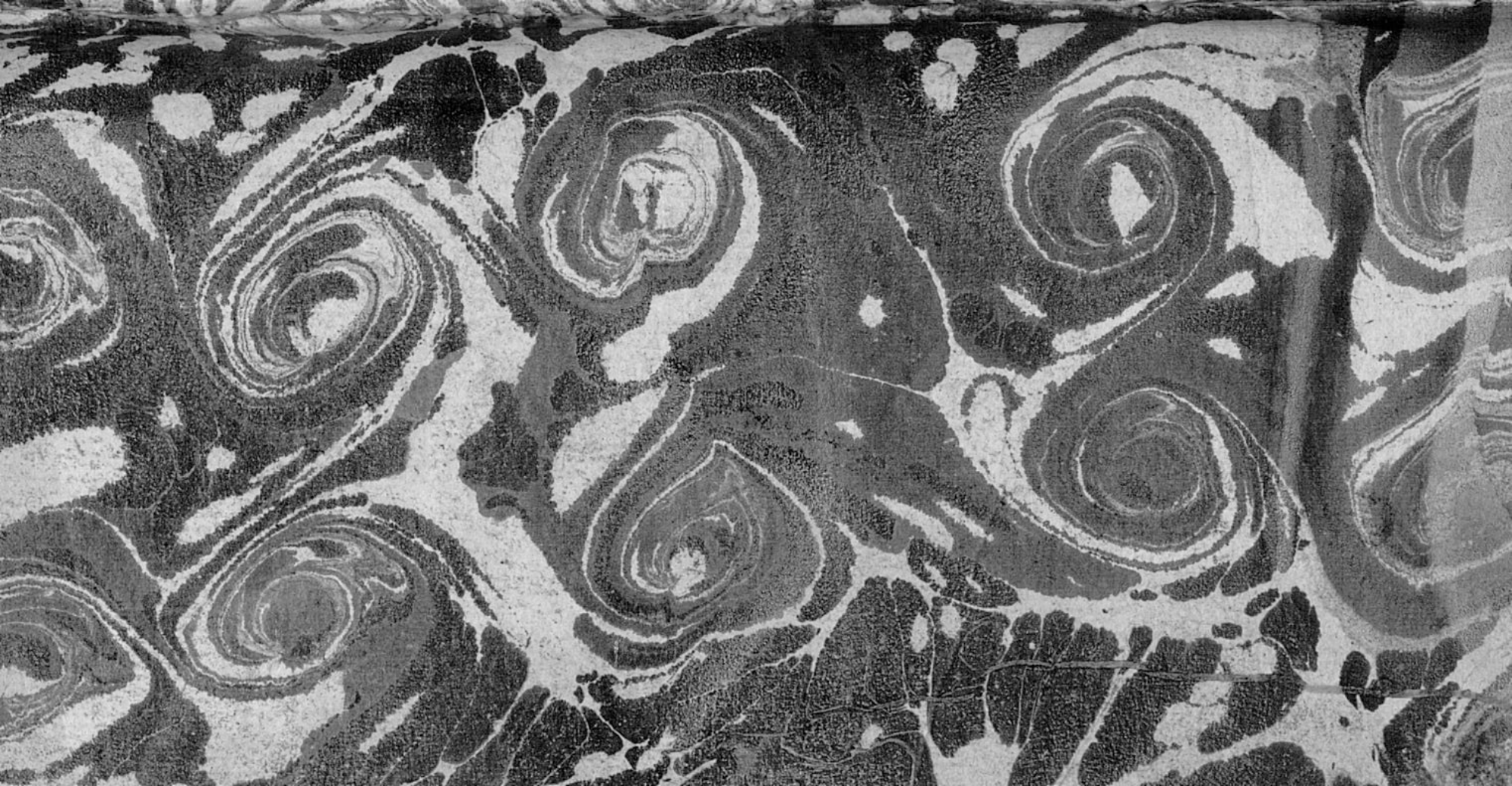
De la Troiſiéme Entrée, &

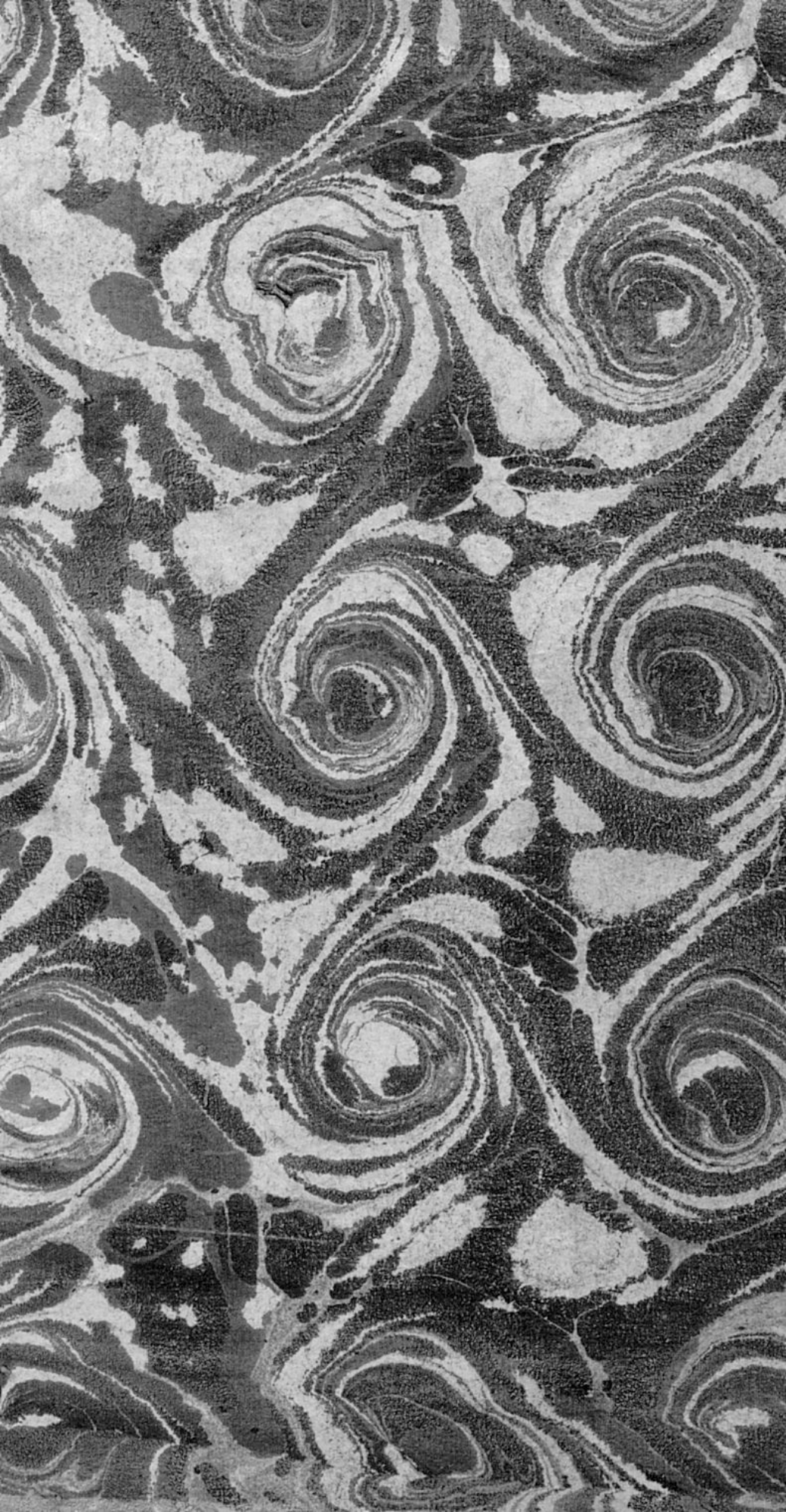
DU TOME XII.

PAR Traité passé, DE L'ORDRE DU ROY, pardevant Notaires, le 22. Novembre 1727. entre l'Academie Royale de Musique, & le Sieur BALLARD, Seul Imprimeur du Roy, &c. Il est Cessionnaire de ladite Academie, pour ce qui regarde les Livres mentionnez au Privilege exclusif, accordé par Sa Majesté à ladite Academie.

Biblioteca Pública de Valladolid

72000500 BPA 1391 (V.12)





RECUEI

DOPERA

TOM XII

BPA
1391